

FARENCE : LA LÉGENDE

Dario ALCIDE

**FARENCE :
LA LÉGENDE**

**FARENCE CORP.
EDITIONS**

Avant-propos

Le récit que vous vous apprêtez à lire représente votre futur tel que nous le connaissons aujourd'hui : de l'histoire. Je suis historien et lors de mes longues recherches dans les grandes bibliothèques universelles, j'ai eu à de nombreuses occasions la chance de lire de magnifiques récits épiques entrés dans la légende. J'ai choisi en mon âme et conscience d'enfreindre tous les règlements de sécurité en vous faisant parvenir à travers les époques ce manuscrit. Il m'a fallu beaucoup de temps, ne serait-ce que pour parfaire mon langage, car le langage du XX^e siècle est bien évidemment totalement oublié à mon époque. Votre monde n'existe plus depuis dix-neuf milliards d'années. Il m'a donc fallu retrouver parmi nos vieux ouvrages ceux rédigés en français de votre époque pour retrouver votre grammaire.

Le but de cet envoi n'est pas de vous dévoiler votre futur ni de vous permettre de le modifier. Je ne vous fournirai que le minimum de détails concernant votre avenir immédiat. Je me permettrai cependant de vous expliquer en quelques lignes comment la race humaine s'est propagée dans l'univers.

L'histoire que je vais vous conter est officiellement considérée comme une légende qui n'aurait pu être prouvée. Cependant, toutes mes recherches me permettent d'affirmer que ce qui va suivre s'est réellement passé. Les dates ne sont peut-être pas exactes, mais de nombreux écrits que j'ai pu croiser se confirment les uns les autres. Notamment les journaux intimes personnels de Naya et de Syriel Dimaq.

A présent, laissez-moi vous narrer la légende d'un prince. La légende de deux enfants au destin extraordinaire. La légende d'un peuple opprimé qui a su trouver un guide.

La légende de Farence...

Prologue

A la fin du XXI^e siècle, un grand projet de conquête de l'espace fut lancé avec, en premier lieu, la colonisation de la Lune et de Mars. D'abord initié par les Etats-Unis d'Amérique gouvernés par un homme qui passa plus tard pour un tyran, ce projet – baptisé EXPANSION – vit venir l'aide du Japon puis de l'Europe. L'atmosphère mondiale extrêmement tendue de l'époque n'était absolument pas propice à la mise en place d'un projet d'une telle envergure. Voilà pourquoi il s'avéra très long à réaliser.

Pourtant, dès l'année 2097, des navettes furent envoyées vers Mars pour y placer en orbite des stations spatiales et des satellites. Dès lors, les humains commencèrent la génération d'une atmosphère. Ce processus long et délicat dura environ trente ans. Ce fut le temps nécessaire à la fonte des calottes glaciaires et à l'implantation artificielle de différents gaz de synthèse tels l'oxygène, l'ozone et l'hydrogène. La collaboration des ouvriers de toutes nationalités fut rendue encore plus ardue avec la guerre qui pointait à l'horizon. En effet, la toute puissance des Etats-Unis face au reste du monde et la dictature mondiale de son chef d'Etat entraîna une révolte

générale de l'Europe. La France quitta l'Union européenne pour se joindre au Japon, récemment devenu annexe des Etats-Unis. Les trois pays, grâce à leur avance technologique, menèrent une guerre sans merci au reste du monde. Cette coalition remporta la guerre en 2141 et les trois dictateurs de l'alliance dirigèrent le monde en imposant leurs lois pendant des années. La population de la Terre ayant été fortement touchée par la guerre totale qui s'était déroulée, le projet EXPANSION fut mis de côté et avança au ralenti pendant près d'un siècle, la surpopulation ayant trouvé une solution tout à fait différente. Les trois pays ne furent plus que deux lorsque le Japon fut entièrement dévasté par un raz-de-marée provoqué par des terroristes qui firent exploser la moitié de la plaque arctique. La France se remit petit à petit de ses souffrances, liées à sa position géographique pendant la Grande Guerre. La langue officielle de la Terre fut cependant le français que les dirigeants de l'alliance trouvèrent plus complète que l'anglais. Dès lors, la dictature mondiale put s'étendre à tous les pays, introduisant jusque dans les pays les plus reculés les coutumes occidentales et la langue de Molière.

En 2293, après la reprise du projet EXPANSION, les premiers colons purent fouler le sol de Mars sans appareil respiratoire et commencèrent à bâtir des villes. En 2351, des vaisseaux emmenèrent pour la première fois des civils sur Mars, leur nouvelle planète. Sur Terre ainsi que sur Mars et, dans une moindre mesure, sur la Lune, c'était la coalition qui dirigeait et seules deux langues étaient enseignées dans les écoles : le français et l'anglais. En 2512, le gouvernement mondial décida de stopper toute activité utilisant l'énergie nucléaire puisque les énergies de remplacement étaient parfaitement au point. Et plus tard,

dans un souci de paix, toutes les armes offensives furent interdites aux civils. Depuis, la Terre, Mars et toutes les stations spatiales, étaient dirigées comme une énorme entreprise par cinq hommes qui formaient le gouvernement mondial et qui étaient nommés par droit de succession.

A partir de 3115, le conseil mondial décida de coloniser l'univers car la Terre et Mars étaient surpeuplées. En effet, malgré un retour forcé à une sorte de monarchie totalitaire puis à une gestion centralisée et dictatoriale, le monde des humains ne s'était jamais aussi bien porté et il était prospère. La pauvreté n'était pas plus visible qu'autrefois et le niveau de vie avait augmenté de manière constante depuis votre XX^e siècle.

Les avancées scientifiques favorisèrent la mise en fabrication de vaisseaux pouvant naviguer à la vitesse galactique – 4,7 fois la vitesse de la lumière. De plus, les scientifiques de Mars avaient mis au point un système de téléportation à grande échelle permettant – en théorie – de parcourir des milliers d'années-lumière en quelques secondes. En réalité, il était bien évidemment impossible de tester ce système sur des distances supérieures à celle séparant la Terre de Mars. Des tests furent donc menés à cette échelle, qui laissèrent entrevoir de très grandes chances de réussite. Le principe de cette téléportation était en fait rudimentaire pour nous aujourd'hui. Il suffisait de construire deux ports. Toute matière au port de départ était désintégrée puis voyageait, sur des ondes galactiques. Le principe même d'onde galactique serait trop difficile à vous expliquer pour moi, pauvre historien. Imaginons donc pour simplifier une sorte de tunnel magnétique entre les deux ports. Ce tunnel étant totalement « isolé » de son environnement, il permet la transmission quasi instantanée

– par rayonnement et effet d'écho – d'informations, que ce soit de type lumineux ou moléculaire. Ce principe, extrêmement efficace sur des distances inférieures au millier d'années-lumière, ne montra ses faiblesses que bien plus tard, lors de la colonisation.

Vingt-cinq caravanes d'un million de personnes chacune partirent dans toutes les directions à travers l'univers à la recherche de planètes habitables. Chacun des convois spatiaux partit avec le nécessaire pour construire des ports de téléportation sans lesquels leur voyage aurait été inutile. Chaque système solaire repéré fut signalé à la Terre qui les répertoriait et leur donnait un numéro. Ensuite, chaque planète appartenant à ces systèmes se voyait attribuer un code de deux lettres. De sorte que chaque planète d'un système solaire était baptisée suivant le numéro de son soleil et ce code. Au fur et à mesure, un plan de l'univers connu fut mis au point. En 7871, trois cents vaisseaux quittèrent les colonies lunaire et martienne pour peupler les quelques planètes ainsi découvertes. Peu à peu, ces planètes devinrent indépendantes. Pourtant, elles étaient toutes aménagées à l'image de la Terre, la *planète originelle*. Une année était divisée en douze mois de durée variable selon les planètes. Un jour était divisé en 24 heures de 60 minutes (la durée d'une minute variait elle aussi selon les planètes). L'an 0 de chaque planète débutait au premier jour de sa colonisation. L'univers fut ainsi envahi par les humains pendant des millions d'années. Pendant tout ce temps, les hommes s'adaptèrent à leurs différentes planètes d'accueil et changèrent parfois physiquement. Hélas, intellectuellement ils n'évoluèrent pas beaucoup. Les êtres humains furent rapidement considérés dans tout l'univers et par toutes les créatures comme des êtres barbares et tyranniques.

En effet, leur colonisation du cosmos ne se fit pas par la manière douce et trop souvent au détriment des peuples déjà implantés lorsque les planètes étaient propices à l'épanouissement d'une vie humaine. De nombreuses guerres furent déclarées entre humains de toutes planètes et « civilisations résidentes », comme elles furent appelées à cette époque. Les progrès des humains en matière d'armement les placèrent très rapidement en tête des civilisations à fort pouvoir destructeur. De sorte que, dans une grande partie de l'univers, c'était le français ou tout du moins l'une de ses nombreuses évolutions qui servait de langue commune et qui était enseigné dans les écoles humaines.

Mais tous les humains n'étaient pas identiques. D'aucuns pensèrent que chacune des caravanes qui quittait le système originel évoluait de manière autonome au fur et à mesure de son long voyage apportant les différences de pensées qui en résultèrent. Malgré ces différences, la plupart des humains restaient des êtres froids et sans grande pitié face à la multitude des peuples de l'univers. Mais revenons un instant sur les évolutions des humains durant tous ces millénaires.

Comme chacun sait de nos jours, tous les humains descendent des humains *sapiens* qui vivaient sur la planète originelle – la Terre. En l'an 2351 de leur calendrier, les humains ont commencé la colonisation de l'univers par la planète Mars. Ce n'est que mille ans plus tard que la véritable colonisation entra en action. Leur apparition dans différents lieux du cosmos les fit évoluer dans différentes directions. Certaines évolutions d'humains ont

déjà disparu et d'autres sont encore en formation. Au jour du départ de Syriel Dimaq, on comptait 327 évolutions de l'humain *sapiens* dans l'univers sans compter les croisements. L'évolution la plus répandue reste, aujourd'hui encore, l'humain *sapiens 3* qui n'a pas de doigts de pied. Il possède une ossature deux fois plus résistante que l'homo *sapiens 0* (celui du XX^e siècle de la planète originelle), il possède une colonne vertébrale de 78 vertèbres et n'a pas d'ongle. Son espérance de vie est de 120 ans TUS (Temps universel sidéral). Les années TUS sont une unité de mesure de temps implantée par les humains. A savoir qu'une seconde TUS est l'équivalent d'une seconde sur Terre – soit la durée de 9 192 631 770 périodes de la variation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'étalon originel de cæsium 133. Une année TUS est donc égale à trois cent soixante jours de vingt-quatre heures de trois mille six cents secondes originelles. De plus, cette mesure tient compte des règles en vigueur depuis la création de l'unité temps par les humains dont la linéarité et l'unicité du décompte de temps.

A l'époque qui nous intéresse et encore de nos jours, on pouvait trouver des évolutions d'humains aussi diverses que surprenantes pour un *sapiens 0*. Exemple : les humains Tsuqui. Ces humains possèdent des mains à quatre doigts palmés, des écailles sur les avant-bras ainsi que sur les jambes. Ils ont une paire de poumons ainsi qu'une paire de branchies. Leur colonne ne possède que 13 vertèbres et leur espérance de vie ne dépasse pas 60 ans TUS. Un court instant comparé aux humains Balish, dernière évolution depuis 3 millions d'années TUS. Ces humains sans système pileux ont une espérance de vie de 345 ans TUS. Comme

les humains sapiens 3, ils n'ont pas de doigts aux pieds. En revanche, ils ont six doigts de sept phalanges aux mains. Leur grande particularité est leur grande queue de 89 vertèbres, c'est d'ailleurs la seule évolution d'humain à posséder une queue. Raison pour laquelle la communauté scientifique pense qu'ils sont issus d'un croisement et ne devraient pas être considérés comme une évolution de l'humain. Les *homo sapiens calpits* sont les plus proches descendants du *sapiens 3*. Ils n'ont pas de poils en dehors des cheveux et des sourcils. Leur particularité est leur cage thoracique en nid-d'abeilles – ils n'ont en fait qu'une seule grosse côte de chaque côté.

Les humains se comptaient en milliards de milliards dans l'univers mais leur nombre s'est stabilisé et commence à présent à décroître, notamment en raison d'un nombre grandissant de croisements. La plupart du temps, ils parlent le « clams », un langage dérivé du français et de l'anglais parlés jadis sur la planète originelle. L'espérance de vie moyenne des différentes évolutions est de 150 ans TUS. Une moyenne raisonnable en comparaison des autres races peuplant l'univers...

Philosophiquement, les humains sont semblable pour la plupart, ils rêvent de pouvoir et de célébrité. Certains sont prêts à tout pour les obtenir. La race humaine est la seule à avoir pu imposer sa loi dans l'univers alors qu'elle n'est pourtant pas la plus puissante. En revanche, même s'ils n'utilisent que rarement tout leur potentiel, les humains sont parmi les plus intelligents de l'univers : ils peuvent apprendre et retenir deux fois plus et cinq fois plus vite que la moyenne des autres peuples. Le problème des humains est qu'ils n'ont aucune considération du monde qui les entoure même parmi leurs semblables, ce qui est rare

parmi les habitants du cosmos. C'est sans doute ce comportement ridicule qui causera leur perte un jour...

Aujourd'hui, l'univers connu s'étend sur des milliards et des milliards d'années-lumière. La Terre et son système solaire ont explosé il y a 18,3 milliards d'années après avoir été désertés par leurs habitants. Il y a environ 16 milliards de planètes habitées. Pourtant, malgré la longue espérance de vie d'un humain et les portes inter-espace qui n'ont que peu évolué depuis leur création, il faut sept vies entières à un humain pour parcourir la distance séparant les deux planètes les plus éloignées...

Notre récit débute il y a une dizaine de milliards d'années et donc environ neuf milliards d'années pour vous. L'expansion de l'humanité était déjà généralisée et les humains étaient encore majoritaires si l'on considère toutes leurs évolutions comme une seule et même espèce. Le temps était à la paix depuis quelques millénaires déjà – les milliers d'espèces peuplant l'univers étant – pour la plupart – pacifiques ou contraintes de l'être. Les hommes, et d'autres créatures, poursuivaient pourtant leur quête de nouveaux espaces à découvrir et conquérir. Ainsi, les frontières de l'univers ne cessaient d'être repoussées. Chaque galaxie était examinée minutieusement par des hordes de flottes spatiales de toutes races et de toutes formes. Les « bords », comme étaient appelées ces fameuses frontières de l'univers, comptaient parmi les endroits les plus densément peuplés du cosmos et voyaient la plus grande diversité de voyageurs. Il en fut de même pour la galaxie dix-neuf. Cette galaxie avait été découverte trois mille ans auparavant par les peuples de Tolounka. Un peuple d'êtres aux formes aussi variées que surprenantes,

qui ne pouvait pas vivre dans les mêmes conditions de température et de pression que les humains. Ils avaient arpenté cette galaxie, la baptisant du nom de son découvreur que l'on pourrait retranscrire Kalamatec qui signifie approximativement « le vaillant voyageur ». Nom quelque peu abusif si l'on sait que ce Toloun n'a jamais quitté la station qui le vit venir au monde.

Cette galaxie fut également arpentée par les humains, les Aratandes – peuples volatils – ainsi que par les Elfides. Aucune race ne put trouver en cette galaxie une terre d'accueil et cette dernière resta inhabitée pendant de nombreuses années. Les stations spatiales furent abandonnées les unes après les autres et la galaxie (rebaptisée dix-neuf par les humains) fut un lieu de passage où l'on ne s'arrêtait guère que de force pour cause de panne ou d'une autre avarie.

Toutefois, un humain prit refuge dans l'une des stations abandonnées : un chercheur de talent spécialisé dans la biomécanique et la vie moléculaire. Il resta seul pendant de longues années, tentant de nombreuses expériences sur des créatures qu'il imaginait à partir de rien. Il touchait enfin au but avec sa dernière création. Un humanoïde qu'il nomma Toans en l'honneur de son père, l'un des pionniers dans ce genre d'expériences. Aujourd'hui encore, ce genre de créature est considéré comme une légende. Toans avait la particularité de ne pas être un simple être vivant mais un amas de matières primaires – protons, électrons, neutrons et photons – douées de vie. Chacun de ces éléments était comme les membres d'une immense fourmilière s'assemblant en des milliards de combinaisons pour former des atomes de toutes sortes qui eux-mêmes s'associaient afin de créer de la matière. Cette créature exceptionnelle

était évidemment douée d'une intelligence et d'une volonté propres.

Le scientifique solitaire n'en était toutefois pas à sa première créature et ce fut une autre de ses créations qui attira son attention : Cerk.

Un être humanoïde d'aspect assez hideux et de grande taille avec des capacités de télépathie développées au maximum. Tant et si bien qu'il était capable de lire les pensées de n'importe quelle créature à des milliers de kilomètres de distance sans le moindre effort. Malheureusement, il ne pouvait guère contrôler ce pouvoir et son créateur le laissa errer inachevé dans la station spatiale. Jusqu'au jour où la folie sembla s'emparer de lui.

Une autre créature – probablement située dans une autre dimension – avait apparemment pris contact avec Cerk et l'avait soumis à sa volonté. Cerk évolua alors très rapidement et acquit des pouvoirs de sorcellerie que le scientifique ne pouvait lui avoir enseignés, étant lui-même incapable d'une telle chose. Il ne fallut plus longtemps à Cerk pour commencer à assassiner une à une toutes les créatures qui vivaient dans la station, avant de s'en prendre à son maître. Seul Toans, inachevé mais pratiquement indestructible, put lui échapper. Et lorsque Cerk quitta la station spatiale pour d'autres horizons, il le pourchassa avec pour objectif sa destruction...

I : Rencontre

La planète 261 GX était la treizième planète du système 261. Ce système bisolaire de quatorze planètes avait été colonisé deux milliards d'années auparavant. Rares sont les systèmes bisolaires stables et, aujourd'hui encore, le 261 est le seul à avoir été colonisé. Quant à GX, c'était une petite planète de vingt et un mille de vos kilomètres de circonférence avec trois satellites dont deux visibles exclusivement la nuit. Les presque deux milliards d'âmes peuplant 261 GX se partageaient les deux uniques continents de la planète. Avarion, le continent ouest, était le plus peuplé avec les deux tiers de la population. Endrophar concentrait la quasi-totalité du reste de la population en sa capitale Arcantyr, mégapole titanesque tout en hauteur de près de trois cents kilomètres carrés. Sa particularité : deux immenses pyramides de verre et de différents alliages, nommées Sylfidre et Polme. Ces deux villes dans la ville prenaient leur source à quelques centaines de mètres sous terre pour monter à plus de trois mille mètres d'altitude. Leur base au sol couvrait environ cinq kilomètres carrés et davantage encore sous la surface...

Si le continent ouest de 261 GX était le plus représentatif de la planète avec ses villes dédiées à l'administration du système, Endrophar, et en particulier Arcantyr, était le refuge de bon nombre de gangs de rue. Il en existait au bas mot une centaine, divisés en deux groupes : les gangs « bool » étaient considérés par les autorités comme des substituts parfois utilisés lors de grandes manifestations ou encore dans certains quartiers dans lesquels la police n'était pas suffisamment implantée ; les gangs « bolbach », en revanche, étaient la plupart du temps de simples délinquants. Kamais était un ancien membre de la *Corp*, un gang bolbach sévissant au nord de la ville. Ce matin, le jeune humain de vingt et un ans essayait de retrouver la trace du gang des *Rollers* afin de s'y intégrer. Il tenait à la main une batte métallique qu'il ne quittait pour ainsi dire jamais. Il l'avait fait graver à son nom, juste à côté d'un petit personnage le représentant sur ses rollers modifiés. Il longeait la grande avenue piétonne de *l'arche de l'espoir*. Dans la capitale, toutes les rues étaient réservées aux déplacements piétonniers, ce qui incluait en réalité toutes les formes de bicyclettes, de rollers ou de véhicules mono-utilisateurs. La ville était équipée d'un triple réseau de transport souterrain réparti sur trois niveaux. Au premier niveau et facilement visible par les piétons se trouvait le réseau routier. En dessous se trouvaient les réseaux ferroviaire (les métros) et magnéto-hydrodynamique pour les plus grandes distances.

Kamais venait de s'arrêter devant la vitrine d'un magasin de sport au moment où un homme lui posa une main sur l'épaule. Il s'agissait d'Eagle, le chef de la *Corp*, qui n'avait pas apprécié le départ du jeune garçon la veille. Il n'était pas venu seul et, vu l'air entendu de chacun des

quatre énergumènes qui l'accompagnaient, Kamais comprit qu'il devrait jouer de sa batte pour s'en débarrasser.

— Salut Kam, fit le fameux Eagle avec une certaine désinvolture comme pour détendre l'atmosphère.

— Qu'est-ce que tu me veux encore ? questionna Kamais, agacé.

— Tu sais très bien ce que je veux, reprit-il en haussant légèrement le ton. Tu ne quitteras pas la *Corp* sans mon accord...

— Tu te crois dans un film, coupa Kamais, qui tapotait du bout de sa batte le torse de son ancien chef de bande. Je suis encore libre, que je sache. Tu rêves éveillé si tu crois me faire peur avec ta petite armée, là. T'es loin d'être un dieu tu sais.

— Tu te goures mon pote, lâcha Eagle avec un large sourire. Dieu, c'est moi !

Et comme pour appuyer ses paroles, il repoussa Kamais contre la vitrine puis se recula vivement pour laisser le champ libre à ses acolytes qui commencèrent à frapper Kamais. Le jeune humain n'eut besoin que d'une seconde pour réagir : déjà un de ses adversaires était cloué au sol avec une mâchoire démise. Mais Kamais n'était pas le seul à être armé et lorsqu'une barre à mine lui frôla le crâne avant de faire voler en éclats la vitrine, il comprit que s'il ne prenait pas définitivement l'avantage dans les secondes qui suivaient, il y laisserait sûrement des plumes. Il sauta alors afin d'écraser chacun de ses pieds sur ses deux assaillants les plus proches qui tombèrent à la renverse. Il profita de ce mouvement pour se jeter au travers de la vitrine brisée, roulant dans le magasin. Il fut évidemment

très vite pris en chasse par les membres de la *Corp* mais il avait déjà trouvé son bonheur : le rayon rollers. Il chercha rapidement sa peinture tout en enlevant ses chaussures. Il était rattrapé par ses poursuivants et leur fit tomber dessus l'étagère de rollers afin de les ralentir. Le temps d'enfiler ses rollers et ils s'étaient dépêtrés du présentoir, le menaçant de couteaux. Kamais, nullement impressionné, avança vers eux sans hésiter. Il les désarma d'un coup de batte grâce à son allonge supérieure et en profita pour décocher un bon crochet au plus proche de lui. Ne prenant pas la peine de vérifier les conséquences de son geste, il se retourna et rebroussa chemin vers la sortie où l'attendait Eagle armé de la même barre à mine qu'il avait évitée de justesse quelque temps auparavant. Kamais prit de la vitesse, sauta, pieds en avant, sur son adversaire. Il bloqua d'un pied le coup de barre et frappa de l'autre le visage d'Eagle. Il atterrit comme il put, évitant les passants dans la rue, et adressa un dernier salut de la main à Eagle, non sans le gratifier de quelques insultes bien senties. Rapidement, Eagle et ses deux compères valides prirent Kamais en chasse mais ce dernier était bien plus rapide. Il traversa la place de *l'arche de l'espoir*, construction de bois aux dimensions ridicules en comparaison des tours à stabilisateurs gyroscopiques qui l'entouraient. Une fois à bonne distance, il sauta sur le muret qui séparait la route piétonne du niveau inférieur réservé au trafic autoroutier. A cet instant, son regard croisa celui d'un autre humain. Ce dernier avait comme lui les cheveux violets et semblait l'observer. Kamais se souvint subitement qu'il était en fuite et finit par rebondir cinq mètres plus bas sur le toit d'un bus qui passait, avant de s'engouffrer dans le tunnel.

Yatsun, orphelin d'une vingtaine d'années, semblait perplexe après la disparition de Kamais. Il était accompagné d'une jeune humaine aux cheveux courts. Tous deux marchaient de l'autre côté de l'affleurement d'autoroute.

— On dirait que tu as vu un fantôme, lança la jeune fille, faisant sursauter son compagnon.

— Pas vraiment, répondit-il un peu absent. C'est le gars en rollers de l'autre côté qui m'intriguait, un peu comme si je le connaissais.

— C'est un voyou si tu veux mon avis, il serait fort étonnant que tu le connaisses.

— Probablement. Tu vas faire quoi aujourd'hui finalement ?

— Eh bien à vrai dire, je pensais que nous aurions pu passer un peu de temps ensemble puisque je suis en congés aujourd'hui, commença-t-elle visiblement déçue. Mais apparemment tu as d'autres projets...

— Ouais je suis désolé Megan, mais demain est un grand jour : mon premier match en circuit pro contre le champion en titre. Il faut que je m'entraîne.

— Tu ne penses qu'à t'entraîner. Il n'y a donc rien d'autre qui compte à tes yeux ?

— Toi évidemment, répondit-il sans la moindre hésitation.

Megan afficha alors un sourire radieux et embrassa longuement Yatsun avant de le laisser rejoindre le gymnase où son entraîneur l'attendait. Il s'agissait d'un vieux gymnase dans les sous-sols de Sylfidre. Le club que fréquentait le boxeur n'était pas vraiment prospère. Pour autant, il était parfaitement équipé et propre. Sur le ring central, Yatsun travaillait ses déplacements.

— Tu manques de stabilité, lui fit remarquer une fois de plus l'entraîneur. Ziork est une brute et lorsqu'il frappe il pourrait déplacer une montagne.

— Moi aussi tu sais, coach, ricana Yatsun, sûr de lui.

— Peut-être bien mais si tu le frappes, il restera debout. Alors que toi, si tu te manges un de ses coups, tu iras au tapis de suite.

Et pour appuyer sa phrase, il le poussa violemment par les deux épaules. L'homme bourru lui lança une serviette qu'il se passa sur le visage avant de se relever. L'entraîneur lui expliqua une fois de plus que même s'il était effectivement parmi les meilleurs de son époque, il manquait encore de technique et que ce combat n'était pas gagné d'avance. Il lui faudrait encore éviter au maximum les coups du champion actuel.

Le combat commença. Megan, qui avait du mal à supporter ce genre de spectacle, resta dans la loge de Yatsun. Le match avait lieu au grand gymnase en plein centre-ville. Il y avait là tout le gratin du monde du sport. De nombreux journalistes étaient également présents, c'était un événement à ne rater sous aucun prétexte. Le champion Ziork contre le challenger le plus attendu de l'année ! Invaincu en trente-cinq combats, Yatsun avait un parcours tout aussi impressionnant que surprenant. Le challenger n'était entré dans le circuit des compétitions que deux ans auparavant et il avait enchaîné les combats à un rythme inhumain.

Aujourd'hui, Ziork semblait éprouver quelques difficultés face à lui mais avait tout de même l'avantage. Il avait déjà

envoyé Yatsun à terre dès le premier round. C'était la première fois que le jeune garçon restait si longtemps au sol. Il avait été compté sept avant de se redresser. L'arbitre avait d'ailleurs hésité pendant une seconde à le déclarer KO. Mais le challenger s'était finalement très bien remis : il avait à son tour expédié son adversaire au tapis. Tous deux se jaugèrent pendant près de trois rounds durant lesquels les coups étaient hésitants d'un côté comme de l'autre. Au quatrième round, Ziork trouva une faille dans la garde de Yatsun et lui asséna une série de directs qui déstabilisèrent le boxeur. Ce dernier se réfugia dans les cordes. La longue allonge de Ziork était un handicap certain pour Yatsun, nettement plus petit. Mais dans les cordes, là où tout autre boxeur aurait été mal à l'aise, Yatsun retrouva son panache et décocha à son tour une série d'uppercuts et de crochets qui envoyèrent une seconde fois le champion en titre au tapis. Lors des deux reprises suivantes Yatsun prenait tranquillement l'avantage, veillant à encaisser le moins de coups possible comme le lui avait conseillé son coach. Cette technique força Ziork à se déplacer bien plus qu'il n'en avait l'habitude et le fatigua rapidement. Au huitième round, Yatsun décida qu'il était temps de passer à l'attaque et martela son adversaire de toutes parts. Il enchaînait uppercuts et crochets avec une précision diabolique, si bien que Ziork fut projeté deux fois au sol. La troisième eut lieu au tout début du neuvième round et ce fut la dernière. Yatsun était sacré champion planétaire, ce qui induisait dans ce système qu'il était également champion stellaire puisque tel était également le titre de Ziork.

De retour dans sa loge, le nouveau champion fut chaudement félicité par sa petite amie. Son entraîneur se

montra moins prolixe mais néanmoins très fier de son boxeur. Les journalistes avaient également suivi le jeune homme et le harcelaient de questions quand l'une d'elles lui fit perdre patience.

— Vous avez eu l'air de faire une promenade de santé. Le match était truqué ?

— Comment ? s'insurgea alors Yatsun. Il empoigna l'homme aux cheveux gras par le col et le fit décoller du sol. Ecoute-moi bien, espèce de raclure : je suis le plus fort et j'ai vaincu loyalement. Si tu as un problème avec ça, trouve-moi n'importe qui et mets-le-moi sur un ring que je te le prouve. J'ai pas de temps à perdre avec des bouffons comme toi !

Et il rejeta le journaliste en arrière qui s'écroula sur ses collègues. Il s'apprêtait à revenir à l'assaut lorsque Yatsun leva le poing vers lui, le regard haineux. Il se retint alors et tous les journalistes quittèrent la pièce sans se faire prier. Megan ne put s'empêcher de rire de la scène alors que Yatsun était réellement hors de lui. Une douche le calma et il put quitter le stade près d'une heure plus tard avec Megan au bras.

Elle était radieuse ce soir pour le fameux grand jour du boxeur. Elle portait une longue robe fendue noire parsemée de paillettes, ainsi que des talons hauts qui ajoutaient une certaine classe à son charme naturel. Il était évident qu'aucun homme ne pouvait rester indifférent devant une telle jeune fille. Pourtant, ce n'était pas vers elle que se portait l'attention des quatre personnages tapis dans l'ombre du parking souterrain. Leur but était tout autre.

L'un d'eux immobilisa Megan, lui attrapant le bras et lui masquant la bouche de son autre main. Yatsun mit une seconde de trop pour réagir et dut faire face à l'un des autres agresseurs alors que celui qui retenait sa bien-aimée reculait lentement pour se mettre à l'abri.

— Vous voulez quelque chose peut-être, fit-il, faussement sûr de lui.

— C'est le chèque qu'on veut, menaça son vis-à-vis. Alors fais pas le malin et ta copine pourra assister à ton prochain match. Dans le cas contraire, je la découpe et ensuite ce sera ton tour.

— C'est beau de rêver...

Un cri résonna derrière Yatsun, signe que Megan avait bien retenu les quelques leçons de survie qu'il lui avait enseignées. Il ne prit même pas la peine de se retourner pour vérifier son état de santé, sachant pertinemment que le reste de ses adversaires était devant lui. L'homme face à lui était armé d'un sabre, ce qui ne l'impressionna pas pour autant. Il se jeta sur lui lorsqu'il aperçut un couteau voler près de lui. Une fois encore, il ne réagit qu'une seconde plus tard, quand il entendit la voix étouffée de Megan. Il n'avait pas encore atteint son ennemi qu'il s'arrêta dans son élan pour jeter un œil en arrière. Sa compagne venait de recevoir une lame juste sous la gorge. Elle était à genoux près de l'homme qu'elle avait malmené un instant auparavant et qui se relevait. Yatsun courut dans sa direction, écarta l'homme d'un simple direct dans le visage. Megan s'effondra dans ses bras, tremblante de douleur, les yeux emplis de larmes. Tous deux savaient qu'ils partageaient leur dernier moment. Megan essayait de former des mots mais Yatsun la força à garder le silence.

comme si une telle chose avait pu prolonger son séjour dans le monde des vivants. Il l'aïda à s'allonger sur le dos, l'embrassa longuement et le plus délicatement possible. Un nouveau cri le contraignit à abandonner le corps sans vie de la jeune fille. Lorsqu'il tourna la tête, le regard haineux, c'est Kamais qui se trouvait devant lui, de dos. Il avait fini d'assommer l'assaillant de Megan. Il faisait à présent face à celui qui était de toute évidence le chef de la bande.

— Tu es bien loin de ton territoire, Nero, fit-il légèrement menaçant et jouant avec sa batte.

— Occupe-toi de tes affaires Kam, c'est entre lui et nous.

— Plus maintenant.

Il se lança sur son nouvel adversaire et frappa de sa batte le sabre de Nero qui vola un peu plus loin contre une voiture. Yatsun profita de cette aide inattendue pour affronter les deux autres délinquants, dont celui qui était à l'origine de la mort de Megan. Très rapidement, les deux humains aux cheveux violets laissaient quatre corps étendus sur le sol.

Kamais se félicitait de son intervention alors que Yatsun s'acharnait sur le corps du meurtrier. Il ramassa le sabre de Nero, le planta férocement dans le dos de l'homme à terre. Il frappa de nouveau et à plusieurs reprises jusqu'à ce que Kamais le tire en arrière.

— Il a son compte, cria-t-il, tirant du même coup Yatsun d'une transe meurtrière. C'est bon, je te jure qu'il ne recommencera plus.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi ? cracha Yatsun en direction de Kamais, le menaçant du sabre qu'il avait gardé en main.

— Je suis venu t'aider, le rassura-t-il en éloignant la dangereuse lame de son visage.

Yatsun n'ajouta pas un mot. Il se précipita vers la dépouille de Megan. Son sang s'était répandu sur le sol, souillant sa belle robe et ses cheveux d'ébène. Kamais resta un moment en retrait, respectant la détresse du jeune humain. Aucune larme ne perlait dans le regard du garçon mais un léger tremblement agitait tout son corps. Gêné, Kamais reprit finalement la parole.

— Excuse-moi garçon, mais y a un cadavre là qui traîne et y a bien quelqu'un qui va finir par passer, balbutia-t-il pour commencer. La milice ne me porte pas vraiment dans son cœur, si tu vois ce que je veux dire donc...

— Casse-toi si tu veux, moi je me charge de la milice, répondit alors Yatsun sans détourner le regard de sa compagne.

Il fouilla dans l'une de ses poches intérieures pour en ressortir une carte métallique parfaitement vierge qu'il tendit à Kamais lorsqu'il passa près de lui.

— Je passerai te voir demain, dit-il. Il prit la carte de visite.

Yatsun resta seul un bon moment, serrant sa petite amie dans ses bras. Il l'avait connue à l'orphelinat très jeune et depuis, elle avait été la seule personne qui comptait pour lui, la seule à qui il pouvait se confier. A présent disparue, c'était sa propre vie qui vacillait.

2 : Syriel

Yatsun avait été déposé dans un orphelinat de la capitale seulement âgé de quelques mois. La jeune fille qui l'y avait laissé prétendait l'avoir trouvé dans une décharge à proximité. Il avait été rapidement établi que cette femme n'avait aucun lien de sang avec l'enfant. Il fut donc intégré à l'établissement dans l'espoir qu'une famille l'adopte. Cependant, à Arcantyr, rares étaient les familles qui acceptaient de recueillir des orphelins et la couleur de ses cheveux pour le moins étrange dans cette partie de l'univers en fit un humain dont personne ne voulait. Ceci ne semblait pourtant pas réellement gêner le jeune Yatsun qui ne s'était de toute façon lié d'amitié avec personne avant l'âge de cinq ans.

La petite Megan, dont les parents avaient péri dans un voyage stellaire, fut la seule personne de son âge à qui il adressa la parole. Personne ne sut vraiment pourquoi. Il faut dire que cette jeune fille de bonne famille rencontrait un certain succès, que ce soit avec les autres petits garçons ou auprès du personnel de l'orphelinat. Plusieurs familles se proposèrent de l'adopter mais chaque fois cela se solda par un échec et la petite Megan revenait toujours vers celui que désormais tout le monde avait baptisé son amoureux.

Yatsun fut élevé du mieux possible par les éducateurs de l'orphelinat. Il suivit le programme scolaire classique et affichait des résultats tout à fait honorables dans toutes les matières. Malgré ce que pensaient certains docteurs en raison de sa chevelure violette et de sa force musculaire hors du commun, Yatsun était finalement un humain parfaitement dans la norme. Lorsque Megan quitta une nouvelle fois l'orphelinat, vers l'âge de treize ans, Yatsun se trouva un exutoire dans la boxe. Megan lui avait offert une paire de gants avant son départ qu'elle pensait être le dernier. L'adolescent pratiqua donc la boxe par période à chaque nouvelle absence de son amie. Mais lorsque trois ans plus tard, Megan trouva une famille dans laquelle elle resta jusqu'à sa majorité, Yatsun se plongea corps et âme dans ce sport où il excellait.

La majorité étant fixée à dix-sept ans sur 261 GX, Yatsun et Megan n'eurent pas à attendre longtemps avant de se retrouver et de s'installer dans un appartement de Sylfidre. Megan avait un emploi qui leur permettait de loger dans cette immense pyramide où les loyers étaient modérés en comparaison du reste de la ville. Yatsun enchaînait les petits boulots afin de payer ses entraînements. Les deux jeunes orphelins coulaient des jours paisibles depuis que les combats de Yatsun lui rapportaient un revenu confortable. La prochaine étape du couple était tout bonnement de quitter Arcantyr pour la campagne. Yatsun défendrait son titre et participerait à des exhibitions, événements rémunérateurs s'il en était, et Megan pourrait travailler à mi-temps, voire cesser toute activité professionnelle.

Le destin en avait semble-t-il décidé autrement. Aujourd'hui, Yatsun était seul dans sa grande maison avec

vue sur la ville. Ils avaient récemment déménagé pour gravir une vingtaine d'étages et s'installer dans une résidence dont le salon possédait une immense baie vitrée en bordure de la pyramide. Ce genre d'habitation se monnayait extrêmement cher et faisait énormément d'envieux. La demeure avait deux niveaux et l'étage était entièrement dédié à l'entraînement de Yatsun. Différents sacs de frappe, bancs de musculation et même un ring homologué étaient installés là. Mais la salle d'entraînement était vide, pour la première fois depuis des mois. Yatsun se contentait de rester sur son canapé à fixer le mur face à lui. Quand la cloche électronique résonna, il n'y prêta pas la moindre attention. Ainsi, lorsque Kamais entra dans la pièce accompagné du maître d'hôtel holographique, Yatsun eut un sursaut.

— A ce que je vois les combats ça rapporte.

— Seulement ceux dont on sort vainqueur, corrigea le champion en se levant pour accueillir son invité.

— Et tu vis seul dans ce château ? questionna Kamais sans réfléchir une seule seconde.

— Maintenant oui, répondit Yatsun en serrant les dents. Je m'appelle Yatsun Kooman, fit-il après un instant en lui tendant la main.

— 'Scuse. Moi c'est Kamais. Kam si tu préfères.

— Qu'est-ce que tu foutais là-bas hier soir ? reprit Yatsun serrant un peu plus la main du jeune homme face à lui.

— Lâche-moi déjà et ensuite je te parlerai.

Yatsun s'exécuta puis tourna les talons. Kamais le suivit vers le centre de la pièce et s'installa dans l'un des immenses canapés placés là. Il observa un instant la maison dans laquelle il se trouvait. Les rares fois où il

avait pu pénétrer dans de telles habitations avaient été exclusivement de nuit pour les délester de leurs biens précieux. Telle était l'activité principale de la *Corp*, le gang dont il faisait partie depuis de nombreuses années à présent. Cette maison-ci n'aurait jamais intéressé Eagle. L'ensemble classait définitivement la demeure dans la catégorie « haute société » sur l'échelle de la *Corp*, mais il n'y avait finalement rien de récupérable car invendable au marché noir. Il n'y avait aucun tableau au mur, le matériel audiovisuel était de bonne qualité mais pas dernier cri. Seuls les meubles possédaient une grande valeur, mais les déplacer aurait nécessité une quinzaine d'hommes au bas mot et dans de telles conditions, la discrétion était compromise.

— J'étais venu te voir. Tu es un humain n'est-ce pas ? continua Kamais plus sérieux tout à coup.

— Bien sûr que je suis un humain, fit Yatsun, outré par la question. J'ai vaincu Ziork à la loyale.

— Ziork est un tocard, même moi je l'aurais battu et pas en neuf rounds en plus ! Le problème n'est pas là. Tu as les cheveux violets. Est-ce que tu sais ce que ça veut dire ?

— Que je suis un mutant ? répondit-il en levant les yeux au ciel.

— C'est une possibilité mais ce serait bien étonnant que personne ne te l'ait déjà dit. Non, tu es un humain calpit comme moi, poursuivit Kamais qui prit alors de grands airs. Et j'ai eu beau traîner dans les rues depuis que je suis tout petit, tu es le premier que je rencontre. Tes parents viennent d'où ?

— Je sais pas, j'ai grandi dans un orphelinat.

— Eh bien, tu me croiras si tu veux mais toi et moi on est identiques en plus d'un point.

— Et c'est pour ça que tu voulais me voir hier soir ? fit Yatsun médusé. Parce que nous sommes tous les deux des humains calpits orphelins ?

Kamais ne répondit pas à la question. Il retira sa veste puis son tee-shirt avant de se retourner pour présenter son dos à Yatsun. Celui-ci n'en crut pas ses yeux : Une énorme cicatrice barrait le dos de Kamais. Elle partait de sous les cervicales et descendait quasiment en ligne droite jusqu'au bas du dos. Large d'une vingtaine de centimètres, c'était comme si on avait tenté de tracer un trait au chalumeau sur son dos. Yatsun demeura sans réaction pendant quelques secondes. Il avait à quelques détails près la même cicatrice. C'était sans aucun doute cette raison qui avait poussé Kamais à venir le trouver. Il y avait des affiches de lui un peu partout dans le quartier central vêtu uniquement de son caleçon de boxe et arborant fièrement cette cicatrice. C'était devenu en quelque sorte son signe distinctif dans le milieu, il se devait donc de la mettre en valeur sur les affiches annonçant le combat pour le titre.

Yatsun était à présent autant intrigué que Kamais sur toutes ces coïncidences qui les liaient. Ainsi, les deux humains calpits passèrent les trois quarts de la journée à comparer leurs vies. Ils avaient apparemment été trouvés au même endroit, avec un ou deux jours d'écart probablement. Kamais ayant été recueilli par un homme sans identité et sans domicile, il n'avait aucune trace écrite de ce genre d'événement. Le lieu seul était certain et le mois, car c'était celui qu'avait choisi son père adoptif pour son anniversaire. Si Yatsun n'ignorait pas qu'il avait environ quatre mois lorsqu'il arriva à l'orphelinat, Kamais savait seulement qu'il était encore incapable de tenir

debout ou de prononcer des mots, ce qui laissait supposer qu'il avait moins d'un an.

Le mystère de leurs origines restant entier, ils en vinrent bientôt à présenter leur vie actuelle, ce qui ne se fit pas sans mal pour Yatsun car sa vie tournait pour beaucoup autour de Megan. Kamais quant à lui était un véritable voyou, comme l'avait si justement supposé la jeune fille. Toutefois, il aspirait à un avenir plus sage et son enrôlement au sein du gang des *Rollers* en était la première étape. Il avait d'ailleurs réussi à obtenir un rendez-vous pour le test d'entrée ce jour. Il allait devoir quitter son nouvel ami au moment où celui-ci lui fit une proposition qu'il aurait eu du mal à refuser.

— Plutôt que de dormir dehors tu peux t'installer ici quelque temps si tu veux.

— C'est sympa, répondit Kamais tout sourire. Si jamais ils me refusent chez les *Rollers*, ça risque de durer plus longtemps par contre, alors méfie-toi. Après tout tu me connais pas.

— Si jamais tu veux m'embrouiller tu sais, je pourrais te réduire en miettes assez facilement. N'oublie pas que je suis le nouveau champion stellaire, objecta Yatsun avec un clin d'œil.

— Un jour je t'apprendrai comment on se bat si tu veux, et après peut-être que tu pourras me sortir ce genre de phrase, mais d'ici là abstiens-toi.

Yatsun resta figé par l'assurance du jeune voyou qui sortait de chez lui sur ses rollers. Ce garçon d'à peine plus d'un mètre quatre-vingts et pesant au plus dans les quatre-vingts kilos osait se prétendre plus fort que lui ! Il semblait plutôt frêle, surtout face à Yatsun qui accusait quatre-vingt-cinq

kilos de muscles pour un mètre soixante-seize. Yatsun ne put retenir un petit rire en imaginant un affrontement contre lui.

Lorsqu'il franchit la limite de la demeure, Kamais fut pris d'une drôle de sensation. Il sentait une présence. C'était la première fois qu'il pouvait si clairement ressentir quelqu'un. Il s'arrêta net et parcourut attentivement les environs du regard. La grande avenue qui s'ouvrait devant lui donnait sur des dizaines de petites maisons, pratiquement toutes désertes à cette heure de la journée. Quelques véhicules automatiques de nettoyage circulaient encore, mais pas le moindre être vivant. Sur sa gauche, un rond-point avec plusieurs petites rues dont l'une desservait le centre de la pyramide. Une jeune femme et un bébé à la peau bleue se dirigeaient vers le parc où ils semblaient avoir rendez-vous avec une ribambelle d'enfants multicolores. Le brassage ethnique avait au moins ça de bon que de colorer la vie au sens propre comme au figuré. Tournant la tête sur la droite, il sut enfin ce qui lui avait provoqué cette sensation. Une jeune femme au teint pâle et aux oreilles pointues l'observait. Elle semblait tout aussi surprise que lui de le trouver là et elle ne bougeait pas. Elle le fixait à travers une paire de lunettes de soleil, ses longs cheveux bleus soulevés par le passage d'une machine de nettoyage toute proche. Elle portait une combinaison souple et près du corps qui semblait laisser passer la lumière et la rendait difficilement visible. A sa ceinture pendait une longue épée de verre sur laquelle était posée sa main droite. Kamais hésita une unique seconde avant de se mettre en route dans sa direction. A peine eut-il esquissé ce geste que la jeune créature fit volte-face et s'enfuit en courant. Kamais accéléra alors sa cadence, pensant la

attraper rapidement puisque sur roues mais il n'en fut rien. Il dut enclencher ses propulseurs sur ses rollers afin de pouvoir enfin gagner du terrain. Malheureusement, cela ne suffit guère car l'étrangère était en outre très agile et se faufila très rapidement sur le toit d'une maison pour gagner l'étage supérieur en s'engouffrant dans le système de ventilation. Kamais perdit sa trace. En quelques secondes, la sensation qu'il avait éprouvée en quittant la maison du champion de boxe avait disparu.

Syriel Dimaq venait de grimper trois étages de la pyramide afin de se mettre hors d'atteinte du jeune inconnu. Lorsqu'elle l'avait vu, le doute l'avait gagnée. Il s'agissait effectivement à première vue d'un humain calpit. Il en avait du moins toutes les caractéristiques extérieures mais le trouver chez Yatsun Kooman était à ses yeux invraisemblable. Les deux enfants se connaissaient ! Cela lui rendrait la tâche bien plus simple finalement. Cela faisait à peine trois semaines qu'elle était arrivée sur cette planète et la chance lui souriait : elle lui avait permis de mettre la main sur les deux réceptacles.

— Ne brûlons pas les étapes, se dit-elle en prenant la direction du centre de la pyramide. Yatsun est sûrement un des deux réceptacles, c'est un Calpit, il a le bon âge et la cicatrice. Mais l'autre, je ne sais rien de lui. Ce n'est peut-être qu'un Sapiens aux cheveux violets.

Syriel monta à bord d'un des nombreux ascenseurs du centre de la pyramide, seul endroit de la construction où l'on trouvait des ascenseurs capables de desservir les cinq cents étages du complexe. La jeune étrangère monta dans l'une de ces machines en direction du niveau zéro. Elle se

plaça devant le miroir du fond de la cage et retira ses lunettes. Depuis qu'elle était arrivée, ses yeux à pupilles de chat la brûlaient en permanence. Syriel était une Elfide, ce peuple mutant issu de la dernière génération des félidés – race humanoïde d'origine féline –, artificiellement fusionné avec une branche particulièrement rare d'Elfes. Les Elfides étaient, et sont encore, une communauté très présente dans toute la partie ouest de l'univers. Ces créatures ont réussi à combiner les avantages des félidés (rapidité, endurance, vision nocturne) avec ceux des Elfes (capacité de voler, facilité à contrôler les éléments, résistance physique) tout en laissant de côté la quasi-totalité des inconvénients de chaque race.

Dans le système 261, les Elfides étaient un peuple connu seulement des scientifiques ou des passionnés des peuplades. Ainsi Syriel, où qu'elle aille, ne passait pas inaperçue. C'était la raison pour laquelle elle avait choisi de porter cette combinaison de camouflage en toutes circonstances.

La jeune femme passa à nouveau la main sur le manche de son épée. Cette rencontre l'avait fortement perturbée. Même si elle ne voulait pas crier victoire trop tôt, elle restait persuadée que ce jeune inconnu était le deuxième enfant. A présent, il ne lui restait plus qu'à réussir à les convaincre...

3 : Le champion vaincu

Les soleils se levaient sur la ville et la lumière verdâtre de l'aube commençait à envahir la capitale d'Endrophar. 261 GX était célèbre dans cette partie de la galaxie pour ses magnifiques levers de soleils. Il est vrai qu'un lever de deux soleils, c'est une chose qu'il faut voir au moins une fois. Et la qualité de l'atmosphère de la planète donnait à la lumière du matin une teinte verte qui n'existait nulle part ailleurs à l'époque.

Ce matin-là, les deux soleils étaient éloignés au maximum et la luminosité en était augmentée d'autant. La ville brillait de mille feux par les réverbérations sur les différentes tours à centre de gravité mobile, toutes construites dans ce même matériau hautement réfléchissant. Les fibres optiques et toutes les cavités lumineuses des deux pyramides se gorgeaient de lumières et les capteurs solaires atteignaient déjà des taux de charge élevés au moment où Kamais fit son entrée dans Sylfidre. Il avançait parmi les différents androïdes de nettoyage et les premiers travailleurs de la pyramide sur ses rollers modifiés. Ils les avaient eus pour un très bon prix sur le troque de Polme et y avaient ajouté des minifusées à propulsion Velda. C'était une technologie encore balbutiante dans cette région de l'univers, mais qui avait

déjà fait ses preuves dans de nombreuses autres régions du cosmos. Il avait également déporté les axes des roues pour une meilleure adaptation à sa morphologie. Ses roues en poly-hydro-clamure montées sur un axe magnétique lui permettaient d'atteindre des vitesses dignes des plus puissants bolides monopersonnels. Il était tout simplement l'humain roulant le plus rapide de la capitale et il comptait sur ce titre pour être accepté dans le gang des *Rollers*.

Malheureusement, sa réputation de bagarreur et son ancienneté au sein de la *Corp* lui valurent un refus sans appel du chef de bande. Il rentrait donc bredouille au domicile de Yatsun Kooman, le nouveau champion stellaire de boxe. Il se posait encore beaucoup de questions sur ce jeune homme. Leurs points communs notamment le laissaient particulièrement perplexe. Mais plus que tout, il pensait sérieusement à se lancer lui aussi dans le monde de la boxe. Il avait assisté au combat et n'avait aucun doute quant à sa capacité d'envoyer Yatsun au tapis en un seul round. Il voyait là un moyen agréable et honnête de gagner sa vie. Après tout, son père adoptif Narcomit voulait le voir reprendre une vie dans le droit chemin.

— Ce n'est pas parce que tu es né dans la rue que tu dois y mourir ! lui répétait l'Artinand régulièrement.

Narcomit avait immigré sur 261 GX en même temps qu'une grande quantité de ses compatriotes artinands. Ces humanoïdes dotés de quatre bras avaient été accueillis comme des rois par les sociétés de construction lors de la réfection du centre de la capitale, soixante-dix ans auparavant. Et vu leur nombre et leur rendement, les travaux ne durèrent que très peu de temps et la main-d'œuvre se retrouva ensuite à la rue. Narcomit, comme

nombre de ses semblables, n'avait que peu de moyens et se retrouva alors embarqué dans un gang. Mais lorsqu'il tira Kamais encore bébé de la rue, il se jura de faire son possible pour l'en sortir. Kamais lui en serait d'ailleurs éternellement reconnaissant. Il lui avait appris à lire et à écrire puis lui avait enseigné les bases de la vie en société. Cependant, son assassinat fit définitivement basculer Kamais dans le monde des gangs. Agé alors de douze ans, Kamais retrouva le gang responsable de la mort de celui qu'il appelait papa et en supprima tous les membres un par un. Un an plus tard, il entra dans la *Corp* pour n'en sortir que neuf ans après.

A l'instant où il actionnait la signalisation à l'entrée de la maison de Yatsun Kooman, le maître d'hôtel holographique apparut immédiatement. Il l'invita à le suivre tout en indiquant que le propriétaire des lieux était en salle d'entraînement et qu'en général il n'aimait pas être dérangé. Kamais n'eut aucune considération pour cet être virtuel, escamota les roues de ses rollers et emprunta la direction de l'étage supérieur. Yatsun était affairé à maltraiter un sac de frappe. C'était un outil archaïque mais son entraîneur affectionnait particulièrement cette technique éprouvée depuis des millénaires. Kamais, qui n'avait jamais assisté à un entraînement de boxeur, se demandait d'ailleurs pourquoi il s'acharnait sur cette masse suspendue au plafond. Yatsun ne lui accorda aucune attention et passa ensuite sur le ring où un adversaire holographique apparut. Les deux boxeurs s'affrontèrent alors dans un jeu d'esquives qui tira un sourire au jeune spectateur.

— T'as peur des vrais adversaires pour t'entraîner avec une ombre ? demanda Kamais, qui retirait déjà ses chaussures pour le rejoindre sur le ring.

— La boxe n'est pas un sport de voyous tu sais, répondit le champion, hautain. Tu pourrais être blessé.

— Parce que tu crois vraiment que tu arriverais à me toucher toi ? ricana le voyou en question. Je t'ai vu bouger, je t'ai même vu cogner et même si par miracle tu pouvais m'atteindre d'un de tes coups, il serait vraiment étonnant que je sente quelque chose.

Yatsun cessa de sautiller et fixa son futur adversaire d'un regard noir censé l'impressionner. L'effet ne se fit pas attendre et l'invité éclata simplement d'un rire franc qui déstabilisa le champion. Yatsun désactiva alors l'hologramme puis se mit en place au centre du ring.

— C'est une perte de temps, insista-t-il sévèrement.

— Ecoute-moi bien espèce de frimeur, commença Kamais, un sourire apparemment gravé sur son visage. Je te propose un marché.

— Oui ?

— Si tu arrives à me mettre au tapis ne serait-ce qu'une fois pendant le temps d'un round, je veux que tu m'apprennes la boxe et ensuite que tu me fasses entrer dans ton monde d'amateurs.

Yatsun eut un petit ricanement moqueur qui interrompit Kamais. Il regarda alors son vis-à-vis froidement, pour la première fois. Yatsun en fut saisi. Son sourire cynique disparut de son visage.

— Par contre, reprit Kamais, si jamais j'arrive à te mettre au tapis dans le même temps, c'est moi qui t'apprendrai la

boxe, je veux devenir ton manager et la moitié de ce que tu toucheras à chaque combat que tu gagneras.

— Tu ne dois pas avoir toute ta tête pour me proposer ça. Je suis sûr que tu ne connais même pas les règles de ce sport.

— Uniquement avec les poings et pas sous la ceinture, le coupa Kamais, qui retrouva du même coup son air moqueur. Par contre, si tu veux vraiment que j'aille au tapis il va falloir que tu enlèves tes gants. Me battre avec un polochon j'ai vraiment pas peur, là.

Ponctuant sa phrase d'un clin d'œil, Kamais se plaça face à son adversaire. Il adopta sa posture de combat favorite, à savoir genoux fléchis et présentant son profil droit à son adversaire avec les mains hautes en garde. Yatsun eut de nouveau un léger sourire et ôta ses gants qu'il jeta par-delà le ring. Il fit apparaître un arbitre holographique sur le ring et bientôt, les haut-parleurs incrustés dans les murs firent résonner le son d'une cloche qui annonçait le début de la reprise.

Kamais ne bougea pas d'un centimètre et attendit que Yatsun fasse le premier pas. Yatsun fut surpris par l'inertie de son adversaire mais passa tout de même à l'attaque d'une série de petits directs tous contrés par Kamais qui ne bougeait toujours pas les pieds. Après une petite dizaine de coups qui lui permirent de juger de la réactivité de son rival, Yatsun passa à la véritable offensive et enclencha alors un violent crochet du gauche que Kamais esquiva en se baissant. Profitant de la fin du mouvement de Yatsun, le jeune humain poussa des deux mains le champion qui faillit se retrouver au tapis.

Vexé par ce geste, il revint à l'offensive, enchaînant cette fois directs, crochets et uppercuts mais chaque attaque était

esquivée sans effort apparent. Kamais, qui s'était quand même décidé à se déplacer, sautillait joyeusement, narguant sans gêne le champion stellaire qui brassait l'air du ring sans jamais toucher sa cible. Au bout d'une petite minute de ce jeu et voyant le stress augmenter dans le regard du boxeur, Kamais se figea et attendit le coup suivant sans même tenter de le parer. Il reçut le crochet du droit en pleine mâchoire et son cou se vrilla suivant le mouvement imprimé par le poing de Yatsun. Ce dernier s'inquiéta, ne voyant pas de réaction immédiate, et pensait avoir frappé trop fort mais Kamais redressa la tête avec ce sourire inquiétant sur le visage. Il leva le poing et l'abattit sans semonce en une seule fraction de seconde sur le visage de Yatsun qui s'effondra du même coup sur les fesses.

La scène se figea un instant. Yatsun se retrouvait à terre, terrassé par un unique direct de Kamais. Un voyou qui avait dû apprendre à se battre dans la rue. Non seulement il l'avait mis au sol avec un seul coup, mais, et c'était là le pire, il avait évité toutes ses attaques sans aucune difficulté. Kamais lui tendit la main pour l'aider à se relever alors que l'arbitre virtuel avait compté jusqu'à dix et déclaré Kamais vainqueur du match au premier round.

Yatsun jeta un œil aux écrans de contrôle, son rythme cardiaque était deux fois plus rapide que celui de Kamais et sa consommation d'oxygène trois fois supérieure. C'était invraisemblable et cela n'avait surtout aucun sens, de telles constantes étaient tout bonnement inhumaines pour Yatsun...

Kamais quitta le ring sans ajouter un mot, son visage était éclairé par ce sourire qui semblait ne jamais le quitter. Le champion qui venait de goûter à la défaite pour la première fois resta dans la salle d'entraînement un bon moment

avant de rejoindre son invité au rez-de-chaussée. Il se chercha des excuses et la plus évidente fut la baisse de moral liée à la disparition de sa bien-aimée. Megan lui manquait plus qu'il n'aurait jamais voulu l'avouer. Face à son entraîneur, il avait été fort et avait agi comme chaque jour sans faire la moindre référence à celle qui l'avait quittée la veille. Aujourd'hui encore devant Kamais, il devait se montrer fier. C'était tout ce qui lui restait : la fierté. Et après cette défaite, il se demandait s'il lui restait encore quelque chose, finalement. Ses mains tremblaient et le panneau d'affichage indiquait que sa tension artérielle augmentait également. Tous ces indicateurs de stress furent pour lui le signal qu'il lui fallait quitter la pièce rapidement.

Lorsqu'il arriva dans le salon, Kamais regardait un des vieux matches du jeune boxeur et paraissait beaucoup s'en amuser.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? questionna Yatsun d'un ton sec.

— Toi, se contenta de répondre le jeune homme aux cheveux longs.

Cette remarque agaça encore un peu plus Yatsun qui arrêta la retransmission. Kamais poussa alors un « Oh ! » de déception tout en retirant ses chaussures.

— Alors où tu comptes m'installer ? Parce que si je deviens ton coach je vais pas te lâcher d'une semelle mon pote.

— J'suis pas ton pote déjà, corrigea automatiquement Yatsun. Ensuite, tu n'es pas mon coach !

— Quoi ? sursauta Kamais. On avait un marché toi et moi je te signale ! Il faut que je te tabasse pour que tu respectes ton engagement ?

— Tu crois vraiment que parce que tu m'as mis au tapis une fois tu pourrais me tabasser comme tu dis, lança-t-il sûr de lui.

— Je pourrais même te tuer si je le voulais vraiment, fit-il très froidement. Tu es fort, ça y a pas de doute, mais t'es nul quand même.

Yatsun ne répondit pas à l'attaque de son invité. Il se contenta de se rendre dans la cuisine pour y dénicher quelque chose à grignoter. Le frigo regorgeait de produits laitiers. Du lait de vache, produit hors de prix dont raffolait Megan. Il resta figé un instant puis, d'un geste rapide, attrapa la poubelle et vida la totalité du frigo dedans. Kamais prit ce geste pour de la simple colère et n'y prêta pas plus attention. Yatsun resta un instant à regarder le frigo vide, puis le referma, se dirigeant vers un placard où il prit quelques barres chocolatées. De retour dans le salon, il en proposa une à Kamais qui la dévora en une seule seconde.

— Ça fait combien de temps que tu n'as pas mangé exactement ? s'inquiéta Yatsun.

— Depuis hier soir c'est tout, t'inquiète. Mais j'ai roulé toute la nuit ça creuse, fit-il avec un clin d'œil, geste qu'il semblait apprécier au moins autant que le sourire qu'il ne lâchait jamais.

Après s'être restaurés de manière convenable, les deux humains calpits décidèrent de se rendre en ville afin de faire plus ample connaissance. Yatsun devait de toute

façon voir la milice pour faire sa déposition en bonne et due forme à propos de l'accident de Megan. Kamais lui expliqua à nouveau qu'il ne s'approcherait pas de la milice à moins d'y être obligé et qu'il le laisserait donc seul à ce moment. Kamais revint à de nombreuses reprises sur sa proposition de devenir le coach de son logeur temporaire. Pourtant, Yatsun ne semblait pas emballé. Les deux garçons s'entendaient bien et eurent quelques franches rigolades, ce qui remonta le moral du boxeur pour un temps. A deux rues du bâtiment de la milice, Kamais s'arrêta et laissa Yatsun continuer seul. Ce fut à ce moment précis qu'il ressentit à nouveau cette sensation si étrange qu'une personne se trouvait à proximité. Etant pratiquement au centre de la ville gigantesque et à cette heure-ci, il était effectivement entouré de milliers d'êtres vivants. Cependant, il savait qu'aucune des personnes dans son champ visuel n'était celle qui lui procurait cette sensation dérangeante. Il leva alors la tête et découvrit la jeune et jolie Elfide de la dernière fois assise sur un panneau publicitaire à plus de quinze mètres de hauteur. Elle portait toujours cette étrange combinaison de camouflage mais, cette fois, elle ne fuit pas en le voyant. Au contraire, elle semblait intéressée par le jeune humain calpit. Kamais la regarda fixement pendant un instant puis avança vers elle. Il transforma légèrement son sourire en approchant, essayant de le rendre charmeur.

— Salut ! lança-t-il à son intention.

La jeune fille aux cheveux bleus ne répondit pas. Elle caressa le manche de son épée et se laissa descendre tout doucement jusqu'au sol, se posant comme un ange descendu du ciel à moins d'un mètre de Kamais. Il fut

surpris de la brillance des yeux félins et dut se retenir pour ne pas porter une main à son visage pour s'en protéger lorsqu'elle releva ses lunettes. A cette distance, il pouvait enfin voir tout ce que la combinaison masquait si habilement à plus de cinq mètres. Elle mesurait une dizaine de centimètres de moins que lui et était manifestement taillée dans le roc. Elle était fine et très élancée, telle une panthère. Ses longs muscles si bien dessinés ne laissaient pas le moindre doute, elle était sportive. Ses longues jambes, dont la perfection était si bien retranscrite par sa combinaison, se rejoignaient en de fines hanches où s'accrochait une splendide épée de verre. Le regard de Kamais continuait d'ausculter le corps de la jeune fille lorsqu'il remarqua que l'épée venait de quitter la ceinture à laquelle elle était accrochée.

Il n'eut que le temps de se rouler en arrière pour éviter de justesse la lame qui lui laissa tout de même une belle entaille dans la joue. Syriel ne bougea pas après ce coup et laissa le temps à Kamais de se rendre compte de la menace qu'elle représentait pour lui. Elle savait que les passants ne représentaient pas un danger malgré la proximité de l'immeuble de la milice. Cette ville était habituée aux bagarres de rue et tant qu'aucun cadavre n'était abandonné sur la voie, personne ne s'en souciait. Kamais, appuyé sur les coudes, poursuivit donc son inspection du corps de la jeune inconnue qui semblait décidée à le laisser faire, du moins pour l'instant. La position, légèrement de profil, qu'elle avait à présent lui permettait de voir sa musculature sous un autre angle. Elle avait des abdominaux particulièrement développés, qui contrastaient avec la finesse du haut de son corps. Ses bras également très musclés et cette posture à la fois prête à l'attaque comme à la défense lui firent définitivement penser que c'était une

guerrière. La question était de savoir ce que cette guerrière manifestement solitaire pouvait avoir contre lui. Il se releva doucement, passant un doigt sur sa joue pour en essuyer la goutte de sang qui menaçait de couler de sa blessure. Aussitôt sur pied, l'inconnue aux yeux de chat repassa à l'attaque mais cette fois, Kamais se baissa à temps pour éviter le coup rotatif et, en se relevant, lui donna un coup de pied fouetté en plein visage.

— Bon maintenant qu'on est à égalité, tu pourrais peut-être te présenter non ?

Syriel esquissa un sourire et Kamais lui répondit, charmé par la demoiselle. Elle repassa à l'attaque sans ouvrir la bouche et Kamais évita l'épée, mais sa contre-attaque fut repoussée par Syriel. Elle attaqua encore et encore et, de seconde en seconde, Kamais avait de plus en plus de mal à contenir les assauts. Tant et si bien qu'elle le projeta à nouveau au sol d'un direct dans la mâchoire. A ce moment, sortie de nulle part, Yatsun frappa à son tour la jeune fille. Du moins telle était son intention car elle esquiva sans la moindre inquiétude le poing du champion.

— Je t'avais dit que t'étais trop lent, se moqua Kamais sur les fesses.

Syriel eut un éclair dans le dernier regard qu'elle adressa à Kamais avant de prendre son envol et de s'éloigner rapidement. Kamais se redressa d'un bond et la poursuivit, accompagné de Yatsun. Elle avait évidemment une bonne longueur d'avance, n'ayant pas à se soucier des passants. Mais Kamais et Yatsun progressaient malgré tout très rapidement bousculant parfois, glissant, sautant ou

escaladant tous les obstacles avec une aisance folle. Syriel ne cherchait en fait pas à les distancer mais à les éloigner du centre. Arrivée dans un parc, elle se posa et attendit les garçons l'arme à la main. Yatsun ne posa pas la moindre question. Il enchaîna les coups de poings. La jeune Elfide évitait toutes les offensives sans jamais se servir de ses mains ni de son arme. Lorsque Kamais vint se joindre à son ami, le jeu devint un peu plus difficile pour Syriel et elle dut cette fois utiliser son épée qui, en un seul coup, entailla les deux abdomens adverses. Agacés de ce jeu, les deux humains frappèrent de concert d'un direct que Syriel n'eut pas le temps de voir venir. Au moment de l'impact, un petit éclair se forma et la jeune guerrière fut projetée à deux mètres de distance.

Les garçons restèrent à la regarder qui se relevait lentement. Elle ne semblait pas souffrir. Elle s'épousseta après avoir replacé son épée à sa ceinture et avança d'un pas léger vers ses adversaires. Elle s'arrêta à deux mètres et inclina la tête solennellement.

— Je suis Syriel Dimaq, fit-elle d'une voix légère et parfaitement posée, une voix d'hôtesse pensa Kamais. Je suis venue vous chercher.

— Euh... Salut moi c'est Kamais. Kam. C'est Eagle qui t'envoie ?

— Je ne connais pas ce Eagle, je suis venue de mon propre chef.

— Et d'où tu viens ? interrogea Yatsun le visage grave. Il frottait le poing avec lequel il venait de frapper.

— Je viens de Nimir, une petite planète originale située de l'autre côté de l'univers.

— Et tu viens nous chercher de si loin ? ricana Kamais. Pour quoi faire ?

— J'ai besoin de votre aide. Nous pensons que vous êtes les seuls à pouvoir nous aider.

— Je croyais que tu étais venue de ton propre chef, intervint Yatsun, méfiant.

— Ce serait trop compliqué à expliquer comme ça, rougit la jeune Elfide. Je voudrais auparavant vérifier quelque chose. Vous êtes tous deux des Calpits, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Je suppose que vous ignorez tout de vos parents. Avez-vous une cicatrice dans le dos ?

Les garçons furent estomaqués. Elle posait ces questions sans même s'inquiéter de l'effet qu'elles pouvaient produire sur eux. Mais leur air hébété fit comprendre à Syriel qu'elle avait bien trouvé les deux enfants qu'elle était venue chercher. Elle profita d'avoir toute leur attention pour leur présenter de sincères excuses pour son comportement agressif. Cependant, elle avait eu besoin de vérifier un certain point avant d'entamer tout autre contact avec eux. Ils ne comprenaient pas vraiment de quoi elle parlait, mais ils avaient en revanche compris qu'elle en savait plus sur leurs origines qu'eux-mêmes. Yatsun lui proposa donc de se rendre chez lui pour une véritable discussion. Ainsi, ils prirent la route et ne prononcèrent plus un mot jusqu'à leur arrivée dans la demeure de Yatsun Kooman.

4 : La légende de Farence

Au moment où Syriel franchit le seuil de la maison de Yatsun, elle remarqua immédiatement l'épée à lame crantée située sur le mur au-dessus de la voûte qui menait à la cuisine. Contrairement à Kamais, elle ne porta aucune attention aux objets de valeur mais songea que la décoration laissait penser qu'une femme habitait les lieux.

— Où se trouve ta femme, Yatsun ? demanda-t-elle alors que Kamais lui jeta un regard sévère, signe que le sujet était à éviter.

— Elle est morte après mon dernier combat, répondit à demi-mot Yatsun.

Kamais détourna rapidement et maladroitement la conversation vers le sabre en verre de l'Elfide tout en l'installant sur un canapé.

— Ce n'est pas du verre mais du Beremyt, corrigea Syriel. Une sorte d'alliage de fibres tissées. C'est probablement plus solide que l'épée suspendue derrière moi. Où l'as-tu eu Yatsun ?

— Oh ! En fait, je sais plus du tout. Ça fait des années que je l'ai. Elle m'avait plu à l'époque et je l'ai achetée. Mais

je n'y connais rien en épée donc j'ai dû me contenter de l'accrocher quelque part.

— Je pourrais t'apprendre si tu veux, lança-t-elle sans vraiment s'en rendre compte.

— Bon j'en ai marre de tout ce mystère, intervint brusquement Kamais. Dis-nous ce que tu sais sur nos origines.

— En fait, vos origines sont liées en quelque sorte à cette épée-là.

— Arrête un peu, pouffa Yatsun. Je viens de te dire que je l'ai achetée moi-même il y a des années.

— Non, ce que je veux dire c'est qu'une épée comme celle-ci est...

Syriel s'arrêta. La lumière des deux soleils jouait dans ses cheveux bleus et illuminait son visage. Son regard passait inlassablement de l'un à l'autre des deux garçons. Elle avait encore du mal à y croire elle-même. Il allait à présent falloir les convaincre. Elle avait trouvé les enfants de la légende. La sauvegarde de tout un peuple allait se jouer dans les prochaines minutes. Il lui fallait se recentrer, trouver les mots justes. Ceux qui sonneraient bien à leurs oreilles. Ils allaient assurément la prendre pour une folle vu la culture du système 261. Elle prit une grande respiration avant de se caler dans son canapé, attrapant un coussin qu'elle posa sur ses genoux.

— Il y a bien longtemps, commença-t-elle, une boule dans la gorge, un peu plus d'un an avant ma naissance pour être précise, une sorte d'immense nuage noir est apparu dans le ciel de Nimir. Personne ne comprit vraiment comment une telle chose était possible mais ce nuage ne cessa de grandir pour recouvrir plus des trois quarts de la planète en deux

jours. Les scientifiques envoyèrent des sondes pour examiner ce nuage mais elles se déréglaient et retombaient sur le sol dès qu'elles en approchaient. De même, tous les engins qui s'en rapprochaient étaient irrémédiablement mis hors d'état par ce qu'on pense aujourd'hui encore être un champ de force magnétique. Toutes les communications avec l'extérieur étaient interrompues. Et même depuis la zone éclairée, il était impossible de quitter la planète. Quelques jours après, une fois que la population entière paniquait – lorsque les émeutes ont commencé –, une créature nommée Cerk est apparue sur tous les écrans du monde. Toutes les chaînes de toutes les contrées diffusaient son image. Il s'est autoproclamé roi de la planète mais disait ne monter sur le trône qu'un an plus tard. Après cette annonce, toutes les stations émettrices furent anéanties et plus aucun moyen de communication n'était en état. Il avait fait détruire toutes les gares, les aéroports, les ports. Aucune infrastructure de transport ou de communication à distance ne fut épargnée. Ce fut le chaos sur la planète en une seule semaine. Une armée gigantesque envahit toutes les contrées en seulement trois jours et les villages furent mis à feu et à sang. Le prince Farence, souverain unique, un homme bon et loyal, se lança à la tête de son armée dans une guerre sauvage et sans merci contre l'envahisseur. Cependant, nul ne savait où se trouvait ce Cerk. Et ses guerriers étaient, semblait-il, innombrables. L'armée royale libérait un village un jour et le lendemain, le village était de nouveau en proie aux guerriers de Cerk. Les combats durèrent un an. L'armée du roi était fatiguée et éparpillée sur tout le globe. Les hommes commençaient à perdre sérieusement le moral, la planète se dépeuplait. Car Cerk ne voulait pas simplement la conquérir. Il enlevait les habitants et les faisait ensuite

disparaître en direction d'une dimension différente. C'est du moins ce que dit la rumeur. A dire vrai, personne ne sait réellement ce qu'il fait de tous les habitants. Une seule chose est sûre : aucun corps n'a été retrouvé.

Syriel marqua une pause. Raconter cette histoire lui pesait énormément, elle racontait ni plus ni moins la mort de sa planète et de son peuple. Kamais remarqua une humidité anormale dans le regard de l'étrangère et lui apporta naturellement un verre. Elle n'avait pas soif mais cet intermède était le bienvenu et lui permit de reprendre un peu ses esprits. Elle remercia Kamais qui pour une fois n'arborait pas ce sourire si personnel. Elle posa le coussin qui n'avait à présent plus de forme tant elle l'avait trituré et décida de se lever. Elle marcha quelques pas et reprit son récit.

— Le peuple de Nimir était affamé. Le nuage empêchait les rayons bienfaiteurs du soleil de nourrir les plantes comestibles et les bêtes venaient également à manquer. L'année qui venait de s'écouler fut sans aucun doute possible la pire de toute l'histoire de cette petite planète. Le prince rentra au château d'ivoire car la date à laquelle Cerk devait monter sur le trône approchait. Le jour J, Cerk apparut au château et avec l'aide de son bras droit, réduisit à néant la garde royale. La légende dit qu'ensuite le prince Farence prit son épée, une tout à fait semblable à celle derrière vous. Il voulut affronter Cerk mais celui-ci avait commencé ses incantations. En quelques secondes, le prince prit feu et se consuma entièrement, ne laissant derrière lui qu'une petite boule énergétique. C'est à ce moment que Cerk tendit deux bébés que son armée avait enlevés aux alentours du village princier. La boule se

divisa en deux et chacune des deux parties pénétra dans le corps des enfants, leur laissant une cicatrice dans le dos. Cerk fit alors apparaître un vortex dans lequel il jeta les deux enfants. Une seule personne assista à cette scène. Caché dans l'une des pièces secrètes du château, le sorcier du prince Quareelan raconta les événements au commandant en chef de la garde royale lorsque le reste des troupes fut de retour au palais. Cerk n'était plus là mais prit possession du château une semaine plus tard, éliminant les quelques survivants du village princier. Le commandant Dimaq de la garde royale avait fui avec le peu d'hommes dont il disposait et le sorcier du prince. Quelques mois après venait au monde la fille unique du commandant : Syriel Dimaq. Le commandant, entre-temps devenu le chef des « chevaliers de l'ombre », une armée résistante, lui enseigna les rudiments du combat avant même de lui apprendre à marcher. C'est le sorcier Quareelan qui lui servit de précepteur et lui inculqua les bases de la magie. Malheureusement, quinze ans plus tard, Dimaq mourut au combat. Avec lui, c'est tout l'espoir d'un peuple qui disparut malgré la persistance des différentes armées rebelles. C'est alors que Syriel apprit la légende selon laquelle les enfants pourraient être quelque part en vie. Quareelan lui expliqua que s'ils sont effectivement en vie, ils gardent en eux la puissance de Farence que Cerk a pris soin de séparer en deux. Dès lors, Syriel n'a plus qu'un but : retrouver les enfants et les ramener sur Nimir afin d'éliminer Cerk. Il y a un peu moins d'un mois, Quareelan m'a ouvert un vortex afin de me rendre à l'endroit même où les deux enfants ont atterri vingt ans plus tôt. Le sort a fait que je retrouve Yatsun facilement puisqu'une affiche de son combat était placardée face à la décharge dans

laquelle je suis arrivée. Et finalement, vous ne vous étiez pas quittés durant toutes ces années.

— En fait si, coupa Yatsun grimaçant.

— Ouais on s'est rencontrés par hasard il y a trois jours, confirma Kamais retrouvant du coup son sourire.

— Elle était chouette cette histoire Syriel Dimaq de la planète Nimir, reprit Yatsun, hautain. Mais ne crois-tu pas que si nous étions réellement une réincarnation du prince machin super fort, on aurait des super pouvoirs ?

— Ces pouvoirs que tu décris sont en vous et ça tu n'y peux rien. J'en ai eu la preuve lorsque vous m'avez frappé tous les deux ensemble tout à l'heure. Votre rayonnement ne peut pas tromper. Vous avez le même, ce qui est totalement impossible pour deux inconnus. D'ailleurs, vous rayonnez bien trop pour de simples Calpits.

— Excuse-moi ? chuchota presque Kamais exagérant sa gêne. Depuis quand on rayonne, nous ?

— Le rayonnement n'est que la manifestation de ton énergie en quelque sorte. Ce qui fait que l'on peut localiser une personne sans la voir si l'on est entraîné.

— Et un humain sapiens ne rayonne pas ?

— Tout le monde rayonne, rectifia immédiatement l'Elfide. Mais les humains rayonnent faiblement. Tout ça est proportionnel à l'énergie du corps.

— C'est pour ça alors que j'ai cette drôle de sensation à chaque fois que je suis près de toi.

— N'importe quoi ! s'exclama Yatsun.

— Non ! Sérieusement ! Les deux fois je savais qu'elle était là avant de la voir !

— Un Calpit ne peut normalement pas percevoir d'énergie. Même avec de l'entraînement, ajouta Syriel en se rasseyant sur le canapé.

Yatsun souffla et se servit un verre de soda, laissant un froid dans le salon. Syriel le suivit dans la cuisine et tenta de lui faire comprendre.

— Vous avez tous les deux le bon âge ! Je suis sûre que vous avez été trouvés tous les deux dans cette décharge dont je parle. Vous avez la cicatrice et vous êtes les deux seuls Calpits de cette partie de l'univers !

— Comment peux-tu affirmer une telle absurdité, toi qui débarques de l'autre côté de l'univers ? cracha Yatsun son verre à la main.

— J'avoue que je ne le sais pas mais on pourrait vérifier et si vous êtes une dizaine dans la galaxie ça sera bien un maximum, fit Syriel en haussant le ton elle aussi. Ne ressens-tu pas ce pouvoir en toi ? N'as-tu jamais fait une chose que tu n'aurais jamais dû réussir ? Ne te sens-tu pas étranger à ce monde ?

Syriel criait à présent et des larmes coulaient sur ses joues. Elle fit volte-face et quitta la pièce pour se poster devant la grande baie vitrée du salon. Kamais quant à lui se demandait ce que cela pouvait changer. Ils n'avaient de toute façon rien de sauveurs. Yatsun n'avait rien d'un guerrier et même ensemble ils n'avaient pas pu venir à bout d'une seule guerrière entraînée. Comment auraient-ils pu sauver tout un peuple face à une armée démesurée ? Kamais n'était pourtant pas insensible au discours de Syriel mais, tout comme Yatsun, il trouvait cela un peu trop. Un peu comme une immense farce. De plus, il s'agissait tout de même de leurs origines, un sujet plutôt sensible.

Kamais s'approcha lentement de la jeune Elfide et posa ses mains sur ses épaules comme pour la calmer. Elle tourna la

tête et lui adressa un regard qui se voulait reconnaissant mais qui ne reflétait que la détresse dans laquelle elle se trouvait. Le jeune humain voulut la prendre dans ses bras pour la réconforter mais n'en fit rien. Il lui prit simplement la main et l'entraîna à l'extérieur de la maison, laissant Yatsun dans sa cuisine.

Kamais proposa à l'étrangère de lui faire visiter la ville. Il lui trouva une paire de rollers et lui fit découvrir la ville comme peu de citoyens la voyaient. Rouler sur les ponts d'acier suspendus à deux kilomètres du sol reliant les gigantesques tours de la capitale était une activité tout à fait illégale. Mais caresser les nuages cuivrés et sentir le vent vous fouetter le visage était une sensation qu'aucune loi ne pouvait interdire, avait précisé Kamais. En trois heures de balades dans des lieux aussi variés que les derniers niveaux des sous-sols de la ville ou le toit de Polme à la limite de la stratosphère, Syriel oublia totalement sa mission. La misère qui régnait sur Nimir, les combats sanglants et le désespoir face à l'avenir étaient bien loin ce soir lorsque le jeune Calpit abandonna la guerrière devant la porte de son appartement. Elle était exténuée. Une fatigue qui n'avait cependant rien à voir avec celle qu'elle connaissait si bien sur sa planète. Une journée de lutte, de planque ou de préparation des troupes était bien plus contraignante, certes. Mais la fatigue liée au plaisir était une sensation que Syriel découvrait...

Lorsque Kamais rentra chez Yatsun, Kooman, ce dernier était de nouveau dans la salle d'entraînement. Il ne put s'empêcher de se moquer encore de lui mais Yatsun ne releva pas. Au bout de quelques minutes, alors que Kamais se lassait de discourir seul face à une bête de travail, le boxeur s'arrêta et interpella le jeune garçon.

— T'y crois à cette légende toi ? demanda-t-il sans autre forme de préliminaire.

— Non... Non je n'y crois pas vraiment, répondit-il franchement. Mais par contre je pense vraiment qu'on a un truc spécial toi et moi. Si tu repenses à la façon dont on s'est rencontrés c'est étrange.

— Et la cicatrice ! intervint Yatsun. Et c'est vrai aussi que son histoire était touchante.

— Je me fous que son histoire soit touchante personnellement, rectifia Kamais instantanément. Tu voudrais la suivre sur sa planète à l'autre bout du cosmos ? questionna Kamais inquiet, après une longue hésitation.

— En fait, j'y ai repensé pendant que tu la draguais et je me disais que ce ne serait finalement pas si mal. De toute façon rien ne me retient ici... Plus maintenant en tout cas. J'ai le titre que je convoitais alors la boxe ça va vite devenir lassant.

— Euh... Excuse-moi ? coupa Kamais grimaçant. Déjà je ne la draguais pas. Et en plus, je sais pas si tu as déjà vu à quoi ça ressemble une guerre planétaire. Mais on sera loin de ton petit confort, et les mecs que tu devras affronter n'auront rien à voir avec Ziork ni même avec moi. C'est ta vie qui dépendra de ta façon de te battre. Je crois franchement pas qu'on tiendrait longtemps face à des soldats entraînés.

— T'es une vraie femmelette toi, lança Yatsun. Y a quoi dans ta vie ici ? T'es dans la rue, le gang des *Rollers* a pas voulu de toi parce que tu es un déchet de la société. Cette fille te propose ni plus ni moins que de devenir un héros aux yeux d'une planète entière et toi tu penses à ta vie... T'as pas de vie.

A peine cette phrase finie, Kamais lui écrasa son poing sur le nez avec rage. Yatsun ne l'avait pas vu venir, il était encore à trois mètres de distance avant que son poing ne se plante dans son visage. A moitié sonné au sol, le boxeur avait encore du mal à remettre ses idées en place lorsqu'il remarqua l'éclair qui venait de parcourir le bras droit de son adversaire qui le fixait méchamment.

— Tu ne sais rien de moi ou de ma vie pauvre nase de boxeur à la manque, siffla-t-il d'un trait. Ressors-moi encore une fois que je suis un déchet, une fois...

Et il tourna les talons. Sautant par-dessus les cordes il quitta la pièce et le bruit de la porte pneumatique résonna un peu plus tard. Yatsun était au milieu de son ring. Maintenant qu'il y repensait, Kamais avait dû franchir les cordes pour lui donner ce coup si puissant que son nez s'était brisé d'un coup. Il avait parcouru ces trois mètres et franchit l'obstacle sans même qu'il ne le voie esquisser le moindre mouvement. Il commençait à croire à ces histoires de super-pouvoirs finalement et l'idée le séduisait particulièrement. Il s'essuya le visage, passa sur la douleur qui lui martelait le crâne et reprit un entraînement qui promettait d'être long ce soir...

5 : Entraînement

L'appartement de Syriel Dimaq était situé dans le sud de la ville, à mi-chemin entre la limite et le centre. La jeune femme vivait dans un de ces petits appartements au cœur d'un complexe de tours souterraines. Ces « cités souterraines » étaient généralement construites dans des cavités creusées par les humains à quelques centaines de mètres de profondeur. Les tours pouvaient atteindre cinq cents mètres de profondeur, soit près de deux cent vingt étages. Leur position ne permettant pas d'avoir une belle vue, le prix des locations était assez peu élevé malgré l'entretien supplémentaire des systèmes de ventilation parfois triplés pour ne risquer aucun accident.

Syriel avait choisi un petit studio au plus près de la surface. La décoration était tout bonnement absente et seuls subsistaient les accessoires fournis avec l'appartement, tels les meubles et les installations informatiques. Kamais la regardait dormir, hésitant à la réveiller tant cette vision était plaisante. Elle n'était que partiellement couverte et il pouvait ainsi scruter la blancheur de son épiderme à loisir. Il aurait pu jurer que cette peau était aussi douce que la soie mais ne se laissa pas aller jusqu'à la toucher pour le vérifier. Il souffla délicatement sur le visage de l'Elfide, lui dégageant le

visage de ses cheveux envahissants. Elle se retourna puis s'étira quelque peu avant d'ouvrir un œil. Lorsqu'elle se remémora enfin, après avoir croisé le regard coquin de l'humain, qu'elle n'était pas seule, elle se redressa subitement, ramenant les draps à elle.

— Salut petit ange, lança Kamais enchanté.

Syriel sourit, un peu gênée mais flattée. Elle se rendit dans la salle de bains et se prépara en enfilant de nouveau sa combinaison de camouflage qui semblait être la seule tenue dont elle disposait. Kamais lui proposa un petit déjeuner dans un endroit qu'il connaissait. Elle accepta. Syriel fréquentait évidemment beaucoup d'hommes, vu sa position dans l'armée rebelle. Cependant, elle n'avait que rarement eu l'occasion d'être aussi bien traitée et se laissa donc aisément prendre au jeu de la séduction. Elle ne perdait pourtant pas son objectif de vue.

— Tu as réfléchi à ma proposition alors ? finit-elle par demander entre deux bouchées.

— Bien sûr que j'ai réfléchi, répondit l'humain la bouche pleine. J'ai pas arrêté à vrai dire. Mais j'ai vraiment du mal à croire que tu puisses avoir réellement besoin de nous. Tu nous as largement dominés tous les deux hier par exemple. Alors je vois pas en quoi on pourrait sauver ton monde...

— Vous manquez simplement d'entraînement voilà tout, fit alors Syriel avec un air rassurant. Je me chargerai de ça et d'ici une petite dizaine de jours vous serez quinze ou vingt fois plus forts que moi, sois-en sûr. Je vais vous apprendre à canaliser votre énergie, à vous déplacer plus rapidement, à voler et à ressentir les rayonnements.

— Quoi ! sursauta Kamais. Tu vas nous apprendre à voler ? Mais tu vas bien toi dans ta tête ? Les humains ne volent pas.

— Vous si, renchérit-elle sur un ton qui ne souffrait aucune discussion. Vous avez en vous tous les pouvoirs de Farence et la capacité de voler en fait partie.

— Alors écoute-moi bien, fit Kamais un sourire narquois accroché au visage. Si tu arrives à m'apprendre à voler, je te suivrai sur ta planète et j'irai lui botter les fesses à ton Cerk. Mais si dans dix jours je ne vole toujours pas, on oublie cette histoire, OK ?

— Je marche, répondit-elle avec un sourire radieux.

Manifestement, la jeune guerrière était confiante mais Kamais lui rappela tout de même que Yatsun n'avait encore signé aucun accord. Il lui fit d'ailleurs la remarque qu'il ne croyait pas ce jeune prétentieux arrogant capable de s'impliquer dans un entraînement dispensé par une étrangère.

Après le petit déjeuner, ils se rendirent chez Yatsun qui n'avait pas encore cessé son entraînement. Il avait tout juste fait une pause lorsque tous ses écrans s'étaient affolés, lui annonçant qu'il manquait de repos et de calcium, que son sang n'était plus correctement oxygéné et que sa tension avait atteint un seuil critique. Il avait alors subi une injection, avait dormi une demi-heure et s'était replacé le nez avant de poser dessus un pansement de fortune pour le maintenir. Il avait le visage encore tuméfié lorsque Syriel et Kamais surgirent dans la salle d'entraînement. Ses écrans continuaient de clignoter pour la plupart, lui signifiant qu'il aurait dû stopper tout effort

depuis fort longtemps. Et c'est à regret qu'il descendit de son ring pour rejoindre ses invités.

— Tu comptes peut-être réussir à rattraper tout ton retard en une seule nuit, lui lança Kamais dédaigneux. Ton entraîneur n'a pas bien fait son boulot s'il t'a laissé penser ça.

— Fiche-moi la paix s'il te plaît Kamais, rétorqua Yatsun visiblement à bout. Tu es meilleur que moi je l'avoue c'est un fait. Mais ne crois pas que ça va rester le cas bonhomme.

— Je suis ravie de voir que vous vous motivez l'un l'autre, intervint alors Syriel, guillerette. Il n'y a rien de mieux pour progresser.

Et Syriel expliqua la décision de Kamais d'accepter de subir l'entraînement qui devrait le décider ou non à la suivre sur Nimir. Yatsun ne fut pas bien difficile à convaincre malgré les prévisions de Kamais. Elle concéda toutefois que l'orphelin avait une longueur d'avance sur le boxeur qui n'avait pas l'esprit combatif ayant forgé Kamais. Yatsun ne se battait jamais pour survivre et même s'il avait la rage de vaincre, la motivation n'était pas la bonne selon les dires de Syriel.

Cependant, elle avait besoin de les voir combattre afin d'évaluer la masse de travail qui les attendait. La formule déplut fortement à Yatsun mais il n'en dit mot. Les deux garçons devaient donc s'affronter dans un combat à mains nues, sans la moindre règle. Kamais expliqua alors à Syriel que par deux fois déjà il avait terrassé son adversaire d'une seule main et que si elle voulait le voir combattre il valait mieux lui trouver un adversaire à sa taille. Sur ce, Yatsun lui décocha un crochet d'une violence inouïe qui fit tomber le jeune Calpit. Le combat commença et Kamais se rendit

compte que l'entraînement intensif de Yatsun avait porté ses fruits. Malgré la fatigue et la douleur qu'il ne devait manquer de ressentir suite à sa fracture nasale, il parvenait à contenir nombre des offensives de son adversaire. Mieux, il plaça quelques bons coups qui firent ravalier ses paroles au jeune homme. Le combat était en fait presque équilibré entre les deux humains. Si Kamais avait indéniablement une plus grande rapidité et une facilité de déplacement, Yatsun possédait en revanche une excellente technique de poings et une force que son opposant était loin d'égaliser.

Syriel les sépara lorsque le match tourna au règlement de comptes. Elle en avait de toute façon suffisamment vu. Il était évident que chacun avait à apprendre de l'autre. Mais plus important encore, aucun des deux ne soupçonnait leur potentiel. Il faudrait donc avant toute chose leur en faire prendre conscience, ce qui était sans aucun doute la tâche la plus ardue à laquelle allait s'atteler la jeune guerrière. Elle leur laissa donc trois jours durant lesquels ils ne devaient pas s'entraîner. La consigne était stricte : le moins d'exercice physique possible. Et vu le climat tendu entre les deux garçons, il valait mieux également qu'ils évitent de se côtoyer.

Kamais passa donc la première journée seul puis retourna auprès de Syriel les jours suivants. Yatsun, quant à lui, passa le plus clair de son temps au cimetière où venait d'être placée Megan.

Sur 261 GX, comme sur la plupart des colonies humaines, les morts n'étaient plus enterrés. Ils étaient d'abord vidés de tous les organes qui pouvaient servir pour des transplantations ou d'autres besoins médicaux. Ensuite ils subissaient l'équivalent d'une crémation mais au lieu de

cendres, l'on récupérait la totalité de leur corps sous la forme d'une poudre blanchâtre. Le traitement durait près d'une vingtaine d'heures mais le résultat était une poudre constituée exclusivement des restes du défunt. Les humains semblaient trouver cela plus adéquat qu'une simple incinération. La poudre était le plus souvent transmise à un laboratoire qui s'en servait pour reconstituer une sculpture remise ensuite à la famille. Il subsistait cependant encore des humains qui souhaitaient conserver les corps en l'état. Dans ces cas exceptionnels, le corps était placé dans une capsule réfrigérée et placé dans un cimetière. Ces derniers étaient par conséquent rares et très peu fréquentés. Yatsun passa trois jours à converser avec un corps froid à travers une vitre épaisse de dix centimètres. Il en profita également pour faire ses adieux à son entraîneur sans lui expliquer la véritable raison de son abandon de la boxe.

Après ces trois jours, l'entraînement commença sous la direction de Syriel. La jeune Elfide leur fit subir pratiquement une journée de relaxation et de respiration à l'issue de laquelle ils auraient dû se sentir détendus et ouverts selon les termes de leur professeur. Ceci devait les aider à prendre conscience de leur énergie. Mais rien n'y fit. Les deux garçons étaient particulièrement excédés et une nouvelle bagarre éclata entre eux. Sur cet affrontement qui ne dura que quelques secondes, Syriel stoppa l'entraînement et quitta les lieux. Kamais lui courut après et la rattrapa dans la rue voisine.

— Tu abandonnes déjà ? lança-t-il avant de se placer devant elle et de la dévisager.

— Non je fais une pause, fit-elle en colère. Vous n'êtes qu'une bande de gamins. Tous les deux ! insista-t-elle.

— Parce que tu crois que pour nous c'est simple ? Tu crois vraiment que tu vas nous dire de sentir notre énergie et que par miracle on va y arriver ? On ne vient pas de ton monde je te rappelle. Y a une semaine on ne savait même pas ce que ça pouvait bien vouloir dire ton truc, là. Tu débarques de ta planète et tu veux qu'on sauve un monde entier, rien que ça ! Et à la première difficulté tu lâches tout.

— Je viens de te dire que je faisais une pause, pas que je lâchais tout, triple idiot !

Syriel n'avait pu retenir un sourire d'illuminer son visage lorsqu'elle lança cette phrase. Kamais, qui était réellement en colère, ne comprenait pas vraiment la raison de ce sourire.

— Te fous pas de moi !

— Je ne me moque pas de toi, Kamais. Je ne partirai pas sans vous quoi que vous fassiez. Je ne sais juste pas comment m'y prendre. Vous êtes effectivement très différents de tous les élèves que j'ai pu entraîner jusqu'à présent. J'en suis un peu troublée. Mais je sais que je ne me trompe pas.

— Et comment tu peux savoir ça ? s'enquit le jeune Calpit encore sceptique.

— Lorsque vous vous battez tous les deux, je sens vos niveaux d'énergie décoller. Et ces éclairs qui apparaissent de plus en plus souvent autour de toi, c'est quoi d'après toi ?

— J'en sais rien moi, fit-il en haussant les épaules.

— C'est le témoin de vos progrès à tous les deux. Yatsun te frappe de plus en plus fort et toi qui es plus faible tu puises dans tes ressources pour le contrer.

— Yatsun n'est pas plus fort que moi ! s'offusqua immédiatement Kamais.

— Désolé de te décevoir, Kam. Il l'est et pas qu'un peu. Tu es plus rapide et ta capacité à utiliser ton énergie te donne l'avantage mais il est bien plus fort que toi si nous ne parlons que de muscles. Tu ne peux rien y faire.

Kamais resta interdit une seconde puis sourit. Une idée germait dans son esprit. Il laissa Syriel seule et rejoignit la demeure de Yatsun Kooman en prenant soin de donner rendez-vous à l'Elfide le lendemain. D'ici là, qu'elle ne s'approche pas de la maison du boxeur. Telles furent les seules explications que reçut l'entraîneur de son élève.

Quand elle arriva le lendemain matin, les deux garçons étaient endormis sur les canapés du salon. L'appartement montrait tous les signes du passage d'une tornade. Le mobilier avait été déplacé sans ménagement et un canapé était partiellement calciné. Les décorations aux murs avaient pratiquement toutes fini au sol. La fameuse épée crantée était plantée au milieu de l'escalier qui menait à la salle d'entraînement. Syriel gravit quelques marches afin de voir l'étendue des dégâts dans cette pièce. Le sac de sable avait été déchiqueté, le ring était dévasté et un écran de contrôle était brisé. Sur ceux qui étaient restés allumés on pouvait encore lire que la température ambiante était montée jusqu'à quatre-vingts degrés. Comme pour confirmer ce qu'affichait l'écran, de nombreuses traces de brûlures étaient visibles aux quatre coins de la salle. Syriel fit demi-tour et s'assit au sol entre les deux garçons. Tous

deux avaient de nombreuses blessures sur tout le corps dont certaines saignaient encore faiblement. Kamais ouvrit lentement un de ces yeux gonflés et sourit lorsqu'il reconnut son entraîneur.

— Que s'est-il passé ici ? demanda-t-elle doucement.

— On s'est battus un peu, répondit Kamais avec un clin d'œil qui ressemblait plus à une grimace vu son état .

Il se redressa, grimaçant de douleur alors que Yatsun se réveillait lui aussi. Quand Syriel les questionna sur leur méthode d'entraînement, Kamais ne répondit que par un sourire de fierté, tendant alors sa main vers la jeune femme. Son poignet fut alors encerclé par un fin éclair jaunâtre avant que d'autres ne suivent sur la totalité de sa main, la recouvrant entièrement. Puis, d'un vif mouvement de poignet il envoya les éclairs en direction de Syriel encore subjuguée par ce qu'elle voyait, et ne réagit pas lorsque la boule de lumière frappa le sol tout près d'elle laissant une marque de brûlure sur le parquet. Instinctivement, Syriel tourna les yeux vers Yatsun comme pour demander s'il pouvait en faire autant. La réponse ne tarda pas, il pouvait en faire autant, à une différence près, Yatsun ne créait pas une boule de lumière à partir d'éclairs. Il la faisait naître à quelques centimètres de la surface de sa main. Après quelques secondes, il la laissa se désagréger seule.

— Je suis impressionnée messieurs, chuchota presque Syriel tant elle était surprise. Et comment avez-vous fait pour en arriver là en une seule nuit ?

— Kamais m’a expliqué ce que tu lui avais dit sur le fait qu’il aurait progressé en se battant avec moi. Et il a eu l’idée de pousser ta théorie un peu plus loin.

— Eh ouais ! renchérit Kamais, fièrement. Si Tsoon devait frapper de plus en plus fort pour me battre, je devais forcément puiser encore plus dans ces fameuses ressources énergétiques ou je ne sais quoi pour ne pas me faire battre. Puisque tu disais que tout ça faisait partie de nous, il fallait bien que ça sorte tout seul à un moment ou un autre. Suffisait de trouver le point de non-retour en quelque sorte.

— Et vous vous êtes battus toute la nuit ?

— Non, répondit Yatsun. Une partie seulement. Lorsque Kamais m’a envoyé sa première boule d’éclairs on a fait une pause. Ensuite j’ai réussi ma première boule de lumière et on a fait une deuxième pause jusqu’à maintenant.

— D’ailleurs, pourquoi il ne fait pas d’éclairs, lui ? demanda Kamais tel un enfant jaloux.

— Les éclairs représentent la première étape de la vague énergétique, commença la créature aux cheveux bleus après un instant d’hésitation. Mais en général, on ne voit pas cette première phase car l’énergie se dégage trop brutalement.

— Ça veut dire que mon énergie est lente ? questionna Kamais, surpris de cette explication.

— En fait je n’en ai pas la moindre idée, confessa-t-elle Et ça n’a pas vraiment d’importance. Nous pourrions travailler ça plus tard, ce qui compte c’est que vous puissiez maîtriser votre énergie. Cela signifie que vous en avez conscience et que nous pouvons passer à l’étape suivante.

— Et quelle est donc cette prochaine étape ? interrogea Yatsun.

— Vous allez apprendre à voler !

Kamais et son compère en restèrent bouche bée. Voler a toujours été impossible aux humains et même si Syriel leur avait déjà signifié leur capacité, ils n'y avaient pas vraiment cru. Syriel les emmena donc à l'extérieur dans la banlieue de la ville. Ses méthodes classiques d'apprentissage n'ayant pas été concluantes, elle se retrouvait désemparée face à ces deux humains plutôt réticents. D'après elle, le fait de s'envoler une fois la maîtrise de son énergie effective n'était qu'une formalité. C'était du moins le cas pour toutes ses recrues. Cependant, il était également vrai qu'aucune de ses recrues n'était de race humaine et que toutes avaient des prédispositions.

Les exercices durèrent tard dans la nuit mais étrangement, plus le temps passait et plus les garçons étaient motivés comme si la défaite leur faisait peur. Ainsi, à l'aube du lendemain Yatsun décolla le premier à quelques centimètres du sol, imité une heure plus tard par Kamais. Syriel ne put retenir un rire franc lorsqu'elle vit la fierté sur le visage des Calpits qui ne faisaient que « résister à l'attraction et non voler » d'après ses dires. Il n'en fallut pas plus pour repousser les deux apprenties au-delà de leurs limites et, à l'approche de la fin de la matinée, ils se trouvaient parfaitement à l'aise dans les airs.

La jeune Elfide leur apprit qu'ils partiraient dès le lendemain pour un voyage vers le pôle en volant afin de passer à la dernière phase de l'entraînement.

— Pourquoi seulement demain ? lança Kamais comme un défi.

— Et pourquoi si loin ? renchérit Yatsun.

— Demain parce que nous manquons tous de sommeil et que le voyage pourrait très bien être long. Vous n’êtes pas vraiment de grands voyageurs des airs, fit Syriel retenant un long bâillement. Et nous irons au pôle car c’est de cet endroit que le vortex s’ouvrira dans un premier temps, ensuite ça vous habituera à la pénombre et au froid.

— Il fait si froid sur ta planète ? s’inquiéta Kamais.

— Non, ce n’est pas à ce point bien sûr. Mais depuis que le nuage de Cerk est apparu, les températures ont chuté de près de dix points sur la totalité du globe.

— Et il fait nuit aussi ? demanda Yatsun.

— Imagine un temps orageux en permanence, le vent glacial, la végétation qui pourrit un peu partout, commença l’Elfide à voix basse. Ajoute à cela la détresse, la peur, la mort, la solitude et la souffrance. Place le tout dans un monde où les ruines sont les seuls abris et les grottes les seuls refuges. Tu auras alors une vision de la ville princière de ma planète. Multiplie ça par le nombre de villages et tu auras une vue d’ensemble de la vie sur Nimir.

Après cette tirade, la jeune femme disparut dans les airs sans ajouter un mot. Les deux humains décidèrent de se reposer : il fallait être prêts pour le long voyage qui les attendait le lendemain.

Ils purent se rendre sans encombre au pôle, point parfaitement déserté par les êtres vivants à l’air libre et où la vie était présente sous la surface de la glace uniquement. Ils y passèrent une semaine complète durant laquelle chacun des garçons perfectionna sa technique. Kamais se concentrait plus particulièrement sur ses influx énergétiques qui se trouvaient être les plus puissants que Syriel n’ait jamais vus. Il parvenait à créer des éclairs ou

des boules de lumières comme il le souhaitait et bien que de petite taille, ses influx étaient de loin de puissance supérieur à ceux de son entraîneur.

Yatsun, quant à lui, désira apprendre le maniement de l'épée. Il se trouvait être un excellent élève entre les mains de l'une des plus fines lames de la planète Nimir. C'est lorsque Syriel comprit que ses deux élèves l'avaient dépassée techniquement qu'elle décida que le moment était venu pour eux de passer à l'offensive sur sa planète.

Les deux garçons s'étaient énormément rapprochés lors de cette semaine très dure physiquement. Ils représentaient à présent, et ce sans doute possible, les deux parties séparées d'une arme de guerre redoutable. Malgré tout, une certaine rivalité s'était installée entre eux et les poussaient à aller toujours un cran plus loin. Syriel pensa que c'était une explication à leur fantastique évolution mais craignait qu'ils ne puissent jamais former une véritable équipe.

Au matin du huitième jour, les deux Calpits étaient parsemés de petites blessures, de brûlures et autres hématomes. Syriel leur expliqua une dernière fois que de l'autre côté leur vie serait perpétuellement en danger, son monde était en guerre permanente et aucun endroit n'était réellement sûr. Elle se montra la plus claire possible afin que chacun des deux comprenne bien que leurs vies seraient changées.

— Pour toujours, ajouta-t-elle.

— Ouais ! C'est bien compris, soupira Yatsun qui n'avait qu'une envie : se rendre sur place pour prouver au monde sa force.

— Et toi Kam ?

— Je t'ai déjà dit que j'y allais, sourit le jeune orphelin.

— Oui mais...

— C'est bon Syriel ! fit Kamais attrapant son visage à deux mains et plaquant son front contre le sien afin de bien la fixer dans ses yeux de chats. Je t'ai dit oui, je vais la sauver ta planète.

Ils restèrent ainsi quelques secondes. Syriel était légèrement troublée par le regard si fort de Kamais. Il ne l'avait pas habituée à tant de certitudes et elle sentit son cœur s'emporter au moment où il frôla ses lèvres. Yatsun rappela que le temps était venu de partir et la jeune fille commença alors à réciter des incantations qu'aucun des humains ne put comprendre. Deux serpents de lumières sortirent alors des mains jointes de l'Elfide et formèrent un cercle de lumière vertical. Le cercle s'élargit et un vortex s'ouvrit bientôt, de la taille d'un homme.

— Après il sera trop tard pour faire demi-tour, lança Syriel à regret alors que Yatsun avait déjà franchi le point de non retour.

Kamais laissa passer la jeune guerrière, tentant de la rassurer du regard sur le fait qu'il ne tarderait pas à la retrouver de l'autre côté. Lorsqu'elle eut disparu dans le trou énergétique, il balaya la banquise du regard. Le silence avait repris le contrôle des lieux et la neige à perte de vue lui firent ressentir une profonde solitude. Il ne reverrait peut-être jamais cette planète qui, même si elle l'avait vu grandir, n'était pas la sienne. Il adressa un dernier coup d'œil à l'horizon avant de s'engouffrer dans le vortex...

6 : Nimir

La planète nimir était la seule à abriter la vie dans son système et était une planète originale, ce qui signifie que le peuple nimir avait suivi une évolution semblable à celle des êtres humains sapiens sur la planète originelle des milliards d'années auparavant. La vie était apparue tardivement sur cet endroit exigu mais s'était développée très rapidement. Ainsi, la forme définitive de l'espèce nimir avait été atteinte en seulement 370 millions d'années. Cependant, la diversité des espèces était largement moindre que sur la Terre. Une trentaine d'espèces en plus des Nimirs étaient réunies sur ce globe. La faune en revanche était très variée et constituait la plus grande partie des ressources de nourriture de la planète.

Le peuple résidant était très semblable aux humains d'un point de vue extérieur. Toutefois, ils avaient une paire de chromosomes en plus, cause de leurs pouvoirs psychiques. Ceux-là même qui leur permettaient entre autres de voler ou de pratiquer la télékinésie. Leur résistance physique était également supérieure à la moyenne des humains et leur squelette sept fois plus solide.

Les humains étaient d'ailleurs peu implantés sur Nimir : ils ne représentaient que dix pour cent de la population. Quatre-vingts pour cent de la population de Nimir en était originaire, les dix pour cent restants se partageaient entre Elfides (en majorité), Kalamfs et autres populations voisines.

Un jeune autochtone tentait désespérément de résister à cinq créatures qui lui faisaient face. Il n'avait à sa disposition que quelques cailloux qu'il maintenait en lévitation autour de lui et qu'il propulsait sur ses agresseurs dès qu'ils faisaient mine de s'approcher. Les guerriers qui le menaçaient étaient de grands humanoïdes à la peau sombre. Leur musculature semblait taillée dans la pierre et ne souffrait aucune défaillance. Leurs larges mains à quatre doigts auraient pu, sans le moindre effort, réduire le crâne de ce pauvre enfant en miettes. Leur mâchoire disproportionnée abritait de longues canines qui dépassaient de leur bouche, même lorsque cette dernière était fermée. Il s'agissait de Ghoroms.

Les Ghoroms sont apparus sur la planète Valtar 6. Cette énorme planète évoluait dans son système dans l'ombre permanente d'une autre géante et n'a jamais connu la lumière du soleil. C'est dans cette atmosphère particulièrement peu propice au développement de la vie que les Ghoroms sont apparus. Ce peuple est aujourd'hui un peuple de mercenaires attiré par tout ce qui brille et en particulier la MUS (monnaie unique sidérale) et l'Elth, une pierre précieuse. Leur grande faiblesse – due à leurs origines – est leur incapacité à vivre plus de quelques secondes à la lumière d'un soleil.

Deux Ghoroms s'avancèrent une nouvelle fois vers l'enfant quand celui-ci laissa tomber ses cailloux autour de lui, apparemment épuisé. Ils ne se trouvaient plus qu'à un mètre de lui lorsque Kamais et Yatsun les stoppèrent tous deux. Yatsun avait frappé de son épée et déchiré le corps en deux alors que Kamais avait frappé d'un coup de poing si violent que le crâne de la créature s'était brisé. Il ne fallut guère de temps aux autres pour réagir et passer à l'offensive mais les humains les réduisirent rapidement au silence, ne laissant en vie que celui qui donnait les ordres.

Yatsun et Kamais décidèrent communément de le laisser fuir pour que son chef sache qu'ils étaient là et qu'ils allaient bientôt lui « régler son compte ». Le Ghorom jura de revenir avec plus d'unités et enfourcha son véhicule qui avait tout l'air d'un planeur monoplace puis disparut dans les airs.

— Je ne suis pas sûre que c'était une bonne idée de le laisser partir, argua Syriel, derrière qui se cachait le jeune garçon timide.

— Si on est vraiment là pour tout nettoyer on peut d'entrée annoncer la couleur, non ? lança Yatsun. Après tout, il ne nous a fallu que quatre secondes pour nous débarrasser de quatre guerriers.

— Ouais ! On est trop forts, renchérit Kamais brandissant le V de la victoire.

— Ce n'était que des Ghoroms les gars, calma l'Elfide. Des enfants arrivent à les mettre en déroute. Je ne sais pas où nous sommes, mais s'il revient avec une armée de Rethaurs par exemple, ce sera bien plus difficile croyez-moi.

— Vous êtes à Cuné, lança l'enfant à l'attention de la jeune femme. Et il y a une base de Ghoroms non loin, ils sont environ six cents unités.

— C'est quoi des Ghoroms déjà ? demanda Kamais tout en examinant un peu plus attentivement les lieux.

— Ça c'est un Ghoroms, fit Syriel désignant l'un des cadavres au sol. La ressource la plus faible de Cerk mais également la plus importante en terme de nombre. Ils sont présents à peu près partout.

— OK !

— Et qui c'est lui ? questionna Yatsun désignant l'enfant du menton.

— Kitoh. C'est un Nimir qui vit ici.

— Attends un instant, coupa Kamais subitement après avoir observé les ruines de la ville dans laquelle ils se trouvaient. Ce gamin vient de dire qu'ils avaient une base dans le coin avec six cents de ces Ghoroms. Mais ce village est vide. Et nous, on va le défier sur son terrain ! Là où il y aura donc le gros des troupes ?

— Les Ghoroms ne sont pas ici que pour ce village en ruine Kamais, voyons. Ils sont là pour le village de Kitoh qui doit être caché quelque part.

— Je vais vous y conduire, conclut le jeune garçon en décollant.

Les étrangers le suivirent sans réellement se poser de question. Les deux humains continuèrent l'inspection qu'ils avaient commencée en pénétrant l'espace aérien de la ville en ruine. La pénombre ambiante ajoutait encore à la sensation de désastre qui régnait là. Les quelques immeubles encore debout étaient tous partiellement détruits. Mais la majorité du paysage était constituée de gravats et de décombres. Pas une maison individuelle

n'était intacte, les rues étaient pratiquement invisibles sous les restes de civilisations présents. Kamais imagina un instant une scène semblable sur 261 GX à Arcantyr. Il lui paraissait impossible de survivre dans de telles conditions et pourtant cet enfant était là pour prouver le contraire. Il avait peur mais semblait capable de se débrouiller seul. Mieux que lui ne l'aurait pu s'il n'avait pas été aidé de Syriel.

Ils quittèrent la petite ville puis passèrent une colline qui masquait un immense lac d'eau rosâtre. Kitoh leur indiqua qu'il habitait là. Les deux humains s'inquiétaient de la profondeur à laquelle se situait le village mais Kitoh leur fit comprendre qu'ils n'avaient pas à se préoccuper de quelque problème que ce soit. Et en effet, lorsqu'ils approchèrent de la surface, l'eau s'écarta pour former une bulle d'air autour d'eux, les laissant progresser sans avoir à se soucier des besoins en oxygène.

La vision qui s'offrit à eux leur coupa le souffle. Le fond du lac était recouvert dans sa quasi-totalité de constructions de toutes sortes. Depuis l'immeuble de plusieurs étages à la simple tente de verre abritant des plantes aériennes. Il y avait également une quantité de Nimirs qui circulaient en toute impunité d'une construction à une autre, nageant ou se déplaçant dans des bulles semblables à la leur. Aucun engin particulier ne les aidait dans leurs déplacements.

— Waouw ! chuchota Yatsun, ouvrant de grands yeux.

— Comme tu dis, reprit Kamais. J'ai vu ça une fois. Sur 261 SW il n'y a pratiquement que de l'eau alors ils ont fait

des trucs dans le genre mais c'est carrément plus gigantesque que ça.

— C'est mon village, indiqua Kitoh avec fierté. Il a été construit il y a presque quinze ans lorsque le grand village de Cuné a été détruit...

Le jeune Nimir prit la direction d'un bâtiment au centre du lac et se faufila en dessous où une grande ouverture qui permettait d'accéder à un bassin à l'intérieur. Lorsqu'ils arrivèrent sur le sol, ils furent accueillis par une garde de cinq Nimirs armés d'épées, qui les menacèrent. Les deux garçons se préparaient à se défendre quand Syriel leur fit signe de rester tranquilles. Le jeune Kitoh les quitta sans un regard pour rejoindre un enfant qui venait d'arriver avec un autre groupe de Nimirs. Celui qui marchait en tête semblait être le chef du groupe et c'est à lui que s'adressa Syriel.

— Salut ! Je suis Syriel Dimaq, fille du commandant Dimaq et je cherche à joindre la résistance sur ce continent. Savez-vous où je peux les contacter ?

— Ils sont à environ deux mille cinq cents kilomètres au nord de notre position. Mais vous ne pourrez pas passer le repère des Ghoroms avec ces deux humains.

Yatsun et Kamais durent serrer les dents pour ne pas répondre à ce qui s'apparentait grandement à une insulte. Le Nimir qui avait dit cela n'était pas bien épais, pensa le boxeur, et il n'aurait probablement pas fait le poids dans un combat régulier. Cependant, Syriel était sur son territoire et avait précisé que les deux humains devaient la laisser diriger les opérations. Ils restèrent donc tous deux en retrait.

— Ne vous inquiétez pas pour eux, ils sont spéciaux, lâcha Syriel un sourire en coin. Ils ont mis en pièces une faction ghoroms il y a quelques minutes. Cependant, l'un d'eux s'est enfui, promettant de revenir avec plus d'unités.

— Dans ce cas, nous devons nous préparer à les recevoir, fit le chef d'un ton très autoritaire. Suivez-moi !

Et il fit demi-tour, suivi de trois de ses compagnons et de Syriel et Kamais que la garde laissa passer. Yatsun, quant à lui, préféra rejoindre Kitoï qui semblait enseigner à l'autre enfant la télékinésie.

Les autres passèrent de nombreux couloirs et gravirent deux étages avant d'arriver dans une salle qui ressemblait fort à un centre de contrôle tactique, d'après Kamais. Il y avait un immense écran de verre représentant les environs du lac. Tout autour se trouvaient de nombreux écrans plus petits affichant des vues du lac sous tous les angles ou presque. Le chef s'adressa à une opératrice derrière ses claviers afin de lui demander confirmation du passage d'un ennemi dans les minutes précédentes.

— Un Ghorom seul, monsieur ! répondit la jeune humaine.

— Très bien, s'il veut vous retrouver il repassera par le lac avec ses unités. Nous l'attendrons.

— Bien Meltoq, fit l'humaine tapotant sur l'un de ses claviers lumineux.

— Vous savez vous battre ? lança Kamais surpris.

— Fais attention à ce que tu dis insolent, cracha-t-il à l'attention de Kamais la main sur son épée. Nous ne sommes pas des résistants actifs, c'est un fait. Mais nous ne sommes ni des lâches ni des empotés.

— Excuse-le, coupa Syriel repoussant Kamais avec un regard accusateur. Il débarque un peu et ne sait pas vraiment de quoi il parle.

— Apprends-lui la politesse alors Syriel Dimaq. Les humains n'ont pas leur place dans ce combat, ils sont trop faibles.

Kamais allait répondre mais Syriel le repoussa une fois de plus sans ménagement et il se tut. L'Elfide demanda alors à se restaurer afin de détourner la conversation et calmer les esprits. Meltoq les entraîna jusqu'au rez-de-chaussée où Yatsun semblait très concentré et portait toute son attention sur un ballon. Kamais l'appela pour qu'il les rejoigne et Kitoh se mêla au groupe.

Une fois à table, un débat éclata entre les humains sur le fait que Yatsun puisse ou non maîtriser la manipulation d'objets à distance.

— Tu n'y arriveras pas, lança Kamais moqueur. En plus, je vois pas vraiment l'intérêt.

— De toute façon, aucun humain ne peut pratiquer la télékinésie c'est ridicule, fit Meltoq avant d'engloutir son verre rempli d'une potion verdâtre.

— Ce n'est pas qu'un humain, corrigea Syriel. C'est un des enfants de la légende.

— Ben voyons, ricana-t-il. Et moi je suis le deuxième.

— Non c'est moi, lança Kamais avec un clin d'œil provocateur.

— Peu importe, finit Yatsun. J'ai une question par contre. Pourquoi l'eau est rouge sur cette planète alors que le ciel est noir ?

— Elle est rose, corrigea Kamais en aparté, continuant d'engouffrer la nourriture présente dans son bol.

— C'est le sang de Karaïat, répondit sans même y réfléchir le jeune Nimir.

— Qui ça ? demanda le boxeur.

— Le tout premier roi de Nimir, précisa Meltoq. La légende dit que lorsqu'il prit le pouvoir, il s'est placé au milieu du lac Karaïat et se coupa les veines, déclarant que cette planète serait la sienne et celle de son peuple tant que son sang coulerait dans les eaux de la planète.

— Et quand est-ce qu'on passe à l'attaque alors ? interrompit Kamais pour qui le sujet n'avait aucun intérêt.

— Tu es bien pressé, répondit Syriel. D'abord, vous allez vous échauffer avec les Ghoroms qui doivent venir. Ensuite, nous contacterons les trois grands groupes de rebelles pour synchroniser les attaques. Ensuite encore, on trouve Quareelan et enfin, on se débarrasse de Cerk. D'ici une semaine ou deux tout sera fini et vous pourrez éventuellement rentrer chez vous.

— Ça me paraît honnête comme marché, fit Yatsun finissant son assiette.

Le repas fini, Meltoq indiqua aux étrangers une cellule où ils pourraient se reposer dans l'attente de l'affrontement avec les Ghoroms. Syriel ne resta pas avec eux car elle voulait en apprendre plus sur les méthodes de ce village. Elle suivit donc Meltoq au centre tactique. Lorsqu'elle reparut aux yeux des humains, elle portait une tenue de combat couleur sable. Elle proposa aux garçons un blouson qui leur serait probablement plus utile que les vêtements usés par leur entraînement qu'ils portaient. Elle leur annonça également que l'ennemi s'approchait. Leur

nombre avait été estimé à une centaine, ce qui avait étonné tout le monde.

Mais le village marin était prêt à les affronter. Lorsque Kamais et Yatsun se retrouvèrent sous l'eau, ils découvrirent un ballet impressionnant de soldats allant du guerrier armé d'une arbalète à l'enfant équipé d'un filet et chevauchant un oiseau marin. A la surface, quelques Nimirs montaient la garde, guettant l'arrivée du convoi de Ghoroms sur leurs machines volantes. Sur la rive, un amas de rochers avait été mis en place. Les deux humains se demandaient ce que cette mise en scène allait donner face à des créatures utilisant des engins volants, mais ils se contentèrent de suivre les instructions de Meltoq, à savoir attendre que les enfants aient fini. Ils ne comprirent que plus tard ce que cela signifiait exactement.

Quand les guerriers ghoroms survolèrent le lac, les rochers sur la rive furent jetés contre eux par télékinésie. Pratiquement la moitié des Ghoroms tombèrent de leur machine et furent entraînés en profondeur par les enfants qui les attrapaient dans leurs filets. Les Ghoroms, très mauvais nageurs, ne pouvaient guère se défendre et tous ceux qui furent entraînés au fond de l'eau moururent sans exception. Dans le ciel, ils ne savaient où donner de la tête jusqu'à ce que les rochers retournent d'eux-mêmes sur la rive. A ce moment, les adultes décochèrent leurs flèches à l'assaut des Ghoroms restés sur place. De nombreux corps tombèrent encore et ce fut ensuite le début de la troisième vague. Les soldats s'envolèrent et lancèrent l'assaut final. Kamais et Yatsun se mêlèrent aux soldats pour affronter les Ghoroms. Ils n'eurent néanmoins pas le temps de montrer leurs talents car chacun des Ghoroms avait au

minimum un Nimir face à lui et tous étaient de bons soldats.

Le combat ne dura pas plus de trois minutes et lorsque le dernier corps ennemi disparut sous l'eau, Kamais n'avait pas eu à se battre et Yatsun se plaignait de n'avoir pu en tuer qu'un seul. Meltoq les remercia de leur aide, moqueur. Les deux garçons regagnèrent leur cellule vexés. Syriel les rejoignit quelques minutes plus tard le sourire aux lèvres.

— Ramène-nous sur GX, lança Yatsun couché sur son lit les yeux fermés.

— Quoi ? s'insurgea Syriel perdant du même coup son sourire. On a encore besoin de vous les gars, c'est loin d'être fini là !

— Tu te fous de nous ou quoi ? cria presque Kamais en se redressant sur son lit. En moins de cinq minutes, tes copains sont venus à bout de cent Ghoroms sans la moindre perte et tu veux me faire croire que tu as besoin de quelqu'un !

— Ils étaient largement en surnombre, répondit l'Elfide. Et je vous l'ai déjà dit, les Ghoroms ne sont rien du tout. Ils ne font même plus peur aux enfants.

— Eh bien parlons-en des enfants, ils jouent avec des cadavres et tuent avec le sourire, tu trouves ça normal aussi ? renchérit Yatsun, hors de lui à présent.

— Nous sommes en guerre ici ! reprit Syriel se prenant la tête dans les mains. La vie est bien différente de sur votre belle planète !

— En tout cas, on était bien là-bas.

— C'est toi le premier qui as voulu venir Yatsun.

— Pas pour qu'on me rie au nez.

— Si c'est ça ton problème, ça ne va pas durer, nous partons demain pour Baxitol.

- Et c'est eux qui riront, non merci ! coupa Kamais.
- Vous êtes trop nuls, fit-elle tournant les talons. Vous ne pensez qu'à votre orgueil alors que vous pouvez sauver des milliers de personnes.
- Tu as bien vu qu'ils n'ont pas besoin de nous ! corrigea Kamais retenant ainsi Syriel qui fit volte-face à nouveau.
- Face à des Rethaurs ou à la garde de Cerk, il n'y aurait pas eu de survivants.
- Ça m'étonnerait, contredit le boxeur.
- Alors faisons un marché, proposa Syriel fermant la porte de leur cellule comme si celui-ci devait rester secret. Allons jusqu'à Baxitol, et si là on n'a pas besoin de vous, je vous ramène et on n'en parle plus.
- C'est quoi cette arnaque ? intervint Kamais.
- C'est à prendre ou à laisser...

Kamais et Yatsun gardèrent le silence près d'une minute, s'interrogeant mutuellement du regard. Finalement, ils acceptèrent la proposition de l'Elfide à contre cœur.

Syriel quitta la pièce les larmes aux yeux. Yatsun l'imita rapidement pour retourner auprès de l'enfant nimir. Il voulait continuer son apprentissage de la télékinésie, arguant qu'il ne serait au moins pas venu totalement pour rien. Kamais se contenta de lui rire au nez et se recoucha, pensif.

Le lendemain, les étrangers reprirent la route en direction de Baxitol, comme prévu. Syriel proposa aux garçons de se défouler sur l'ennemi lorsqu'ils survolèrent le repère des Ghoroms mais aucun d'eux ne releva et ils continuèrent leur voyage sans mot dire...

7 : Une severe defaite

Baxitol était une grande contrée, tout comme Cunée. Cependant et contrairement à celle-ci, Baxitol était encore active. De nombreuses tours d'habitations restaient debout, comme un défi à l'envahisseur. Elles étaient désertées de leurs occupants pour la plupart mais leur seule présence représentait la résistance du peuple face à l'armée de Cerk. La grande agglomération voyait vivre une population encore importante en son sein. Les habitants se déplaçaient à découvert et en certains endroits, il était difficile de s'imaginer que le monde était en guerre depuis une vingtaine d'années. Les squares voyaient d'ailleurs de nombreux enfants nimirs, accompagnés de leurs mères, jouer sur les structures encore en état. Les petits commerces fonctionnaient toujours malgré le manque d'approvisionnement. Ils servaient en fait plus à distribuer les rations de nourriture qu'à un quelconque commerce car l'argent n'avait plus la moindre valeur sur la planète. C'était aux bordures de la grande ville que l'on pouvait voire les traces de combats. Des immeubles effondrés, des cratères sur le sol, des carcasses de véhicules, des morceaux d'armures ou encore des traces de sang sur les murs. Mais ces indices ne s'avançaient guère plus d'un demi-kilomètre à l'intérieur de la cité. Si bien que Kamais

et Yatsun eurent, une fois de plus, du mal à s'imaginer que leur venue puisse apporter le moindre soutien aux habitants de la région.

Lorsqu'ils arrivèrent en vue du centre-ville, ils se laissèrent descendre et atterrirent discrètement dans une ruelle avant de s'engager dans une grande avenue. Aucun véhicule n'y avait circulé depuis des années et ce qui paraissait, vu du ciel, comme une belle avenue vide, se révéla de plus près n'être que l'ombre d'une ancienne route jonchée à présent de déchets de toutes sortes. Il était difficile de savoir de quel matériau était faite l'avenue, tant sa surface était recouverte par la poussière, les débris et les déchets laissés à l'abandon.

Le trio marchait un peu au hasard lorsque Syriel fit remarquer aux deux Calpits qu'il y avait des mouvements suspects alentour.

— J'avais remarqué, glissa Kamais dont les poings se resserraient machinalement.

Yatsun observait autour de lui mais ne distinguait rien. La ville apparaissait totalement désertée subitement alors que du ciel, elle semblait vivante. Kamais, en revanche ne ressentait pas le besoin de rechercher un quelconque ennemi, il se fiait aux sens aiguisés de leur guide et savait que même s'il avait l'impression de ressentir du mouvement, il ne verrait sûrement rien venir avant la première attaque.

Et ce fut effectivement le cas. Syriel cria à ses compagnons de se mettre à couvert alors qu'une pluie de flèches s'abattit sur eux. Trois sources au moins les attaquaient alors qu'ils cherchaient à se mettre à couvert. Kamais hurla lorsque l'un des projectiles lui transperça l'avant-bras

droit. La flèche perfora ses chairs comme du coton et se ficha ensuite dans le sol. Après près d'une minute les tirs cessèrent enfin et deux silhouettes se dessinèrent de l'autre côté de la rue.

Les personnages avaient une allure humanoïde et traînaient une longue queue triangulaire. Leurs longues oreilles tombantes, leurs pieds nus à trois gros orteils et cette queue ne laissaient aucun doute, ils avaient à faire à des Kalamfs. Ces créatures vivaient en nombres sur Nimir depuis des siècles, du fait de la proximité de leur planète d'origine au sein d'un système solaire voisin.

Kamais allait les attaquer quand Syriel l'en empêcha en lui agrippant le bras blessé. Les Kalamfs n'étaient pas des ennemis mais sûrement des membres de la résistance locale. Elle sortit alors de sa retraite, écartant les mains grandes ouvertes en signe de non-hostilité.

— Nous ne sommes pas ici en ennemis, cria-t-elle à leur intention après avoir fait quelques pas.

— Alors ne bougez plus, répondit un des soldats, pointant son arbalète de façon menaçante. Et que les deux autres sortent de là immédiatement.

Yatsun et Kamais obéirent et se placèrent en évidence aux côtés de Syriel. Les deux Kalamfs s'approchèrent encore de façon à pouvoir discourir sans avoir à crier.

— Qui êtes-vous ? lança de nouveau le résistant qui semblait être à la tête de l'escadron.

— Je suis Syriel Dimaq, fille du commandant Dimaq et je cherche à entrer en contact avec le chef de la résistance de cette contrée.

— Et qui me prouve que vous n'êtes pas envoyés par l'ennemi ?

— Rien, si ce n'est ces deux humains qui m'accompagnent, répondit Syriel rabaissant les mains très vite, imitée par les humains en question.

Le Kalamf interrogea ce qu'il baptisa la base sur ce qu'il devait faire de ces étrangers. Son système de transmission dissimulé sous un repli de son oreille l'invita à escorter les intrus jusqu'au point de rencontre, un peu plus loin dans l'avenue.

Lorsque le groupe arriva sur place, un comité d'accueil d'une dizaine de personnes était réuni devant un petit commerce. Il y avait essentiellement des Nimirs armés d'épées ou d'arbalètes. L'un d'eux, sans arme, s'approcha des étrangers. Il se présenta.

— Je suis Lyam, chef des *soldats de la libération*, commença-t-il. En quoi pouvons-nous vous être utile ?

— Nous venons te voir afin de mettre au point un plan d'attaque simultané des forces de Cerk.

— Et tu comptes y parvenir avec deux humains ! s'esclaffa-t-il riant à gorge déployée accompagné de ses soldats.

— Ça te pose un problème les humains ? éructa Yatsun sortant déjà son épée de son fourreau, le regard haineux.

— Calme-toi petit, fit Lyam, perdant du même coup son sourire. Nous sommes un petit peu plus nombreux que toi ici, alors fais attention.

Les deux hommes se fixèrent pendant de longues secondes, se défiant l'un l'autre du regard sans ciller. Les spectateurs n'osèrent intervenir de peur d'envenimer un

peu plus encore la situation. C'est Syriel qui intervint, se plaçant entre les deux adversaires.

— Excuse son agressivité mais nous avons eu un voyage mouvementé. De plus, votre nombre ne les effraie guère, ce sont les enfants de la légende.

— Si je peux croire que tu es la fille de Dimaq, j'aurais par contre besoin d'une preuve que ce sont bien les enfants de la légende. Ces deux petits n'ont pas l'air bien...

Il avait encore le mot au bord des lèvres lorsqu'une explosion à ses pieds le fit sursauter. Automatiquement, tous les soldats se mirent en joue et pointaient de leurs arbalètes le trio. Kamais avait encore le bras tendu vers le chef des résistants et quelques éclairs parcouraient son avant-bras sous le regard médusé de Lyam.

— Ça te va comme preuve... petit, lança Kamais hautain.

Le jeune humain fit un clin d'œil à son interlocuteur tout en se replaçant derrière Syriel. Lyam resta coi quelques secondes et reprit la parole un peu gêné.

— Je vois, commença-t-il. Peut-être ferions-nous mieux de parler de tout ça au calme, vous m'avez l'air un peu sur les nerfs. Suivez-moi !

Les soldats se dispersèrent alors. Seuls restèrent Lyam et les trois étrangers. Il les entraîna à l'intérieur, au fond de l'ancien magasin. Ils passèrent entre les présentoirs déserts, puis par une petite porte qui les obligea à se baisser. Ils avançaient dans un couloir sombre quand le sol se déroba sous leurs pieds. Ils tombèrent environ un mètre

plus bas dans un conduit antiadhérent. Syriel ne semblait pas réellement surprise de ce moyen de transport alors que Yatsun se stabilisa difficilement dans une position confortable. Kamais, quant à lui, n'y parvint pas et ne cessa de tournoyer sur lui-même, hurlant comme un enfant sur un long toboggan. Ce n'est qu'au bout d'une bonne minute que le conduit s'ouvrit sur une immense cavité souterraine. Ils furent projetés à plusieurs dizaines de mètres du sol et durent se stabiliser dans les airs pour ne pas s'écraser au sol. Kamais fit remarquer que les humains n'étaient pas censés voler et que Lyam les avait mis en danger.

— Si vous n'aviez pas su voler, vous ne pourriez pas être les enfants de la légende, contra Lyam qui commençait déjà sa descente vers la terre ferme.

La grotte dans laquelle ils se trouvaient à présent était immense. Une construction gigantesque en forme de cône irrégulier était placée en son centre. Différentes entrées comme celle qu'ils venaient d'emprunter perçaient les parois de la cavité souterraine. L'ensemble était parfaitement éclairé par des lampes énergétiques qui utilisaient les radiations des êtres vivants environnants pour générer de petites boules de feu coincées dans un champ magnétique. Vu du sol, c'était comme si des milliers de minuscules soleils brillaient dans la grotte. La construction centrale fut présentée par Lyam comme le quartier général des *soldats de la libération*. L'entrée principale – tout comme les autres points d'accès – n'était pas gardée, ce qui surprit les deux Calpits. Lyam leur précisa que si l'ennemi arrivait à entrer jusqu'ici, leur interdire l'accès au bâtiment serait le dernier de leur souci.

Le premier niveau de cette bâtisse présentait quasiment tout le confort moderne disponible sur Nimir et, de ce fait, ressemblait plus à un hall d'immeuble de bureaux qu'à un centre tactique. Il y avait du reste très peu d'activité à ce niveau.

Lorsque l'ascenseur s'ouvrit au troisième niveau, l'atmosphère était très différente. De nombreux soldats armés s'agitaient en tous sens dans une cacophonie surprenante. Lyam se fraya un chemin dans un labyrinthe de corridors de toutes tailles avant d'arriver dans une grande salle de contrôle. Pas de grand écran ici mais des dizaines de moniteurs derrière lesquels s'activaient des humains. Chacun surveillait un quartier de la contrée et gérait une équipe de soldats sur place. Au centre de la salle, une grande maquette de la ville quadrillée était exposée. C'est là que se dirigea Lyam. Il leur montra du doigt leur emplacement de départ et retraça leur trajet jusqu'au centre tactique.

— Voilà le QG., fit-il fièrement. Nous sommes à deux kilomètres sous terre et près d'une centaine de kilomètres de notre point de départ.

— Mais c'est impossible de parcourir cent kilomètres en si peu de temps dans un toboggan, pouffa Yatsun.

— En fait, nous avons passé un téléporteur en chemin mais avec la vitesse on ne s'en rend pas compte. Parlons de votre plan à présent, continua-t-il.

— C'est on ne peut plus simple, reprit Syriel. J'ai besoin de connaître vos fréquences de transmission au cas où nous ne les aurions pas au château. Nous allons remonter jusqu'au village princier et donner le coup d'envoi à tous

les résistants pour attaquer toutes les bases ennemies en même temps, pendant que les garçons attaqueront Cerk.

— Eh bien vous ne manquez pas de courage, lança le Nimir. Cerk, rien que ça.

— Ce sont les enfants de la légende encore une fois.

— Cerk a déjà tué Farence une fois, rien ne l'empêchera de recommencer.

— On n'est pas Farence, corrigea froidement Yatsun. On l'aura comme les autres.

— Soit ! admit Lyam. En attendant de vous frotter à Cerk, nous apprécierions grandement que vous nous donniez un coup de main ici. Nous avons subi plusieurs attaques qui nous ont amputés d'une partie de notre effectif. Le temps que nos blessés soient remis sur pied, votre aide sera la bienvenue.

— Ce serait un très bon moyen de vous prouver que nous avons besoin de vous ici, fit Syriel en aparté.

Les deux humains acceptèrent la proposition et Lyam leur indiqua le quartier où ils devraient faire leurs rondes. Un soldat kalamf resterait avec eux afin de servir de liaison avec le quartier général. On proposa également à Kamais de passer par l'infirmerie pour soigner son bras mais ce dernier refusa, arguant que la blessure se refermerait seule d'ici peu. Il avait hâte de partir en patrouille...

En fait de patrouille, les deux garçons découvrirent que le rôle des soldats de Baxitol consistait surtout à rassurer la population. Rares étaient les passages ennemis et en quelques jours, Kamais et Yatsun n'avaient eu à faire qu'à deux petites escouades Ghoroms, rapidement maîtrisées.

— Quel ennui ! lança Kamais alors qu’il tripotait son bandage au bras.

— Ça va mieux ton bras ? demanda le Kalamf lorsqu’il vit la grimace de douleur sur le visage de son coéquipier.

— Pas du tout, on dirait que ça s’est infecté j’ai du mal à fermer le poing.

Le Kalamf qui les accompagnait, un jeune guerrier du nom de Xenon, patrouillait souvent dans cette région. Il portait une armure légère qui ne lui serait sûrement d’aucune utilité en cas d’attaque sévère. Le point fort de son équipement était la visière que chaque soldat portait à l’extérieur. Cette petite visière amovible permettait une vision infrarouge ainsi qu’un vaste arsenal de gadgets plus ou moins utiles. On y trouvait un téléobjectif permettant de distinguer très nettement, à plus d’un kilomètre de distance, différents indicateurs sur l’état de santé du porteur ou de n’importe quel être vivant répertorié dans la base de données. Était également intégrée une carte de la région avec les différents points de retraite possible et d’autres choses moins utiles comme la météo. C’est le radar thermique qui émit une petite alerte à l’intention de son porteur et fit savoir à la petite équipe que des ennemis approchaient.

— Il y a cinq Rethaurs qui viennent dans notre direction ! fit-il un brin de panique dans la voix alors que les deux humains retrouvaient le sourire.

Ils prirent tous de l’altitude au moment où une explosion retentit un peu plus loin, laissant s’échapper une colonne de fumée. Les soldats de Cerk se rapprochèrent très rapidement, si rapidement que les deux humains ne les

virent pas arriver. Ils restèrent un instant sans bouger à quelques centimètres les uns des autres, cherchant à s'intimider mutuellement. Yatsun et Kamais découvraient ces créatures et les examinèrent rapidement.

Les Rethaurs étaient des humanoïdes issus d'un peuple marin. De ce fait, leur peau grisâtre revêtait le même aspect que les requins de la planète originelle. Leur peau très épaisse recouvrait une musculature dense et allongée. Leur boîte crânienne était pourvue à l'arrière de deux ailerons cartilagineux et les mêmes étaient également présents sur leurs avant-bras, vestiges de leurs origines marines. Deux trous au niveau des tempes leur servaient d'oreilles.

Tous les cinq portaient une armure en alliage bio-organique, qui protégeait leur torse et leurs tibias, ainsi que deux épées incrustées dans le dos de l'armure. L'un d'entre eux – le dernier arrivé sur les lieux – tenait une victime nimir dans chaque bras. Lorsque Yatsun chuchota à l'oreille de Kamais qu'ils n'auraient probablement aucun mal à se débarrasser d'eux, il apparut brusquement juste devant lui, comme s'il s'était téléporté. Yatsun ne bougea pas, feignant avoir vu venir l'adversaire qui portait un anneau dans le nez.

— Tu parles trop petit, fit-il simplement avant de lui mettre un coup de tête d'une telle violence que Yatsun tomba comme une pierre le nez en sang.

Il jeta un regard à Kamais qui allait le frapper et disparut pour réapparaître quelques mètres derrière la patrouille résistante. Xenon semblait céder à la panique lorsque le Rethaur à l'anneau ordonna à ses soldats de se débarrasser des gêneurs avant de le rejoindre. Kamais voulut le

poursuivre mais fut retenu par un autre soldat qui lui balafra le bras déjà blessé. Syriel, quant à elle, se vit contrainte de fuir un temps les assauts de son adversaire qui avait près de quarante centimètres de plus qu'elle, et une masse musculaire très impressionnante en regard de ses compatriotes. Lorsque Yatsun remonta au niveau des autres, il fut lui aussi attaqué par un Rethaur qui semblait penser qu'une seule main lui suffirait pour le vaincre et gardait donc une victime sous le bras. Très vite, le combat tourna à l'avantage de l'escouade rethaur qui montrait une bien plus grande habileté ainsi qu'une plus grande rapidité. Seule Syriel paraissait apte à se défendre malgré l'énorme différence entre elle et son adversaire. Xenon, le Kalamf, fut très vite vaincu par son adversaire qui lui trancha la tête d'un rapide coup d'épée. Yatsun contenait avec difficulté les attaques rapides de son opposant qui lui avait déjà infligé quelques blessures superficielles. Syriel subissait à présent une série de coups de poing très rapides et dut baisser sa garde, laissant ainsi son adversaire lui arracher son arme. Il en profita pour lui asséner un dernier coup qui aurait sans doute pu briser un crâne humain. L'Elfide fondit vers le sol alors que son adversaire lui jeta son épée de verre qui vint se ficher dans son épaule juste avant l'impact au sol. La jeune guerrière roula comme une poupée désarticulée à travers la vitrine d'un ancien magasin. Le Rethaur lâcha un sourire de contentement, la laissant pour morte. Les deux humains se retrouvèrent un instant côte à côte alors que les Rethaurs les encerclaient sans la moindre expression.

— Ils sont un peu plus forts que je pensais en fait, lança Kamais à bout de souffle, se tenant le bras blessé.

— J'ai du mal à bien voir en plus, ajouta Yatsun dont l'arcade ouverte avait obscurci la vision avec son sang.

L'adversaire de Kamais lança une boule de lumière dans sa direction. Il l'évita, tenta de frapper à son tour mais le Rethaur était plus rapide et évitait la quasi-totalité de ses coups. L'humain parvint tout de même à fissurer l'armure de son opposant avec un de ses influx. Ceci n'eut malheureusement pour seul effet que de provoquer la colère du soldat qui lança une énorme boule d'énergie sur Kamais qui se vit projeté dans un immeuble que le guerrier fit ensuite exploser. Yatsun détourna son attention une seconde en entendant l'explosion et c'est ce moment que choisit son adversaire pour lui transpercer le côté de son épée. Sous la douleur, le boxeur posa le pied au sol alors que l'ennemi déposait sa victime et rangeait son arme. Il approcha de l'humain très lentement alors que ce dernier reprenait difficilement son souffle. Lorsque Yatsun leva son épée pour frapper, le Rethaur plaça un coup de pied sur la blessure ouverte et attrapa le boxeur à la gorge d'une main, le soulevant à plusieurs centimètres du sol. De son autre main, il martela le visage ensanglanté du Calpit qui perdit connaissance rapidement. Pour en finir, le Rethaur le jeta en l'air et lui envoya une boule d'énergie qui le fit s'écraser plus loin au sol. Le soldat fit volte-face et ramassa sa victime nimir avant de décoller rejoindre ses compagnons. Les Rethaurs se volatiliserent rapidement derrière les frontières de la ville...

8 : Le survivant

Le soleil était bas dans le ciel noirci de Nimir. Yatsun revint un peu à lui. Il grimaça d'abord puis grogna quelque peu. Ses yeux s'agitaient sous ses paupières fermées et ses mains tremblèrent un instant. Enfin, il ouvrit un œil, surpris de constater qu'il était surveillé.

— Megan ? demanda-t-il à mi-voix encore sonné.

— Euh, non désolée, répondit une voix féminine qui lui était totalement inconnue. Je m'appelle Naya, reste tranquille, tu es encore faible.

La jeune fille encore floue aux yeux de l'humain semblait ne pas lui vouloir de mal et il se laissa faire lorsqu'elle le recoucha sur le lit dans lequel il se trouvait. Elle lui passa un linge humide sur le visage alors que Yatsun cherchait encore à savoir où il se trouvait. La mémoire lui revenait peu à peu tandis que sa vision se faisait plus claire. Il se remémora la courte et pourtant terrible bataille qui l'avait opposé aux soldats de Cerk. Il revit également la chute de Syriel dans le magasin et l'explosion de l'immeuble sur Kamais.

La jeune fille se pencha au-dessus de lui afin de rabattre le morceau de tissu qui lui servait de drap et Yatsun en

profita pour l'observer. Ce n'était pas une humaine, ses cheveux étaient châains et coupés court. Elle ne paraissait pas bien grande et encore moins musclée. Ce ne devait donc pas être un soldat de la résistance mais bel et bien une civile. Ses vêtements déchirés et tachés de sang firent penser à l'humain qu'elle avait dû participer à un combat récemment. Il s'attarda un peu sur son visage. Elle avait la peau blanche, comme beaucoup de Nimirs. Ses yeux noisette ne renvoyaient aucune tristesse, aucune peur, aucun sentiment négatif comme il s'attendait à en voir. Il y vit même une certaine malice lorsque ses lèvres pales s'étirèrent en un sourire à son intention. Yatsun en fut gêné et se redressa comme il put sur son lit. Il n'y avait pas encore prêté attention mais elle était en fait en train de le laver avec une éponge probablement aussi vieille que lui. Il saisit alors la main parsemée de blessures de la jeune Nimir et lui prit l'éponge des mains.

— Laisse, je vais le faire merci, fit-il en chuchotant comme s'il avait eu peur de réveiller quelqu'un.

Il était torse nu, sa blessure au côté était pratiquement cicatrisée et seuls quelques bleus témoignaient de son combat. La fraîcheur de l'éponge sur son corps le fit frissonner et Naya lui apporta une veste presque propre qu'il enfila précautionneusement.

— Où sont les autres ? demanda-t-il sans autre forme de préliminaires.

— Quels autres ? Tu étais seul lorsque je t'ai trouvé, répondit-elle surprise.

— Non, on était quatre. Allons les chercher, fit-il, tentant de se lever.

— Ce n'est pas une bonne idée jeune homme, reprit la jeune Nimir en le forçant à rester sur le lit. Tu es faible encore, je viens de te dire. Et puis... ça fait près de trois semaines que tu es ici, tes amis sont sûrement tous morts s'ils sont encore là-bas.

— Quoi ? Je ne suis pas resté dans le coma tout ce temps-là, c'est pas possible ! s'insurgea Yatsun.

— Tu es resté inconscient pendant trois jours avec de la fièvre. Ensuite, tu es revenu un peu à toi mais sans vraiment savoir où tu étais. Tu es resté à demi conscient par intermittence jusqu'à aujourd'hui. Je t'ai nourri comme j'ai pu et je t'ai changé. Alors avant de sortir faire quoi que ce soit, il faut que tu reprennes des forces.

Naya n'était ni grande ni impressionnante mais Yatsun avait compris qu'il ne servait à rien de discuter cet ordre. De plus, elle avait raison, s'il était effectivement resté alité pendant trois semaines, ses muscles ne répondraient pas aussi bien qu'il le faudrait pour se déplacer. D'autant qu'il ne savait toujours pas où il se trouvait exactement. Il scruta la pièce. Le lit de fortune était le seul meuble en état de la petite surface carrée. Un immense trou dans le mur face à lui lui laissait une vue imprenable sur le reste de la ville en ruine avant le désert de boue. Il devait être encore à Baxitol car ce décor ne lui était pas inconnu. Près de lui, une vieille chaise à laquelle manquaient deux pieds était appuyée contre le mur et supportait son épée brisée et ses anciens vêtements tachés et déchirés. Naya était assise sur un petit tabouret, elle le regardait avec un léger sourire qui ne semblait pas vouloir la quitter.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Yatsun.

— Je suis contente que tu ailles mieux, répondit-elle simplement en se levant.

— Hey ! Tu vas où ?

— Te chercher à manger, cria-t-elle de la pièce voisine.

Yatsun se rétablit très vite et se leva le matin suivant pour commencer ses exercices physiques. Il était hors de question de se laisser aller, pensait-il. Naya se contentait de l'observer sans vraiment lui adresser la parole et ceci convenait parfaitement à l'humain, bien trop occupé avec ses pompes, abdominaux et autres tractions. Au petit déjeuner du surlendemain, il indiqua à son hôtesse qu'il comptait la quitter le jour même.

— Et pour aller où ? s'inquiéta la Nimir.

— Je vais chercher mes amis, répondit-il froidement.

— Megan ? risqua la jeune fille.

— Qui t'en a parlé ?

— Tu as beaucoup parlé pendant ton sommeil durant ces trois semaines. Tu citais plusieurs noms dont celui-là. C'est aussi comme ça que tu m'as appelée plusieurs fois.

— Oh... Megan n'est pas ici. Je cherche un humain et une Elfide. Ils vont m'aider à tuer Cerk.

Naya ne put s'empêcher de pouffer en entendant cette phrase. Yatsun lui expliqua alors rapidement qu'il n'y avait absolument rien de drôle en cela. Il était une sorte de réincarnation d'un prince déchu et en tant que tel s'avérait être une réelle menace pour l'ennemi. La jeune fille ne manqua pas de lui faire remarquer qu'elle l'avait trouvé à demi mort et que ses amis, à condition qu'ils soient encore en vie, ne devaient guère être en meilleure forme que lui.

Sur quoi l'humain, vexé, s'envola au travers du trou dans le mur de sa chambre.

- Où vas-tu ? demanda Naya le rattrapant rapidement.
- Chercher mes amis.
- Je ne t'ai pas trouvé dans cette direction, suis-moi.

Yatsun grimaça mais suivit sa nouvelle partenaire jusqu'au lieu de son dernier affrontement. Il retrouva immédiatement un bout du corps de Xenon qu'il reconnut grâce à son armure. Naya lui expliqua qu'un animal s'en était sûrement servi comme déjeuner. Un peu plus loin, des traces de sang menaient au magasin dans lequel s'était échouée Syriel. Yatsun entra et lança un rapide coup d'œil mais il n'y avait aucune trace de l'Elfide. Il s'envola enfin vers l'immeuble qui devait contenir le corps de Kamais. Il souleva autant de gravats que sa force lui permit, cherchant désespérément un indice de la présence de l'humain. Il fouilla de longues minutes avant de s'arrêter à bout de souffle devant un pan de mur éclaboussé de sang. Aucune trace de corps dans les environs. Il s'assit un instant près du mur miraculeusement debout et Naya se posa près de lui.

- Tu penses que c'est son sang ? demanda-t-elle doucement.
- Je ne sais pas.
- Il y a une traînée ici qui s'arrête subitement comme si on avait soulevé son corps, continua-t-elle, suivant la large bande sanglante sur le sol. Probablement un oiseau qui l'aura ramassé pour le partager avec sa meute.
- N'importe quoi !

Yatsun se releva brutalement et s'envola de nouveau vers l'extérieur de la ville. Naya le rattrapa malgré son désir évident de solitude. Elle expliqua à l'humain que les Paronthos, de grands oiseaux carnivores, vivaient aux abords de la ville, se nourrissant des cadavres laissés par la guerre. Mais le boxeur ne pensait pas que l'oiseau ait pu trouver Kamais et laisser Xenon alors qu'il était tout autant accessible.

— Et là tu vas où ? demanda-t-elle encore.

— Je vais chercher les soldats alliés, répondit Yatsun agacé. Si Syriel est vivante, elle sera retournée chez eux avec Kamais.

— Laisse-moi te conduire.

— Pourquoi ? Tu seras en danger avec moi je te signale.

— Tu sais... commença-t-elle, baissant les yeux. Lorsque je me suis cachée pour éviter les Rethaurs, ils ont emmené mes amis. Je suis restée sans bouger pendant une journée et une nuit complète avant de repartir dans ta direction. J'avais entendu les explosions et je voulais savoir s'il y avait des survivants. Tu as été ma seule compagnie pendant tout ce temps. Et si vraiment tu es ce que tu prétends, je serai plus en sécurité avec toi que seule.

La Nimir sembla soudain prise de panique. De légers tremblements secouaient tout son corps et des larmes perlaient dans ses yeux. Yatsun ne se sentait pas capable de l'abandonner alors qu'elle lui avait probablement sauvé la vie. Cependant, il ne voulait pas s'encombrer d'une fille qui pouvait causer sa perte s'ils croisaient l'ennemi.

— En plus, le quartier général des soldats est dans le centre de la ville et donc tu es dans la mauvaise direction,

ajouta-t-elle, effaçant toute trace de mélancolie sur son visage comme si cela lui était interdit.

— OK ! Je te suis, lâcha finalement Yatsun résigné.

Naya lui sauta au cou en guise de remerciement puis reprit la route en sens inverse, suivie de près par l'humain.

Ils cherchèrent une entrée vers la grotte et furent finalement interceptés par une patrouille de soldats nimirs qui les emmena au centre, à la rencontre de Lyam qui rentrait lui-même d'un affrontement avec l'ennemi. Le guerrier manifesta une grande surprise à la découverte de Yatsun vivant.

— Nous pensions que vous étiez morts, lança-t-il tout en pansant quelques plaies superficielles.

— Comment ça ? questionna l'humain. Vous n'avez pas de nouvelles de Syriel et Kamais ?

— Syriel est partie il y a trois jours. Après vous avoir attendus, elle a accepté le fait que vous puissiez être morts. Du coup elle nous a quittés mais devait s'arrêter dans tous les villages qu'elle croiserait dans l'éventualité où vous y seriez passé.

— Il faut que je la rattrape !

— Et l'autre humain ? interrogea Lyam.

— Il nous retrouvera plus tard. Est-ce que vous auriez des vêtements à m'offrir ?

Lyam conduisit alors les deux invités surprises vers une immense salle qui servait de laverie. Yatsun et sa partenaire y trouvèrent chacun leur bonheur et Yatsun profita de l'occasion pour se faire tondre les cheveux très court. Il espérait ainsi être moins rapidement repéré en tant qu'humain. Il se fit également apporter une épée neuve en

remplacement de la sienne. Lorsqu'ils revinrent et que Yatsun demanda la direction qu'avait suivie Syriel, Naya comprit qu'il désirait se séparer d'elle.

— Tu ne vas quand même pas me laisser ici ? lança-t-elle alors.

— Ici tu ne crains plus rien. Je n'ai pas besoin de t'emmener, répondit-il naturellement.

— Et si je ne voulais pas rester ici ? reprit-elle provocatrice. Je ne veux pas rester coincée ici, et puis tu auras besoin de quelqu'un pour te guider puisque tu ne connais rien ni personne.

— Je doute que tu connaisses grand monde hors de cette ville.

— Mais...

— OK ! Viens avec moi, craqua-t-il. Mais si tu me ralentis je te largue sans préavis !

— Tu n'es pas assez rapide pour ça, ricana joyeusement la jeune Nimir.

Les deux jeunes gens firent alors leurs adieux aux soldats de la libération. Ils prirent la direction du Nord sur les traces de Syriel, survolant simplement les villages dans lesquels elle avait dû s'arrêter quelques jours plus tôt. Ils volèrent à haute altitude afin de voir l'ennemi arriver selon les dires de Yatsun. Naya lui fit remarquer qu'il était assez difficile de voir surgir un Rethaur tant ces créatures étaient rapides, mais Yatsun ne releva pas.

Leur première demi-journée de vol se passa sans encombre et ils parcoururent une grande distance avant de se poser dans un minuscule village au coucher du soleil. Une famille nimir avec trois enfants les accueillit et leur proposa de passer la nuit dans leur demeure.

— Les ennemis de Cerk sont nos amis, déclara le chef de famille.

Ce Nimir d'un âge avancé leur proposa un repas de grande qualité comparé à ce qu'avait pu connaître Yatsun des mets locaux depuis son arrivée, et il en fut ravi.

— Tu comptes te joindre aux soldats de Baxitol ? lança le plus jeune des enfants, un petit garçon nommé Stillsh.

— Non, je viens de les quitter en fait, répondit Yatsun entre deux bouchées. Je vais rejoindre mes amis à Tarch Kall et ensuite nous irons attaquer le château.

Le chef de famille manqua s'étouffer avec son morceau de viande et demanda confirmation auprès de l'humain. Il devait être fou pour aller défier Cerk seul sur son territoire même si, à n'en pas douter, l'intention était noble.

— Je ne serai pas seul, contra-t-il. Je rejoins deux de mes amis.

— Même à trois, c'est pure folie ! intervint la femme.

— Ne vous inquiétez pas pour nous, nous savons nous battre.

Et comme pour lui donner une chance de le prouver, un Kalamf entra dans la maison, signalant qu'une faction ennemie venait d'attaquer le village. Yatsun sauta sur son épée et emboîta le pas aux deux hommes vers le champ de bataille. Naya suivit également, malgré les contre-indications de l'humain.

Sur place, une dizaine de Ghoroms livraient bataille contre presque autant de villageois. Le combat semblait à peu

près équilibré, si ce n'était les trois Rethaurs qui surplombaient la scène en spectateurs.

Yatsun aida rapidement un Kalamf en plantant son épée dans le dos de son adversaire puis s'envola à la rencontre des trois Rethaurs en armure. Ses mains tremblaient mais il n'avait pas peur, loin de là, son désir de vengeance le submergeait déjà et il ne vit pas venir le premier coup de l'ennemi. Le Rethaur le plus proche lui enfonça son poing dans l'estomac avec une telle violence qu'il en vomit une partie de son récent repas. Le Rethaur ne s'arrêta pas là et enchaîna immédiatement avec un second coup dans l'arcade de l'humain. Il se redressa, légèrement secoué, et allait passer à l'attaque lorsqu'il vit une concentration de lumière anormale dans la main que son adversaire tendait vers lui. Il eut tout juste le temps d'éviter la boule d'énergie et recula de quelques mètres. Le fiasco de son dernier affrontement avec des soldats rethaur lui revint en mémoire et il serra les dents, repartant à l'attaque plus concentré que jamais. Il attaquait avec son épée, enchaînant des mouvements très rapides et réussit à toucher son adversaire à plusieurs reprises, le forçant par la même à sortir son arme. Le combat tourna finalement à l'avantage de Yatsun qui lança également une boule d'énergie, mais son adversaire la dévia d'un revers de l'épée et elle alla s'échouer aux pieds de Naya qui sortit de sa cachette. Immédiatement, le Rethaur changea de cible et fondit sur elle, mais Yatsun lui renvoya une seconde boule d'énergie qui le força à continuer son combat. Ce dernier ne dura pas longtemps car le projectile énergétique l'avait sévèrement touché et Yatsun en vint rapidement à bout, le laissant choir sur le sol au milieu du champ de bataille.

Yatsun se retourna pour affronter le reste des soldats lorsqu'une épée le frôla à grande vitesse. Il souffla,

pensant avoir échappé à la mort de justesse quand il comprit qu'il n'était pas la cible de cette attaque surprise. Il jeta un œil rapide, essayant de rester concentré sur ses adversaires, pour constater que la lame avait traversé le corps de la jeune fille qui gisait à présent sur le sol. Il ne put cependant la secourir, subissant les attaques de ses deux adversaires. Il arrivait à esquiver tous les coups des Rethaurs mais n'était pas suffisamment rapide pour contre-attaquer. Les villageois vinrent finalement lui prêter main-forte alors que les Ghoroms étaient vaincus au sol. Rapidement, les deux Rethaurs prirent la fuite et Yatsun se précipita en direction de sa compagne, réclamant de l'aide.

— Je t'avais dit de rester là-bas, chuchota-t-il en lui remettant ses mèches en place.

— Je pensais que tu me protégerais mieux que ça à vrai dire, articula la Nimir avec difficulté.

Elle le gratifia d'un sourire qui, étant donné les circonstances, était radieux et rassura quelque peu Yatsun sur son état de santé.

Elle fut transportée chez Carlan, et sa femme prit soin de ses blessures. L'humain resta au chevet de sa partenaire toute la nuit. Il ne prit de repos que lorsque l'une des filles de Carlan lui proposa de le relayer le lendemain. Missah, la femme de Carlan se montrait très optimiste quant au rétablissement de la jeune fille et rassura Yatsun, qui se sentait responsable de son état.

Il se retira toute la journée du lendemain dans le désert afin de s'entraîner. Il repensa longuement à toute cette aventure. Il eut une pensée pour Megan qui lui manquait terriblement. Elle était morte par sa faute également, si son

orgueil ne l'avait pas forcé à croire qu'il pouvait vaincre ses agresseurs seuls, s'il avait su la mettre en sécurité avant de se lancer dans un combat seul contre tous. Aujourd'hui encore, il avait présumé de ses forces. L'expérience de son dernier combat contre les soldats de Cerk ne lui avait pas suffi. Il persistait à se croire invincible. Sur cette planète désormais il comprenait que ce n'était pas le cas comme le lui avait déjà fait remarquer Kamais. Mais pire encore, une telle erreur mettait sa vie en danger et aujourd'hui celle de Naya, cette si étrange et pourtant si attachante Nimir.

Yatsun se fit la promesse de ne plus présumer de ses forces, il allait apprendre l'humilité. S'il ne faisait aucun doute qu'il était un humain surpassant les autres, il n'était pas invincible et encore moins infailible. Il lui restait manifestement énormément de choses à apprendre et il allait s'y atteler dès à présent. Ainsi chaque jour qui passait, Yatsun s'astreignit un entraînement physique dans la matinée. Il passait ensuite deux ou trois heures au chevet de sa nouvelle amie puis retournait s'entraîner avec les jeunes aspirants guerriers du village. Le soir, il consacrait encore une bonne heure à perfectionner sa technique de télékinésie qui devenait réellement efficace.

Après cinq jours, la blessure de Naya fut suffisamment guérie pour qu'elle puisse enfin se lever. Le couple improbable décida de sortir en promenade le soir afin que la jeune fille puisse prendre un bol d'air.

— Pourquoi es-tu resté auprès de moi tout ce temps ? commença-t-elle sans crier gare. Syriel aura pris encore plus d'avance, elle aura quitté Tarch Kall quand tu y arriveras.

— Ce n'est pas très grave. Je connais sa destination finale, je pourrai toujours la retrouver là-bas, répondit Yatsun souriant.

— Mais je croyais que tu devais me larguer à la moindre occasion ? insista Naya.

— Je sais... Il faut croire que je me suis un peu attaché à toi, murmura le jeune homme visiblement gêné.

Naya ne répondit pas. Elle se contenta de prendre sa main tout en se collant à son épaule. Ils marchèrent une bonne heure avant de rentrer chez Carlan, ravi de voir la demoiselle en pleine forme.

Naya remercia chaudement la famille pour son accueil ainsi que pour ses soins. Il leur expliqua qu'ils devaient partir rapidement car leurs amis avaient dorénavant une avance conséquente. Carlan et les siens comprirent parfaitement et ne leur proposèrent même pas de rester le lendemain alors que l'état de santé de Naya l'aurait exigé. Missah recommanda tout de même aux deux jeunes gens de faire des pauses régulières lorsqu'ils prendraient la route le lendemain à l'aube. Si la cicatrisation était bien entamée, elle n'était pas pour autant définitive et trop d'efforts prolongés pouvaient, selon elle, faire céder les sutures de fortune.

Yatsun et Naya passèrent donc leur dernière nuit dans ce village, étrangement paisible, avant de reprendre au lever du soleil la route de Tarch Kall.

Naya n'en soufflait mot mais elle doutait fort que Yatsun puisse un jour revoir son ami Kamais même s'ils parvenaient à rattraper Syriel...

9 : Retrouvailles

Yatsun et Naya volèrent pendant un long moment sans ralentir. L'humain décida cependant de s'arrêter en milieu d'après-midi dans un village en ruine apparemment déserté de toute vie. Naya l'assura qu'elle était en pleine forme et qu'elle pourrait sans souci parcourir la distance restante jusqu'à Tarch Kall. Mais il insista, arguant que, ce village étant vide, leur trouver une cachette serait plus facile.

Le village en question n'était guère plus grand que celui qu'ils avaient quitté le matin même. Il avait été totalement dévasté par l'ennemi et la pluie qui commençait à tomber ajouta encore au côté sinistre de l'endroit. Les deux jeunes gens cherchaient un abri quand Yatsun repéra un petit groupe de six Ghoroms au sol. Ils les contournèrent et entrèrent dans un immeuble à mi-hauteur par un trou béant dans la façade.

— Ne bouge pas d'ici, fit Yatsun. Je vais m'occuper du comité d'accueil.

— Mais ils ne nous ont pas vus, si tu les provoques ils risquent d'appeler du renfort, murmura Naya.

— Ne t'inquiète pas, ils n'en auront pas le temps. Ce ne sont que des Ghoroms, j'y arriverai.

Il lui adressa un sourire sûr de lui, et repartit immédiatement à la recherche de l'escouade repérée plus tôt. Il se posa au milieu du groupe épée à la main et ne se permit aucun commentaire avant de passer à l'offensive. L'effet de surprise aidant, deux soldats furent mis à terre en quelques secondes mais les quatre restants attaquèrent en même temps et le combat s'équilibra. Une fois encore, Yatsun parvenait à contrer toutes les attaques mais manquait de temps pour placer la moindre offensive.

Il allait contrer un coup dangereux lorsque le Ghorom responsable de cette attaque stoppa son mouvement tout en lâchant son arme. Une épée de verre venait de lui traverser le crâne. Yatsun profita alors de cette diversion inespérée pour frapper rapidement ses trois autres adversaires mortellement. Il jeta ensuite un regard circulaire afin de s'assurer qu'aucun ennemi ne se relèverait, puis tourna la tête à la recherche du propriétaire de l'épée qu'il avait reconnue immédiatement.

Syriel s'approchait lentement, souriante et fière de son élève.

— J'ai hésité à te donner ce petit coup de main, commença-t-elle en extirpant son arme de la boîte crânienne de sa victime.

— Tu as bien fait merci. Je te croyais à Tarch Kall, fit-il plaçant la lame dans son fourreau.

— J'aurais dû y être effectivement mais lorsque j'ai quitté Baxitol, je n'étais pas tout à fait remise de ma blessure et elle s'est rouverte. J'ai dû m'arrêter dans un village jusqu'à ce qu'elle se referme totalement.

— C'est donc à ce moment qu'on t'a dépassé, conclut Yatsun s'envolant vers la cachette où il avait abandonné sa compagne.

— Où est Kamais ? demanda Syriel le suivant.

— Je ne sais pas, probablement en route pour le château de Cerk.

— Comment ça tu ne sais pas ? Vous n'êtes donc pas ensemble ?

Yatsun lui raconta très brièvement sa rencontre avec Naya, son inconscience de trois semaines et son inquiétude relative lorsqu'il ne trouva aucun corps sur les lieux de l'affrontement avec les Rethaurs. Ils arrivèrent dans l'immeuble et Naya se présenta poliment.

— Tu dois être la fameuse Syriel, demanda-t-elle.

— Oui en effet, ravie de te connaître, répondit tout aussi poliment l'Elfide. Et merci de t'être si bien occupée de Tsoon.

— Tsoon ? répéta Naya.

— Oui, c'est comme ça que m'appelle Kamais.

— Personne ne sait où il est d'ailleurs, relança Syriel.

— Il nous retrouvera ne t'en fais pas pour lui, grogna l'humain.

— Je ne sais pas. En un mois personne n'a signalé le moindre humain entre ici et le château. S'il a pu effectivement survivre la dernière fois, il était de toute façon blessé, il n'aura pas pu survivre à une deuxième attaque.

— C'est toi qui es venue nous chercher en nous disant qu'on pourrait battre Cerk ! vociféra Yatsun visiblement en colère. Maintenant tu voudrais que Kamais n'ait pas survécu.

— Tu ne comprends pas bien, tenta de calmer l’Elfide. Cerk est maintenant au courant de votre arrivée et va se montrer plus méfiant. Si Kamais a survécu, ce ne sont pas de simples patrouilles qu’il risque d’affronter seul. Mais la garde personnelle de Cerk... Il n’y survivrait pas.

Yatsun grogna encore et prit la fuite, ne pouvant supporter davantage le discours de Syriel. Cette dernière tenta de rassurer Naya sur le moral de son compagnon.

— Je ne le connais pas vraiment bien, fit-elle. Mais je sais qu’il est très orgueilleux. Il ne supporte pas l’éventualité de l’échec.

Naya et Syriel attendirent le retour de Yatsun et en profitèrent pour faire connaissance. La jeune Nimir se montra très curieuse sur les origines des deux humains. Syriel lui conta la légende du prince Farence que Yatsun avait fortement écourtée lorsqu’il lui en avait parlé. Naya en apprit également énormément sur sa planète et les différents réseaux de résistants.

La jeune fille au regard toujours gai était née à Baxitol dix-neuf ans plus tôt. Son père assassiné bien avant sa naissance, c’est sa mère qui s’occupa d’elle pendant six ans. Elle lui apprit tout ce qui était nécessaire à sa survie dans les alentours de la ville, et notamment les montagnes environnantes. Malheureusement, elle mourut des suites d’une maladie contractée dans ces mêmes montagnes. La jeune fille, déjà très courageuse, reprit la route pour se rendre en ville où un Kalamf la prit sous son aile pendant un peu plus de deux ans avant qu’elle ne soit capturée par des Ghoroms. Naya passa quelque temps à errer dans la ville, survivant grâce aux rations distribuées par les *soldats*

de la libération. Elle intégra ensuite un petit groupe de jeunes Kalamfs avec qui elle passa les dix années suivantes. Aujourd'hui, ce groupe avait été décimé par les mêmes Rethaurs qui avaient vaincu Yatsun et ses amis, elle était la seule à avoir survécu.

Cette vie de fuite permanente et le manque de structures ne lui enseignèrent finalement que très peu de choses comparativement aux soldats qui avaient une véritable éducation. Naya savait à peine lire mais avait appris à voler dès son plus jeune âge. Sa mère trouvait cela bien plus utile pour survivre. Elle lui avait également appris les rudiments du maniement de l'épée mais elle ne connaissait finalement rien de précis sur Cerk ou ses motivations. Elle ignorait également tout de ce qui se passait hors de Baxitol et n'avait jamais entendu parler de la légende du prince.

Syriel, en tant que *chevalier de l'ombre* dans le village princier, était la meilleure source d'informations qu'elle put trouver. Elle en profita largement.

Le trio décida de passer la nuit ainsi qu'une partie de la matinée du lendemain dans ce village fantôme. Yatsun avait demandé à Syriel qu'elle lui donne encore quelques conseils sur sa technique. Il savait qu'il lui était maintenant supérieur techniquement en un contre un. Mais il avait de grosses lacunes s'il s'agissait d'affronter plus d'un adversaire. L'entraînement dura finalement jusqu'en début d'après-midi et Naya dut intervenir pour que les deux guerriers cessent enfin.

N'étant qu'à peine à plus d'une heure de Tarch Kall, ils ne prirent pas réellement de retard mais se mirent en route sur le champ.

Tarch Kall était l'une des plus grandes villes du continent et, de fait, avait fait partie des premières cités assiégées par les troupes de Cerk. Les habitants n'avaient à l'époque eu d'autre choix que de se rendre ou mourir, ce qui fut le cas pour les trois quarts de la population. Cerk avait fait de la ville un point stratégique dans cette partie du globe. Ainsi, lorsque les Nimirs étaient capturés par l'ennemi, ils étaient menés ici dans des cellules. Nul ne savait réellement ce qui s'y tramait mais lors de différentes tentatives de sauvetage par les rebelles, les prisonniers n'étaient jamais retrouvés. Cette ville était entièrement annexée et, donc, un endroit peu sûr pour les voyageurs, encore moins pour un humain. Cependant, une cellule résistante se cachait aux environs de l'agglomération, et contourner l'obstacle s'avérait hors de question selon Syriel.

— Nous allons passer au-dessus du nuage, de sorte que leurs radars ne puissent nous détecter, lança Syriel prenant de l'altitude avant de pénétrer dans l'espace aérien de Tarch Kall.

— Et s'ils nous avaient déjà repérés ? demanda Naya inquiète.

— Espérons que ce ne soit pas le cas...

Cette réponse ne satisfait absolument pas la Nimir qui voyait difficilement comment trois rebelles auraient pu tenir tête à une armée. Elle suivit cependant ses compères et traversa l'épais nuage noirâtre pour la première fois de sa vie. Ce qu'elle vit au-delà de cette frontière lui coupa le souffle. La surface supérieure du nuage maléfique ressemblait fortement à sa face visible depuis le sol, une matière cotonneuse d'un gris si profond qu'il était impossible de voir au travers. Il était également

régulièrement parcouru d'éclairs de différentes teintes passant du blanc au vert ou du rouge au bleu sans réelle harmonie. Mais ce qui surprit la frêle Nimir fut la magnifique teinte bleu violacé du ciel de sa planète. Elle resta un instant à contempler ce spectacle. Quelques nuages, naturels ceux-là, s'étiraient à l'horizon, jurant avec la noirceur de l'autre. Elle découvrit également pour la première fois le soleil brûlant sur sa peau et dut porter sa main devant les yeux pour lutter contre l'éblouissement. Ses compagnons ne se laissèrent pas une seconde détourner par ce décor et avaient une certaine avance sur elle quand ils s'arrêtèrent brutalement. Yatsun portait déjà la main à son épée dans son dos mais Syriel retint son geste.

— Attends une seconde, fit-elle. Les Rethaurs ne se déplacent que très rarement seuls.

En effet, un Rethaur apparaissait doucement devant eux à travers le nuage noir. Mais d'autres vinrent se joindre à lui, chacun avait dégainé ses deux épées et tous arboraient la même armure bio-organique caractéristique. Naya arriva quelques secondes plus tard. Elle se recroquevilla derrière Yatsun avec un mauvais pressentiment.

— Où allez-vous comme ça ? commença l'un des cinq Rethaurs présents.

— Chez ton patron, répondit Yatsun passant immédiatement à l'attaque.

Naya tentait de rester le plus près possible de lui pour ne pas être une cible trop facile mais, du même coup, entravait les mouvements de son compagnon. Syriel

envoya tout d'abord une boule énergétique pour faire diversion et attaqua ensuite avec son épée. L'avantage se trouvait du côté des Rethaurs qui étaient en surnombre et, du coup, utilisaient volontiers des boules d'énergie pour attaquer. Cette technique étant éprouvante physiquement, les guerriers ne l'employaient qu'avec parcimonie. En combat à un contre un, mieux valait utiliser une épée car la dépense énergétique était moindre. Yatsun parvint enfin à toucher un Rethaur mortellement lorsque Naya lui laissa un peu plus d'espace. Il allait en frapper un second lorsqu'il disparut tout simplement pour réapparaître un peu plus loin, hors de portée. Il rangea subitement son arme, ordonnant aux autres soldats de le suivre vers un spot où une patrouille demandait de l'aide de toute urgence. Tous se téléportèrent auprès de lui et ils disparurent sous le nuage à une vitesse incroyable.

— Il faut les suivre ! lança Yatsun en se lançant à leur poursuite.

— Un Rethaur qui fuit est un Rethaur perdu Yatsun, répondit Naya soulagée de voir le danger s'éloigner.

— On n'est pas obligés de les rattraper, corrigea l'humain. Il nous faut savoir où ils vont. Une de leurs patrouilles est en danger immédiat, il faut en profiter ! Ce sont des alliés qui les attaquent, on doit les aider.

— Il a raison ! conclut Syriel, accélérant du même coup.

Les quatre Rethaurs étaient déjà effectivement très loin et ne représentaient plus qu'un faible point dans le ciel sombre de nouveau. Syriel et Naya volaient à très vive allure alors que Yatsun peinait à les suivre à l'instant où les Rethaurs plongèrent en direction du sol. Plusieurs explosions résonnèrent et des éclats de lumière rayonnaient

dans cette région comme pour les guider. Ils s'éloignaient du centre et passèrent au-dessus de ce qui devait être un camp de retranchement de Rethaurs.

Syriel arriva la première, suivie de près par Naya. Elle se posa dans ce qui restait d'un immense square. La boue avait recouvert une partie des installations détruites par les combats passés. La fumée des différentes explosions ne s'était pas encore dissipée et elle sortit son arme lorsqu'elle reconnut le son caractéristique d'un corps que l'on déchire. Il y eut encore un ou deux coups échangés puis un autre corps tomba. Le silence régna en maître par la suite.

Yatsun se posa doucement au plus près de Syriel alors que la fumée se dispersait très lentement, laissant visible deux ombres marchant dans leur direction. Elles se précisaient lentement. Si la première, la plus petite, appartenait sans doute à un Nimir ou un Elfide, la seconde était de forme humanoïde, mais mesurait plus de deux mètres cinquante et portait une immense hache dans une main.

Yatsun rangea alors son épée et Syriel la laissa tomber avant de courir vers les deux personnes qui sortaient à présent de l'ombre. Syriel sauta dans les bras d'un Kamais égratigné de toutes parts et en haillons. Elle avait les larmes aux yeux tant la joie la submergeait.

— Doucement, jeune fille ! rigola le jeune humain. Ça ne fait qu'un petit mois qu'on ne s'est pas vus. Je t'ai manqué on dirait.

— Idiot !

Syriel n'avait plus la force de le réprimander. Elle resta pendue à son cou durant une bonne minute après avoir déposé un baiser sur son menton bleui. Kamais porta son regard au-delà de la jeune fille, vers son ami, et lui décocha un clin d'œil. Yatsun, tout aussi discret, se contenta de hocher la tête, présentant enfin Kamais à Naya. La scène fut interrompue par le géant qui accompagnait Kamais.

Il mesurait effectivement environ deux mètres quatre-vingts. Ses énormes muscles, à peine camouflés par ses morceaux d'armures éparses, semblaient palpiter sous la chair. Son unique œil placé au centre de son front semblait fixer un point très éloigné dans le ciel.

— Il faut qu'on y aille Kam, lâcha-t-il d'une voix profonde faisant sursauter Syriel qui s'écarta immédiatement de l'orphelin.

— Ils sont combien ? demanda Kamais, faisant craquer les os de son cou et remplaçant les protections bio-organiques qu'il avait sur les avant-bras.

— Seize Rethaurs et dix-huit Ghoroms.

— Eh bien les enfants il va falloir prendre la fuite, lança Kamais à la cantonade, son éternel sourire aux lèvres. Dis Tsoon ? Notre nouvelle amie sait voler j'espère ?

— Bien sûr ! répondit-il, prenant déjà de la hauteur.

— Alors suivez-le, je ferme la marche.

Une sorte d'immense planche volante arriva alors du ciel et le cyclope bondit dessus avant de repartir à toute allure vers l'extérieur de la ville. Syriel suivit sans poser la moindre question, avec Naya. Les deux humains fermèrent la marche bien moins rapidement. Ils volaient depuis quelques secondes quand Yatsun s'inquiéta de leur allure.

— Tu ne penses pas qu'il faudrait accélérer un peu ? fit-il, regardant derrière lui un ennemi qu'il ne voyait pas.

— Aurais-tu peur par hasard ?

— Si j'ai bien suivi, on a trente-quatre poursuivants armés qui vont bientôt nous tomber dessus, fit Yatsun gêné.

— T'inquiète pas pour ça, rassura Kamais. Ils vont s'arrêter dès qu'ils verront les cadavres. Les Rethaurs aiment bien rapatrier les dépouilles de leurs soldats. Et les Ghoroms ne sont pas du tout une menace, ils ne pourront jamais nous rattraper avec leur matériel. Et même s'ils le pouvaient, on va survoler un lac, ils ne s'y risqueront sûrement pas. Dans le pire des cas, une petite dizaine de Rethaurs nous suivra.

— Tu m'as l'air bien au courant.

— J'ai beaucoup appris dernièrement. Connaître son ennemi permet de mieux le vaincre. Toi le boxeur tu devrais savoir ça, lança-t-il avant d'accélérer légèrement, un sourire au coin des lèvres.

Yatsun le suivit, tout en se retournant régulièrement dans l'attente de l'ennemi. Arrivé au-dessus du lac en question, il repéra cinq Rethaurs qui approchaient à grande vitesse et en avisa son partenaire. Kamais s'arrêta de suite et envoya une boule d'éclairs dans leur direction. Yatsun sortit son épée et se préparait à l'affrontement, il avait hâte de tester ses nouvelles techniques suite aux conseils de Syriel.

Les Rethaurs arrivèrent comme toujours très rapidement mais Kamais frappa le premier de son poing droit recouvert d'éclairs et il déchira le corps de son premier adversaire en frappant juste sous la limite de son armure. Il se téléporta ensuite derrière le soldat qui allait le frapper de ses deux épées et lui martela le crâne d'une multitude de

coups qui le sonnèrent avant qu'il ne tombe dans le lac. De son côté, Yatsun avait envoyé une boule d'énergie qu'il contrôlait par télékinésie et qui occupait un soldat pendant qu'il livrait bataille avec le second. Il évita la pointe de justesse mais eut cependant la chair tranchée sur toute la longueur du bras. Il répliqua et enfonça son épée dans la gorge de son opposant avant de s'attaquer au suivant. Kamais en avait fini et l'attendait bras croisés un peu plus loin.

Yatsun se débarrassa relativement rapidement du dernier Rethaur et rejoignit son ami. Ils continuèrent vers la rive du lac, passèrent une haute colline et retrouvèrent le reste de l'équipe qui les attendait au sol.

— Vous en avez mis du temps, attaqua Naya. Ton ami serait-il encore plus lent que toi ?

— On a dû se battre un peu, répondit Yatsun alors que Kamais rigolait ouvertement de la remarque de Naya.

— Tout va bien ? demanda Syriel, constatant par là même le sang qui coulait sur son bras.

— Aucun problème. Kamais les a réduits en miettes en quelques secondes, il est devenu hyper rapide, fit-il avec un brin de jalousie dans la voix.

— T'étais pas mal non plus avec ta boule de feu qui volait toute seule, répondit Kamais, souriant. Bon faisons les présentations, reprit-il changeant de sujet. Yatsun, voici Straic Zamenekir-Toralic – appelle-le Zam – c'est un guerrier cyclope, un vrai.

— Et voici Naya, répondit-il distraitement. Elle m'a sauvé la vie.

— Mettons-nous en route maintenant, lança Zamenekir.

— Où allons-nous ? interrogea la Nimir.

- Le mieux serait de rejoindre Perx je pense, fit Kamais, attendant la confirmation du géant sur sa planche.
- En effet, comme on avait dit, on ne change rien.

Le petit groupe reprit la voie des airs et s'éloigna du lac. Syriel était visiblement contente d'avoir retrouvé ses deux protégés et demanda des comptes à Kamais concernant son absence.

Il expliqua qu'il avait repris conscience apparemment quelques jours après l'affrontement des Rethaurs. Il était coincé sous les décombres de l'immeuble et trop faible pour s'en sortir seul. Après plus d'une journée à tenter de sortir, il fut aidé par le cyclope. Affamé, blessé et incapable de bouger seul, il fut conduit plus au nord dans un lieu nommé *la décharge*. C'était le lieu qu'avait choisi le géant comme repère. Là-bas, de nombreux résistants s'étaient réunis et tenaient tête aux soldats de Cerk. Le centre tactique était le mieux équipé de toute la planète et ils avaient pu le soigner très rapidement grâce à leur centre médical pourvu d'un centre de production de micro-machines. En trois jours, il fut remis sur pied et retourna à Baxitol avec l'espoir de retrouver la trace de ses compagnons.

N'ayant rien trouvé, il retourna à *la décharge* avec Zamenekir et prêta main-forte aux rebelles sur place. Cette zone étant très surveillée par les armées ennemies, Kamais affronta chaque jour des dizaines de Rethaurs et autres créatures aux services de Cerk. Il progressa ainsi très rapidement, apprenant autant de son nouveau partenaire expert en la matière que de ses ennemis.

Après un mois de durs combats, il décida de continuer malgré tout la mission pour laquelle il était venu sur cette planète et se fit accompagner de Zam. Lorsqu'ils furent

interceptés à Tarch Kall, ils se rendaient en fait à Perx où un groupe résistant était connu.

— Voici Perx, interrompit Zam qui pointait du doigt une agglomération en partie détruite. Ville résistante en bordure du continent. 4 722 habitants actuellement.

— Serais-tu une encyclopédie vivante ? demanda Naya.

— Je suis un guerrier cyclope et j'ai servi avec les Spaltors, fit-il comme si tout le monde savait de quoi il retournait. J'ai donc une puce mémoire intégrée avec tout un tas d'options très utiles dans mon métier. A peu près l'équivalent de ce que portent certains résistants ici. Mon système est directement relié à mon œil, ce qui le rend plus pratique.

— Ouais, en bref il a téléchargé toutes les données disponibles sur Nimir, coupa Kamais.

Le groupe entama la descente vers la ville...

10 : La sixieme section

La ville était totalement dépourvue de vie en surface. Les rues étaient parfaitement désertes. Une fois de plus, les ruines avaient le quasi-monopole du lieu. Le petit groupe était guidé par Zamenekir qui semblait connaître parfaitement le coin tant il n'hésita pas une seconde avant de les conduire à l'endroit où avait l'air de se cacher la ville entière.

Une Kalamf leur ouvrit la porte d'une maison qui se fondait dans le décor et paraissait vide de l'extérieur. Elle leur adressa quelques mots, les enjoignant à la suivre. Ils devaient faire vite car la garde personnelle de Cerk faisait des rondes dans les environs depuis quelques jours. La femme les fit traverser la maison puis les murs mitoyens d'autres habitations. Ils descendirent également quelques niveaux avant d'arriver à ce qui devait être le centre névralgique de la ville.

Une immense salle encombrée de piliers pour soutenir le plafond les reçut alors. Il y avait au bas mot une centaine d'unités militaires de tout poil, allant du simple soldat au chef de la résistance en passant par les aides médicaux. La jeune Kalamf les présenta immédiatement au chef de la

résistance, un Elfide répondant au nom de Qualtarex. Dès lors, c'est Syriel qui reprit le commandement du groupe.

— Salut ! Je suis Syriel Dimaq des chevaliers de l'ombre. Cette Kalamf nous a dit que la garde de Cerk faisait des rondes ?

— Exact ! confirma-t-il à regret. Ils recherchaient un humain. Mais d'après ce que je vois, il y en a deux. Apparemment ils ne se sont pas trompés sur votre trajectoire.

— D'un autre côté s'ils viennent à nous, on ne va pas se plaindre, lança Kamais.

— Vous êtes bien sûrs de vous, reprit Qualtarex.

— Ça c'est sûr, répondit Kamais avec un clin d'œil. Quand est-ce qu'ils vont repasser, qu'on vous montre un peu de quoi on est capable ?

Qualtarex leur expliqua alors que la garde de Cerk faisait des passages réguliers tous les deux jours à peu près. Cela voulait dire qu'elle repasserait sûrement le lendemain. Le chef de la résistance leur proposa donc un repas et un lit à chacun dans l'attente de la garde. Syriel partit comme à l'accoutumée avec Qualtarex pour faire un bilan des activités de ce clan résistant. Elle apprit également que la résistance basée à Tarch Kall avait été totalement décimée il y a peu.

Du fait de leur position entre le château d'ivoire et Tarch Kall, grand regroupement de Rethaurs, les équipes de Qualtarex voyaient défiler énormément d'ennemis chaque jour. Ils arrivaient parfois à intercepter des convois de prisonniers mais manquaient d'effectifs. La venue des enfants de la légende aurait pu être une excellente nouvelle si la garde personnelle de Cerk ne leur avait emboîté le

pas. Qualtarex précisa donc rapidement qu'il ne leur apporterait qu'une aide minime afin que la résistance de Perx reste efficace quelle que soit l'issue de l'affrontement avec la garde. Syriel comprit parfaitement ce point de vue et accepta sa décision sans même une seconde d'hésitation. La jeune Elfide passa le reste de l'après-midi à conseiller le chef de la résistance sur la conduite de ses troupes, laissant pour un temps les deux humains entre eux. Lorsqu'elle retrouva le groupe en bordure de la ville près des quartiers qu'on leur avait affectés, elle ne vit que Zamenekir. Le cyclope semblait perdu dans ses pensées.

— Tu as mangé ? demanda-t-il d'un ton neutre.

— Oui merci. Je ne te connais pas, reprit-elle après un instant d'hésitation. Mais Kamais semble avoir une totale confiance en toi, j'en ferai donc autant.

Les deux humains étaient en fait un peu plus loin en train de se battre mais, pour une fois, c'était dans le seul but de constater les progrès de chacun. Syriel se félicita de voir qu'ils avaient réussi à s'entendre finalement.

— Kamais est un type bien, reprit le cyclope. Il m'a sauvé la vie plus d'une fois. Ma confiance, il l'a méritée. Rassure-toi, il a aussi une confiance aveugle en toi.

— Où est Naya ? demanda Yatsun qui rentrait avec son compagnon un peu essoufflé.

— Je croyais qu'il n'y avait rien entre vous, lança Kamais, esquivant immédiatement un crochet de Yatsun.

— Elle est partie se coucher il y a bien dix minutes, répondit Zamenekir.

— Alors les garçons ? reprit Syriel. Vous êtes prêts pour le retour du prince Farence ?

— Non ! corrigea immédiatement Kamais. C'est Kam et Tsoon ! Mais pour l'instant je suis à bout et je vais me coucher...

Syriel se réjouit en voyant l'air satisfait de ses deux élèves. Leur séparation leur avait fait un bien fou même si elle leur avait aussi fait perdre un temps précieux. Elle se sentait à présent bien plus confiante, constatant le regain d'énergie des enfants de la légende.

Ce soir-là, tous furent couchés avant le soleil. Chacun dormit profondément et sereinement malgré l'affrontement majeur prévu le lendemain...

C'est à l'extérieur de la ville que les rebelles choisirent de se poster dans l'attente de la garde personnelle de Cerk. Kamais, Yatsun et Syriel étaient accompagnés de Zamenekir ainsi que de Qualtarex qui ne voulait rien manquer d'après ses propres paroles. L'attente ne fut pas longue et le cyclope détecta rapidement une faction nombreuse arriver. Il y avait un total de dix adversaires, soit sept de plus que prévu.

— Il y a six Rethaurs, deux Elfides et un Caricas, confirma Zamenekir.

— C'est quoi ça un Caricas ? demanda Yatsun surpris.

— Une sorte de monstre pas beau et vicelard, répondit Kamais.

Les Caricas étaient en fait considérés comme des animaux domestiques par les Rethaurs guerriers. Ces créatures étranges possédaient deux paires d'ailes translucides et six pattes dont deux dédiées à la marche. Leur abdomen était

également pourvu de douze tentacules griffues et rétractables. Leur museau profilé était capable de projeter des rayons énergétiques et était de plus pourvu de nombreuses dents acérées. Ces gros insectes ne mesuraient toutefois rarement plus d'un mètre cinquante et leur exosquelette n'était pas des plus solides, ce qui en faisait des adversaires dangereux mais finalement peu résistants. L'armée de Cerk n'en comptait qu'un nombre limité.

La perspective d'affronter la garde accompagnée de renfort n'enchantait guère Qualtarex et il signala qu'ils avaient peut-être encore le temps de faire demi-tour.

— Tu voudrais fuir ? s'offusqua Yatsun. Je comprends pourquoi vous êtes dominés depuis vingt ans si chaque fois que vous êtes en nombre inférieur vous prenez la fuite.

— Fais attention à ce que tu dis Yatsun, contra Syriel.

La discussion dut s'arrêter net car la garde venait d'apparaître devant eux. Un Rethaur se détachait du groupe. Il ne portait pas la moindre protection et était vêtu tout de blanc avec un ensemble léger laissant visible ses larges pectoraux grisâtres. Il portait également des mitaines épaisses aux doigts palmés. Derrière lui, les deux Elfides – des jumeaux blonds – ne portaient pas non plus d'armure. De simples capes leur servaient de protection tandis que de longues épées pendaient à leur ceinture. Le reste des Rethaurs portait l'armure standard de l'armée de Cerk.

— Au moins on sait qui fait partie de la garde, lança Kamais à voix basse. Je prends celui qui est tout en blanc, il me plaît bien.

— Oreilles pointues, répondit Yatsun.

— Voilà donc les deux humains, commença l'un des Elfides sourire aux lèvres. Il ne devait y en avoir qu'un, je me trompe ?

— Manifestement oui ! répondit Kamais.

— Ils ont l'air courageux en tout cas, reprit-il. Mais pas vraiment dangereux. Peut-être ne devons-nous même pas nous battre, qu'en penses-tu Scarmac ?

Le dénommé Scarmac était en fait le Rethaur habillé de blanc. Il n'ouvrit pas la bouche et se contenta de dévisager chacun de ses opposants pendant que son lieutenant faisait ses commentaires.

— Ote-moi d'un doute, grandes oreilles, lança de nouveau Kamais, nullement impressionné. C'est de nous que tu parles ? Parce que non seulement, tu vas te battre, mais en plus tu vas te faire massacrer.

— Puisque tu es si bavard, c'est par toi que nous commencerons, ricana l'Elfide.

Sous l'ordre de l'officier, un Rethaur s'avança au-devant de Scarmac prenant en main ses deux épées. Kamais vint se placer si près de lui qu'il put sentir son souffle sur son visage. Il l'observa une seconde puis feignit un mouvement pour le provoquer. Le Rethaur frappa alors de ses deux épées mais Kamais se déplaça si vite derrière lui qu'il ne le vit pas. Kamais plaça alors ses deux mains ouvertes de chaque côté de sa tête et lui fit exploser le crâne en concentrant son énergie entre ses mains. Le corps du soldat s'écrasa quelques mètres plus bas sur le sol.

— On n’a pas tellement le temps alors vous m’excuserez de faire un peu vite, reprit Kamais, donnant du même coup le top départ de l’affrontement.

Comme il l’avait précisé, Yatsun se précipita sur l’Elfide qui avait pris la parole alors que les soldats rethaurs attaquaient Syriel, Zamenekir et Qualtarex. Kamais avait fait volte-face et restait planté devant Scarmac qui n’avait pas encore bougé.

Les deux personnages se jaugèrent une seconde sans prononcer un mot, puis Kamais lâcha un sourire. Etonnamment, son adversaire fit de même. Suivit un terrible direct du droit du Rethaur. Kamais parvint in extremis à se stabiliser à quelques centimètres du sol. Scarmac n’ayant pas bougé, il resta en position allongée, dos au sol, et contempla un instant la scène du dessous.

Yatsun combattait avec difficulté mais sans danger. Le lieutenant elfide était largement plus rapide que l’humain mais prenait son temps, comme jouant avec son adversaire. Syriel venait de tuer son deuxième Rethaur et s’attaquait à présent au deuxième Elfide qui semblait se réjouir de cette perspective. Zamenekir avait subi quelques blessures de la part du Caricas mais possédait un certain avantage tout de même. Qualtarex, aux prises avec deux Rethaur, venait de porter un coup fatal à l’un d’entre eux.

Rassuré quant à l’équilibre du combat, Kamais retourna vers son adversaire après s’être essuyé la lèvre du revers du poignet. Cette fois, c’est l’humain qui lança l’offensive en premier. Ses poings frappaient cependant l’air car le soldat était plus rapide que lui. Kamais gardait pourtant le sourire tout en frappant de plus en plus vite jusqu’à atteindre sa cible au menton. Scarmac ne semblait attendre

que ce moment pour passer à son tour à l'offensive. Les coups s'échangeaient à grande vitesse et Kamais ne cherchait quasiment plus à les éviter. Très vite il tomba sur le sol, terrassé par un autre direct très puissant. Il glissa sur le dos dans la poussière et se releva immédiatement comme pour montrer qu'il n'en avait pas souffert. Il était essoufflé et ne vit pas le soldat Rethaur derrière lui qui allait le frapper de son épée. Il avait atterri là après que Qualtarex l'ait fait tomber à l'aide d'une boule d'énergie. Scarmac se matérialisa alors juste devant Kamais, qui roula sur le côté pour éviter le coup qu'il semblait vouloir lui porter main ouverte. Dans cette main apparut une superbe épée gravée dont la lame était ondulée et le manche fait de pierre. Scarmac frappa d'une main, tranchant sans le moindre scrupule son soldat en deux, armure comprise. Ceci fait, il se posa délicatement au sol et son épée s'évapora dans l'air comme si elle n'avait été qu'un mirage. Kamais était sans voix. Son adversaire lui lança un clin d'œil amical.

— J'ai horreur qu'on se mêle de mes affaires, fit-il regardant les autres combats alentour. Tu as bien grandi depuis la dernière fois que je vous ai vus toi et ton frère, ajouta-t-il avant de s'envoler.

De leur côté, Syriel et Yatsun luttèrent toujours contre les deux Elfides et Zamenekir avait réussi à se débarrasser de la créature aux multiples tentacules. Qualtarex, quant à lui, avait profité du manque d'adversaires pour se poser et récupérer de son difficile combat contre les Rethaurs.

— Kis ! Stix ! lança Scarmac à ses lieutenants. On rentre ! On verra ça plus tard.

Les deux Elfides se téléportèrent pratiquement immédiatement, laissant Syriel et Yatsun frapper le vide qu'ils laissèrent. L'adversaire de Syriel avait le visage en sang, entaillé profondément par la lame transparente de l'Elfide. La garde personnelle de Cerk s'éloigna à grande vitesse sans ajouter quoi que ce soit ni même se retourner. Kamais était toujours un genou à terre, regardant en direction du cadavre morcelé du Rethaur. Il semblait hypnotisé.

— Kam ? appela Yatsun inquiet alors qu'il perdait lui-même une bonne quantité de sang de son bras droit.

— Il est mort, répondit Qualtarex voyant le manque de réaction du jeune humain.

— Ne dis pas de sottises, corrigea Syriel.

— Ça va ? demanda Yatsun alors que Zamenekir arrivait également sur les lieux.

— Ce gars est... magique, finit par articuler Kamais les yeux toujours perdus dans le vague. Il a fait apparaître cette épée de nulle part, il a coupé ce Rethaur comme du beurre. Et en plus il me connaît.

— Mais qui c'est ce gars ? lança Yatsun.

— Scarmac ! répondit immédiatement Qualtarex. Premier lieutenant de Cerk, chef de la sixième section de sa garde personnelle. Les mettre en fuite est un exploit, ou un coup de chance... En tout cas bravo.

— Il dit nous connaître, reprit Kamais en se relevant le visage légèrement tuméfié. Comment ça se fait ?

— C'est lui qui, d'après la légende, vous a enlevé pour que vous accueilliez l'âme de Farence.

— Eh ben, en tout cas il m'a impressionné.

— On voit ça, rigola Yatsun décollant suivi du reste de l'équipe.

— Aucun des coups que je ne lui ai portés ne semblait vraiment le faire souffrir. Je n'y suis pas allé à fond mais quand même !

— Pareil pour moi, on aurait dit qu'ils jouaient avec nous.

— Ce sont d'excellents soldats, répondit Syriel. On dit que Scarmac est le plus puissant guerrier de Cerk. Mais habituellement la garde n'intervient pas, pourtant. C'est la première fois que je les affronte.

— Pour une première ce n'est pas si mal, tu as réussi à crever un œil quand même.

— Peu importe, vous les avez mis en fuite et c'est le principal. Cela va redonner du baume au cœur aux troupes.

— Quand on les reverra, je veux que vous me laissiez ce Scarmac.

— Pas de problème, lâcha Yatsun.

Les guerriers regagnèrent leur quartier général. La blessure de Yatsun se révéla superficielle. Qualtarex, bien qu'éreinté, n'avait physiquement aucun dommage et très vite il fit le tour du repaire, narrant les exploits des deux jeunes humains. L'ambiance était à la fête et pourtant les rebelles restaient sur le pied de guerre, ne lâchant pas leurs écrans de surveillance.

Kamais et Yatsun restèrent à l'écart de ce remue-ménage. Zamenekir les accompagna à l'extérieur dans ce qui était un grand parc de détente avant la guerre. Le grand espace, vert autrefois, était parfait pour accueillir l'entraînement des deux humains. Ce que chacun des membres de l'assemblée résistante avait pris pour une victoire n'était pour eux qu'une honteuse mascarade. Ils avaient donc

décidé que la prochaine fois, ils ne s'en laisseraient pas conter aussi facilement.

Ils s'étaient engagés dans un combat sauvage, ne retenant nullement leurs coups comme si chacun souhaitait la mort de l'autre. Zamenekir les regardait assis sur la carcasse d'un véhicule de transport scolaire lorsque Syriel vint se poser à ses côtés. La jeune Elfide avait les traits tirés par la fatigue. Les scanners du cyclope lui indiquèrent immédiatement une tension trop basse et un manque certain de sommeil qu'il aurait pu constater à l'œil nu. Elle était également partiellement déshydratée. Le soldat étranger ne lui en souffla mot et se contenta de l'accueillir poliment.

Le soleil se couchait et la luminosité était très faible. Les éclairs que générait très régulièrement Kamais faisaient l'effet d'un stroboscope dans la nuit. Syriel resta à contempler ses deux anciens élèves sans vraiment leur prêter attention, perdue dans ses pensées.

— Quelles nouvelles d'en bas ? fit Zamenekir pour rompre le silence qu'il commençait à trouver pesant.

— Oh... Ils ont été très impressionnés par notre démonstration de ce matin.

— C'est parfait ça.

— Je ne sais pas, fit-elle d'une petite voix mélancolique.

— Pourquoi donc ?

— Les garçons ont été bien plus impressionnés par la garde je crois. En particulier Kamais.

— Tu sais, j'étais pareil au départ, reprit le cyclope en tournant la tête vers elle. Il y a six mois, ils ne soupçonnaient même pas l'existence de cette planète et

aujourd'hui, ils risquent leur vie pour la défendre. En plus, ils n'ont pas une formation de soldat comme toi et moi.

— Justement, je commence à me demander si j'ai bien fait de les emmener si vite dans cette galère.

— Plus tard, ça aurait peut-être été trop tard. Et ce qui est fait est fait.

— Oui, mais on pourrait peut-être leur éviter certains combats jusqu'à ce que Quareelan réveille la totalité de leur pouvoir. Ils sont notre seule chance et je n'ai pas envie de les perdre.

— T'inquiète pas, je veillerai sur eux, même si je doute qu'ils en aient besoin...

Syriel ne répondit que par un sourire sincère, attendrissant. Elle posa ensuite sa tête sous l'épaule du géant qui l'entoura de son bras, puis ferma les yeux.

Peu après, Naya apparut s'inquiétant du sort de l'Elfide. Zamenekir la rassura rapidement, lui précisant qu'une bonne nuit de repos et un bon repas le lendemain suffiraient à la remettre sur pied rapidement...

II : Revanche

Les deux humains et leurs amis avaient en fait pris leurs quartiers un peu à l'écart du reste des rebelles. Ils se trouvaient dans un ancien immeuble de bureaux dont les trois derniers étages avaient été soufflés par un combat. Le bâtiment formait un carré pratiquement parfait, abritant en son centre une cour intérieure où les employés devaient aimer prendre des bains de soleil avant l'Occupation. Cet espace était aujourd'hui jonché de débris et envahi par les herbes folles. Un arbre y avait même élu domicile, faisant du même coup éclater les dalles au sol.

Kamais était assis au pied de l'arbre, les yeux perdus dans le vide. Yatsun astiquait son arme alors que Naya débarrassait les restes d'un repas pour quatre. Croisant le regard vide de l'orphelin, la jeune Nimir le questionna sur la raison de son absence apparente. Elle n'eut droit qu'à un silence étrange et pas la moindre réaction du garçon. Elle dut se résoudre à le secouer pour le tirer de ses rêveries.

— Eh ! Oh ! Kam ! lança-t-elle. A quoi tu penses là ?

— Oh ! Eh bien, c'est ton repas, fit-il très peu convaincant. C'était si bon que j'ai encore du mal à m'en remettre.

— Très intéressant ça, ricana-t-elle. D'ailleurs pourquoi vous ne voulez pas que nous mangions avec les autres ?

— On est bien mieux entre nous, répondit Yatsun sans lever la tête de sa besogne.

— Et là ? relança Naya à l'attention de Kamais qui avait de nouveau cet air absent. Tu penses encore à mon superbe repas ?

— Non, fit-il enfin sincère. C'est ce Scarmac. Quand j'y repense, il a eu de nombreuses occasions de me supprimer. Surtout avec son épée magique.

— Tu l'auras probablement impressionné et il aura perdu les pédales.

— Foutaises ! répliqua-t-il sèchement. Il dirigeait le combat. J'ai fait tout ce qu'il voulait. De plus, il ne peut pas perdre les pédales, c'est un soldat.

— Ils s'amusaient avec nous, renchérit Yatsun en rangeant son arme. J'ai cru avoir l'avantage pendant le combat mais mon adversaire prenait le temps de faire de l'humour avec moi et son jumeau.

— Mais alors pourquoi ne vous ont-ils pas supprimés ? questionna Naya qui ne comprenait pas.

— C'est la question.

— Ils voulaient vous tester ?

— Ils n'ont pas de raison de faire ça, répondit Yatsun. Ils veulent qu'on doute de nous c'est tout.

— Quel intérêt ? fit Kamais haussant les épaules.

— Réfléchis un peu ! lança Syriel dans l'encadrement de la porte qui donnait dans le hall de l'immeuble.

— T'es réveillée toi ? demanda Kamais, sursautant au son de la voix de l'Elfide.

— Depuis que vous êtes arrivés et que vous vous battez, tous les rebelles de la planète ont repris les combats avec encore plus d'acharnement, répondit-elle ignorant tout simplement la question de l'humain.

— Est-ce que par hasard, on serait des catalyseurs ? blagua Kamais se levant et entamant des exercices d'assouplissement.

— On est censés être les sauveurs de cette planète, reprit Yatsun en pleine réflexion, et si on perd confiance en nous...

— Alors le reste de la planète fait pareil, termina Kamais.

— Un peuple découragé étant plus fragile qu'un peuple confiant, Cerk vaincra facilement la résistance et grâce à nous...

— Oui, mais cela veut dire qu'il fallait que vous compreniez qu'ils se moquaient de vous pendant le combat, relança Naya dubitative.

— Un type qui est face à toi avec son épée et toi qui bouges pas... S'il ne te tue pas, soit il est avec toi, soit il se moque de toi ! répondit Kamais comme un professeur sermonnant son élève. C'est on ne peut plus clair. Par contre, ils nous prennent pour des rigolos.

— Ils ne sont pas bien loin de la vérité, concéda Yatsun.

Cette dernière réflexion inquiéta particulièrement Kamais, qui ne comptait pas se laisser berner de la sorte. Ce Scarmac n'avait qu'à bien se tenir. Les deux humains quittèrent rapidement les lieux afin de reprendre leur entraînement quotidien, laissant seules les deux femmes.

Naya, qui s'inquiétait pour Syriel, prit de ses nouvelles après presque dix-sept heures de sommeil ininterrompu de l'Elfide. Il semblait que cela lui fût nécessaire. La perte de ses compagnons, ajoutée à sa blessure, l'avait contrainte à un sommeil minimum pendant près d'un mois, et même avec un excellent métabolisme comme celui des Elfides, il lui avait fallu reprendre des forces. Elle était à présent en pleine forme afin d'accompagner rapidement les Calpits

vers le repaire des chevaliers de l'ombre et du sorcier Quareelan.

Zamenekir apparut bientôt dans la cour intérieure qu'il évitait pourtant du fait de sa grande taille. Cet immeuble de bureau, contrairement à nombre d'infrastructures de la région, avait été visiblement pensé pour des créatures de taille réduite et il s'y sentait particulièrement à l'étroit. Il s'inquiéta également de l'état de santé de la jeune guerrière et fut rassuré d'apprendre qu'elle allait bien. Cependant il n'était pas là sans raison. Une escouade de soldats rethaus venait d'être aperçue sur les différents radars. Ils approchaient rapidement.

Syriel se mit en route sans même réfléchir alors que le cyclope recherchait du regard les deux humains. Syriel lui rappela son idée de leur épargner les combats inutiles le temps qu'ils rejoignent le sorcier. Le reste des résistants serait à leur côté et, de ce fait, les humains n'étaient pas indispensables. Zamenekir n'approuvait pas particulièrement mais comprenait les motivations de Syriel. Ils prirent donc la route, laissant Naya à sa besogne.

De leur côté, les deux humains s'entraînaient avec acharnement. Kamais se moquait perpétuellement de son équipier, bien trop lent à son goût. A vrai dire, la situation de départ n'avait guère évolué. Kamais était toujours bien plus rapide et Yatsun bien plus puissant. Si chacun avait décuplé ses capacités dans tous les domaines, leur écart demeurerait identique et ils avaient donc le plus grand mal à jauger leur progrès. Ce n'est que lorsque Yatsun transperça un mur de plusieurs centimètres d'épaisseur que les deux nouveaux soldats comprirent le fossé qui les séparait de leur ancien monde. Un tel acte aurait été jugé infaisable sur

leur planète et pourtant Yatsun ne semblait pas souffrir outre mesure de l'impact. De même, le fait que Kamais soit capable de déplacements instantanés était tout bonnement impossible pour un humain. Ils en étaient tout à fait conscients et comprirent également que de retour sur leur planète, ils seraient les rois incontestés de la rue. Pourtant, ici, au milieu d'un champ de bataille planétaire, ils n'étaient pas invincibles. Loin de là puisqu'ils avaient essuyé une belle défaite face à Scarmac et ses acolytes.

Une nouvelle fois, l'idée d'un affrontement futur les galvanisa et ils reprirent de plus belle leur combat, échangeant différentes techniques afin de profiter des acquis de l'autre. Ils découvraient petit à petit le vrai travail d'équipe. S'il était encore prématuré de les voir comme des frères, il était en tout cas certain que leurs rapports s'étaient nettement améliorés depuis qu'ils avaient quitté 261 GX...

Ce n'est qu'une bonne heure plus tard, après de nombreux bleus et au bord de l'épuisement, qu'ils décidèrent enfin de retourner jusqu'au quartier général. La cour intérieure avait été désertée ainsi que l'immeuble, à vrai dire. Ils prirent donc le chemin du grand hall au cœur du réseau d'immeubles. Ils ne croisèrent personne jusqu'à leur arrivée dans le hall où ils découvrirent un spectacle qu'ils n'avaient pas été préparés à voir.

Le hall contenait la quasi-totalité des résistants, tant civils que soldats et personnel médical. Il y avait du sang partout qui coulait parfois dans les rigoles au sol. L'odeur de la sueur mêlée à celle de l'hémoglobine les mena immédiatement à l'écœurement. La surface devait représenter environ quatre ou cinq immeubles réunis. La plupart des murs avaient été abattus, ne laissant que

certains piliers porteurs pour le maintien de l'ensemble. Les espaces entre les immeubles avaient été couverts par des toits d'acier soudés aux armures des différentes bâtisses. Vu de leur position, ce hall avait réellement l'air d'un seul et grand immeuble traversé par des routes qui n'avaient pas rencontré la lumière du jour depuis près de vingt ans.

Tout le monde s'agitait, des cris d'horreur résonnaient parfois, la douleur semblait pourtant représenter l'essentiel des causes de cris. Les garçons ne pouvaient voir la totalité des lieux mais le peu qu'ils voyaient était déjà impressionnant pour eux. Une cinquantaine de blessés étaient disposés avec plus ou moins de soin sur de fines couvertures jetées à même le sol. Certains semblaient juste sonnés, mais la plupart souffraient de blessures ouvertes qui saignaient abondamment. Deux enfants qui ne devaient avoir plus d'une dizaine d'années traînaient un Kalamf à qui une jambe manquait. Un Elfide vint les aider et ils repartirent en courant. Un autre Elfide bouscula Kamais qui semblait absorbé dans sa contemplation du désastre. Le soldat s'excusa, gardant une main sur son œil crevé par une lame ennemie. Un peu plus, loin Naya bandait l'épaule d'un Kalamf qui ne semblait souffrir d'aucun autre mal. Elle passa le relais à un enfant qui passait par là lorsqu'elle aperçut les humains.

— Yatsun ! Je suis là, fit-elle d'une petite voix en se rapprochant.

— Que s'est-il passé ? demanda le jeune homme immédiatement.

— Je n'ai pas tout compris, commença-t-elle, rassurée de retrouver ses compagnons. Apparemment des Rethaurs

allaient passer à l'attaque. Ils ont voulu prendre les devants mais ils ont été dominés.

— C'est fini ?

— Oui, on s'occupe des blessés qui continuent d'arriver là.

— Où est Syriel ? demanda discrètement Kamais qui ne semblait pas mesurer l'ampleur de ce qu'il avait sous les yeux.

— Je n'ai jamais vu un carnage pareil, lança Yatsun à mi-voix.

— Bienvenue chez moi, répondit Naya avec tristesse.

— Où est Syriel ? reprit Kamais avec une certaine inquiétude dans la voix.

— Je ne sais pas, hésita Naya. Il n'y a que les premiers là. On ramène encore pas mal de blessés.

Elle fut interrompue par un appel à l'aide. Un soldat kalamf portait avec beaucoup de peine un Elfide couvert de sang. Une de ses jambes avait été arrachée au niveau de la hanche et il souffrait d'une fracture ouverte du bras du même côté. Son visage également était balafré en plusieurs endroits et une de ses oreilles avait été tranchée. Les deux humains se précipitèrent pour alléger le Kalamf qui semblait lui-même blessé bien que plus légèrement. Naya installa rapidement une couverture sur le sol pour y déposer le blessé. Son visage n'était que souffrance et des larmes de sang coulaient de ses yeux exorbités. Les trois amis firent ce qu'ils purent pour nettoyer le visage de la victime avec un peu d'eau et quelques serviettes qui avaient déjà servi pour un autre blessé.

— J'espère que Syriel n'a rien, chuchota Kamais au comble de l'inquiétude alors que Naya était partie chercher de l'aide.

— T'inquiète pas pour elle. Elle ne fait que ça depuis vingt ans.

— Lui aussi à mon avis. Regarde où ça l'a mené.

Naya réapparut avec trois humains qui emportèrent le blessé au pas de course. Alors que Yatsun s'inquiétait de ce qu'il allait advenir de lui, Kamais se jucha sur la pointe des pieds, tournant sur lui-même, l'air soucieux.

— Tu cherches Syriel ? demanda la jeune Nimir.

— Ça se voit tant que ça ? répondit Kamais sarcastique.

— Elle va bien, et Zam aussi, répondit-elle souriante, ignorant la pique de son ami.

— Comment tu le sais ? s'inquiéta Yatsun.

— J'ai vu la liste des cadavres et ils n'étaient pas dessus, ni sur celle des disparus. Ce qui signifie qu'ils vont bien.

— Où ils sont alors ?

Et comme en réponse à sa question, Syriel passa derrière lui entourée de deux Elfides et suivi de près par Zamenekir. Elle avait un bandage qui lui couvrait la totalité du bras gauche mais ne semblait pas la gêner car elle l'agitait sans ménagement. Zamenekir, lui, avait encore une épée cassée qui lui transperçait le mollet droit. Les deux soldats elfides tenaient un plan devant Syriel et marchaient très vite, de sorte qu'elle n'aperçut pas les enfants de la légende. Kamais fut rassuré de voir la jeune guerrière en pleine possession de ses moyens et tenta de la suivre avec Yatsun et Naya.

— C'est n'importe quoi de faire ça ! criait-elle aux Elfides.

— Mais non, on bénéficiera de l'effet de surprise, répondit celui de droite sans se laisser démonter.

— Vous allez y aller à combien ? rétorqua l'experte en tactique de combat. Cent ? Cent cinquante si vous emmenez les blessés. Ils sont entre mille et mille cinq cents là-bas. On va perdre cent cinquante soldats pour rien ! C'est ridicule !

— Qu'est-ce qu'on fait alors ? demanda celui de gauche reprenant le plan.

— Rien.

— Mais si on y va maintenant, ils ne nous attendront pas, insista le premier.

— Hey ! cracha-t-elle en s'arrêtant. Faut que je te le dise en quelle langue ? Maintenant ou demain, on va se ramasser.

— Euh...

— Quoi ! s'emporta encore davantage Syriel lorsque Kamais l'interrompit.

— On vous a pas trop manqués pendant la bagarre ? lança Yatsun lisant la surprise dans le regard de son compagnon face à la réaction de Syriel.

— Pas vraiment, répondit-elle.

— Ta sincérité me touche, lâcha Kamais.

— Et vous allez où ? demanda Yatsun au moment où le petit groupe se remettait en route.

— Au QG, répondit l'un des soldats elfides.

— Mais on n'y était pas là ? renchérit-il.

Et lorsque l'Elfide poussa une immense porte à double battant, l'humain comprit que l'endroit qu'ils venaient de quitter n'avait rien d'un quartier général. La pièce était de taille moyenne mais l'espace était totalement optimisé. Les différentes consoles étaient encastrées dans les murs pour occuper le moins de place possible, les écrans flexibles étaient épinglés sur les parois. Le personnel était

innombrable et tous étaient des blessés de guerre. La plupart étaient équipés de béquilles ou de jambes artificielles de fortune. Tous, en tout cas, avaient un handicap qui les empêchait d'aller au combat.

— Voilà donc où finissent les soldats malchanceux, fit Yatsun en aparté.

— Ici, ils sont utiles et ils ne démoralisent pas les troupes.

Le boxeur trouva la remarque un peu rude mais se garda du moindre commentaire. La petite troupe fit un rapide tour du centre de commandement, vérifiant que le danger était écarté pour le moment. Puis l'Elfide redemanda à Syriel des précisions sur son plan.

— Il faut savoir à la centaine près combien ils sont, combien de temps il leur faut pour avoir du renfort, où ils sont exactement, etc.

— Je veux savoir pourquoi ils ne s'en prennent pas au QG, renchérit le géant, s'asseyant pour retirer le morceau de lame dans son mollet alors que déjà les agents grouillaient de toutes parts pour trouver les réponses. Quelles sont les chances qu'ils reviennent demain et combien de temps on pourrait tenir dans ce cas ? Et si on pouvait m'apporter deux ou trois mètres de bande stérile, un peu de désinfectant et du RMB standard, ça serait bien.

Rapidement, un humain apporta la pommade cicatrisante ainsi que les bandages réclamés. La blessure du cyclope ne le faisait nullement souffrir. En tant que soldat de l'armée spaltors, on lui avait déconnecté une grande quantité de nerfs de façon à être plus efficace au combat.

Syriel était tout à son plan d'action ainsi que la plupart des personnes présentes. Kamais porta un regard quelque peu désabusé à son compagnon et quitta discrètement la pièce. Naya s'inquiéta de son comportement et comprit que Syriel en était la cause. Elle décida donc de le suivre, abandonnant Yatsun au quartier général qui semblait tant l'intéresser.

Quand Naya sortit du bâtiment, elle trouva Kamais en train de répéter des mouvements de combat. Il frappait l'air de tous ses membres avec une rage non dissimulée. Elle s'approcha sans réellement s'en inquiéter et se pétrifia lorsque l'humain se retourna brusquement en envoyant un coup de pied dans sa direction. De justesse, il retint son coup et en perdit l'équilibre, se retrouvant sur les fesses devant la jeune Nimir. Elle lui tendit la main, gênée d'être la cause de cette chute.

— Désolée, se contenta-t-elle de dire.

— C'est pas grave, répondit-il acceptant la main tendue. Mais j'aurais pu t'esquinter.

— Tu n'aurais pas osé ? insista-t-elle espiègle.

— Qu'est-ce que tu fais là... sans Tsoon, ajouta-t-il après avoir vérifié qu'il n'était effectivement pas présent.

— Nous ne sommes pas collés tu sais. Et toi ? Pourquoi es-tu parti ?

— Elle m'énerve.

— Tu ne disais pas ça il y a dix minutes.

— Je sais, souffla Kamais s'époussetant. Mais je crois qu'elle se moque de nous. Elle nous fait venir sur ce bout de caillou en nous affirmant qu'on est des superhéros. Et plus je réfléchis, plus je trouve qu'on n'est pas meilleurs que la plupart des soldats ici. En plus, je crois qu'elle n'a pas confiance en nous. La preuve, elle ne nous a pas

appelés pour les Rethaurs de tout à l'heure. Je commence à croire qu'on est des humains comme les autres. Elle nous balade pour revigorer les troupes et c'est tout. Maintenant, qu'il y a un peu de danger, elle nous cache pour pas qu'on se fasse tuer avant d'avoir insufflé suffisamment de courage aux rebelles. Voilà ce que je crois.

— Et tu y crois vraiment ? demanda la jeune fille marchant vers un immeuble en ruine.

— C'est la seule explication que j'aie.

— D'abord, sache que les humains qui volent, qui concentrent leur énergie ou qui font de la télékinésie, ça n'existe pas. En plus, tu es loin d'être un mauvais guerrier, je t'ai vu à l'œuvre ainsi que Yatsun.

— Alors pourquoi elle nous traite comme ça ? cracha Kamais s'asseyant sur les premières marches d'un escalier qui ne menait nulle part.

— Tu l'as dit toi-même, il y a du danger et la pression monte. D'après ce que j'ai compris, vous devez arriver jusqu'au sorcier pour qu'il vous donne encore plus de puissance. Il est clair que Cerk l'a compris et il veut vous détruire avant que vous ne deveniez trop dangereux pour lui.

— On a dit qu'il ne voulait pas nous tuer, corrigea-t-il immédiatement.

— Exact. Il veut vous garder sous contrôle ou quelque chose comme ça. La mission de Syriel est de vous protéger jusqu'à ce que le sorcier se soit occupé de vous. Comme une maman oiseau surveille ses oisillons avant qu'ils ne sachent voler. Mais de toute façon, tu devrais parler avec elle plutôt que de faire la tête.

— Tu sais quoi ? reprit le jeune homme avec ce sourire si particulier. Tsoon a de la chance de t'avoir rencontrée. Tu

racontes n'importe quoi mais tu as un don pour remonter le moral des gens.

— Alors tu ne fais plus la tête ? demanda Naya un sourire radieux aux lèvres.

Kamais ne répondit pas mais posa un délicat baiser sur la joue de sa nouvelle amie. Au même moment, les soldats quittaient l'immeuble d'en face où se situait le quartier général. Yatsun était parmi eux et Kamais lui proposa de retourner s'entraîner. Le boxeur, avide d'exercices, ne se fit pas prier et accepta l'invitation avec joie prenant cependant le temps d'adresser un clin d'œil à Naya.

Syriel et le cyclope arrivèrent près d'elle alors que les Elfides avaient pris la direction du centre-ville.

— Qu'est-ce qu'il a Kamais depuis tout à l'heure ? interrogea la jeune guerrière.

— Je crois que le héros de la légende a le cœur tendre et une âme sensible, répondit-elle simplement.

— Ce n'est pas nouveau, répliqua Zamenekir.

— Ouais, acquiesça Syriel. Autant Tsoon à l'air de supporter, autant Kam a du mal.

— Je ne les connais pas depuis bien longtemps, reprit Naya timidement. Mais j'ai l'impression que tous les deux c'est la nuit et le jour.

— Kam a un perpétuel besoin de s'exprimer, compléta le géant. Alors que Yatsun est une sorte de loup solitaire. Avec le temps, il ira mieux, je ne m'en fais pas pour lui.

— Il lui faudrait plutôt quelqu'un à qui parler et pour lui rappeler pourquoi il est là, corrigea la Nimir. Le pauvre me semble un peu perdu.

— Je crois comprendre que ce quelqu'un devrait être moi, fit Syriel. J'irai lui parler dès son retour.

Effectivement, peu après le retour des humains, Syriel retrouva Kamais dans la pièce qu'il s'était réservée. Un tout petit bureau vidé de ses accessoires et dans lequel un lit de fortune avait été aménagé. Les vitres donnant sur l'extérieur n'étaient plus et c'est par là que pénétra l'Elfide. Elle jeta un coup d'œil circulaire comme pour s'assurer qu'ils étaient bien seuls. Kamais était assis sur le sol, les yeux perdus dans le vague une fois encore.

— Alors on a un coup de blues ? attaquait-elle avec un léger sourire au bord des lèvres.

— T'es pas avec les autres en train de préparer la riposte ? demanda le garçon sans tourner la tête.

— On fait une pause. Naya m'a dit que ça n'allait pas très fort. Ça m'étonne de toi.

— Je pète le feu je te signale. C'est toi qui nous mets à l'écart, comme des mauvais joueurs dans une équipe d'alch.

— Je ne vous mets pas à l'écart, contra-t-elle immédiatement sur la défensive. J'essaye de vous éviter des combats inutiles.

— Ouais, ben c'est pareil. Et moi, ça me plaît pas. On était une équipe avant.

— Je ne vois pas ce que ça change, on est toujours une équipe, répondit-elle, essayant de garder son calme.

— Là tu dis n'importe quoi.

Un Elfide apparut soudain à la même fenêtre pour signifier à Syriel que la pause était finie et que l'on n'attendait plus qu'elle. Elle hésita un instant avant de répondre qu'elle suivrait le soldat dans quelques secondes.

— Bon, on en reparlera plus tard, fit-elle prenant le chemin de la sortie. Mais dis-toi bien que je ne suis pas allée vous chercher pour vous balader Tsoon et toi. D'ici peu tu comprendras...

Kamais n'était évidemment ni rassuré ni réconforté. Cette nuit-là, il rêva de Scarmac. Il venait avec ses troupes réduire la ville en cendres dans le seul but de faire sortir les enfants de la légende de leur cachette. Evidemment, Kamais engagea le combat mais cette fois, Scarmac se montra sans pitié et fit mordre la poussière au pauvre Calpit. Ses blessures l'empêchaient de se défendre. Il allait subir un coup fatal lorsque Yatsun le tira de son sommeil agité. C'est donc un Kamais quelque peu perturbé qui se joignit à son compatriote ce matin-là pour une séance d'entraînement dorénavant rituelle.

Plus tard dans la matinée, alors que la paix avait de nouveau gagné les lieux, Zamenekir questionna Syriel sur sa discussion avec l'humain.

— Je lui ai parlé mais je ne suis pas sûre de l'avoir rassuré, répondit-elle évasive.

— Tu lui as dit quoi exactement ?

— En fait pas grand-chose. J'étais un peu pressée, fit la jeune Elfide penaude.

— Et tu t'étonnes qu'il ne t'accorde pas sa confiance ! rétorqua le géant. Tu lui parles dix secondes et tu crois que ça suffit.

— C'est pas un gamin quand même, il devrait comprendre certaines choses.

— Je te rappelle que tout ça c'est nouveau pour lui, lançait-il haussant le ton malgré lui. Il n'est pas d'ici comme toi. Pour lui, vivre à la dure c'était ce qu'il faisait depuis tout petit sur sa planète. Aujourd'hui, il s'aperçoit que son enfer serait le paradis pour n'importe quel enfant d'ici. Alors même si ce n'est pas un gamin, il lui faut du temps pour encaisser. Tous ses repères sont faussés.

— Yatsun n'a pas ce problème, se défendit la guerrière.

— Tsoon n'est pas Kam ! D'après Kamais, le monde de Tsoon tournait autour d'une personne qui n'est plus aujourd'hui. Ici ou ailleurs, pour lui c'est pareil. C'est même sûrement mieux qu'ailleurs puisqu'il donne un sens à sa vie. Kam a plus que Yatsun besoin de repères fixes. Bientôt, dans un mois, peut-être moins, Kamais sera l'un des principaux piliers de la résistance. Mais pour l'instant il n'est pas mûr.

— Il faudrait qu'il se dépêche un peu, murmura Syriel plus pour elle que pour son interlocuteur qui sourit à cette remarque.

Les jours passèrent et si les deux soldats aguerris qu'étaient Syriel et le cyclope passaient des journées très chargées, occupés qu'ils étaient à dispenser leurs conseils stratégiques et de gestion du camp, les humains commençaient sérieusement à s'ennuyer.

Même leurs entraînements quotidiens, qui les voyaient progresser sans limites apparentes, devenaient monotones. Kamais s'entraînait parfois avec les soldats de la résistance mais il n'y eut bientôt plus personne pour accepter de se retrouver face à lui, tant un exercice pouvait rapidement tourner à la catastrophe.

Ainsi, lorsqu'une faction de Ghoroms s'annonça, ils demandèrent à s'en charger exclusivement. Vœu qui leur

fut accordé par Syriel qui les savait capables de venir à bout de douze Ghoroms sans aide. Même si les deux légendes vivantes avaient su se tailler une réputation depuis leur arrivée sur les lieux, ce combat que certains eurent le loisir de suivre au travers des différents capteurs et radars disposés dans les environs les fit définitivement passer pour des surdoués de l'action. Kamais en particulier, qui utilisait son énergie comme personne à présent. Celle-ci combinée à sa rapidité en faisait un adversaire bien plus redoutable que la plupart des Rethaurs. Bien sûr, Yatsun était très impressionnant également, mais sa force brute était quelque chose de difficilement mesurable à distance. Kamais avait à lui seul vaincu huit adversaires avant que Yatsun en tua quatre, ce qui fit pencher la balance en sa faveur.

De retour au centre de commandement, ils furent donc accueillis comme il se devait par l'équipe de surveillance et les principaux chefs, dont Qualtarex.

— J'vois pas pourquoi vous faites tout un plat de cette histoire, lança alors Yatsun, réellement persuadé que tout un chacun aurait pu en faire autant autour de lui.

— Vous avez effacé en trois minutes une escouade de douze Ghoroms alors que vous n'étiez que deux, commença alors Qualtarex. Nos deux meilleurs soldats seraient bien incapables d'une telle performance sans accrocs.

— Faudrait peut-être leur apprendre à se battre, railla le boxeur.

— J'ai l'écho de la garde qui vient dans notre direction, fit alors un Kalamf unijambiste devant son écran.

— Scarmac ? demanda Kamais tournant déjà les talons pour aller prendre sa revanche.

— Négatif, corrigea immédiatement l'opérateur. C'est la deuxième division, cinq Rethaurs.

— La deuxième division ? répéta Yatsun.

— Oui, c'est la seule qui n'a pas vraiment de secteur défini, reprit un autre officier elfide. Elle est toujours en déplacement mais jamais dans le secteur du château.

— C'est pour ça que je ne l'ai jamais rencontrée, fit Syriel songeuse.

— C'est une bonne chose. C'est la division la plus dangereuse avec celle de Scarmac même si Falt, leur chef, est bien moins fort que Scarmac, lança Qualtarex. Falt est un Rethaur hargneux avec un anneau dans le nez.

— Un anneau dans le nez ça me dit quelque chose, chuchota Kamais se remémorant leur première défaite. Où sont-ils ?

— Ils se déplacent très rapidement, ils sont au-dessus de nous, répondit l'opérateur.

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase que Kamais était déjà parti en courant. Yatsun le suivit une seconde plus tard malgré les contre-indications de Syriel qui les exhortait à les laisser passer sans provoquer le combat. Rien n'y fit et les deux humains furent dehors en quelques secondes à la recherche de l'ennemi. Rapidement, Syriel expliqua aux résistants que la deuxième section leur avait déjà fait mordre la poussière. A ce moment, elle ne savait pas qu'il s'agissait de la deuxième section. C'était un esprit de vengeance qui poussait les enfants de la légende à se jeter dans la bataille à nouveau contre eux.

Zamenekir et elle partirent très vite les rejoindre afin de leur prêter main-forte...

Kamais, plus rapide que Yatsun, arriva le premier au niveau de la formation ennemie. Il se posta, silencieux, devant les cinq Rethaurs surpris de cette vision.

— Vous étiez donc bien les enfants de la légende, lança Falt, le Rethaur à l’anneau dans le nez alors que Yatsun arrivait, suivi de près par Syriel et Zamenekir sur son engin volant.

— Tu parles trop petit, se contenta de répondre Kamais un sourire aux lèvres.

Et sans la moindre hésitation, il enfonça son poing dans le ventre du chef de la deuxième section qui ne vit pas le coup venir. Il profita de l’effet de surprise pour frapper également le plus proche des autres Rethaurs au visage. Le combat débuta ainsi, dans un désordre qui ne profitait finalement à aucun des deux camps. Zamenekir fut attaqué d’emblée par le plus massif des Rethaurs. Bien que grand et très costaud, ce dernier restait bien plus agile et rapide que le géant et lui donna bien du fil à retordre. Syriel, quant à elle, faisait face à un Rethaur à qui il manquait une dent. Entre eux le combat était équilibré, contrairement à la dernière fois. Yatsun eut le plaisir de se ruer sur son ancien adversaire qui portait une cape.

Peu à peu, les différents combattants s’éloignèrent les uns des autres et le jeu s’éclaircit quelque peu. Kamais parvint rapidement à se débarrasser du dernier Rethaur pour consacrer toute son attention sur le chef de bande. Il l’accusa de retenir ses coups pour faire durer le combat, ce qui le mit dans un état de colère avancé. Non seulement cet humain avait survécu une première fois à son équipe, il

revenait aujourd'hui et avait tué un de ses équipiers, mais en plus il jouait avec lui.

En réalité, à ce stade, Kamais n'aurait pu jurer de l'issue du combat car il était déjà bien amoché. Seul contre ces deux Rethaurs, il avait déjà encaissé un grand nombre de coups et profitait de cet instant pour reprendre son souffle. De son côté, Zamenekir avait réussi à placer un seul coup mais qui se révéla décisif. Il avait en effet frappé de sa hache le flanc du Rethaur qui gisait, coupé en deux sur le sol. Vainqueur mais blessé, il resta un instant sans bouger, observant les trois combats. Yatsun avait l'avantage malgré quelques lacérations et Syriel semblait rencontrer quelques difficultés. C'est donc vers elle qu'il décida d'avancer. Elle était sur le toit d'un petit immeuble de deux étages. A la distance à laquelle il se trouvait, le cyclope ne pouvait faire grand-chose de réellement utile. Il lança donc sa hache qui vint se planter sur le pied du Rethaur qui explosa comme un insecte pressé entre deux doigts. Syriel n'eut plus alors qu'à porter un coup fatal et le combat prit fin. Le géant put la rejoindre et constata qu'elle avait été sévèrement touchée à la jambe. Son mollet semblait tout entier taillé dans la longueur et du sang coulait d'une blessure à la tête, quelque part sous sa chevelure bleutée.

— Merci du coup de main, fit-elle, chancelante.

— Oh tu sais ! commença-t-il l'aidant à s'asseoir. Si je peux être utile...

— Allons donner un coup de main aux garçons, reprit-elle malgré tout.

— Je ne crois pas qu'ils en aient besoin ni envie, fit-il montrant les deux garçons qui se battaient presque l'un au-dessus de l'autre dans le ciel sombre de Nimir.

— Tu as raison, répondit-elle après un instant d'hésitation. De toute façon je suis crevée, il était coriace celui-là.

— Ces deux-là sont presque frères, murmura Zamenekir qui ne cessait d'observer les combattants. Ils s'entraînent ensemble sans arrêt, ils ont tous deux reçu l'âme de Farence et quand on les voit se battre on dirait qu'ils ne se connaissent pas.

— Pourtant, ils sont capables d'être parfaitement synchrones, je les ai vus à l'oeuvre et ça vaut le coup.

— Regarde Kam, reprit-il. Il évite, contre ou dévie chacun des coups de son adversaire sans la moindre difficulté, pourtant il ne porte jamais de coup. Sa rapidité est telle qu'il peut s'amuser avec Falt qui est deux fois plus fort que lui et armé de deux épées. Regarde Tsoon à présent. Il a fait de gros progrès mais il n'aura jamais la vitesse de Kamais. Par contre, il attaque et chacun de ses coups est d'une redoutable précision et, même contrés, ils font des dégâts. Il construit son combat.

— Oui, mais il prend des coups, contra Syriel. Bien plus que Kamais.

— Il encaisse comme personne, il a de la résistance il peut se le permettre. Kam n'encaisserait pas la moitié de ce qu'il se ramasse.

— On est bien avancés avec un éléphant et un salbac, se moqua gentiment la guerrière.

— Tu as un guerrier surpuissant et résistant et un soldat hyper rapide capable de maîtriser des influx d'une puissance phénoménale. Leur harmonisation donnerait une arme parfaite.

— On croirait entendre Quareelan, rigola franchement Syriel.

Le rire de Syriel paraissait bien mal placé en regard de la situation à quelques mètres de là. Yatsun venait de mettre un coup de tête à son adversaire. Malheureusement, à cause de l'impact, le Rethaur mit un coup du bout de sa lame sur l'œil droit de l'humain. Hurlant de douleur, il évita de justesse une série de coups rapides du Rethaur qui semblait un peu sonné par le coup de tête. Yatsun parvint tout de même à planter son arme dans le ventre de son adversaire qui ne sembla pas en souffrir et riposta, envoyant valser le boxeur d'un direct d'une extrême violence. L'humain tendit la main vers son adversaire et son épée (restée dans le corps du Rethaur) revint dans sa main. Grimaçant, le soldat fondit sur sa proie avec hargne mais Yatsun replanta son épée une deuxième fois, dans le crâne cette fois. Épuisé par son combat, un œil collé par le sang, Yatsun tomba avec le Rethaur jusqu'au sol. Il se releva pourtant rapidement, jetant un rapide regard alentour pour jauger la situation. Il fut vivement rassuré de découvrir que le seul ennemi qui restait était face à Kamais.

L'humain en question venait de se faire profondément entailler la cuisse par le Rethaur. Malgré ses deux armes, il n'avait pu obtenir l'avantage escompté, preuve en était son armure largement fissurée. Pour autant, il continuait d'attaquer, portant de temps en temps un coup que Kamais ne pouvait éviter. L'orphelin décida d'en finir une fois pour toutes lorsqu'il se rendit compte que ses amis en avaient fini de leur côté.

— Désolé mais il est temps de nous séparer, fit-il sarcastique à l'attention du soldat.

Fou de rage face à l'insolence du jeune humain, Falt se rua sur lui, mais Kamais l'évita d'un bond et envoya une boule d'énergie sur chacune de ses épaules. Elles pénétrèrent la chair comme du beurre, faisant perdre ses deux précieux membres au guerrier hurlant de douleur et de rage mêlées. L'humain lui fit un dernier clin d'œil malin avant de lui couper la tête à l'aide d'une de ses épées.

Une fois sa tâche accomplie, il rejoignit en boitant ses compagnons qui s'étaient réunis non loin. Syriel s'étonna du fait que le jeune homme avait passé tant de temps à lutter alors qu'en un tournemain, il avait pulvérisé son ennemi comme s'il avait été un enfant. Kamais rétorqua qu'il voulait s'amuser un peu avec lui, sachant ses amis capables de se défendre seuls.

— Et si l'un de nous a des problèmes ? demanda Yatsun qui ne comprenait pas non plus cette façon d'agir.

— Je rapplique en deux secondes comme à l'instant, sourit-il.

Kamais avait répondu avec tellement d'assurance et de naïveté que personne ne se risqua à le contredire. Cependant, Yatsun fit remarquer qu'il serait peut-être sage d'en finir avec un adversaire rapidement plutôt que de compromettre la sécurité du groupe.

Ils rentrèrent ensuite panser leurs blessures. Par miracle, l'œil de Yatsun n'avait subi aucun dommage irréversible : un simple bandage suffirait à guérir la plaie en quelques jours. Quant à Kamais, il ne souffrait que de légères entailles, « rien de bien méchant », avait-il lui-même déclaré.

Le petit groupe fêtait simplement une victoire très importante aux yeux de la résistance tout entière. La seconde section de la garde personnelle de Cerk venait d'être vaincue. La garde personnelle était un symbole d'invincibilité aux yeux des soldats de toute la planète. Que l'une des unités de cette formation fût réduite à néant redonnerait assurément un nouveau souffle à la résistance sur tout le globe.

Autre fait marquant de cette soirée, Syriel avait annoncé au groupe qu'ils quitteraient le camp le lendemain pour les mondes souterrains.

— Secteur sud-est, précisa-t-elle, souriante.

— Est-ce le repaire des chevaliers de l'ombre ? demanda Naya.

— Négatif ! fit Syriel. Le repaire des CDO est au nord. Ça c'est un CTHC.

— Un CT quoi ?! demanda Kamais.

— Centre tactique et d'hébergement de civils.

— Tu parles bien le militaire dis-moi, se moqua gentiment l'humain.

— Bon, je vais tenter de les prévenir de l'heure approximative de notre arrivée, lâcha-t-elle avant de quitter la pièce où ils se trouvaient réunis.

— Vous avez remarqué son sourire ? demanda Naya à l'assemblée.

— Elle est heureuse de rentrer chez elle, confirma le géant.

— C'est bien de la voir sourire, fit Kamais le visage également enjoué malgré ses contusions.

12 : Les chevaliers de l'ombre

Le village princier se trouvait en fait sur une île entre les deux principaux continents de Nimir. Immense, elle, était elle-même entourée d'une multitude de petits îlots qui n'étaient pas tous habités avant l'invasion de Cerk. Depuis l'arrivée de l'ennemi, ils servaient de cachettes aux habitants du village dévasté. La plupart d'entre eux étaient recouverts de forêts luxuriantes qui abritaient d'étranges animaux. La nature en avait fait de parfaits abris grâce aux nombreuses grottes dans les montagnes et aux conduits naturels qui reliaient certaines petites îles entre elles. Les chevaliers de l'ombre avaient pris possession de la totalité du territoire, à l'exception du village princier. Ce village en ruine n'était plus qu'un lointain souvenir dans l'esprit de ses habitants depuis que le prince y avait été assassiné. Guidé par Syriel, le groupe de rebelles arrivait en vue d'une des premières îles de l'archipel. Ils passèrent au-dessus de trois îlots avant de descendre et de s'enfoncer dans une épaisse forêt aux arbres gigantesques. Le cyclope eut cependant du mal à passer au travers des arbres avec son engin volant et dut se rendre à terre en sautant de branche en branche. Une fois au sol, les humains se sentirent un peu à l'étroit. Les troncs des arbres étaient si larges, les branches si basses et si feuillues qu'il était

difficile, même pour eux, de se tenir debout. Ils avancèrent néanmoins, suivant aveuglément Syriel qui n'hésita pas un instant. Le cyclope confirma à Kamais qu'il n'y avait aucun humanoïde dans ces bois. Cependant, ses différents capteurs lui indiquèrent qu'une véritable fourmilière s'agitait sous leurs pieds à plusieurs dizaines de mètres. Syriel les conduisit jusqu'à une immense grotte qui semblait aussi peu habitée que le reste des bois. Ils avancèrent jusqu'au fond comme elle le leur indiqua, et se retrouvèrent soudain submergés par une lumière aveuglante. Le son des recharges énergétiques de canon à influx leur parvint si nettement qu'ils semblaient à moins d'un mètre d'eux. Encore aveugles, Kamais et Yatsun adoptèrent une posture de combat, prêts à se défendre contre l'agresseur. Syriel passa alors entre eux et se dirigea vers les soldats qui les menaçaient de leurs armes. Six énormes spots les éblouissaient encore et elle porta la main devant son visage pour mieux les distinguer.

— Messieurs ! commença-t-elle, stricte. Ils sont avec moi, vous pouvez ranger vos armes.

— Commandant !

Le soldat, probablement le plus gradé de la troupe qui les avait accueillis, salua vigoureusement Syriel avant de donner l'ordre à ses hommes de ranger leurs armes. Il n'y avait que des humains et tous portaient le même uniforme : un pantalon très large noir sans la moindre poche, des chaussures de même couleur leur montant jusqu'à mi-tibia et un tee-shirt à manches longues. Ils portaient également tous le même fusil à influx qui semblait disproportionné en regard de la taille d'un homme. Le gradé portait par-dessus son tee-shirt noir une veste tout aussi sombre sans

manches. Elle comportait une multitude de poches et l'une d'entre elles était barrée de deux marques blanches attestant de son niveau dans la hiérarchie.

— Où est Misca ? demanda Syriel avec ce même ton autoritaire qui surprenait ses compagnons. C'est elle qui devait nous accueillir.

— Elle est à l'infirmerie commandant, répondit le soldat. Nous avons essuyé une attaque ce matin.

— Comment va-t-elle ?

— Bien commandant. Blessure légère.

— Et le bilan ?

— Vainqueur par deux après une heure de combat sur 6.5 contre une escouade de Rethaurs, commandant.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? demanda Kamais qui avait encore du mal à ne pas rigoler devant ce qui lui paraissait une scène surréaliste.

— Ils se sont battus contre des Rethaurs sur une île voisine et ont eu vingt pour cent de pertes.

— Tant que ça ?! s'offusqua Yatsun.

— Allons voir Misca.

Et sans plus de cérémonie, Syriel passa au travers de ses troupes sans leur accorder un regard. Elle fut bien entendu rapidement suivie de ses compagnons. Lorsque Kamais et Yatsun passèrent à leur tour au travers du comité d'accueil, les soldats se mirent tous au garde-à-vous, ce qui ne manqua pas de faire sursauter les deux humains.

Leur première rencontre avec les chevaliers de l'ombre, la plus grande armée résistante de Nimir, fut un véritable choc pour Kamais. Il découvrait le monde militaire tel qu'il avait toujours voulu le fuir. Pire encore, Syriel en

était le commandant, ce qui semblait être un grade très important. Elle n'en avait jamais parlé aux humains. Il n'y avait pas un couloir dans lequel ils passaient, pas un hall ni une salle d'entraînement où un soldat ne salua pas Syriel. Ils semblaient tous à ses pieds lorsqu'elle passait. Plus étrange encore était la réaction de tous ces soldats si Kamais ou Yatsun leur adressaient un regard. Ils avaient alors les yeux emplis de fierté. Ce regard était bien différent de celui porté à la jeune Elfide. Ils avaient devant eux deux héros véritables, deux légendes.

Syriel entra dans une salle qui faisait office d'infirmierie. Elle était immaculée, ce qui jurait profondément avec le reste des lieux sombres et ruisselants d'humidité. Des rideaux étaient suspendus de toutes parts, formant un dédale de box plus ou moins privatifs. La plupart ne comportaient qu'une chaise et une table de soins vide mais certains abritaient des lits sur lesquels reposaient des victimes de guerre. Syriel s'adressa à un infirmier kalamf en train de terminer un bandage sur le bras d'un humain. Elle voulait savoir où se trouvait son amie.

— Je suis là ! fit l'intéressée tirant un rideau pour se rendre visible.

Misca était une Elfide de grande taille. Ses longs cheveux blond platine étaient noués en une multitude de petites tresses qui lui tombaient sur les épaules. Un humain venait de lui bander une partie du crâne, masquant ainsi une de ses oreilles. Elle portait également l'uniforme sombre des chevaliers de l'ombre mais sans la veste qu'elle avait posée à côté d'elle avec une casquette noire. A sa ceinture,

elle arborait une épée similaire à celle de Syriel mais dans un métal extrêmement brillant.

Syriel lui sauta littéralement au cou et les deux femmes s'étreignirent pendant près d'une minute sans dire un mot.

— Toi aussi tu m'as manqué, commença alors Misca, un large sourire barrant son visage.

Elles se séparèrent enfin puis Misca se leva, faisant un pas vers ses visiteurs. Elle fixa les deux humains un instant avant de s'incliner devant eux.

— Bienvenue Farence, fit-elle le regard bas.

— Moi c'est Kamais, fit-il souriant.

— Tu perds ton temps Misca, reprit Syriel. La mémoire du prince est enfouie sous la leur.

— Il reste le prince à mes yeux.

— Yatsun et Kamais en fait, rembarra le boxeur.

— Je suis Misca, fit-elle toujours inclinée.

Zamenekir et Naya se présentèrent à leur tour puis le petit groupe quitta l'infirmerie. Ils traversèrent à nouveau de nombreux couloirs, descendirent des escaliers, en montèrent d'autres. Tant et si bien que les humains n'avaient à présent plus la moindre idée de l'endroit où ils pouvaient se trouver.

— J'ai une surprise pour vous, fit Misca alors que les soldats qu'ils croisaient se fixaient à leur passage.

— Ah bon ? s'inquiéta Syriel. Et cette bataille ?

— Oh tu te serais ennuyée si tu y avais été. Malheureusement, quatre jeunes recrues y ont perdu la vie.

— Et Quareelan ?

— Il est parti pendant la bataille dans la forêt d'Hernish. Ils l'ont demandé là-bas.

— Il va bien ?

— Oui ! Mais il voulait te revoir. Tu lui as manqué aussi même s'il n'en a touché mot. Nous irons le rejoindre dans deux jours, fit l'Elfide en entrant dans sa cabine.

La pièce était minuscule mais parfaitement agencée, ce qui permettait à deux lits et un bureau de tenir tout en laissant une place suffisante pour circuler librement. Les humains s'assirent sur les lits alors que les deux guerrières prirent place sur le bureau, se donnant la main. Zamenekir dut rester debout, légèrement courbé.

— Et qu'est-ce qu'on va faire pendant ce temps-là, s'inquiéta Yatsun.

— A voir vos mines défaites, du repos vous ferait le plus grand bien à tous, commença-t-elle.

— On n'est pas venus là pour ça, coupa le garçon immédiatement.

— Mais moi je ne suis pas contre, contra Kamais s'étirant de tout son long.

— Vous êtes en zone rouge à présent, reprit l'Elfide d'un ton très calme. Vous n'aurez pas à vous ennuyer, si c'est ce qui vous tracasse.

— C'est-à-dire ? questionna Naya qui ouvrait la bouche pour la première fois depuis leur arrivée.

— Zone rouge ? fit Syriel. Ça veut dire qu'il y a des méchants partout. Ici on est en première ligne. A deux heures de vol, c'est le château d'ivoire avec tout ce que ça implique. La garde de Cerk, des Rethaurs en nombre, des convois journaliers. De l'action quoi, ajouta-t-elle dans un sourire.

— Et notre cadeau, il est où ? demanda Kamais.
— Il ne devrait plus tarder, répondit Misca. Il était sur 6.2 pendant l'attaque. En l'attendant, vous pouvez visiter vos quartiers et vous changer. Il y a des vêtements dans la laverie. Corlas vous montrera tout cela.

Une jeune Elfide frappa à la porte puis entra. Un soldat sans grade et sans arme. Elle hésita un instant puis s'adressa aux Elfides.

— Commandant ?
— Oui ! répondirent en chœur les deux gradées.
— Quareelan est en liaison.
— On arrive, lança Syriel en se levant d'un bond. Bon vous restez ici, j'envoie quelqu'un s'occuper de vous.

Et elle quitta la pièce avec son amie. Le silence gagna subitement la cellule. Kamais semblait le seul un peu inquiet. Ses compagnons étaient plus marqués par la fatigue qu'autre chose.

— Y a trop de commandants ici, lança-t-il sarcastique.
— Elle a changé d'un coup en tout cas, ironisa Naya sans tenir compte de la remarque de l'humain.
— Elle veut nous en mettre plein la vue, railla Kamais.
— J'en doute fort, contra le géant. Elle est de retour dans son élément. C'est une personne importante ici, il y a des choses qu'elle ne peut plus se permettre. Elle représente l'autorité supérieure, je te rappelle.

La discussion fut rapidement interrompue par le soldat humain qu'avait promis d'envoyer Syriel. Il leur fit entreprendre un rapide tour de ce qu'il baptisa « le

campement », ne leur montrant que les lieux réellement utiles durant leur séjour tels les toilettes, salles de repos, leurs cellules et passant sous silence nombre de couloirs et de salles. Ils firent une halte à la laverie où Kamais récupéra un pantalon d'uniforme propre et un tee-shirt large qu'il trouvait plus pratique que ceux des chevaliers. Naya se changea également, après avoir pris une douche très rapide. Après plus d'une heure à voyager dans les souterrains sans jamais passer deux fois au même endroit, ils s'arrêtèrent dans une salle de repos. Là, le soldat prit congé d'eux. Il avait encore de nombreuses choses à faire apparemment.

Ils s'installèrent à une table, finissant les quelques vivres qu'ils avaient pris en cuisine lors de leur visite. Un groupe de soldats parfaitement alignés et marchant au pas passa à grande vitesse tout près d'eux et fit sursauter Naya.

— La différence entre ici et ce qu'on a vu avant est terrible, remarqua Yatsun.

— Je vous rappelle que vous êtes ici dans les locaux de la plus grande organisation résistante de la planète, répondit Zamenekir. Au départ, il y avait plus d'un million de chevaliers de l'ombre.

— Et ils n'auraient pas pu attaquer tous en même temps ? s'inquiéta Yatsun.

— C'est ce qu'ils ont fait et ils se sont ramassés. Cerk a une armée indénombrable, ils ont perdu la moitié de leur effectif. Cerk fait venir les Ghoroms depuis l'autre bout de l'univers par des tunnels comme celui que vous avez utilisé pour venir ici. Il ne manquera jamais de main-d'œuvre.

— Et pourquoi ils ne font pas pareil pour rapatrier les flottes interstellaires ? continua le boxeur.

— Ils ont déjà essayé, reprit le cyclope qui en savait décidément énormément sur l'histoire de cette planète et de son invasion. Mais cela signifiait ouvrir le tunnel assez longtemps pour qu'un vaisseau puisse passer. Malheureusement, Cerk s'en est aperçu et a contrecarré leur plan grâce à son pouvoir largement supérieur.

— C'est pour ça que les sorciers ne voulaient pas qu'on s'enfuie par cette voie, compléta Naya.

— C'est pour ça aussi que Syriel est venue nous chercher plutôt que l'armée et aussi pourquoi on est arrivés si loin du château, conclu Yatsun.

— Sûrement. On dit que cinquante mille personnes ont pu s'enfuir de cette façon par petits groupes depuis vingt ans.

A cet instant, un soldat Kalamf avec deux barrettes sur sa veste frappa du plat de la main l'arrière du crâne de Kamais qui dégringola de sa chaise.

— Qu'est-ce que c'est que cette tenue ! hurla le gradé à son attention.

— Quoi ?

Kamais se releva passablement énervé mais se raisonna suffisamment pour attendre l'explication du soldat. Ce dernier le réprimanda vertement sur son accoutrement et le manque de respect qu'il portait à son uniforme. Cette tirade figea un sourire sur le visage de l'humain.

— Et ça te fait rire en plus, insolent ! Je m'en vais te corriger, fit-il sortant du même coup son épée à double tranchant alors qu'un attroupement s'était déjà formé autour de la scène.

Kamais, qui ne pouvait s'empêcher de sourire, était désespéré. Il ne portait effectivement pas de respect particulier à cet uniforme. Il avait toujours eu ce genre de classification en horreur. Cependant, il savait que ce soldat était dans son camp et ne se voyait pas lui faire de mal. Et lui expliquer qu'il n'était pas un soldat lui semblait bien trop compliqué. Il ne savait donc comment réagir et ses amis, très amusés par la scène, ne semblaient pas enclins à lui venir en aide.

C'est lorsque le premier coup fut porté que les choses s'accéléchèrent. Kamais n'eut aucun mal à l'éviter mais, dès lors, ses réflexes prirent le dessus et il plaqua l'officier au sol en moins de temps qu'il n'en aurait fallu pour le dire. Déjà, des éclairs s'étaient formés autour de ses bras et le soldat comprit alors à qui il avait à faire. Il se releva prestement, rangea son épée et mit un genou à terre et son bras sur l'autre genou, comme la coutume l'exigeait à l'époque du règne de Farence. Aussitôt, tous les badauds réunis firent de même et Kamais fut saisi par une telle scène.

— Veuillez accepter mes plus sincères excuses, mon prince. Je ne vous attendais pas avant demain à vrai dire, je...

— Y a pas de mal, fit Kamais plus gêné qu'autre chose et le suppliant de se relever. Je suis désolé si je vous ai offensé dans ma manière de m'habiller je ne savais pas, ajouta-t-il penaud.

Le soldat s'excusa encore pendant une bonne minute avant de s'éloigner. Les murmures n'avaient cessé ensuite autour du petit groupe, les poussant ainsi à une retraite dans les couloirs du campement. Ils décidèrent de rejoindre les

deux Elfides dans la cellule de Misca. Ils retrouvèrent Syriel, seule, sur le chemin et franchirent bientôt la porte de la cellule des commandants.

Misca se trouvait face à un enfant qui leur tournait le dos. Il était difficile de dire s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille. Le jeune Nimir portait les cheveux mi-long accrochés en deux petites queues de cheval placées l'une au-dessus de l'autre. Il portait des vêtements bien trop grands pour lui dont un tee-shirt à manches longues de taille adulte qui ne laissait pas voir ses mains. Le petit groupe s'arrêta net en voyant l'enfant, pensant déranger une conversation privée. Il n'en était rien et Misca leur fit signe d'approcher. Yatsun s'inquiéta de savoir qui était là et l'enfant se retourna. Il avait une petite cicatrice sur la joue qui ne devait dater de plus de deux jours et son visage était marqué par la fatigue. Syriel reconnut aussitôt l'enfant de Cune, Kitoh.

— Que viens-tu faire ici ? interrogea l'Elfide, réellement contente de retrouver ce jeune homme.

— Vous aider à vaincre Cerk, répondit-il sans la moindre hésitation avec un sourire franc.

— Ce garçon n'est pas plus fort que moi, commenta Naya avec stupeur. Que pourrait-il bien faire contre Cerk ?

— Détrompe-toi, il se défend vraiment bien, je l'ai vu à l'œuvre, corrigea immédiatement Misca passant une main dans les cheveux du bambin.

— Moi aussi et il se défendait avec des cailloux, cracha Yatsun alors que Syriel embrassait le garçon.

— Un peu de calme, fit alors Kamais qui sentait l'atmosphère se réchauffer. Kitoh est le premier Nimir qu'on a rencontré. Il a appris à Tsoon la télékinésie.

— Il ne peut pas rester là ! ajouta sévèrement le géant.

- Je suis d'accord, acquiesça le boxeur.
- Moi je ne suis pas contre, glissa Syriel en retroussant les manches de l'enfant.
- Moi non plus, ajouta Misca. Il nous sera utile.
- Et qui va s'en occuper ? demanda Naya, de plus en plus perplexe quant à la présence de cet enfant en ce lieu.
- Je suis pas un bébé ! s'écria immédiatement le Nimir soudainement en colère.
- Non mais t'es un gamin dans une zone à risques, lança Yatsun au bord de l'énervement également.
- Je te signale que je suis chez moi, lâcha l'enfant les larmes aux yeux et les mains tremblantes.
- Ça ne change rien du tout.
- Alors, si c'est comme ça je m'en vais !

Et joignant le geste à la parole, il repoussa violemment Syriel qui en perdit l'équilibre et courut hors de la pièce, claquant la porte derrière lui. La pièce resta silencieuse un instant.

— Vous êtes vraiment trop nuls, lança Kamais en prenant le chemin de la sortie également. Je croyais qu'en temps de guerre on acceptait toutes les mains tendues. Kitoh restera là ! assura-t-il en rouvrant la porte. J'en prends la responsabilité s'il le faut. Après tout je suis la moitié du prince je ne sais quoi !

Et lui aussi claqua la porte, laissant ses amis perplexes. Aucun d'entre eux ne comprit sa réaction d'autant plus que Kamais n'avait jamais réellement montré d'intérêt envers le garçon. A présent, il souhaitait prendre ce dernier sous son aile. Il y avait là de quoi être surpris.

— Il y a un problème avec Kamais ? demanda à tout hasard Naya.

— Je pense qu'il a raison, répondit Misca. Ce gamin pourra nous aider. Il est venu seul.

— La dernière fois il était pas brillant, contra Yatsun.

— Les gens changent...

— Sûrement pas si rapidement.

Syriel était en train de partir discrètement lorsque Misca l'interrompit pour savoir où elle se rendait. Elle comptait bien savoir ce que Kamais avait derrière la tête. Misca la laissa partir, lui spécifiant qu'elles avaient encore énormément de choses à se dire...

Pendant ce temps, Kamais avait réussi à rattraper Kitoh et ils venaient d'atteindre l'extérieur. Kitoh marchait silencieusement, tentant de voir par-delà les arbres gigantesques qui obscurcissaient le ciel déjà noir. Kamais ne faisait absolument pas partie de ses compétences et il n'avait jamais vraiment été proche du jeune Nimir. Mais son problème fut très vite résolu par l'enfant.

— Vous ne voulez pas de moi, lança-t-il ému.

— Le seul qui ne veut pas de toi c'est Zam. Il croit que tu es trop jeune, mais il ne te connaît pas.

— Yatsun a dit que je devais partir, reprit Kitoh en s'asseyant sur un rocher, très vite imité par l'humain.

— Tsoon n'a pas dit ça, il a dit que tu devrais être surveillé. En plus, en ce moment il déraile un peu. Avec toute cette pression faut le comprendre.

— De toute façon, il veut que je parte.

— Non. D'ailleurs tu vas rester, mais je m'occuperai de toi.

- Ça veut dire quoi ? s'inquiéta le garçon.
- Que je devrais être toujours près de toi où que tu ailles pour t'éviter de te faire tuer bêtement.
- Tu ferais ça ? s'étonna-t-il ouvrant de grands yeux.
- Bah oui, si tu peux vraiment nous être utile.
- C'est d'accord alors, s'emporta Kitoh dans un sourire.
- Alors on va commencer par voir ce que tu vaux puisqu'il paraît que tu impressionnes le commandant. Par contre, vu ta condition musculaire je ne peux que me poser des questions sur la façon dont tu pourras nous aider. C'est pour ça que je veux te voir à l'œuvre. Alors voyons comment tu te bats, lança l'humain en commençant quelques mouvements d'étirement.
- Je ne me bats pas, répondit Kitoh comme une évidence. Je suis trop faible pour ça.
- Alors tu fais quoi ? répliqua Kamais surpris.
- Ça par exemple...

Kitoh n'esquissa pas le moindre mouvement et Kamais ne comprit pas vraiment où le jeune Nimir voulait en venir. Puis il remarqua le silence qui s'était fait autour de lui. Deux secondes auparavant, le vent dans les arbres, le bruissement des feuilles, les gémissements réguliers des oiseaux et autres bêtes sauvages des environs résonnaient dans une cacophonie permanente. Mais à présent plus aucun son ne lui parvenait. Il tourna la tête à gauche et à droite puis se fixa de nouveau sur le charmant bambin face à lui qui arborait un sourire de contentement. D'un coup, Kamais réalisa que la forêt venait de disparaître. Le ciel, habituellement si sombre, avait une teinte rosâtre et le soleil brillait au-dessus de sa tête. Plus un arbre pour obscurcir son champ de vision. Il jeta un regard incrédule par-dessus l'épaule de Kitoh et vit une immense plage de

sable bleu avec une mer transparente aux reflets bleutés. Très rapidement, des immeubles dont le gigantisme lui rappelait sa planète surgirent du sol, faisant voler le sable au vent dans toutes les directions. Le sol sous ses pieds changea également pour un revêtement autoroutier tel qu'il en existait chez lui. Il tourna sur lui-même pour constater qu'une ville entière poussait en accéléré sous ses yeux. Il était effectivement sur une route et les premiers véhicules vinrent à passer sans se préoccuper de lui. Certains passaient si vite que ses cheveux volaient. Puis vint un énorme transporteur sur coussin d'air, un de ceux qui transportent les rames de train. Il arrivait si vite que Kamais n'eut pas vraiment d'autre choix que de se jeter sur le côté pour l'éviter. Lorsqu'il atterrit sur le sol, il était de nouveau dans la forêt face à six petits Kitohs. Tous étaient habillés et armés différemment. Ils le regardaient avec un air sévère. Il n'en fallut pas plus à Kamais pour comprendre qu'un combat allait avoir lieu. Il tenta avant tout de distinguer lequel de ses adversaires était réel. Mais la réponse ne vint pas et il fut attaqué par les six en même temps, il encaissa quelques coups qui lui confirmèrent que tous étaient bel et bien palpables. Il en vint à bout assez facilement et chacun d'entre eux s'évapora dans les airs. Kamais tourna encore sur lui-même à la recherche du garçon, lorsque la voix de ce dernier résonna dans le vide.

— Manipulation de l'esprit, fit-il, se matérialisant devant son interlocuteur alors que la forêt reprenait ses droits et que le ciel retrouvait sa sombre couleur. Rien n'est réel. J'envoie ces images et ces sensations à ton cerveau par télépathie. C'est très facile avec un esprit simple comme celui des humains ou des Ghoroms. C'est un peu plus compliqué avec les Elfides, les Kalamfs et les Nimirs mais

cela reste faisable. Par contre, c'est impossible avec les Rethaurs car ils ont une barrière de protection psychique.

— Impressionnant, murmura Kamais réellement stupéfait des pouvoirs du garçon.

— Malheureusement, le stress des combats ne me permet que d'atteindre trois ou quatre cerveaux en même temps maximum.

— C'est génial ça ! Mais si un coup arrive ça ne te protège pas.

— Essaie tu verras, répliqua Kitoh d'un air de défi, un sourire au coin des lèvres.

— Si je te fais mal, tu ne pleureras pas ?

— Il faudrait que tu me touches...

Et Kamais, sans un instant d'hésitation, lui décocha un coup de pied en plein visage. Il put lire une fraction de seconde la surprise dans les yeux de Kitoh mais le garçon ne semblait pas souffrir du terrible choc qu'il venait de recevoir. En fait, une petite onde de lumière verte, à peine visible, flottait devant son visage à l'endroit où le pied avait frappé. Kamais avait bien senti l'impact, mais c'était l'onde énergétique qu'il avait frappée et le garçon n'avait subi aucun choc.

— C'est quoi ça encore ? lança Kamais lâchant la position et reposant son pied au sol.

— De la projection d'énergie concentrée. Tu pourrais le faire aussi.

— En fait, hésita l'humain, je le fais déjà, mais sous une autre forme. Tu es impressionnant dis-moi. Pourquoi tu ne nous as pas montré tout ça la dernière fois ?

— Je ne pratiquais pas encore la télépathie, répondit-il, gêné par la question. C'est après votre départ que j'ai

compris qu'il ne fallait pas laisser Cerk gagner. Alors j'ai décidé de travailler pour être utile. Les anciens de Cune trouvaient que j'étais doué, alors j'ai travaillé encore et encore...

— Et voilà le résultat ?

— Oui, mais vous trouvez que je ne suis pas à la hauteur.

— Je suis convaincu du contraire, sourit Kamais. Il te reste peut-être deux ou trois trucs à apprendre mais je m'en occuperai.

— Je pensais que vous saviez qu'il est interdit de circuler en surface jeunes gens, lança Syriel qui arrivait.

— Comment tu nous as trouvés ? demanda Kamais alors que l'Elfide s'asseyait entre les deux garçons.

— Les radars ont repéré une concentration anormale d'énergie, j'ai pensé que tu devais y être pour quelque chose.

— C'était Kitoh, fit Kamais fier du gamin.

— Tu concentres à un tel niveau toi ! Je comprends maintenant ce que disait Misca.

— Il est très fort, et même dangereux pour l'ennemi, ajouta l'humain.

— Puisqu'il reste, y a intérêt.

— Alors je reste vraiment ? sursauta Kitoh à l'annonce de la bonne nouvelle.

— Tant que tu respecteras les règles, corrigea instantanément Syriel.

— Super ! fit-il en bondissant de son petit rocher et courant vers la grotte.

— Où tu vas ? hurla Kamais à son attention.

— C'est interdit d'être dehors ! hurla-t-il à son tour.

Kamais souriait en regardant Kitoh disparaître dans les bois, ce qui ne manqua pas de surprendre Syriel.

- On dirait que tu as eu le coup de foudre pour ce petit, fit-elle taquine.
- C'est un peu exagéré mais ouais. C'est parce qu'il me ressemble un peu en fait.
- Je n'avais pas remarqué, répondit-elle moqueuse. Et on peut savoir en quoi il te ressemble ?
- Ben, il vient nous aider, croyant nous faire plaisir et espérant être bien accueilli, reprit-il perdant son sourire. Et puis il se fait jeter.
- Personne ne t'a jeté, que je sache.
- Exact, mais depuis qu'on a été séparés, c'est plus pareil entre nous.
- Qu'est-ce qu'il y a encore ? fit-elle levant les yeux au ciel dans un profond soupir.
- Rappelle-toi le coup des Rethaurs, lança Kamais un peu agressif.
- Je me suis déjà expliquée là-dessus.
- Tu appelles ça des explications ? s'écria Kamais continuant de monter le ton sans même s'en rendre compte. De toute façon, il n'y a pas que ça. Avant, Tsoon se battait pour le plaisir comme moi.
- Et alors ? Il se bat toujours.
- Ouais mais il a changé, il devient méchant. Zam, lui, a toujours été comme ça, c'est un soldat. Mais Tsoon a beaucoup changé et toi – il hésita une seconde, reprenant sa respiration et son calme du même coup. Toi aussi.
- Comment peux-tu dire des bêtises pareilles ? s'emporta l'Elfide. Tu ne sais rien de moi je te signale.
- Tu as changé quand même. Avant, on rigolait... Plus maintenant.
- Et alors ? Tu crois qu'on s'amuse ? Crois-tu que c'est un jeu ? Moi pas, c'est ma vie, c'est *ta* vie, celle de

millions de personnes que tu joues quand tu fais mumuse comme avec Falt. Tu n'es qu'un gamin gâté par la vie, hurlait-elle à présent en se levant et le pointant du doigt pour appuyer ses phrases. J'ai changé par rapport à avant sur 261 GX ? La belle affaire ! Mais là-bas il n'y avait pas Cerk ! Là-bas il n'y avait pas la guerre... On pouvait se permettre de jouer. Ce n'est plus le cas. Tsoon l'a compris, et tu le vois devenir méchant. Tu es en plein rêve mon petit. On s'amusera encore longtemps après la guerre si tu veux, mais là ce n'est pas le moment. Et si tu veux que cette guerre finisse un jour, tu ferais mieux de te battre pour gagner plutôt que de t'amuser avec tes ennemis.

— Avec eux au moins, je peux rigoler un peu. On peut pas en dire autant de tout le monde ici.

Kamais allait ajouter un mot mais il fut stoppé net par la gifle de Syriel. Elle avait frappé si fort que le visage de l'humain avait fait un quart de tour. Syriel le regardait fixement et haletait sous l'effet de l'énervement. Une larme était en train de couler de son œil lorsqu'elle put enfin prononcer un mot.

— Fais bien attention à ce que tu dis, Kamais. Eux, ils ne jouent pas, un jour tu te feras avoir. N'oublie jamais qui sont tes amis et qui sont tes ennemis ! Crétin !

N'y tenant plus, elle s'envola et disparut en moins d'une seconde à travers les arbres. Kamais resta coi une seconde. Il avait du mal à comprendre ce qui se déroulait en ce moment. Les idées se bouscullaient dans sa tête et une foule de sentiments l'envahirent brutalement. Il regardait droit devant lui, un œil rougi par la gifle reçue une seconde auparavant. Ses mains tremblaient légèrement. Pour la

première fois de sa vie sûrement, Kamais doutait. Pas de ses capacités, ni sur l'issue de la bataille : c'étaient là des choses qui lui passaient bien au-dessus. Il doutait de sa vie, de la route qu'il avait empruntée pour en arriver là. Syriel avait raison, il ne savait rien d'elle et il l'avait suivie dans un monde dont il ne connaissait rien non plus. Il était venu avec Yatsun, un garçon qu'il ne connaissait pas et à qui il ne portait que peu d'intérêt avant de venir. Le regard de chat de cette Elfide seule avait décidé de son destin. Et à présent, il ne savait plus s'il avait eu raison ou tort.

Il avait grandi seul depuis la mort de son père adoptif. Recueilli par un gang, un garçon ne connaît pas vraiment une enfance comme les autres. Il n'avait jamais eu d'amis de son âge. Il n'avait d'ailleurs jamais eu d'amis car les membres de son gang n'étaient certes pas des amis. Il suffisait de voir comment ils l'avaient pourchassé pendant trois jours après l'annonce de son départ. Ils l'auraient mis à mort sans la moindre pitié.

Se retrouver au sein d'un groupe comme celui qu'il formait avec Syriel et Yatsun représentait l'espoir de la fin de la solitude. Mais manifestement, il n'en était rien. Yatsun passait le plus clair de son temps auprès de Naya, et Zamenekir et Syriel s'étaient très vite rapprochés. Il se retrouvait de nouveau seul dans le groupe.

Il ressassa toutes ses idées pendant encore de nombreuses heures avant de prendre le chemin du retour...

13 : Deuil

Le lendemain, Kamais n'était visiblement pas dans son état normal. Il n'avait que très peu dormi à vrai dire mais là n'était pas le souci. Il pensait encore à cette querelle avec son amie et aux conséquences des actes qui l'avaient mené sur cette planète. Lorsque Yatsun lui proposa l'entraînement rituel, il ne refusa pas et se mit à échanger des coups avec son partenaire dans l'une des salles réservées à cet effet.

C'était une immense salle dans un matériau proche du marbre, avec une grande quantité de colonnes qui maintenaient le haut plafond. Yatsun et Kamais s'entraînaient sous le regard de Zamenekir qui jonglait avec sa hache. Dans la pièce, quelques soldats se livraient aussi à des exercices et enchaînaient quelques mouvements avec ou sans armes.

Kamais venait de se faire propulser par un puissant direct de Yatsun. Il glissa sur quelques mètres avant d'être arrêté par un pilier.

— C'est pas croyable, rugit-il. Tu as fait de gros progrès en vitesse. En plus tu tapes fort.

— C'est un entraînement, pas des vacances.

- Ouais ben même... De toute façon j'arrête, j'en ai marre, ajouta-t-il en se relevant.
- Tu te fous de moi là ?
- Non, j'ai pas le cœur à ça aujourd'hui...
- OK, et si les Rethaurs arrivent, tu leur diras de repasser demain ? lança le boxeur en colère.
- C'est à cause de Syriel ? demanda distraitement le géant. En tout cas, il y a un rapport n'est-ce pas ?
- Qu'est ce qui te fait dire ça ?
- J'ai remarqué qu'elle n'allait pas très bien non plus depuis hier soir. Et comme vous êtes très proches...
- Pas si proches, grogna-t-il entre ses dents.
- C'est les gamins qui boudent. Si tu as un problème avec Syriel, tu vas la voir et qu'on en finisse, s'emporta le boxeur. Comme ça, on pourra reprendre l'entraînement.
- Pourquoi s'entraîner ? C'est pas notre guerre après tout, c'est même pas vraiment notre planète en fait.
- Peut-être, répondit le cyclope. Mais tu es coincé ici comme nous, alors autant te rendre utile et servir une cause juste.
- Qui te dit que notre cause est juste ? On ne nous a pas demandé de choisir notre camp. Qui dit qu'on est du bon côté ? Toi ? Syriel ? Quareelan le fantôme ? Ce type, si ça se trouve il n'existe pas.
- On s'en fout de savoir si on est du bon côté ou du mauvais, cracha Yatsun en enfonçant son poing sur le nez de Kamais qui recula de trois pas.

Il se redressa rapidement et enchaîna très rapidement avec une série de coups de poings que le boxeur avait beaucoup de mal à parer. Il reçut un coup de pied à la jointure du cou et de l'épaule qui le déstabilisa. Kamais en profita pour lui asséner un terrible coup de tête qui le mit au tapis.

— Moi je trouve ça important, répliqua Kamais en regardant son adversaire de haut.

— Ce qui compte, reprit Yatsun en se relevant avec peine tant il était encore sonné, c'est que tu penses bien faire.

Kamais frappa de nouveau et porta sept coups en sept points différents du corps de son adversaire mêlant poings, coudes, genoux et pieds. En une seule seconde, le corps de Yatsun avait subi tous ces impacts et un mince filet de sang s'écoulait de sa bouche alors qu'il se trouvait allongé sur le sol. Kamais le regarda avec un dédain auquel il n'était pas habitué. Yatsun était encore sous le choc et Kamais quitta la pièce en lançant à la cantonade que l'entraînement était fini.

Au bout de quelques secondes, le boxeur se releva, se demandant comment Kamais pouvait envoyer de telles suites de coups.

— Je ne sais pas, répondit Zamenekir. Mais une chose est sûre : le jour où Kamais décidera de se donner à fond dans un combat, je ne sais pas qui pourra l'arrêter...

De l'autre côté du campement, dans leur cellule, les deux commandants des chevaliers de l'ombre discutaient. Syriel venait de raconter à son amie la petite dispute qu'elle avait eue avec Kamais.

— Je l'aurais tué sur place, s'emporta Misca, allongée sur son lit.

— D'abord il est beaucoup plus fort que moi et en plus on a encore besoin de lui que je sache.

- Malgré tout je ne l'aurais pas laissé s'en tirer si facilement !
- Je ne crois pas qu'il pensait ce qu'il a dit, fit Syriel, pensive assise sur le bureau. Il est déçu par Tsoon plus qu'autre chose. Il se croyait plus proche de lui, voilà tout.
- Tu es trop indulgente avec lui.
- Je l'aime bien.
- J'avais remarqué, lança-t-elle sarcastique alors que Naya franchissait le pas de la porte.
- Bonjour, commença-t-elle souriante. Quand part-on s'il vous plaît ?
- Demain dans la matinée, répondit Misca. Etant donné qu'il nous faudra faire le grand tour pour éviter le château, on fera une escale d'un jour dans l'un des centres du sud.
- Tu viens avec nous ? s'étonna la jeune Nimir.
- Evidemment. Ma place est au QG tout comme Syriel. J'étais juste venue vous accueillir.
- Tu es pressée de partir, Naya ?
- Moi non, sourit-elle. Mais j'en connais un qui l'est.
- Yatsun.
- Tiens Naya, lança Misca en se redressant sur son lit. Que penses-tu de Kamais ?
- Rien de particulier, s'inquiéta Naya. Il est très gentil, pourquoi ?
- Il ne t'a rien dit qui pourrait te laisser croire qu'il veut nous trahir ?
- Misca ! s'écria l'Elfide stupéfaite et honteuse.
- Absolument pas, s'empressa-t-elle de répondre. J'espère que tu n'es pas en train de l'accuser !
- Je pose la question, c'est tout.
- Eh bien, fais attention à tes questions. Avec tout le respect que je te dois, je te signale que Kamais et Yatsun sont les deux grandes pointures de votre armée et qu'ils

vous font confiance... Tu pourrais au moins en faire autant. Au revoir ! finit-elle en claquant la porte.

— Pourquoi lui avoir dit ça ?

— Je voulais être sûre que tu ne commettais pas d'erreur en faisant confiance à ce jeune soldat.

— Tu es rassurée ?

— Pour l'instant...

Et ce fut dans cette ambiance de méfiance d'un côté et de colère à demi maîtrisée de l'autre que le groupe, encore agrandi prit le départ le lendemain. Le trajet qu'ils devaient emprunter n'était pas le plus droit possible entre les deux points mais l'un des plus sûrs. L'archipel autour du village princier représentait un rempart naturel contre les attaques marines. Plus on approchait du centre, et donc du château, plus les îles étaient fournies en végétations. Les deux commandants avaient choisi de passer par la périphérie la plus extérieure. Ainsi le décor qui défilait sous le regard des apprentis soldats humains était essentiellement composé de steppes au sol desséché. On pouvait voir par endroits des séries de trous aux formes plus ou moins géométriques au fond desquels se dressaient de grands pics de pierre ou d'acier.

Misca expliqua qu'il s'agissait de pièges à Ghoroms. Ces créatures ne sachant pas voler, ils étaient équipés d'appareils volants similaires à celui du cyclope. Il suffisait donc de les faire tomber de leur perchoir dans ses trous pour s'en débarrasser. Il y avait d'ailleurs encore quelques corps à moitié décharnés et quelques squelettes qui dataient de plusieurs années. A y regarder de plus près, on pouvait constater qu'il y avait aussi des cadavres humains ou nimirs.

Le jeune Kitoh ne faisait pas partie du voyage, Misca avait trouvé plus judicieux qu'il prenne un chemin souterrain, plus long mais plus sûr. Même si cet enfant avait fait montre d'une grande maîtrise de son énergie, il n'était pas du tout impossible que le convoi rencontre des factions nombreuses ou bien encore la garde personnelle de Cerk. Le groupe de six personnes volait à basse altitude. Kamais était très en retrait et volait sur le dos. Il scrutait le nuage, se guidant à la perception des énergies de ses compagnons. Il volait très lentement mais suivait tout de même le groupe.

— Il fait encore la tête, demanda le géant assis sur son appareil au côté de Naya.

— Je ne sais pas ce qu'il a, répondit la jeune Nimir. Il n'a rien voulu me dire. Il m'inquiète un peu en fait.

— Tu ferais mieux de t'inquiéter d'autre chose, fit-il se redressant légèrement et pointant du menton un petit groupe au-devant d'eux suspendu dans les airs.

Misca et Syriel, en tête, s'arrêtèrent, imitées du reste de la troupe à l'exception de Kamais qui n'avait pas remarqué qu'ils s'étaient arrêtés. Il passa au travers du groupe, le regard toujours perdu dans le nuage noir permanent avant d'être arrêté par une masse musculaire qu'il n'identifia pas immédiatement. Il grogna un peu puis se redressa pour faire face à son opposant.

— Scarmac, murmura-t-il, plus pour lui que pour quiconque.

Immédiatement, son corps se raidit, ses poings se serrèrent et déjà des éclairs parcouraient ses avant-bras. Il était si près de lui qu'il pouvait sentir son souffle régulier sur son visage. Il ne bougea pourtant pas, comme pour signifier qu'il ne le craignait nullement. Ce petit jeu tira un léger sourire au soldat de Cerk.

Kamais jeta un regard alentour. Scarmac était accompagné des deux jumeaux dont un avait une cicatrice en lieu et place de d'un œil. Il y avait encore trois Rethaurs en armure et cinq Ghoroms sur leurs engins volants.

— Je constate que tu as appris mon nom, fit Scarmac. Mais je me sens bête, moi qui ne connais pas le tien.

— Kamais, répondit-il serrant les dents.

— A présent nous sommes à égalité.

— Vous êtes en surnombre.

— Tu sais bien que je me bats toujours à un contre un...

— C'est pas pour moi que je m'inquiète, sourit Kamais.

— Les autres n'ont aucune importance pour moi, chuchota Scarmac à l'oreille de son interlocuteur.

Dans le même temps, Scarmac leva la main et fit un signe circulaire du bout du doigt, donnant du même coup l'ordre de passer à l'attaque. Il ne fallut pas plus d'une seconde aux soldats de Cerk pour fondre sur leur proie. Scarmac ne bougea pas, pas plus que Kamais qui continuait de le fixer dans les yeux. Autour d'eux, pourtant, le combat faisait rage. Le surnombre de l'ennemi leur donna un avantage évident dès le départ. Yatsun s'en tirait plutôt bien face à l'Elfide qui l'attaquait. Syriel avait été prise pour cible par son ancien adversaire à qui elle avait déjà supprimé un œil. Misca luttait contre deux Rethaurs et semblait éprouver des difficultés. Naya avait déjà réussi à pousser un

Ghorom hors de son engin mais subissait les assauts de deux autres. Zamenekir, quant à lui, était assailli par le reste des soldats. Sa grande taille faisait qu'il était rarement attaqué par un seul adversaire et cela lui était à présent familier. Pourtant, hormis Syriel, les rebelles étaient en position d'infériorité.

- Pourquoi tu n'attaques pas ? lança Kamais.
- Je t'attends.
- Et tu attends quoi exactement ?
- Que tu te battes comme un vrai soldat !
- Je ne suis pas un soldat.
- Tu pourrais l'être... Tu as la puissance et la vitesse. Il te reste à te maîtriser et à harmoniser le tout.
- N'importe quoi ! cracha l'humain envoyant un crochet bloqué sans effort par Scarmac.
- Tu peux mieux faire...

Kamais envoya alors un coup de pied en direction du visage du Rethaur qui l'évita de justesse, contre-attaquant immédiatement d'un direct qui fit mouche. Les coups s'échangèrent à une vitesse phénoménale mais Kamais semblait assez peu concentré à vrai dire et Scarmac avait un très net avantage. L'humain croisa le regard inquiet de Naya qui subissait les attaques des Ghoroms et qui avait déjà de nombreuses blessures sur les avant-bras. Elle perdait une grande quantité de sang. Une boule d'énergie vint désarçonner l'un de ses adversaires. Yatsun en était à l'origine, il avait pris le dessus sur l'Elfide et en avait profité pour lui venir en aide comme il avait pu. C'est alors que l'attention de Kamais fut retenue par un cri de douleur émanant de Syriel. L'Elfide borgne venait de l'entailler profondément entre le cou et l'épaule. La blessure était

impressionnante et Syriel perdait déjà beaucoup de sang. Kamais allait se précipiter pour l'aider mais Scarmac le frappa violemment dans le dos, le projetant au sol.

— C'est avec MOI que tu te bats ! hurla-t-il visiblement en colère.

— Rappelle-le.

La voix de Kamais était faible mais Scarmac l'avait parfaitement entendue. Pourtant, il n'entreprit rien pour arrêter son soldat et mit un coup de pied dans le visage de Kamais qui le fit voleter en arrière. Son nez avait tout simplement explosé sous l'impact et sa bouche était déjà emplie de sang. Il se releva rapidement et envoya une boule d'énergie dans l'abdomen du Rethaur qui n'eut pas le temps de l'éviter. Pourtant, il ne semblait pas réellement affecté par la douleur. Kamais renvoya trois nouvelles boules qui firent mouche tant elles étaient rapides. L'une d'elles frappa exactement au même endroit que la précédente et Scarmac tomba à la renverse, sonné. L'humain accourut et découvrit le corps de l'Elfide borgne planté au sol par la hache du géant. Il ne vit pas de trace du cyclope mais ne pensait qu'à Syriel à ce moment. Elle était étendue non loin, baignant dans son propre sang. Il se pencha sur elle pour la prendre dans ses bras lorsqu'une ombre arriva au-dessus de lui. Un Rethaur allait frapper mais Scarmac lui ordonna d'arrêter, ce qu'il fit sans la moindre discussion. Kamais allait lui envoyer une boule de feu au même moment mais se ravisa lorsque le Rethaur rangea son épée. Instantanément, tous les combats s'arrêtèrent et seul Yatsun continuait de frapper son adversaire qui se contentait de parer les coups de l'humain.

Naya arriva en pleurs avec ses bras ensanglantés. Elle jeta un regard à l'Elfide encore consciente alors que Kamais regardait Yatsun dans l'espoir que ce dernier arrête son combat.

— Ils ont tué Zam, il est dans un piège à Ghoroms, fit-elle entre deux sanglots.

— Il faut vite l'emmener, chuchota Misca qui arrivait sur les lieux.

— Pourquoi Tsoon se bat encore ? demanda-t-il avant de s'adresser à lui. Tsoon laisse-le, on s'en va !

— On les a déjà laissés partir une fois, hurla-t-il continuant de frapper sans réellement inquiéter son adversaire. Pas deux.

— Zam est déjà mort et Syriel est gravement blessée, cria-t-il à son tour. Si elle y reste... je te tuerai moi-même !

Mais le boxeur n'écoutait pas et continuait malgré tout à attaquer. L'Elfide face à lui ne comprenait pas cet acharnement. Il n'avait de toute façon plus l'avantage et ce combat ne verrait jamais de fin. Il allait encore porter un coup lorsque son épée explosa, frappée par une boule d'énergie envoyée par Kamais.

— On y va ! lança-t-il tenant Syriel dans ses bras. Son regard ne souffrait aucune discussion, il était clair qu'il aurait effectivement été capable de s'en prendre à Yatsun si ce dernier ne l'avait pas suivi.

— Et Zam ? demanda Naya un peu plus calme.

— Je reviendrai le chercher plus tard...

Il ne perdit pas une seconde et décolla sans plus se retourner alors que le vent se levait, menaçant. Il hurla à

Misca, encore sous le choc d'une telle scène, de le rejoindre pour les guider.

En plus de vingt ans de service dans l'armée puis chez les chevaliers de l'ombre, elle n'avait encore jamais vu ça. Kamais et le reste du groupe quittaient un champ de bataille sans avoir à se préoccuper si on les suivrait ou non. C'était du moins ce que laissait à penser Kamais. Elle resta méfiante et se retourna à plusieurs reprises pour vérifier qu'ils n'étaient pas suivis. Et ils ne l'étaient pas. Scarmac était un être étrange, pensa-t-elle. Et ce Kamais lui faisait suffisamment confiance pour lui tourner le dos alors qu'une seconde avant il avait voulu le tuer.

Il fallut encore une heure de vol au groupe avant d'arriver en vue d'une base susceptible de prendre soin de Syriel. Elle perdit connaissance en chemin sans avoir prononcé un mot. Elle n'avait cependant pas lâché Kamais du regard une seule seconde durant tout ce temps. A présent, elle semblait dormir mais perdait toujours énormément de sang. Il fallait faire vite.

En survolant une île montagneuse, Misca se mit à hurler qu'elle arrivait avec le commandant Dimaq 2. Elle récita ensuite avec une précision incroyable l'état de santé de la victime. Une fois son bulletin terminé, elle plongea en direction d'une montagne dans laquelle une trappe s'ouvrit. Ils s'y engouffrèrent et une équipe médicale se trouvait déjà sur place avec des poches de sang qu'ils s'empressèrent de transfuser dans le corps de l'Elfide alors que Kamais la déposait le plus délicatement possible sur le brancard. Déjà, les constantes s'affichaient sur un écran portatif. Kamais comprit que l'état était critique mais que le danger était à présent derrière eux. Les médecins allaient

réussir à la sortir de ce « mauvais pas » comme le précisa celui qui semblait le chef alors que Syriel était emmenée. Kamais ne prononça pas un mot en regardant son amie s'éloigner. Il était encore poisseux du sang de Syriel quand Yatsun l'interpella violemment.

— Pourquoi tu ne m'as pas laissé finir avec l'autre ? demanda-t-il.

— Scarmac ne nous aurait pas laissés partir et tu le sais très bien. J'allais pas laisser Syriel pour toi.

— Elle n'aurait pas été touchée si tu n'avais pas perdu de temps à discuter avec ton pote le magicien.

— C'est pas mon pote, contra Kamais haussant le ton. Et tu aurais pu faire quelque chose aussi. Tu étais plus près.

— Ça ne sert à rien de vous battre, de toute façon c'est Zam qui s'est sacrifié, coupa Naya avec les larmes aux yeux.

— Si tu avais supprimé Scarmac d'entrée de jeu, ça ne serait pas arrivé.

— Tu crois peut-être que je m'amusais avec lui ?

— C'est fini ? éclata Misca. Bande de gamins ! Zam est mort et personne n'y peut rien. Syriel est touchée gravement et l'important c'est qu'elle s'en sorte...

Un humain revint pour leur annoncer les résultats de l'étude approfondie de l'état de Syriel. En plus de la blessure visible qu'elle avait au cou, un de ses poumons avait été perforé, ce qui compliquait la situation très sérieusement. Cependant, ils avaient sur place un équipement tout à fait à même de venir à bout de ce genre de blessure. Le prochain quart d'heure allait s'avérer déterminant.

Désemparée, Naya se réfugia dans les bras de Yatsun pour pleurer alors que Kamais s'éloignait discrètement dans le couloir par lequel ils étaient arrivés.

— Où vas-tu ? lança Misca d'un ton sévère.

— Chercher Zam, se contenta de répondre Kamais sans même prendre la peine de se retourner.

A l'extérieur, le vent avait encore forcé et les arbres sur les îles pliaient sous sa force. Un éclair déchira le ciel comme pour donner le signal que la pluie attendait pour tomber. Des trombes d'eau s'abattirent soudain sur Kamais qui ne semblait pas vraiment s'en inquiéter. Quelques grêlons lui firent cligner des yeux mais cela fut la seule réaction qu'il montra. Le corps tendu et l'esprit fixé sur son unique objectif : retrouver le géant.

Le trajet était long et il hésita à plusieurs reprises sur la direction qu'il devait prendre. Ce long moment lui permit de se remémorer ce qui s'était passé.

Après que Syriel ait reçu ce coup qui lui trancha une partie de la gorge, l'Elfide planta son épée dans la cage thoracique du commandant. C'est à ce moment que Zamenekir arriva. D'un geste rapide, il planta la pointe de sa hache dans l'abdomen du guerrier qui ne s'en releva jamais. Le géant était toujours la proie de deux adversaires qui ne l'avaient pas lâché et il essayait à présent leurs attaques. Alors que l'un d'eux envoyait une boule d'énergie qu'il esquiva d'un bond, le second le frappa violemment en plein poitrail, ce qui le fit basculer dans l'un des pièges à Ghoroms. C'est au moment où les deux

soldats de Scarmac le poursuivaient pour s'assurer de sa défaite que Kamais arriva.

Kamais avait les larmes aux yeux en repensant à cette hécatombe. L'infirmier qu'ils avaient vu avant son départ semblait confiant mais Kamais ne pouvait s'empêcher d'être très inquiet. Il est vrai également qu'il n'avait encore jamais vu une blessure aussi grave. Mais le métabolisme des Elfides était si différent de celui des humains que ce qui aurait tué un humain en quelques minutes pouvait n'être qu'une blessure sans gravité pour un Elfide. Kamais ignorait cela. Il ignorait encore tant de choses...

Lorsqu'il parvint sur les lieux après plus de deux heures de vol, il fut frappé par la propreté de l'endroit. Il n'y avait plus aucun corps à l'exception de celui du cyclope. Les traces de sang laissées par Syriel paraissaient avoir été lavées par la pluie. Il se posa dans la boue à proximité du corps étendu près du trou où il avait été projeté. Sa hache était posée proprement près de lui. Son corps avait été transpercé en trois points distincts dont l'un à proximité du cœur. Là encore, la pluie avait fait son ouvrage et malgré les graves blessures, il n'y avait que peu de sang sur le corps de Zamenekir. Kamais demeura silencieux un instant, comme s'il se recueillait sur la tombe de son ami. Soudain, il fit volte-face, se fixant en position de combat une boule d'énergie déjà en formation dans la main droite. Scarmac était là. Debout sous la pluie lui aussi, il se tenait le flanc comme souffrant d'une blessure. Probablement une boule d'énergie qu'avait envoyée Kamais. C'est du moins ce qu'il pensa immédiatement.

— Je ne suis pas là pour me battre, lança-t-il, élevant la voix pour que Kamais puisse entendre malgré la pluie. Je surveillais le corps de ton ami pour qu'il ne soit pas dévoré.

— Tu veux peut-être que je te remercie ?

— Ce n'était pas le but, sourit le Rethaur. Mais il est vrai que cela me ferait plaisir. Mais puisque je te dérange... je m'en vais, ajouta-t-il en décollant.

— Attends ! hurla l'humain.

— Quoi ?

— Pourquoi... Pourquoi tu nous laisses toujours partir ? Pourquoi ne pas nous tuer tout de suite ? Cerk ne doit pas être content.

— Le roi n'a que faire de votre vie. Son but est de vous éviter, toi et tes amis. Mon travail consiste à vous tenir à l'écart, répondit le soldat en revenant vers son ennemi. Pour l'instant, vous ne représentez pas vraiment une menace, je n'ai donc pas de raison de vous tuer.

— Et Syriel et Zam ? Pourquoi eux ?

— Kamais, souffla-t-il. Nous sommes en guerre, il faut des morts pour qu'une guerre en soit une. En plus, ça te motivera peut être.

— Me motiver ?

— Oui, tu ne te bats pas au maximum de tes capacités. Peut-être que maintenant cela va changer.

— Tu parles comme si tu étais mon entraîneur, ricana l'humain.

— C'est presque ça.

— Tu m'entraînes pour mon combat contre Cerk ? s'étonna-t-il.

— Tu ne verras sûrement jamais Cerk... Non, pour ton combat contre moi. Depuis que je suis ici, je n'ai pas rencontré d'adversaire intéressant.

- Et moi je le suis ?
- Oui, mais malheureusement pas assez mûr.
- Il paraît que Tsoon l'est. Pourquoi ne pas t'en prendre à lui ?
- Je t'ai choisi... Je t'aime bien.

Kamais soupira longuement avant de répondre.

- Tu sais... Tu aurais sûrement une bonne place parmi nous...
- Ne dis pas n'importe quoi. Nous sommes ennemis. Nous avons choisi deux camps opposés et nous devons nous affronter.— Oui mais... qui est du bon côté ?
- Peu importe. J'ai juré fidélité à Cerk et je n'ai qu'une parole. Quant à toi, ton destin t'a conduit où tu es. A toi de suivre cette voie et de l'exploiter. Nous avons chacun un rôle à jouer dans cet univers, tu es forcément à la bonne place. Les grands organisateurs ne se trompent jamais.

Le Rethaur décolla et parcourut quelques mètres avant d'adresser un signe d'adieu à l'humain.

- On se reverra bientôt, fit-il.
- Ouais... Bientôt.

Kamais resta un long moment les yeux fixant l'horizon sous la pluie battante. Un immense oiseau sans plumes passa au-dessus de lui et se mit à tourner, semblant ne pas le lâcher du regard. L'humain pensa que c'était un charognard et décida de ne pas rester plus longtemps sur place.

Il passa son bras dans le câble de sécurité accroché au manche de la hache puis souleva péniblement le corps

inerte du géant. Il lui fallut quelques secondes pour trouver une position confortable mais enfin il décolla. Le grand oiseau reprit sa route, déçu de ne pas pouvoir se repaître de ce corps qui lui aurait procuré un copieux repas.

Kamais ressassa encore longuement sa petite discussion avec Scarmac. Tout était beaucoup trop confus pour lui. Il était évident que Cerk n'œuvrait nullement pour le bien. Pour autant, il n'arrivait pas à trouver une raison qui lui paraisse valable pour continuer le combat aux côtés de Yatsun et Syriel. Il lui fallait du temps pour poser les choses et il savait qu'il ne l'aurait pas en restant avec les chevaliers de l'ombre.

Sur 261 GX, Kamais n'avait que peu de choses à surveiller : sa principale préoccupation était de trouver où il dormirait le lendemain. Ses différents combats ne mettaient que rarement sa vie en danger et il était craint par la plupart des malfrats de sa ville. Ici, même s'il était considéré comme une légende, sa vie était bien plus menacée. Se battre pour libérer une planète qu'il ne connaissait pas en valait-il la peine ?

Il se posait cette question depuis sa première défaite et son séjour prolongé à la décharge. En pénétrant dans la grotte camouflée, son esprit se focalisa de nouveau sur Syriel et son état de santé. Il posa le plus délicatement possible son fardeau à l'entrée du campement lorsque trois humains vinrent l'accueillir. Ils se mirent immédiatement au garde-à-vous, attendant visiblement un ordre de la réincarnation de leur prince.

— Rompez ! lança timidement Kamais. Mettez-le au frais tel quel et rangez son arme dans un coin. On le renverra chez lui quand tout ça sera fini.

— Monsieur, nous n'avons pas de chambre froide suffisamment grande.

— Débrouillez-vous ! C'est pas mon problème ! hurla-t-il regrettant aussitôt de s'être laissé emporter. Où est Syriel ? demanda-t-il ensuite alors que les trois humains s'affairaient déjà à déplacer la masse Zamenekir.

— Vos amis vous attendent près d'elle. Par ici je vous prie, répondit un autre humain lui indiquant un long couloir.

Kamais suivit la direction indiquée et ne tarda pas à voir ses compagnons réunis devant une pièce fermée qui devait être la pièce où se reposait Syriel. Kitoh vint rapidement le rejoindre, un grand sourire aux lèvres.

— Comment vas-tu ?

— T'inquiète, ça baigne, répondit-il froidement en passant sa main dans les cheveux du bambin tout en continuant d'avancer vers le groupe.

— Ça marche pour moi ! fit Yatsun répondant à Misca.

— De quoi vous parlez ?

— De la fin de Cerk, répondit l'Elfide en le gratifiant d'un regard quelque peu méprisant. Dès que Syriel se réveillera, nous irons chez Quareelan qui vous étendra. Deux jours plus tard, nous attaquons Cerk et... à nous la victoire.

— C'est simple, compléta Naya.

— Alors ça ne vous fait rien que Zam soit mort ? s'étonna l'humain.

— Et qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse ? coupa Yatsun. Maintenant c'est trop tard.

— C'est la guerre ! reprit Misca. Et puis Syriel va s'en remettre, c'est déjà ça.

— Je peux pas croire ce que j'entends, s'étouffa Kamais. Je sais que c'est de ma faute si Zam est mort, mais vous pourriez lui accorder un peu de respect. Après tout, sans lui on n'en serait sûrement pas là.

— On lui en est reconnaissants, mais on ne va pas non plus faire son deuil, grimaça Yatsun.

— Et pourquoi pas ?

— Et pendant ce temps, des innocents seront tués ou recyclés. Mais eux tu t'en fous royalement ! s'énerva Misca haussant le ton. Ce qui compte c'est toi et tes amis. L'univers peut s'effondrer, si vous êtes à l'abri ce n'est pas grave. Tu es bien un humain toi...

— Oui, j'suis un humain. Ne l'oublie jamais. Les humains n'ont aucune parole et changent d'avis et de camp sans arrêt.— Ça suffit ! gronda Misca en se levant. J'en ai assez entendu. J'vais finir par t'en mettre une.

— Si tu veux. Y a pas de problème.

Kamais était lui aussi très irrité, des éclairs s'étaient déjà formés autour de ses poignets. Kitoh lui attrapa immédiatement la main, le regard implorant. Il ne voulait manifestement pas d'une scène entre eux. Misca partit, pestant silencieusement et Yatsun se leva, prêt à lui emboîter le pas.

— Kam, j'ai rien contre toi, fit-il tenant Naya par la main. Mais là, je crois que tu prends une mauvaise route. Reviens avec nous. Tu as beaucoup changé.

— Je ne sais pas qui a le plus changé.

Naya et Yatsun prirent la suite de Miska, laissant Kito et Kamais seuls devant la chambre de Syriel. L'humain souffla un grand coup avant de demander calmement à l'enfant de l'attendre tandis qu'il rendait visite à la guerrière.

Kamais pénétra timidement dans la chambre obscure. Seule la lumière de quelques petits écrans de contrôle éclairait la petite pièce. Le lit du commandant semblait minuscule, entouré d'une petite tablette supportant un verre et une petite carafe d'eau et d'un siège très peu confortable d'apparence. L'humain resta un instant à observer son amie. Les faibles lueurs interdisaient de bien distinguer son visage mais elle semblait endormie. Un large bandage lui couvrait une partie de l'épaule ainsi que le cou. On pouvait deviner, sous la maigre couverture, que le bandage s'étendait sur la poitrine de la guerrière. Il se pencha sur elle pour déposer un léger baiser sur son front avant de s'asseoir à son chevet.

— Salut, commença-t-il la voix tremblante. Je crois que tu ne m'entends pas. Remarque, c'est pas grave. Je voulais te dire que je suis désolé. Je suis sûr que tu penses comme Tsoon que c'est de ma faute si Zam est mort. J'ai fait tout ce que j'ai pu pourtant. Mais Scarmac est vraiment fort... Kamais marqua une pause, il replaça une mèche bleue sur le visage de l'Elfide.

— Je sais que tu l'aimais beaucoup et que tu m'en veux donc encore plus pour ça. D'ailleurs j'étais un peu jaloux de lui, ajouta-t-il avec un léger sourire. Bref, ici tout le monde l'a déjà oublié mais je sais que toi, non. Tu comprendras donc mieux qu'eux que j'ai besoin de prendre un peu de distance après ça. J'ai beau être un dur

chez moi... Ici, je vau rien et j'ai besoin de remettre mes pendules à l'heure. Je dois réfléchir au calme. Retrouver des marques stables parce qu'en ce moment, c'est pas ça. Je vais vous laisser et partir quelque temps avec Kitoh. T'en fais pas, je prendrai bien soin de lui. Et puis quand on reviendra, on ira botter les fesses de CerK ! Voilà... Je sais que tu vas aller mieux alors, je te dis juste au revoir...

Il resta un instant sans ajouter un mot, caressant tendrement le visage sans expression de Syriel puis se leva. Il tournait les talons lorsque Syriel l'interpella d'une voix très faible. Elle avait ouvert les yeux et tendait une main ouverte vers son ami. Il se rassit immédiatement, tenant sa main entre les siennes.

— Essaie de ne pas nous laisser trop longtemps seuls, Kamais. Zam disait que tu étais un pilier de notre organisation. Si tu pars, tout s'effondre.

— Comment tu te sens ? éluda Kamais.

— Je vais plutôt bien. Je te laisse partir mais je veux que tu me promettes de revenir dans trois jours.

— Je ne peux pas te promettre ça. Mais je te promets de rentrer.

— Vite ?

— Oui.

— On t'attendra chez Quareelan.

— D'accord, fit-il, se relevant pour quitter la pièce.

— Hey Kam ! lança-t-elle alors qu'il passait la porte. Ce n'est pas de ta faute.

Kamais eut un sourire entendu avant de refermer la porte pour rejoindre le petit Nimir...

14 : Le chevalier solitaire

Assurément, l'ambiance au sein du petit groupe n'était plus la même depuis la perte de Zamenekir. A présent que Kamais avait décidé de prendre ses distances, la morosité avait envahi les rangs des rebelles. Ils volaient à allure modérée au-dessus des petites îles des environs du château en direction du continent. Le ciel était clair malgré l'épais nuage et si ce n'était la mine défaite de ses nouveaux amis et les événements récents, Naya aurait volontiers eu le cœur gai.

Perdue dans ses pensées, elle ne remarqua pas que le groupe avait ralenti l'allure. Misca et Syriel en étaient de nouveau à se quereller au sujet de Kamais. Syriel, qui avait quitté le lit le matin même, faisant fi de tout avis médical, avait décidé qu'il était temps de prendre la route.

— Il exagère ton petit copain, commença Misca.

— Je lui ai demandé de revenir vite et je lui fais confiance.

— C'est nouveau ça ? interrompit l'Elfide un air méfiant accroché au visage.

— Je lui ai toujours fait confiance, rectifia d'emblée Syriel.

— C'est un enfant gâté. Il ne se rend pas bien compte des réalités.

- De toute façon, il reviendra.
- Et si nous nous faisons de nouveau attaquer par la garde ? Toi blessée et lui parti, le constat sera vite fait.
- Aurais-tu peur, Misca ? lança Syriel, un air de défi dans la voix.

Le commandant ne répondit pas à la question. Elle préféra indiquer au groupe que leur destination était en vue. C'était bien évidemment le cas même si, pour une personne non avisée telle Yatsun, le coin semblait particulièrement désert. Ils entamèrent une descente vers une longue plage de galets que surplombait une haute falaise de pierre bleutée. A l'instant où ils se posèrent, une immense porte dérobée se mit en branle et leur laissa un passage conséquent dans la roche où ils s'engouffrèrent prestement. Naya s'étonna de ne trouver aucune résistance ni aucun garde dans le long tunnel qu'ils empruntèrent par la suite. Misca lui expliqua alors que ce point de chute, comme de nombreux autres de la région, était parfaitement équipé en radars, systèmes de surveillance et de détection. A vrai dire, les gardiens de l'entrée les avaient déjà identifiés alors qu'ils étaient encore bien loin de cette plage.

Ceci n'empêcha pas un comité d'accueil plutôt impressionnant à leur arrivée à la véritable entrée du repaire de ceux que Syriel nommait les CDO. Une dizaine d'humains les menaçaient de leurs fusils à influx jusqu'à ce que fût confirmée l'identification des deux commandants. Dès cet instant, tous les soldats se figèrent au garde-à-vous.

- Rompez ! lâcha violemment le commandant Misca Sarp alors qu'un mur de plusieurs mètres d'épaisseur

s'enfonçait dans le sol pour leur laisser enfin accès au véritable but de leur visite.

Une fois ce dernier obstacle franchi, c'est une véritable fourmilière qui s'offrit à leur regard. Des centaines de soldats de toutes races vaquaient à différentes obligations. Cela allait du simple nettoyage d'armes et de matériel au défilé en règle dirigé par un gradé, en passant par les soldats du centre de commandement que l'on pouvait distinguer derrière une grande baie vitrée. C'est de là que sortit celui dont Syriel avait tant parlé. Un Nimir d'allure parfaitement quelconque avec deux yeux aussi noirs que la nuit, bien enfoncés dans une tête finalement encore jeune, à la plus grande surprise de Yatsun qui s'attendait à découvrir un vieillard trois fois centenaire. Il portait une petite barbiche parfaitement entretenue et une petite boucle à l'oreille droite. Le lobe de l'autre oreille avait semble-t-il supporté également une boucle, qui avait dû être arrachée car maintenant la peau était déchirée. Si ce n'était cette particularité, Quareelan ressemblait en tout point à n'importe lequel des autres soldats. Il ne semblait même pas plus vieux que le capitaine d'escadrille qui vint faire son rapport au commandant Sarp.

— Tu sembles surpris Yatsun, attaqua le sorcier. Tu m'imaginais peut-être différemment ?

— Eh bien, commença-t-il gêné. Je vous imaginais plus petit, avec une canne et des cheveux aussi longs que votre barbe et qui touchent le sol.

— Ah ces humains ! railla-t-il. Vous ne manquez décidément pas d'imagination.

Misca et Syriel ne purent s'empêcher de rire en voyant l'expression de Yatsun. Quareelan laissa le boxeur de côté afin de prendre le temps des retrouvailles chaleureuses avec sa protégée. Il en profita pour accélérer la guérison de sa blessure par une incantation dont il avait le secret. Il ne manqua d'ailleurs pas de sermonner son élève car si elle avait suivi la totalité de ses cours au lieu de donner la priorité à ses leçons de technique de guerre, elle aurait pu se soigner seule.

Puis, après des présentations en bonne et due forme comme l'avait souhaité le sorcier, il porta à nouveau son attention sur Yatsun.

— Je croyais que tu maniais l'épée. Mais tu n'en portes pas ?

— Kamais l'a détruite, répondit Yatsun tel un enfant avouant une bêtise.

— Vous seriez-vous battu ? demanda alors Quareelan l'air suspicieux.

— Pas vraiment, se contenta de répondre l'humain alors qu'un tourbillon de lumière se formait devant lui sur un axe horizontal.

Le tourbillon, initialement plat, évolua rapidement en trois dimensions mêlant des particules lumineuses multicolores à la poussière ambiante qui semblait comme attirées vers cette minuscule tornade. En quelques secondes, la tornade se densifia, toutes les particules se cristallisèrent en une magnifique épée à double tranchant. La lame était parfaitement rectiligne d'un côté alors que l'autre était onduleux. Le métal émettait des reflets émeraude changeant sous la lumière alors que la garde, plus mate et en forme d'ailes de chauve-souris ne renvoyait aucune

lumière. Le manche gainé d'une peau, inconnue de l'humain, vint se poser dans sa main et il n'eut qu'à refermer les doigts pour la saisir.

— Je pense que celle-ci devrait convenir, fit Quareelan en souriant alors que Yatsun faisait déjà de rapides mouvements pour tester la prise en main de sa nouvelle arme.

— Elle est parfaite ! fit-il tout en admirant les minuscules gravures qu'il ne pouvait déchiffrer sur la lame. Merci, grand sorcier.

Les éclats de rire des deux commandants tirèrent une grimace à l'humain qui ne comprenait pas.

— Grand sorcier ? s'étonna Quareelan. Tu connais mon nom, appelle-moi donc Quareelan. Et puis je ne suis pas si grand que cela. De plus, ajouta-t-il reprenant son sérieux, c'est moi qui te dois le respect. Tu es la réincarnation de mon prince.

— Dites-moi Quareelan... interrompit Naya timidement.

— Oui, jeune fille ?

— Qu'allez-vous faire aux garçons exactement ?

— C'est assez simple, reprit-il. Yatsun et Kamais possèdent en eux une partie de l'âme de mon prince. Jusqu'à présent, ils ont utilisé un pourcentage de l'énergie induite par cette transmigration. Je vais tout simplement augmenter ce pourcentage au maximum. Leurs pouvoirs s'en trouveront accrus du même coup. Ils auront alors plus de facilités pour concentrer leur énergie par exemple. De même, continua-t-il s'adressant à l'humain, certains réflexes de combat de mon prince deviendront tiens car la

partie de son âme qui est en toi va prendre le dessus en quelque sorte.

— C'est bien beau, mais votre prince risque de m'effacer la mémoire non?

— Non, fit Quareelan en s'esclaffant comme s'il avait prévu cette question. Cela pourrait effectivement arriver avec un esprit faible mais ce n'est pas ton cas. Et il ne semble pas que ce soit le cas de ton compagnon non plus.

— En fait, il n'y a aucun problème, ajouta Misca en guise de conclusion.

Ces derniers détails expliqués, Quareelan proposa à Yatsun de passer immédiatement à ce pour quoi ils étaient tous là. Le boxeur accepta. L'idée de pouvoir augmenter encore sa force et ses capacités au combat, rien ne pouvait le motiver davantage.

Le sorcier entraîna Yatsun à plusieurs niveaux sous la surface, de manière à l'isoler le plus possible des nuisances sonores environnantes. L'humain devait être parfaitement détendu et son esprit libéré de tout tracas. En fait, cette révélation, comme la nommait Quareelan, ressemblait fort à une séance d'hypnose. A la différence près que Yatsun avait été placé en lévitation à près d'un mètre au-dessus du sol. Il flottait à l'horizontale, entièrement parcouru d'une aura de lumière violacée. Quareelan quant à lui semblait perdu dans une transe qui aurait inquiété le jeune boxeur s'il avait pu le voir. Ce ne fut heureusement pas le cas, et la longue séance se déroula sans le moindre encombre.

Lorsque Yatsun retrouva les deux commandants et Naya, elles étaient toutes les trois attablées au-dessus d'un plan de la région. Misca et Syriel se chamaillaient encore au

sujet de Kamais. Misca le considérait comme un déserteur alors que Syriel tentait de lui trouver des excuses. Elles furent interrompues par un cri de joie de Naya qui sauta littéralement au cou de l'humain au moment où elle le vit paraître à la porte. Yatsun ne réagit pas immédiatement, ce qui eut pour effet de faire reculer la jeune Nimir.

— C'est bien toi Yatsun, ou le prince t'a effacé la mémoire ?

— C'est bien moi ne t'inquiète pas, répondit-il. Mais je ne m'attendais pas à un tel accueil en fait.

— Tu m'as manqué c'est tout, fit-elle souriante. Alors c'était comment ?

— Je ne peux pas trop te dire, commença-t-il rejoignant les deux Elfides en même temps que Quareelan. J'ai dormi et je me suis réveillé plus fort. Beaucoup plus fort que Kam même.

— Et à part ça ? fit Misca à destination du sorcier.

— Il n'y a eu aucun problème, répondit le sorcier en écho.

— Quand est-ce qu'on attaque ? lança Yatsun visiblement en pleine forme.

— On n'attaque pas, corrigea immédiatement Misca.

— Quoi ?!

— On attaquera quand Kamais sera là.

— On peut au moins aller déterrer quelques méchants pour commencer le boulot, grommela-t-il.

— Non, c'est trop dangereux, coupa Syriel.

— Je suis bien plus fort qu'avant il n'y a pas de risque, reprit Yatsun.

— Tu ne comprends pas ce que je veux dire. Regarde, fit-elle en pointant du doigt la carte étalée sur la table. Nous sommes ici. Là, il y a le château et là, la sixième division.

— Ça fait vingt ans que la disposition n'a pas changé, continua Misca. Nous n'attaquons pas et ils n'attaquent pas. Si jamais on attaque, Cerk envoie ses troupes. Il sait exactement où frapper et ils sont assez nombreux pour nous infliger de grosses pertes. Si on fait n'importe quoi, on n'y arrivera jamais.

— Mais qu'est ce que le retour de Kam va changer ? s'inquiéta l'humain.

— D'abord vous attaquez la sixième pendant qu'on lance une attaque synchronisée sur toute la planète. Ensuite, une fois sa défense troublée, on attaque Cerk lui-même.

— Très bien, mais si l'armée de Cerk est si puissante, pourquoi il n'attaque pas ?

— A vrai dire, on ne sait pas trop, reprit Syriel. Mais une chose est sûre, il a besoin de nous vivants. Et c'est là que les CDO interviennent. Les Chevaliers sont postés au plus près du QG de Cerk et interceptent le maximum de livraisons. C'est pour ça qu'il y a tant de civils dans nos camps.

Un soldat Elfide passa alors la porte pour informer les commandants que la quatrième division de la garde personnelle de Cerk était en approche et allait bientôt les survoler, accompagnée d'une escorte importante. Les deux commandants tombèrent d'accord pour que les chevaliers de l'ombre n'interviennent pas et les laissent passer sans tenter quoi que ce soit.

— Pourquoi ? s'offensa Yatsun.

— La quatrième n'est pas un gros obstacle, répondit Syriel. Elle vient de la zone éclairée et n'a pas eu à combattre. Ne risquons pas la vie de soldats maintenant. Attendons le grand jour.

— Mais alors, si j'ai bien compris, on ne livrera pas de combat tant que monsieur Kamais n'aura pas décidé de rentrer au bercail ?

— Malheureusement je crois que si, grimâça Misca.

— La troisième section a disparu de Kalimaos tout à l'heure. Ils vont nous survoler demain matin probablement. Si c'est le cas, on les interceptera. Normalement ils sont quatre, on devrait en venir à bout à nous trois puisque tu es si fort...

— C'est parfait. Alors à demain ! fit-il en partant un large sourire aux lèvres, et talonné par Naya.

— Dis donc, ça à l'air de marcher pour ces deux là ? fit Misca avec un clin d'œil.

— Que penses-tu de Yatsun, Quareelan ? lança Syriel sans même relever la remarque de son amie.

— C'est un bon guerrier a priori. Si Kamais est comme lui, ce sera plus facile que je ne l'aurais espéré.

— Mais Kamais est différent et je n'arrive pas à le cerner, coupa Misca avec une grimace. On dirait qu'il est ailleurs en permanence.

— Que veux-tu dire par là exactement ? s'enquit le sorcier.

— Il n'est pas concentré.

— En fait, reprit Syriel. Le problème est qu'il prenait toute cette aventure pour un jeu.

— Prenait ? répéta Quareelan.

— Oui. Récemment, il s'est violemment réveillé avec la mort d'un de ses amis. Il a pris conscience de certaines réalités et a voulu partir pour remettre de l'ordre dans ses pensées.

— Il cherche sa voie.

— C'est une façon de le dire.

— De toute façon il ne peut en revenir que plus fort et ça c'est l'important.

- A condition qu'il trouve cette voie, coupa Misca.
— Nous verrons bien...

Le lendemain, comme l'avait laissé entendre Syriel, la troisième section de la garde personnelle de Cerk était détectée par les radars des chevaliers de l'ombre. Cette escouade était formée d'un Elfide, d'un Rethaur et de deux Simashis.

Les Simashis appartenaient à une race guerrière au même titre que les Rethaurs. Leur gros avantage était une carapace extrêmement résistante et naturelle qui recouvrait une grande partie de leur corps. Une sorte d'exosquelette parfaitement insensible à toutes sortes d'agressions externes. Bien sûr, cette armure permanente n'était pas indestructible mais elle leur permettait des mouvements bien plus aisés qu'une véritable armure souvent plus lourde et moins pratique. De plus, les simples fusils à influx énergétiques des humains ne pouvaient la percer qu'au prix de tirs successifs au même endroit.

Physiquement, les Simashis n'avaient pas de particularité remarquable pour des humanoïdes de cette époque. Leur peau rouge et leur armure couleur sable les rendaient particulièrement visibles et ils passaient souvent pour des cibles faciles aux yeux des humains. Cependant, les planètes qu'ils fréquentaient en temps normal dans la galaxie de Vernn leur offraient des espaces différents dans lesquelles passer inaperçu était un véritable jeu d'enfant.

Les Simashis que Cerk recrutait pour son armée étaient de fines lames et maniaient tous ou presque deux épées droites à double tranchant sans garde. Leurs mains étant pourvues de leur armure naturelle, cet accessoire de protection devenait superflu et réduisait leur performance.

La troisième section était dirigée par Methais, un Elfide à l'ego aussi large que ses épaules. Ainsi, lorsque Yatsun et les deux commandants des CDO se placèrent devant lui et son équipe, il sourit.

— Scarmac nous avait prévenus que nous vous croiserions sûrement, fit-il en attachant ses longs cheveux verts avec un nœud.

— Il aurait dû te conseiller de nous éviter, répondit Yatsun froidement.

— A vrai dire, nous y avons pensé. Mais il semblerait qu'il soit bien tard à présent pour éviter l'affrontement.

— Comme tu dis !

Et sans attendre une seconde de plus, il se jeta sur le chef de section en lui envoyant un violent direct dans la mâchoire. Les deux Elfides s'attaquèrent également à l'un des membres de l'escouade chacune. Rapidement, les combattants se posèrent pour continuer le combat au sol. Tous utilisaient à présent leurs épées. Syriel face au Simashi avait des difficultés à maîtriser les attaques à deux lames de son adversaire mais elle gardait un certain contrôle de la situation. Misca, de son côté, avait un net avantage face au Rethaur qu'elle avait pris pour cible. Le combat opposant l'humain à l'Elfide était en revanche beaucoup plus confus. Yatsun utilisait volontiers ses pieds et ses poings en plus de son épée dont il se servait surtout comme un bouclier. Son adversaire était très rapide et malgré les assauts du boxeur, il ne semblait pas en réelle difficulté.

Ce fut Syriel qui fléchit la première. Le second Simashi choisit de s'attaquer à elle en même temps que son

équipier. A quatre lames contre une, Syriel fut très vite surpassée et se retrouva défaite de son arme. Elle fut largement lacérée lorsque l'un de ses adversaires allait lui porter le coup de grâce. C'est une boule de lumière blanche qui lui sauva la vie, faisant voler en éclats l'épée du Simashi. Elle profita de l'effet de surprise pour rouler sur le côté et ramasser son épée mais un violent coup de pied lui brisa l'avant-bras et elle dut encore battre en retraite.

— Deux contre une, ce n'est pas vraiment équitable, fit une voix dont personne ne put déterminer la provenance.

Syriel fut la plus surprise des trois lorsqu'elle entendit cette voix. Elle s'attendait à voir surgir Kamais mais ne reconnut pas sa voix. Elle n'eut pas le temps de se poser la question plus longtemps car de nouveau elle subissait les assauts des Simashis. Sans arme et avec un bras cassé, elle se sentait mal partie. Elle projeta l'un des deux avec un coup de pied frontal et attrapa la main du second au moment où il frappait. D'une passe rapide et souple, elle lui subtilisa son arme tout en l'envoyant à bonne distance. A ce moment précis, un petit tourbillon de poussière se forma devant elle et grandit rapidement pour former un corps grisâtre et aux formes humaines. Il lui tournait le dos mais son visage s'imprima à l'arrière de son crâne lisse pour lui adresser un sourire avant de s'effacer aussi rapidement.

— Un chacun, ça vous va mademoiselle ? fit-il avançant vers les deux Simashis.

— C'est parfait ! lâcha-t-elle après que l'inconnu commença à frapper avec une violence inouïe le plus proche des deux ennemis.

Elle se jeta sur le second, très vite aidé de Yatsun qui en avait fini avec le chef de bande. L'inconnu ne prenait aucune peine à parer les coups d'épées et pourtant la lame rebondissait sur son corps comme sur de la pierre. Misca vint rejoindre son amie après avoir séparé le corps du Rethaur de sa tête. Elle arriva juste pour voir le guerrier mystérieux enfoncer sa main dans le poitrail de son adversaire à travers sa carapace et sans grande difficulté. Il était rapide et résistant, mais ce qui intrigua le plus Misca était le fait qu'il ne paraissait pas le moins du monde essoufflé. En réalité, il ne semblait même pas respirer.

— Qui c'est ? demanda-t-elle à mi-voix à l'attention de Syriel.

— Je sais pas mais il est avec nous on dirait, répondit-elle, visiblement impressionnée du spectacle.

— Je m'appelle Toans, lança l'intéressé. Je suis là pour Cerk. Pour le tuer je veux dire.

— Tu dis ça comme si tu débarquais d'une autre planète, s'étonna Misca.

— C'est tout à fait le cas, fit-il souriant. Mais je vous en parlerai plus tard. Il faut que je me recharge d'abord, lança-t-il tout en disparaissant en une multitude de particules dispersées par le vent. Jolie technique mademoiselle au bras cassé, ajouta-t-il alors que son corps n'était plus visible.

— Merci, chuchota-t-elle déconcertée.

— Qui c'est ce type ? Il disparaît comme ça...

— C'est un chevalier solitaire, répondit Syriel un sourire béat accroché au visage.

— Ça y est, elle est sous le charme.

— Il faut qu'il se recharge !? demanda Yatsun en rangeant son épée.

— Bah, nous verrons ça quand il reviendra. Rentrons, j'ai un peu mal au bras, grimaça l'Elfide dont le bras pendait effectivement à son côté, inanimé.

Quareelan se chargea rapidement de la guérison du bras de Syriel et s'empressa par la même occasion de prendre des nouvelles du jeune humain. Ses pouvoirs avaient été multipliés par l'intervention du sorcier et ce petit exercice lui avait permis de mieux en juger. Il semblait parfaitement content et se sentait particulièrement en forme même s'il avait effectivement rencontré une résistance farouche.

Mais, même si une grande partie de l'attention s'était focalisée sur Yatsun, le plus grand mystère subsistait encore à propos de ce Toans que les chevaliers de l'ombre n'avaient pas pu voir sur leur matériel de surveillance. Il n'émettait aucune énergie, ce qui revenait à dire qu'il n'existait pas ou qu'il était tout simplement minéral.

— Comment ça aucun écho ? rugissait Misca dans le centre d'observation du repaire.

— Non rien, répondit benoîtement le Kalamf devant son écran de contrôle. On a été étonnés de voir le Simashi disparaître comme ça, mais on n'a rien vu du tout.

— C'était peut-être une sorte de Cyborg, proposa Naya accrochée au bras de l'humain.

— Aucun Cyborg ne peut se dématérialiser totalement, fit l'humain en question.

— Est-il possible que ce soit un mage ? avança timidement Misca.

— Non, corrigea le sorcier immédiatement. Les mages ne peuvent pas dissimuler toute leur énergie.

— On saura qui c'est quand il reviendra et puis voilà, lâcha Yatsun en s'en allant.

— Toujours pas de nouvelles de Kam ou Kitoh ? demanda Syriel à tout hasard changeant de sujet.

— Non plus. Rien, répondit le Kalamf.

— Ne sois pas impatiente, chuchota le sorcier délicatement. Il reviendra quand il sera prêt...

15 : La verite sur Gerik

De nouveau, Yatsun s'entraînait seul. Il se trouvait dans l'une des salles spécialement conçues à cet effet. Mais aujourd'hui, les soldats qui fréquentaient le lieu restaient inactifs à le regarder. Il n'avait pas une technique particulièrement remarquable, et il aurait fallu qu'un des soldats se mesure à lui pour vraiment se rendre compte qu'il était bien le plus fort d'eux tous. Mais sa réputation l'avait précédée et s'entraîner lorsque la réincarnation du prince Farence était dans la salle avait quelque chose d'intimidant. L'humain enchaînait les coups de poing et de pied à une grande vitesse lorsqu'il se retourna en frappant l'air. Il retint son geste au dernier moment quand ses yeux croisèrent ceux de Quareelan, à une dizaine de centimètres de lui.

Loin d'être surpris, Quarelaan profita de l'occasion pour avancer légèrement, plaçant son pied derrière celui du boxeur pour le faire trébucher. Il tendit la main vers lui en même temps qu'il tombait et de cette dernière sortie une longue épée qui se figea à la base du nez de Yatsun, médusé, sur les fesses face au sorcier.

— Je ne savais pas que vous étiez là, balbutia Yatsun en éloignant la pointe de l'épée de son visage.

- Normal, se contenta de répondre le Nimir impassible. Tes réflexes me semblent un peu lents.
- Je ne m'attendais pas à être attaqué.
- L'ennemi ne prévient pas souvent avant d'attaquer.
- Puisque vous en parlez, fit-il pour changer de sujet tout en se relevant, quand est ce qu'on attaque ?
- D'abord nous attendons Kamais, ensuite nous aviserons, lâcha-t-il faisant disparaître son épée dans un nuage de poussière.
- Ça fait plus de trois jours qu'on l'attend, il devrait déjà être revenu. Pendant ce temps, me voilà obligé de combattre des Ghoroms livreurs pour passer le temps.
- Cela nous a permis de libérer quarante-huit personnes en deux jours, ce qui est déjà beaucoup. De plus, on nous a signalé que la sixième section était en route alors que des livreurs arrivent également. Scarmac a dû comprendre que tu étais là.
- Ils seront là dans combien de temps ? sursauta le Calpit.
- Environ dix minutes. La cinquième section a aussi été signalée en direction du château. Ils pourraient venir les rejoindre, précisa Quareelan avec un pincement dans la voix.
- Ça va m'occuper.
- Ce sera surtout très dangereux, alors cette fois vous partirez avec une escouade de chevaliers.
- On sera combien ?
 - Dix en tout, répondit le sorcier en prenant le chemin du retour alors que les chevaliers de l'ombre reprenaient l'entraînement.
 - — Tant que ça ? Mais la sixième, ils ne sont que deux.

— Quatre, corrigea-t-il immédiatement. De plus, il y a sept Ghoroms qui viennent avec treize prisonniers. Il faudra quelqu'un pour les protéger.

— Bon... Eh bien en route !

— Tout le monde t'attend, l'escouade est embusquée et Syriel part avec toi.

— Et Misca ? demanda l'humain en montant les escaliers qui les menaient à la salle de briefing.

— Elle est partie pour le QG ce matin. Elle devrait y être d'ailleurs.

— Et Kam ? Vous ne l'avez toujours pas sur un radar ?

— Si, il donne l'impression de suivre la cinquième avec l'enfant, fit-il alors qu'ils rejoignaient Syriel dans la salle de briefing. Mais comme il en est loin, je ne pense pas qu'il les attaquera... Et s'il le fait, il risque de ne pas revenir entier.

— La cinquième est si forte ?

— Ils sont trois Rethaurs et quatre Simashis, contre un humain et un enfant. Le compte est vite fait.

— Les Simashis ne sont pas de grands combattants, corrigea Yatsun dans un sourire.

— Peut-être chez vous mais pas ici.

— De toute façon, il ne les attaquera pas, lâcha-t-il en serrant les dents.

— Pour l'instant, notre principal objectif est de délivrer les civils et d'éviter la sixième section et Scarmac.

— Ça n'y compte pas !

— Allons-y ! fit Syriel en empoignant l'humain. On verra après.

Syriel entraîna Yatsun vers un téléporteur qui les expédia au-dessus d'une plaine désertique où les restes de cadavres de toutes sortes étaient disséminés çà et là. De nombreux

cratères, témoins d'autant de batailles, et quelques carcasses de véhicules volants se partageaient le reste du territoire.

— Je ne comprends pas pourquoi on utilise des téléporteurs pour aller des souterrains à la surface et pourquoi on ne l'a pas fait depuis Cuné jusqu'ici, lança Yatsun qui cherchait du regard les renforts dont avait parlé le sorcier.

— C'est à cause du champ.

— Quel champ ?

— Le champ magnétique qui accompagne le nuage de Cerk et qui empêche toute liaison avec l'extérieur. Il empêche aussi la téléportation par voie normale. On utilise un réseau câblé pour transporter la matière d'un point à un autre.

— Evidemment, ça ne doit pas être évident de dérouler des milliers de kilomètres de câbles, fit-il en aparté.

— Voilà les livreurs...

Les Ghoroms étaient effectivement en vue et approchaient à vive allure. Ils encadraient, sur leurs machines volantes, un groupe de treize civils nimirs. Ils étaient attachés les uns aux autres par de lourdes chaînes au cou, à la taille et aux pieds. De plus, ils avaient les mains liées. En voyant le comité d'accueil, quatre Ghoroms se séparèrent du groupe et passèrent rapidement à l'offensive, espérant se débarrasser des rebelles. Cependant, les chevaliers de l'ombre, qui étaient cachés au sol sous des bâches recouvertes de sable ou bien encore sous les débris des véhicules, sortirent tous dans une même seconde pour réduire rapidement la garde à néant.

Yatsun se plaignait une fois encore de ne servir à rien lorsqu'il aperçut Scarmac et son équipe qui furent près d'eux en un rien de temps. Comme l'avait précisé Quareelan, Scarmac et Kis, le jumeau survivant, étaient accompagnés de deux Rethaurs qui avaient déjà leur arme à la main.

Un chevalier de l'ombre vint faire son rapport à Syriel alors que les opposants s'observaient sans rien dire.

— Les civils sont en sûreté et la situation est à notre avantage, commandant !

— Très bien, répondit Syriel. Nous allons avoir besoin de renfort ici.

— Voyons ! s'esclaffa Scarmac. Nous ne sommes que quatre ! Et puis où est Kamais ?

— Il ne devrait pas tarder, répondit Yatsun les poings serrés. Mais peut-être qu'il arrivera trop tard pour que vous puissiez discuter.

— On devient arrogants, lança le lieutenant de Scarmac. Viens donc finir ce que tu as commencé, ensuite nous verrons bien, fit-il en sortant lui aussi son épée.

— J'attendrai mon tour, rigola le chef de la sixième section de la garde personnelle de Cerk.

Comme obéissant à un même ordre, tous les adversaires se ruèrent au combat en même temps. Yatsun et son ennemi frappèrent de leur épée tout en se dirigeant vers le sol. Syriel, au contraire, fit prendre un peu plus d'altitude à son opposant et le chevalier de l'ombre se rua sur le Rethaur restant. Scarmac ne put retenir un éclat de rire guttural qui glaça le sang du jeune rebelle.

Au sol, Yatsun avait un léger avantage en terme de puissance, mais les longues années d'expérience du

lieutenant de Scarmac lui permettaient de garder une longueur d'avance. Ainsi, lorsque Yatsun pensait surprendre l'Elfide, ce dernier avait déjà une parade. Yatsun put reprendre un semblant d'avantage lorsqu'il lança une boule de feu qu'il contrôla ensuite par télékinésie. Toutefois, s'il manipulait parfaitement ce nouvel allié, cela lui demandait tant de concentration qu'il en perdait en efficacité sur sa défense. Au final, Kis put lui lacérer le bras alors qu'il n'avait toujours pas été touché par l'humain. Il prit même le temps d'envoyer une petite boule d'énergie sur celle de son ennemi afin de s'en débarrasser une fois pour toutes.

Yatsun, passablement énervé, lança une série d'attaques mêlant pieds, poings et genoux comme savait si bien le faire Kamais. A son grand étonnement, il toucha à plusieurs reprises et Kis fit un mouvement en arrière, marquant la première pause du combat.

— Tu es plus rapide, lança-t-il constatant que sa cape était déchirée en plusieurs endroits. Mais je suis toujours le plus fort.

Et comme pour le prouver, il se téléporta juste devant Yatsun avant de le frapper d'un grand coup de manche de l'épée juste au-dessus de l'arcade. L'humain s'affaissa sous la puissance du coup et l'Elfide en profita pour lui asséner un violent coup de pied. Il vola en arrière dans la poussière. D'un bond, l'humain se releva et envoya son pied droit en direction du visage de Kis qui lui planta son épée dans la jambe. Faisant fi de la douleur et dans un mouvement désordonné, Yatsun porta un coup rotatif qui trancha une partie de la gorge de l'Elfide. Ce dernier recula de trois pas, portant la main à sa gorge avec une grimace

d'horreur. Il perdait une grande quantité de sang mais le coup n'était pas mortel. Yatsun, au sol, arracha l'arme de son mollet, se tordant de douleur alors que le corps d'un chevalier de l'ombre venait tomber au sol sans vie. Le Rethaur responsable de sa mort se vit immédiatement attaqué par deux autres chevaliers. Les Ghoroms étaient en déroute et chacun des chevaliers venait à présent épauler leurs compagnons d'armes.

Kis, poussé par la colère, se rua sur le Calpit désarmé. Yatsun ne parvenait pas à trouver son équilibre tant la douleur le submergeait et c'est ainsi que l'Elfide le repoussa au sol d'un violent coup de pied au visage qui aurait probablement déchaussé la mâchoire de n'importe quel autre humain. Le soldat en profita pour ramasser son épée, laissant le temps à son opposant de se redresser. Yatsun s'envola à la rencontre de Kis et frappa de toutes ses forces mais l'Elfide contra sans réelles difficultés. Il envoya même un coup de tête qui fit reculer encore l'humain. Il allait frapper de son épée quand son geste fut interrompu. Une lame venait de lui transpercer la gorge par-derrière. Immédiatement, Scarmac apparut derrière le chevalier de l'ombre responsable du coup et lui fit exploser la tête d'une boule de feu.

— Ce n'est absolument pas loyal, fit-il un sourire au coin des lèvres alors que Yatsun n'en revenait pas encore du spectacle. On croirait voir Kamais. Est-ce coutume chez vous les humains, ce genre d'expression ?

Yatsun recouvra ses esprits et jeta un regard alentour. Le sol était jonché de cadavres. Tous les Ghoroms avaient péri ainsi que cinq des chevaliers de l'ombre. Syriel semblait s'en sortir face au Rethaur qui lui faisait face dans

le ciel. Et le second était toujours aux prises avec deux adversaires. Son regard se posa alors sur le chef de la sixième section de la garde personnelle de Cerk.

— Il ne reste que toi et moi, Calpit. Tu n'as pas le choix, tu vas devoir m'affronter. A moins que je te laisse partir.

— Je ne suis pas joueur comme Kamais, grogna-t-il. Je vais me battre.

— Tu ne m'as pas l'air en état, fit-il indiquant le mollet de l'humain du menton.

— Et toi tu parles mais tu évites beaucoup les combats. Je suis sûr que tu n'es pas si fort que ça. Rien qu'une image, continuait-il alors que Scarmac enjambait les deux cadavres les séparant pour se retrouver à moins de dix centimètres de lui. Tu ne m'impressionnes pas du tout.

— Alors battons-nous... si tu y tiens.

Et sans crier gare, Yatsun voulut frapper de son épée mais Scarmac, d'un geste vif et précis, attrapa la lame de l'épée d'une main, bloquant sans peine le mouvement de l'humain. Il en fut surpris, ce qui provoqua un nouveau sourire cynique sur le visage du Rethaur qui dégagea Yatsun d'un coup de pied facial dans l'abdomen.

— Tu n'es pas encore assez rapide. Sans l'épée tu aurais peut-être une chance mais là...

Et il repassa à l'attaque sans attendre, il frappait avec une vitesse irréaliste aux yeux de Yatsun qui ne parvenait que tout juste à voir venir les coups. Le dernier, et le plus puissant, le laissa plié autour du bras de Scarmac qui marqua une pause.

— Ça va la jambe ? demanda-t-il guilleret.

— Aucun problème, répondit Yatsun qui crachait un peu de sang.

Scarmac repoussa l'humain puis, dans un mouvement tournant, frappa d'un revers du poing tout en faisant apparaître son épée dans l'autre main, et lui lacéra le torse. Immédiatement après, il fit disparaître son arme et lança un puissant direct dans le nez de l'humain qui ne put rien parer et mordit à nouveau la poussière. Il se releva rapidement et envoya une boule d'énergie que le Rethaur ne prit pas la peine d'éviter et reçut en pleine poitrine. Cela ne le ralentit même pas alors qu'il avançait calmement vers le boxeur exténué qui peinait à reprendre son souffle.

— Je croyais que tu savais que la puissance de tes influx était directement dépendante de ta forme physique, lança Scarmac comme un professeur d'école. Les fusils à influx utilisent l'énergie ambiante qu'ils captent puis concentrent. Cela leur permet de ne jamais manquer de ressources mais leur confère une énergie faible. Alors que toi, tu puises dans tes propres ressources pour créer ces boules de feu qui sont bien plus destructrices du coup. Malheureusement, chaque boule d'énergie créée te pompe de l'énergie. C'est la raison pour laquelle les véritables soldats se servent si peu de cette technique.

— La ferme !

Yatsun hurlait et frappa d'un grand coup de l'épée que Scarmac contra en faisant de nouveau apparaître la sienne. Yatsun recommença encore et encore, la rage au ventre. Scarmac l'éloigna d'un crochet, faisant à nouveau disparaître son épée. Mais Yatsun revenait déjà à l'attaque,

ne prenant plus la peine de tenter de reprendre des forces qu'il n'avait de toute façon plus. Il frappait des pieds et de l'épée et il finit par réussir à porter un coup qui déchira la joue du Rethaur entre l'arcade et la mâchoire. Pourtant, il ne semblait guère souffrir et envoya une fois de plus l'humain au sol. Il avançait vers lui lorsque Toans se matérialisa, sortant du sol juste devant Yatsun.

— Toans ? se réjouit sincèrement Scarmac qui affichait un large sourire. Tu as donc pu sortir de là-bas.

— J'ai dû attendre la conjonction, mais oui j'ai pu, me voilà Scarmac.

— Tu arrives en plein combat, excuse-moi.

— Je sais, et je connais aussi tes principes mais je viens donner un coup de main à ce jeune guerrier.

Toans n'attendit aucune réponse de son adversaire et frappa d'un crochet que le Rethaur bloqua d'une main. Immédiatement, le mystérieux guerrier frappa d'un coup de tibia dans les côtes de Scarmac qui grimaça de douleur mais répondit tout aussi violemment d'un crochet qui fit reculer Toans aux côtés de Yatsun qui s'était relevé entre-temps.

— Laisse-le-moi, grimaça-t-il.

— Tu ne tiens pas debout abruti, tu veux donc mourir ?

Scarmac approchait et Toans lui renvoya un crochet à nouveau bloqué mais cette fois, Scarmac riposta de suite avec trois directs très violents. Yatsun frappa d'un coup d'épée vertical, déchirant le flanc du Rethaur qui propulsa Toans au loin d'un coup de pied facial. Sans perdre une seconde, il fit sortir son épée de son bras comme l'avait fait le sorcier auparavant, et planta le flanc de l'humain

avant d'enchaîner avec un coup de pied retourné. Toans profita de ce moment pour attraper le Rethaur et lui bloquer tout mouvement.

— Allez petit, frappe ! fit le guerrier.

Et Yatsun obéit, envoyant une boule de feu avec toute l'énergie qui lui restait. La boule n'atteignit jamais son but car Scarmac se recouvrit entièrement d'éclairs, extériorisant une partie de son énergie tel un bouclier. La boule de feu de l'humain se désintégra à quelques centimètres de sa cible alors que Toans fut totalement vaporisé.

Yatsun, à bout, se tenait debout grâce à son épée alors que le Rethaur avançait vers lui. Syriel arrivait pour l'aider lorsqu'un éclair frappa le sol entre les deux adversaires. Scarmac leva la tête, un peu surpris, et sourit à nouveau. Kamais était là haut, le visage tuméfié et un bras ensanglanté, semblant pendre sans vie de son épaule. Le jeune KitoH était là aussi, supportant le corps d'un chevalier de l'ombre gravement blessé. Il était lui-même maculé de sang et les vêtements déchirés. Un Saï pendait à sa ceinture, tout taché lui aussi.

— Kamais ? Il ne manquait plus que toi, fit Scarmac, se tenant le côté déchiré par l'autre humain. Tu ne m'as pas l'air en forme.

— J'ai rencontré tes compatriotes de la cinquième, répondit-il un sourire au coin des lèvres tout en descendant à quelques centimètres du sol accompagné du jeune Nimir.

— Je vois.

Scarmac était réellement troublé par la remarque de l'humain. Sa présence ici signifiait qu'il avait vaincu la cinquième division de la garde, ce qui n'était en aucun cas une bonne nouvelle. Toans se reforma dans un tourbillon de matières près de Yatsun et Syriel qui le maintenait debout.

— Qui c'est ça ? siffla l'humain prêt à passer à l'offensive.

— Il est avec nous ! répondit Syriel.

— Scarmac est à moi, grogna-t-il alors à l'intention du nouveau venu.

— Ecoute, si j'ai besoin de conseil, je viendrais te voir petit, répondit froidement Toans mais sans bouger.

— Faites votre choix, j'ai tout mon temps, plaisanta Scarmac amusé par la situation.

— Toi, cracha Kamais en se téléportant si près du Rethaur qu'il sentait son souffle sur son visage, je ne t'ai rien demandé. Tu es dans un sale état mon garçon, et on est au moins quatre contre toi...

Kamais avait pris grand soin de ne pas poser un pied à terre depuis qu'il était arrivé sur le champ de bataille. Le sol à la verticale de son bras blessé était déjà inondé de sang. Kitoh profita du calme pour confier le chevalier blessé qu'il soutenait à Toans, particulièrement surpris d'un tel geste. Kitoh continuait d'avancer vers Kamais alors que celui-ci lâcha une phrase qui produisit l'effet d'une bombe parmi ses compagnons.

— Va-t'en, fit-il le ton sûr.

— Tu ne peux pas me faire ça, répliqua aussitôt le Rethaur très calme.

— Bien sûr que si. Tu connaîtras ainsi l'humiliation de la défaite par forfait.

— Tu ne dois pas le laisser partir ! hurla Toans. Nous devons profiter de notre avantage numérique.

— Toi, tu te tais ! beugla de nouveau l'humain en jetant à Toans son regard le plus noir alors qu'un éclair lui parcourait tout le corps.

— Tu devrais l'écouter tu sais, chuchota le Rethaur.

— Tu ne m'impressionnes plus, reprit-il fixant son adversaire. Je suis plus fort que toi et je vais te le prouver, mais tu es blessé et là ce ne serait pas convaincant. Alors va te soigner et reviens en pleine forme, car je vais t'infliger la plus sévère de toutes tes défaites.

— Enfin des paroles de guerrier dans ta bouche, répondit-il en s'éloignant. J'ai hâte que ce combat ait lieu. Vraiment !

Et sur ces paroles, le Rethaur quitta les lieux, seul. Tous ses soldats avaient été vaincus par les chevaliers de l'ombre. Lorsque l'ennemi ne fut plus qu'un point à l'horizon, Kamais se retourna en souriant vers ses amis et Kitoh franchit la distance qui les séparait encore.

— Je l'ai bien eu, fit-il en s'écroulant sur lui-même alors que le jeune Nimir le retenait à peine.

— Il a plusieurs fractures à la jambe, je pense et son épaule est démise, une veine ou une artère a dû être touchée à son bras vu la quantité de sang qu'il perd, lança le Nimir comme un appel d'urgence et paraissant soudain céder à la panique.

— Ces humains sont tous les mêmes, fit Toans en aparté.

Rapidement, les blessés furent accompagnés au centre médical du camp et Yatsun, qui avait perdu connaissance

reprit rapidement des forces sous la surveillance de Naya. Grâce à la magie du sorcier, les blessures furent vite guéries. Seule l'épaule démise de Kamais dut être remise en place manuellement, ce que fit Syriel avec une précision géométrique.

Peu après, le petit groupe se réunit pour dresser le bilan des derniers événements et préparer les prochains jours. Kamais était accompagné de Kitoh, les deux voyageurs semblaient s'être énormément rapprochés durant leur absence, ce qui réconforta Syriel. Lors du départ de l'humain, elle se demanda comment Kamais allait gérer un enfant dans un milieu aussi hostile que les îles environnant le château. Toans était présent également, perpétuellement dévisagé par l'orphelin. Yatsun se voyait choyé par la jeune Nimir qui avait cru voir ses derniers jours arriver. Quareelan venait de surgir avec Syriel lorsque Kamais posa la question qui lui trottait en tête depuis déjà quelques minutes.

— Mais c'est qui exactement lui ? fit-il désignant le si mystérieux guerrier solitaire du menton.

— On te l'a déjà dit : c'est Toans ! lâcha Naya souriante.

— Ça ne me dit rien sur lui, grimaça l'humain.

— De toute façon c'est pas grave, continua Yatsun. Quareelan va s'occuper de toi et ensuite on ira attaquer Cerk.

— Vous croyez vraiment atteindre Cerk comme ça, maugréa Toans alors qu'il leur tournait à tous le dos, occupé qu'il était à détailler un plan de la région épinglé au mur. Si vous pouvez juste l'apercevoir, vous pourrez vous estimer heureux.

— Et qui va nous arrêter ? cracha fièrement Kamais.

- Scarmac le pourrait sans le moindre problème.
- Pourtant il faisait pas le fier tout à l'heure, corrigea-t-il immédiatement.
- Mais tu le fais exprès ou quoi ? s'énerva Toans en se retournant, surprenant tout le monde. Scarmac aurait pu tous vous tuer s'il en avait eu envie. Il s'amuse avec vous.
- Et les blessures que je lui ai faites ? s'inquiéta Yatsun.
- Au pire des égratignures. Scarmac a cette capacité de savoir à l'avance quels coups seront dangereux ou non. Ses blessures ne l'empêchaient pas de se battre. Mais de toute façon, en plus de Scarmac il y a Juhna.
- Qui ça ? demanda l'Elfide surprise.
- Si vous ne connaissez pas Juhna, alors ce n'est même pas la peine de vous battre, souffla-t-il un sourire narquois sur les lèvres.
- Qui est cette Juhna ? demanda Naya perdant son si joli sourire du même coup.
- Le bras gauche de Cerk. Elle pourrait être la sœur de Scarmac. Le fait qu'elle soit une Elfide et non un Rethaur en fait une adversaire légèrement moins résistante que Scarmac mais néanmoins très dangereuse. Ensuite, il y a Cerk l'intouchable. Il vous domine et joue avec vos vies depuis plus de vingt ans.
- Cerk n'est pas si fort, contra le sorcier le regard sombre.
- Non, effectivement il n'est pas si fort. Il est très puissant et possède une armée invincible. C'est là tout le problème : pour détruire son armée, il faut battre Cerk et pour atteindre Cerk, il faut battre son armée.
- Puisqu'il est si fort et puissant, explique-nous pourquoi il n'a pas tué Farence et pourquoi il l'a réincarné ? lança Kamais.

— Cela fait six jours que je suis ici. En si peu de temps, tous les gens que j'ai rencontrés m'ont parlé au moins une fois de ce fameux prince Farence.

— Je ne vois pas le rapport, protesta Syriel.

— Vous lui vouez un culte sans bornes. Je n'ai que rarement vu ça. Si Cerk l'avait tué simplement, le peuple de la planète aurait perdu tout espoir de victoire et il aurait eu moins de gens à recycler. S'il laissait Farence en vie, la résistance aurait été trop féroce et il y aurait eu plus de morts dans les combats et moins de recyclage. En donnant au peuple nimir l'espoir qu'un jour il reviendra, il leur donne la force de survivre et les déstabilise suffisamment pour faire son recyclage.

— Recyclage ? répéta Naya.

— C'est lui-même qui utilise cette expression, expliqua Toans plus calme. Il enlève les habitants de la planète, leur inflige une sorte de lobotomie par télépathie puis les envoie à son patron.

— Mais d'où peux-tu tenir de telles informations ? demanda Quareelan.

— Tu étais au courant Quareelan ? fit Syriel au bord du désespoir.

— Bien sûr que non et c'est ça qui m'inquiète.

— Rares sont les peuples réellement au courant de ce que leur fait subir Cerk. Ils sont subitement attaqués sans une once d'explications. De là, ils n'ont que deux choix : se battre ou mourir. Les questions viennent après, mais il est souvent déjà trop tard. Je connais très bien la façon de faire de Cerk, ajouta-t-il passant devant Naya qui retenait difficilement ses larmes.

— Ça veut dire quoi ça ? demanda Kamais subitement très intéressé.

— En fait c'est presque mon frère.

— Quoi ?

— Cerk a été créé artificiellement il y a environ trois cents ans tout comme moi. Un savant essayait de créer des êtres particuliers et surpuissants dans un domaine précis. Sa plus grosse réussite est Cerk selon moi. Il est le plus grand télépathe de l'univers. Il peut lire les pensées de n'importe qui, n'importe où dans l'univers. Lire les pensées est un minimum, il peut aussi vous brûler le cerveau si vous ne résistez pas trop. Il a des psycho-pouvoirs incomparables, commença Toans sous les yeux médusés de son auditoire. Tout se passait très bien jusqu'au jour où Cerk est interpellé par un autre grand télépathe d'une dimension de niveau trois. Plus fort que lui, il obligea Cerk à tuer ses frères et son père et à partir chercher des corps vidés de leurs âmes pour je ne sais quel besoin. C'est le début des méfaits de Cerk qui y prit très vite goût. Et moi je le chasse depuis cette époque.

Ces révélations furent un choc pour tous. Quareelan le premier parce qu'il pensait tout connaître de l'histoire de cette guerre. D'après l'étrange créature face à eux, Cerk n'en était pas à son coup d'essai et ceci était une véritable tragédie. S'il était réellement dirigé par un être encore plus puissant situé dans une dimension différente, cela voulait dire qu'il n'avait pas réellement de contrôle sur ce qui se déroulait. Cependant, pour le sorcier, traverser trois dimensions juste par télépathie était chose impossible. Toans confirma qu'il était théoriquement impossible de traverser les dimensions par l'esprit. Néanmoins, celui qui manipulait Cerk était avant toute chose un sorcier. Il ouvrait un minuscule canal entre les dimensions, ce qui suffisait à faire passer les ondes cérébrales et demandait finalement une faible quantité d'énergie. Cerk fournissait

d'ailleurs cette énergie. Connaissant relativement bien les arcanes des dimensions parallèles, Quareelan fut le seul, à ce stade de la conversation, à réellement comprendre ce qui se disait.

Pour autant, chacun des êtres présents comprenait que Cerk était du coup bien plus dangereux qu'ils ne l'avaient tous pensé jusqu'à présent. Arriver jusqu'à lui ne serait pas suffisant pour le vaincre.

— Et pourquoi il ne t'a pas tué, toi qui est son presque frère et qui le connais si bien ? lança Kamais. Tu as dû déjà l'affronter non ?

— Il ne peut rien contre moi, répondit-il calmement en marchant vers Kamais et en prenant son apparence.

— Joli déguisement mais ça n'explique rien. C'est de la télépathie c'est son point fort.

— Ce n'est pas de la télépathie, corrigea immédiatement le jeune Nimir inquiet.

— Je n'ai pas de cerveau, ceci m'est impossible.

— Sans cerveau tu ne devrais pas pouvoir vivre, fit l'Elfide alors que Yatsun pouffait dans son coin.

— Tous les êtres vivants non végétaux ont un cerveau, confirma Kitoh.

— Je ne suis pas un être vivant.

— V'là la meilleure ! éclata le boxeur.

— Laissez-le donc parler, tenta de calmer le sorcier.

— Il dit n'importe quoi, renchérit Kamais.

— Nous en jugerons plus tard, fit-il alors que Toans reprenait sa forme d'origine.

— En fait, commença-t-il... je suis un amas d'électrons, de protons et de neutrons qui sont la base des atomes. Je vis dans chacune de ces particules et peux les combiner de façon à créer les atomes que je veux pour ensuite créer la

matière que je veux. Ainsi je peux être liquide comme l'eau ou bien le plus solide des métaux, continuait-il, prenant chaque fois de nouvelles textures. Je peux également devenir Scarmac ou le frère de la concierge.

— Et avec un tel pouvoir tu n'as toujours pas pu tuer Cerk en trois cents ans, se moqua Yatsun.

— Il a toujours su s'entourer de guerriers exceptionnels comme Scarmac ou Juhna et comme je vous l'ai dit, il est très difficile à approcher.

— J'ai beaucoup de mal à comprendre comment on peut donner vie à un proton, fit Syriel en aparté.

— Cela n'a aucune importance. Le principal est de connaître son ennemi avant de l'attaquer. Dans le cas présent, l'armée de Cerk est trop importante pour tenter une attaque de front. Il faut trouver autre chose.

— T'as un plan toi... Super proton !

— Kam ! coupa immédiatement Syriel le fusillant du regard.

— Non, attends ! Il vient de personne sait où, il nous dit qu'on est des gros nuls et qu'on est foutus. Et en plus, il faut qu'on se laisse faire, cracha-t-il.

— Il n'a pas dit ça, corrigea-t-elle.

— J'essaie de vous éviter de vous faire tuer pour rien, expliqua-t-il calmement. Bon je vous laisse, je dois me recharger.

— Attends un peu ! cria Yatsun. Ça fait deux fois que tu nous fais le coup. Tu te recharges toi ?

— Oui. Maintenir toutes ces particules stables demande beaucoup d'énergie. Chaque jour, je dois les laisser se désagréger pour reprendre des forces de la même façon que vous devez dormir, fit-il avant de disparaître en un millier de particules rapidement éparpillées dans l'air.

— Tu parles d'une excuse, souffla Kamais.

— Calme-toi un peu, toi. Tu devrais faire comme lui et comme nous tous d'ailleurs : aller dormir. Demain, Quareelan te réincarnera et nous rejoindrons Misca au QG.

La fin de soirée fut bien plus tendue que ne l'auraient imaginée les membres du groupe rebelle. Toutes ses nouvelles sur la véritable nature de Cerk produisaient un effet désastreux sur le moral de la jeune Nimir et Yatsun dut user de nombreux stratagèmes pour lui faire retrouver le sourire. Kamais quant à lui était obnubilé par son prochain combat contre Scarmac. Syriel passa une bonne partie de la nuit en liaison avec Misca pour tenter de trouver une solution à ce nouveau problème.

Elles pensaient toutes deux que la fin était proche. Mais à présent, l'issue du combat était bien moins certaine à leurs yeux...

16 : Desillusions

Après les révélations de Toans et son long échange avec Misca, Syriel se décida enfin à aller au-devant de Kamais. Lorsqu'il était parti, abandonnant ainsi le groupe, il n'avait fourni aucune explication aux autres. Syriel avait dû leur exposer les raisons qui avaient poussé l'humain à agir de la sorte. Misca n'avait pu se retenir de critiquer à nouveau l'humain et son manque de maturité. Yatsun ne se permit aucune remarque, ne prit la défense d'aucun camp.

Syriel trouva Kamais avec Kitoh dans un couloir des étages inférieurs. Les deux rebelles semblaient particulièrement bien s'entendre. Leur nouvelle complicité tira un sourire sur le visage de l'Elfide. Elle s'excusa auprès de l'enfant, car elle désirait être un moment seule avec l'humain. Kitoh prit congé non sans préciser qu'il était de toute façon bien assez tard pour dormir.

- Comment ça va ? demanda-t-elle d'un air détaché.
- Pas trop mal et toi ? répondit-il tout aussi nonchalant.
- Je me suis bien remise, comme tu le vois.

Un silence s'installa. Kamais était assis au sol, adossé au mur. Syriel s'accroupit face à lui et posa un délicat baiser sur sa joue, frôlant ses lèvres.

— Tu m’as beaucoup manqué, murmura-t-elle à son oreille. Tu as manqué à tout le monde à vrai dire.

— Oui, j’ai entendu dire que vous avez eu des combats un peu difficiles.

— Tu sais bien ce que je veux dire, Kam...

— Je sais ce que *toi* tu veux dire, corrigea-t-il instantanément. Tu m’as manqué aussi, lâcha-t-il dans un sourire. Mais pour être honnête, Kitoh et moi, on n’a pas vraiment eu le temps de penser à vous. Je voulais m’expatrier pour réfléchir et me mettre au vert quelque temps. Mais dans cette région, c’est difficile de se cacher. On a dû se battre tous les jours et je peux te dire que Kitoh est un excellent soldat.

Il se redressa, imité par l’Elfide, et ils commencèrent à marcher main dans la main.

— Misca avait raison, reprit-il avec difficulté. La guerre ne laisse pas le temps de pleurer les morts. Tu avais toi aussi raison, je suis un imbécile.

— Je n’ai jamais dit ça, objecta Syriel.

— C’est pas grave. C’est un fait que vous avez changé, Tsoon et toi. Mais vous vous êtes adaptés à la situation tout simplement. Moi je ne suis pas un soldat. Je n’en serai jamais un c’est sûr. J’aime quand ça castagne, c’est tout. Je ne serai jamais comme vous, mais je peux faire un effort pour essayer de mieux vous comprendre.

Syriel était surprise de la tournure des événements. Elle s’était attendue à tout sauf à cela. Kamais admettait ses erreurs et semblait sincère, toutefois il était clair également qu’il ne voulait pas changer sa façon de penser. Elle le

voyait comme un futur soldat, probablement commandant sa propre escouade mais elle s'était trompée. Tous ses combats, la sauvegarde de la planète, la destruction de Cerk, cela ne semblait guère l'intéresser en fait.

— Pourquoi tu te bats encore, Kamais ? demanda-t-elle doucement, s'arrêtant et le fixant droit dans les yeux.

— Je veux battre Scarmac, sourit-il.

— Et quand tu l'auras battu ?

— Quoi quand je l'aurai battu ?

— Tu arrêteras de te battre ? insista-t-elle inquiète.

— Non j'irai botter les fesses de Cerk ! Après seulement j'arrêterai.

— Et pourquoi affronter Cerk ?

— Parce que je te l'ai promis, répondit-il après une seconde de silence.

Syriel sentit ses genoux trembler. Elle n'avait pas lâché la main de l'humain et la serra un peu plus comme pour ne pas tomber. Kamais la regardait avec ce sourire si personnel, indescriptible, à la fois inquiétant et ce soir si rassurant. Elle s'approcha tout doucement et se hissa jusqu'à sa hauteur. Elle hésita un instant puis l'embrassa longuement sans lâcher sa main.

— Je suis vraiment contente que tu sois rentré, glissa-t-elle à son oreille après avoir quitté ses lèvres.

Et sans attendre de réponse, elle s'éloigna, gardant le plus longtemps possible sa main dans la sienne. Une fois le contact rompu, elle disparut rapidement sans se retourner, laissant l'orphelin seul dans la pénombre...

Au matin du jour suivant, Kamais fut emmené dans la même salle que le boxeur afin de suivre le même traitement qui devait révéler la partie du prince qui était en lui. Ceci le fit beaucoup rire et il eut d'ailleurs le plus grand mal à se détendre, tant et si bien que le sorcier dut lui lancer une incantation pour le calmer.

La séance dura un temps proche de celui de Yatsun et il fut vite de retour parmi les siens qui terminaient leur petit déjeuner. Kitoh, qui l'avait accompagné, était juché sur ses épaules lorsqu'il parut à la porte de la salle commune.

— Alors ? interrogea Syriel impatiente de connaître les résultats qu'elle espérait excellents.

— Ben, je sais pas trop ce qu'il m'a fait, commença l'humain. Mais en tout cas je ne vois pas la moindre différence avec avant.

— Cet humain est incroyable, répliqua le sorcier immédiatement. Je lui ai révélé une puissance d'influx au moins égale à celle qu'il avait avant et il ne sent rien.

— Ça veut dire qu'il est deux fois plus fort qu'avant ? s'étonna Yatsun.

— Non pas nécessairement, répondit Syriel. La puissance d'influx n'a pas de lien direct avec la force. Tu as toujours été plus fort que Kamais alors qu'il a toujours eu une plus grande puissance énergétique.

— Ouais peut-être, reprit le boxeur méfiant. Mais dans les combats il m'était supérieur.

— Cela venait de son expérience et de sa rapidité, non de sa force réelle.

— Peu importe, il m'est donc toujours supérieur ?

— En fait, il y a des chances mais ce n'est pas certain. L'écart de vos puissances énergétiques pures s'est amoindri grâce à Quareelan. Kam reste le plus rapide mais

tu restes le plus musclé. Il est fort probable que vous soyez à peu près à égalité. Mais je ne vois pas vraiment où est le problème, renchérit-elle immédiatement en voyant la moue de Yatsun. Vous devez vous battre l'un avec l'autre et non l'un contre l'autre. On se fiche de savoir qui est le plus fort.

— Toi, tu t'en fiches ! corrigea-t-il aussitôt alors que Kamais n'avait même pas prêté attention à la discussion, préférant de loin se bâfrer pendant qu'il restait de la nourriture.

Syriel constata avec regret que la relation entre les deux garçons n'avait finalement que très peu évolué. Ils se chamaillaient moins et étaient devenus plus proches au fil du temps. Mais ce rapprochement n'était dû qu'à leur expatriation. Ils étaient les seuls à se comprendre mutuellement parfois. Leur monde et leur mode de vie étaient si différents de ce qu'ils avaient dû partager ici qu'ils avaient été forcés de se rapprocher. Mais cela n'avait en fait rien de volontaire. De plus, Yatsun avait trouvé en Naya une personne à l'écoute et pleine d'attention, ce que ne serait jamais Kamais pour lui. Il s'était en revanche pris d'affection pour le petit Nimir, ce qui n'avait strictement aucun sens pour l'Elfide. Kamais n'avait pas la fibre paternelle, c'était évident. Et pourtant, le garçon semblait autant apprécier Kamais qu'il aimait ce gamin. Ceci contribuait encore à l'éloignement des deux Calpits. A présent, la seule chose qui les reliait était la destruction de Cerk.

Syriel cessa de se poser des questions lorsqu'un lieutenant vint l'alerter d'un appel inquiétant de Misca au quartier général des chevaliers de l'ombre. Elle requérait leur

présence à tous dans les plus brefs délais. Ainsi, le petit groupe fit rapidement route vers une île non loin du château du prince. Ils choisirent de voyager sous l'eau puisque Misca leur avait demandé de faire le plus discrètement possible. Ils étaient donc tous les six dans une même bulle d'air qui se déplaçait à vive allure sous la surface de l'eau rosâtre de Nimir. Kitoh était bien évidemment responsable de cette bulle qui leur fournissait l'oxygène nécessaire.

— Qu'est ce qu'il se passe de si grave pour qu'on soit si pressés ? questionna Kamais alors qu'une énorme créature marine semblait les accompagner.

— Nous le saurons une fois sur place, répondit aussi sec l'Elfide.

— Et pourquoi on se cache ? renchérit Yatsun.

— Misca a dit qu'il y avait des Rethaurs et des Ghoroms avec des Caricas partout.

— Et alors ?

— Alors ? répéta Syriel qui ne comprenait décidément pas la façon de penser de ces humains. Nous sommes six et eux se baladent par escouades de cinquante éléments minimum. Nous risquons peut-être d'avoir un peu de mal. Sans vouloir vous offenser.

— Pas de problème, répondit Kamais. Et c'est quoi cette bestiole qui vole, ou nage je sais pas trop, à côté de nous.

— Ce n'est pas une bestiole Kamais, répondit l'enfant.

Et en effet, la créature aux allures de raie pénétra dans leur bulle avant de se transformer en humanoïde grisâtre. C'était Toans qui les salua amicalement.

— Tu respirez sous l'eau toi ? demanda Kamais.

- Je ne respire pas à vrai dire, répondit-il un peu gêné.
- Il ne respire pas ! Il a pas de cerveau...
- Et si tu veux tout savoir, je suis aussi immortel.
- Eh ben me voilà bien content avec tout ça, ricana l'orphelin.
- Kamais arrête un peu s'il te plaît, lança Syriel fatiguée.

Le groupe était proche du but et Syriel prit contact par un petit émetteur qu'elle avait autour du cou avec Misca. Elle leur indiqua que les lieux étaient sûrs pour l'instant, qu'ils pouvaient sortir de l'eau pour gagner la terre ferme et l'entrée du QG. Ce qu'ils firent. Ils posèrent pied en plein cœur d'une ancienne ville moderne. Comme toutes les autres villes de la planète, celle-ci n'était que le vestige d'une civilisation aujourd'hui disparue. Les immeubles étaient pour la plupart couchés ou effondrés sur eux-mêmes. Les rues n'avaient de rues que le nom tant elles étaient défoncées par les différents impacts. Il y avait ça et là, des murs encore intacts miraculeusement, mais à part ces quelques exceptions, plus rien n'était debout dans la ville.

Le petit groupe de rebelles entra dans ce qui devait être une ancienne bouche de métro souterrain. Il avança dans le noir complet pendant près d'un demi-kilomètre avant que la lumière ne s'allume toute seule. Syriel confirma par radio à Misca que c'était bien elle et son groupe qui arrivaient, de sorte que le comité d'accueil ne soit pas trop important. Les unités des chevaliers de l'ombre semblaient débordées et faire le portier était loin d'être leur priorité.

Misca vint les accueillir en personne et les mena directement à la salle des archives. Un endroit qui ressemblait en fait plus à une salle de projection qu'à une

salle d'archives telle que vous pourriez la concevoir au XX^e siècle. Il y avait une petite dizaine de personnes dont la tâche était de visionner tous les enregistrements vidéo ou radar des environs, et ce en permanence. Il y avait des écrans à peu près partout, seul un petit coin de mur avait été épargné et ne portait qu'une sorte de calendrier. Les deux humains furent soufflés à la découverte de cet endroit si bien équipé en matériel de surveillance. Ils comprenaient à présent comment il était possible aux chevaliers de l'ombre de les identifier avant qu'eux-mêmes aient un visuel du campement.

Mais ce n'était pas pour admirer le beau matériel que Misca les avait fait descendre dans cette salle si rarement visitée.

— C'est incompréhensible ! fit-elle tout en se frayant un chemin jusqu'à la mezzanine qui donnait une vue parfaite sur un écran géant placé en lévitation au centre de la pièce. Tous les camps sont attaqués depuis cette nuit. Il y a une quarantaine de livraisons que nous n'avons pas pu intercepter.

— Il fait des provisions, chuchota Toans.

— Comment ça ? demanda-t-elle surprise.

— Il se prépare à partir. Ici ça chauffe un peu trop je suppose, alors il prend tout ce qu'il peut avant de détruire le reste et de partir chercher du nouveau gibier.

— Mais il ne peut pas faire ça ! s'insurgea Naya.

— Personne ne l'en empêche, répondit-il en haussant les épaules.

— J'ai autre chose à vous montrer, reprit Misca, coupant la parole à Kamais qui allait encore dire des bêtises. Yoma ! Passe-nous l'enregistrement de cette nuit sur le grand écran.

- A vos ordres ! répondit le fameux Yoma tout en s'agitant au-dessus de son clavier coloré.
- Voilà ce que nous avons capté cette nuit.
- Super ! s'écria Kamais, un large sourire sur le visage. Un gros point qui clignote sur une carte violette !
- Arrête un peu, fit Naya en lui giflant amicalement l'arrière du crâne.
- C'est Scarmac, reprit Misca sans lui prêter la moindre attention.
- Il n'est pas seul, s'étonna Syriel. Qui est avec lui ?
- Aucune idée. D'après les radars, c'est un Elfide d'une puissance incroyable mais on n'a aucun fichier sur lui.
- C'est Juhna, fit Toans distraitemment.
- Où ils vont ? demanda Kamais plus intéressé tout à coup.
- Baxitol. Ils y sont arrivés ce matin et on a perdu la liaison radio ainsi que leur écho radar.
- Allons-y vite alors ! lança l'humain.
- Surtout pas, contra Toans. Les deux seuls gardes du corps de Cerk partent et vous les poursuivez au lieu d'attaquer Cerk. Vous n'avez donc rien dans le crâne ?
- Il a cent fois raison, sursauta Syriel. Venez, on fonce au château, ajouta-t-elle avant de partir en courant.
- Kitoh, reste ici je te les confie, lâcha Kamais avant de suivre Syriel avec Toans et Yatsun.

Les humains partis, Naya se sentit abandonnée. Yatsun l'avait quittée sans même un regard, galvanisé à l'idée d'affronter Cerk. Depuis le temps qu'il attendait ce moment ! Cependant, si les deux humains foncèrent tête baissée avec la fougue qu'on leur connaissait, Quareelan était loin d'être aussi enthousiaste...

Sur le chemin du château, Yatsun se posa quelques questions quant à ce qui les attendait réellement là-bas.

— Cerk ne sera pas vraiment seul, demanda-t-il en criant pour être bien entendu de ses camarades.

— Il devrait y avoir la première et la quatrième divisions, répondit Syriel qui regrettait d'avoir laissé son système radio au quartier général

— Scarmac et Juhna pourraient aussi revenir, ajouta Toans.

— C'est bien pour ça qu'on se dépêche, contra Syriel immédiatement.

— De toute façon, Scarmac ne fait plus peur à personne, lança Kamais. Il n'est pas si fort qu'on le dit.

— Tu devrais réviser ton jugement. Je ne t'ai jamais vu te battre mais j'ai vu Scarmac faire joujou avec Yatsun.

— Joujou ? répéta l'humain avec un regard malicieux à Yatsun.

— Bien sûr. Il s'arrêtait après chaque coup pour te regarder te relever. A l'époque de Gaemic, lorsqu'il commençait un combat, il ne s'arrêtait de frapper que lorsque son adversaire était mort... Là-bas, les guerriers étaient beaucoup moins nombreux mais plus hargneux qu'ici.

— De toute façon, je préfère les combats rythmés, fit-il avec un clin d'œil et ce sourire si personnel.

— Ne prends pas trop cela à la rigolade, tu pourrais le regretter...

Et ils arrivèrent en vue du château. En guise de château, il s'agissait plutôt de l'île qui le soutenait. De grandes falaises bleutées portaient les restes d'un village. Contrairement aux grandes villes qu'ils avaient vues

jusqu'à présent, le village princier ne comprenait que des maisons individuelles aux formes ovoïdes. Là encore, il ne restait plus grand-chose debout mais le spectacle était à vrai dire moins impressionnant. Les maisons avaient toutes été brûlées et quelques carcasses humanoïdes traînaient encore de-ci de-là. Mais la vue d'un petit village dévasté n'avait rien de catastrophique après les immenses villes réduites en cendres qu'ils avaient déjà traversées.

Le château en revanche offrait un spectacle qui coupa le souffle au groupe. Syriel ne l'avait encore jamais vu autrement qu'en photo ou encore sur les nombreuses gravures qu'elle avait eu l'occasion de croiser durant toute sa vie. Mais le territoire des chevaliers de l'ombre s'arrêtait bien loin du village princier. Ainsi elle découvrait cette immense bâtisse pour la première fois tout comme ses trois compagnons.

La surface au sol du bâtiment était extrêmement étendue. Tout d'abord, il y avait les remparts. Un mur de plus de cinq mètres de haut qu'on aurait dit taillé d'une seule pièce. Du temps où le château servait à abriter le prince, on ne pouvait pas distinguer la moindre jointure dans la pierre. Une pierre parfaitement lisse aux reflets bleutés comme les falaises un peu plus bas. Le rempart était épais de près de dix mètres et un large chemin avait été aménagé en son sommet afin que les gardes y fassent leur ronde. Aujourd'hui, il n'y avait plus de garde. Le mur avait été en partie détruit et ne scintillait plus. La végétation l'avait assailli de toutes parts et il ne se distinguait à présent plus des ruines.

Après le rempart, les jardins. Autrefois, les fontaines se partageaient, avec les arbres fruitiers, les grandes étendues de gazon parfaitement entretenu. Aujourd'hui il ne restait

plus un arbre debout, les immenses fontaines aux mille et une statues étaient toutes détruites et la boue mêlée aux cadavres des anciens chevaliers royaux avait remplacé le gazon verdoyant. De temps en temps on trouvait aussi des cratères, preuve que le combat avait été violent et que les fusils à influx et autres canons énergétiques avaient trouvé à qui parler.

Enfin, le château lui-même. Construit dans le même matériau que le rempart agonisant, il avait été également envahi par les ronces, la boue et la mort. Une des tours était couchée sur le côté du château et un arbre avait poussé dedans, sortant par toutes les fissures qu'il atteignait de ses longues branches noires. Le château comptait près d'une dizaine de tours dont une seule avait souffert de la bataille. Il faut dire qu'elle n'avait pas duré très longtemps. Cerk et son armée réduisirent toute résistance à néant en seulement quelques heures et jamais plus le château ne connut d'autre affrontement. Si la face avant était également fissurée de toutes parts, les seuls vrais dégâts que connaissait cette bâtisse avaient été causés par le temps et le manque d'entretien. On pouvait deviner, sous les gravats, la poussière et la boue que le château avait été magnifique. Ses formes rondes étaient encore visibles et les immenses baies vitrées de l'étage supérieur, même sans verre, laissaient deviner le luxe de l'endroit.

Pourtant, aujourd'hui, c'était la mort que les quatre compagnons devinaient. Les jardins étaient envahis par l'armée de Cerk. Il y avait là des Ghoroms par centaines ainsi que des Rethaurs, des Simashis, quelques Elfides. Certains s'envolaient directement depuis le château alors que la plupart attendaient dans les jardins. Le petit groupe ralentit à l'approche de l'enceinte du palais comme si un tel geste pouvait les rendre invisibles. Cependant, le millier

de soldats réunis dans les jardins ne leur porta aucune attention. Quand les rebelles amorcèrent leur descente, les soldats s'envolèrent comme un essaim d'abeilles en colère. Syriel et Yatsun sortirent prestement leurs épées alors que Toans et Kamais étaient prêts également à passer à l'offensive. Mais les soldats les évitèrent et il n'en resta plus qu'une petite dizaine au sol. Il n'y avait d'ailleurs que des Ghoroms qui les attaquèrent dès qu'ils posèrent un pied au sol.

Syriel ne voulut pas perdre de temps, repoussa tous ses adversaires, se frayant un chemin à travers eux pour rejoindre le château. Kamais tenta de la suivre mais rencontra plus de difficultés, n'étant pas armé. Lorsqu'il réussit enfin à s'extirper, quatre Ghoroms avaient déjà péri et Toans en affrontait trois autres en même temps. Kamais aida Yatsun à se débarrasser de ses adversaires et l'entraîna vers le château, laissant le soldat énigmatique s'occuper du reste des gardes.

Lorsqu'ils rejoignirent Syriel, celle-ci était perdue dans la contemplation du magnifique hall de réception. Cette entrée aurait pu servir de salle de bal tant elle était immense. Le sol, hormis quelques impacts, était parfaitement lisse et si la poussière n'avait envahi les lieux, il aurait été aussi lumineux qu'un miroir en plein soleil. Des traces de pas nombreuses et variées laissaient apparaître par endroit le vert d'origine du revêtement de sol. Un vert identique à celui des dix piliers répartis de chaque côté de la salle soutenant un grand balcon à plus de quatre mètres de hauteur. Au fond, un large escalier montait vers une plate-forme à mi-hauteur sur laquelle se tenaient deux gargouilles ailées se faisant face avec un genou à terre et la tête inclinée en signe de soumission. De

cette même plate-forme repartaient deux escaliers de chaque côté menant chacun à l'étage vers un couloir et le balcon.

La décoration, si elle avait existé par le passé, se réduisait aujourd'hui à ces deux immenses et magnifiques gargouilles de pierre noire. Les piliers étaient striés sur toute leur hauteur, et les murs totalement dépourvus d'une quelconque décoration. Seules des frises de multiples gravures faisaient office de décorations en lieu et place des plinthes.

Kamais et Yatsun avaient rejoint leur amie et semblaient eux aussi perdus dans la contemplation de l'endroit lorsque Syriel s'effondra à genoux en hurlant, se tenant les tempes des deux mains.

— Qu'est-ce qui se passe ? hurla Kamais essayant de l'aider à se relever.

— Voici donc les fameux humains de la légende, fit une voix grave dont les humains ne purent déceler la provenance immédiatement. Le temps passe si vite. Je me souviens de deux bébés pleurnichards et chétifs. Vous avez bien changé.

Cerk était à l'origine de ce discours et les deux Calpits comprirent qu'il était également à l'origine de la souffrance de Syriel. Il apparut entre les deux gargouilles comme sortant du brouillard. Il s'agissait d'un être d'allure humanoïde, à la peau si noire et si mate qu'il semblait capter la lumière et la garder pour lui. Il devait mesurer dans les deux mètres. Son crâne dépourvu de poils était percé par une petite dizaine de bois de moins de cinq centimètres de long. Ses yeux très rapprochés étaient d'un

vert si vif qu'ils semblaient irradier la pièce, il sembla même à Kamais qu'ils clignotaient par moments. Sa bouche, également minuscule, contenait difficilement ses dents sombres et deux de ses crocs pointaient à l'extérieur de celle-ci. Le reste de son corps n'était pas visible car dissimulé par sa longue cape sombre. Seules ses mains noires sans ongles étaient visibles.

Syriel semblait toujours souffrir de son mal de tête mais se débarrassa du soutien de Kamais et s'envola vers Cerk qui s'approchait doucement en descendant les marches avec une lenteur cérémonieuse. Le dictateur tendit alors un bras nu et squelettique vers elle, ce qui eut pour effet de la stopper net en l'air. La douleur s'intensifia et du sang gicla de son nez alors qu'elle hurlait encore. Kamais et Yatsun foncèrent de concert en direction de Cerk mais ne parcoururent pas une grande distance. Kamais se retrouva plié autour du bras de Scarmac qui venait d'apparaître devant lui et Yatsun fut stoppé par la pointe du katana de celle qu'il devina être Juhna – une grande Elfide aux cheveux verts attachés en queue-de-cheval. Elle portait une armure magnifique dans un métal blanc gravé d'un motif complexe rappelant les motifs tribaux des humains de la planète originelle. Yatsun fit un pas en arrière lorsque la pointe de l'arme entama la chair de son front.

Cerk entonna une étrange mélodie aux accents inconnus pour les deux rebelles, et un cercle de particules lumineuses se forma devant Syriel, qui luttait contre la souffrance. Rapidement le cercle grandit et avança vers elle. Lorsqu'il passa autour d'elle, elle disparut alors que Kamais tentait de forcer le passage sans le moindre résultat. Scarmac l'envoya voler d'un puissant coup de pied facial. L'orphelin glissa jusqu'au pied de Toans qui venait d'arriver dans le hall.

— Toans ! s'écria Cerk dans un large sourire, laissant apparaître sa langue violette. Je suis réellement enchanté de te revoir. Malheureusement, tu arrives une fois encore alors que je m'en vais. Quel dommage.

— Tu ne t'en sortiras pas Cerk, lança Toans. Pas cette fois.

— Pense ce que tu veux, vieux frère. Mais quoi qu'il en soit, dans deux jours cette planète ne sera que le souvenir d'une époque glorieuse.

Profitant de la diversion, Yatsun sortit son épée et frappa Juhna qui ne lui prêtait guère d'attention. Néanmoins, l'Elfide, dotée d'excellents réflexes, contra sans effort l'attaque de l'humain. D'une passe rapide et gracieuse, elle lacéra le torse de Yatsun et lui fit lever l'épée au ciel. Toute garde disparue, elle lui asséna un coup de pied facial qui le fit reculer de deux pas. Lorsqu'il revint à l'attaque, elle contra son coup et pointa de nouveau son katana sur le front de Yatsun exactement au même endroit que la dernière fois. Kamais pendant ce temps s'était relevé mais semblait abattu par le choc de la disparition de son amie.

— Il est inutile de vous débattre, tout est fini, continua Cerk. La quatrième division de mon armée est en train de détruire votre quartier général. Vous n'êtes plus que tous les trois.

— Tu mens ! cracha Toans.

— Tu as raison, chuchota Cerk. En fait, ils viennent d'arriver sur les lieux et la bataille fait rage. Mais l'issue ne fait aucun doute mon cher.

— Naya ! On doit y aller, on peut encore les aider, lança Yatsun soudainement pris de panique.

— Il bluffe, corrigea de suite Toans.

— Je pourrais c'est un fait, continua le chef des envahisseurs. Pourtant, je ne vois pas quel intérêt j'aurais à le faire. Scarmac et Juhna ne feraient qu'une bouchée de vous et tu le sais. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle tu n'es toujours pas passé à l'offensive. Tu sais que vous n'êtes pas de taille.

— Je préfère ne pas courir le risque, enchaîna le boxeur. Kam ! Fais ce que tu veux mais j'y vais.

Et joignant le geste à la parole, il recula doucement, prenant soin de ne pas tourner le dos à son adversaire qui le menaçait toujours de son épée. Elle ne bougea cependant pas. Elle gardait un sourire énigmatique sur son visage, comme amusée par la situation. Kamais ne réagit pas non plus. Son corps était là, face à Scarmac, mais son âme semblait l'avoir quitté. Le bras droit de Cerk lui asséna un violent crochet qui fit fléchir l'orphelin.

— Ton copain te parle ! hurla-t-il à son attention, réellement en colère du manque de réaction de son opposant.

Scarmac décocha alors un puissant coup de pied en direction du visage de Kamais qui avait encore un genou à terre. Cependant, son pied n'atteignit pas sa cible. Kamais l'attrapa d'une main recouverte d'éclairs, à la grande surprise de Scarmac. Pourtant, contrairement à ce qu'il crut dans un premier temps, l'humain ne passa pas à l'offensive. Il se contenta de repousser le pied de son adversaire et se releva pour prendre la direction de la sortie sans prononcer le moindre mot. Voyant cela, Scarmac attira l'épée de Syriel tombée au sol jusqu'à sa main, puis l'envoya vers Kamais.

— Tu oublies ça ! Espèce de lâche.

L'épée se planta dans l'immense porte après avoir frôlé l'oreille de l'orphelin qui ne se donna pas la peine de réagir. Il se contenta de la retirer de son logement et adressa un regard haineux à Scarmac alors que Toans ouvrait le second battant de la porte pour laisser le passage à Yatsun.

— On ne joue plus, marmonna-t-il à l'attention du Rethaur.

Dehors, les jardins étaient totalement vidés de soldats. Seuls restaient les cadavres des Ghoroms qu'avait affrontés Toans avant de pénétrer dans le château. Plus aucun être vivant ne semblait présent à des kilomètres à la ronde et c'est sans méfiance qu'ils prirent la direction du quartier général des chevaliers de l'ombre.

Ils étaient encore loin qu'ils apercevaient déjà des colonnes de fumées noirâtres s'échapper du sol à l'endroit où se trouvait le quartier général. Le petit groupe, inquiet, accéléra pour se retrouver devant un spectacle désolant. Au cœur de la ville déjà réduite en cendres, de nouvelles ruines faisaient surface. Le sol s'était affaissé, laissant visibles certaines des constructions souterraines qui abritaient le quartier général des chevaliers de l'ombre. Quelques foyers subsistaient encore dans les ruines et un pan de mur s'effondra peu après leur arrivée, comme pour signifier que le combat faisait encore rage il y a peu. De nombreux corps ensanglantés gisaient çà et là, autant de civils que de soldats des deux camps.

Yatsun fit un rapide tour, soulevant de temps en temps un morceau de ruine ou retournant un corps qui aurait pu être celui de Naya. Rien ne laissait penser qu'elle ait pu survivre mais il ne trouva pas trace de la jeune fille. Toans vint alors vers lui, les mains de l'humain tremblaient et son regard s'éteignait.

— On dirait qu'il ne bluffait pas, fit-il sans vraiment y réfléchir.

Yatsun, d'un geste vif et précis, lui asséna un violent crochet dans la mâchoire que la créature ne put éviter. Un humain aurait sûrement eu la nuque brisée par la force de l'impact, mais Toans tourna simplement la tête sans même avoir l'air de ressentir la moindre douleur.

— Ce n'est peut-être pas le moment de vous dire ça, continua-t-il comme si rien ne s'était passé, mais si on veut venir à bout de Cerk, il va falloir agir vite.

— Cerk a gagné, grogna le boxeur les dents serrées.

— Loin de là au contraire, corrigea-t-il immédiatement. La bataille commence à peine pour lui. Il va s'attaquer à une autre planète. On ne peut pas le laisser faire.

— Et pourquoi ? demanda Yatsun fixant les décombres d'un immeuble fraîchement tombé dans ce qui devait être une ancienne salle de repos du quartier général.

— Parce que ça ne serait pas digne du prince Farence. Le prince de la légende qui a traversé le temps et l'espace pour venir sauver sa planète de l'emprise du mal après avoir transmigré dans le corps de deux enfants calpits.

Quareelan était à l'origine de cette phrase. Il flottait dans les airs quelques mètres derrière les trois rebelles. A son

côté se tenait fièrement le jeune Kitoh, un saï à la main et le visage ensanglanté. Il lâcha un petit clin d'œil complice lorsque Yatsun se retourna pour découvrir le spectacle. Une petite cinquantaine de personnes étaient regroupées derrière eux. On y trouvait des civils et quelques soldats arborant encore l'uniforme des chevaliers. Toans et Yatsun avancèrent vers eux alors que Kamais restait silencieux, en retrait. Naya se fraya alors un chemin parmi les survivants et s'effondra en larmes dans les bras du boxeur qui la serra fort contre son cœur. Lui-même avait le regard humide, mais c'était la joie que reflétait son regard.

Kitoh chercha par-delà le couple et croisa la silhouette de l'orphelin. Il reconnut immédiatement l'épée qu'il tenait à la main. Il en perdit aussitôt son sourire, avançant vers Kamais. Des larmes se mirent à couler lorsqu'il put lire la détresse dans le regard de l'humain.

Quareelan prit la direction du groupe et les entraîna vers un complexe de secours destiné à servir de nouveau quartier général...

17 : Les troupes intergalactiques

Le groupe de cinquante personnes se trouva vite gonflé par de nouveaux survivants éparpillés sur les ruines du camp des chevaliers. Ainsi passèrent-ils à près de cent cinquante. Quareelan soigna les blessures les plus graves alors que les personnes valides pansaient les plaies moins importantes. Toans lui fit un rapport détaillé de ce qui s'était produit au château aidé de Yatsun.

Après trois heures de travaux et de branle-bas de combat, le nouveau quartier général était opérationnel. La première réunion put commencer. Toans, Quareelan, Kitoh et Yatsun faisaient partie des nouveaux dirigeants des chevaliers.

Le sorcier expliqua à son tour comment, grâce à l'aide précieuse du jeune Nimir, ils avaient pu fuir dans un abri de fortune. Un officier félicita à nouveau le courage et la technique de combat de Kitoh.

— J'ai fait comme m'a appris Kam, rougit-il.

— Et où est-il d'ailleurs ? questionna Toans.

— Je ne l'ai pas vu depuis qu'on est arrivés, répondit Naya qui était accrochée au cou de Yatsun assise sur ses genoux.

L'humain ne s'était effectivement pas montré et n'avait pas davantage aidé à la mise en place du nouveau campement. Tous savaient bien qu'il ne supportait pas la disparition de l'Elfide. Pourtant, Quareelan semblait penser qu'elle n'était pas morte. D'après ce qu'il en avait compris à l'écoute du rapport détaillé de Yatsun, elle avait sûrement été envoyée dans une autre dimension, un peu de la même manière que les deux enfants avaient été envoyés sur 261 GX. Il pensait également qu'elle serait capable de revenir seule de cette dimension car il lui avait enseigné l'art du voyage interdimensionnel. Ainsi, le sorcier n'était nullement inquiet du sort de sa protégée. Sa certitude semblait si inébranlable qu'il la transmettait au groupe.

— Cerk fait ses valises, lança Toans qui s'était levé pour s'adresser à l'assemblée. Il va enlever autant de gens qu'il pourra et il partira en détruisant ce qui reste de cette planète. Il faut contre-attaquer et vite !

— On ne va pas lancer une offensive à deux, s'offusqua Yatsun. Tous les soldats d'ici ont été massacrés ou presque, Syriel n'est plus là, Misca est morte. On n'a aucun moyen de communiquer avec les autres bases. Tu veux faire comment ?

— Moi je peux, coupa Kito timidement.

— Tu peux quoi ? s'étonna le Calpit.

— Communiquer avec les autres bases. Par transmission télépathique. Vous n'avez qu'à parler et je retransmets exactement tout à qui vous voulez où vous voulez sur la planète.

— C'est très bien, mais si toutes les bases sont dans le même état qu'ici, il ne restera plus que des civils pour affronter une armée de guerriers, souffla le boxeur défaitiste.

— Ce sont des civils, confirma le sorcier. Mais si tu leur parles, ils iront se battre de toutes leurs forces, tu es Farence.

— Je suis pas sûr de ça.

— Moi si ! clama Naya.

— Attendez ! interrompit Toans. Toi, le petit... tu peux communiquer avec tous les gens de la planète en même temps ?!

— Ben, oui ! C'est vraiment pas dur.

— Et toi Quareelan ?

— Non. Je n'ai jamais développé ce pouvoir. Pourquoi ?

— Cerk n'est qu'un super télépathe, c'est tout. Sans communiquer avec cette créature d'une autre dimension, il n'aurait pas tous ces pouvoirs. Il ne connaît rien à la sorcellerie.

— Et alors ? fit Yatsun.

— Alors ? Pour affronter un chevalier tu utilises une épée ?

— Et alors ? insista l'humain qui ne suivait décidément pas le raisonnement de la créature.

— L'épée de Cerk, c'est la télépathie.

— Mais Kitoh n'est pas aussi puissant que Cerk, contra le sorcier.

— Peut-être, admit-il. Mais en attaquant Cerk sur ce terrain, il va le déstabiliser dans un premier temps. En plus, Cerk est en communication permanente avec son patron et ça réduit sa puissance. Si Kitoh arrive à le forcer à couper cette liaison, le champ qui nous isole du reste de l'univers pourrait disparaître.

— Et nous pourrons faire venir du renfort, conclut Quareelan. Mais cela reste extrêmement dangereux surtout si Cerk est si fort.

— Mais si ça marche, on ne sera plus en nombre inférieur !

— De toute façon, intervint Kitoh, si on ne tente rien, on y restera tous.

— Tu crois pouvoir le faire ? demanda Toans fixant l'enfant.

— Bien sûr que je peux ! J'espère...

— Alors disons que c'est notre plan, termina le sorcier. Je vais d'abord trouver les renforts. Je les poste en orbite. Dès qu'ils seront prêts, Kitoh attaquera Cerk en espérant qu'il puisse casser cette liaison. Là, nous lancerons une attaque simultanée sur tous les fronts.

— Maintenant, le sort de la planète repose sur les épaules d'un gamin de huit ans, soupira la jeune Nimir.

— Eh oui ! sourit l'enfant.

Kitoh était réellement heureux de prendre part à cette mission. C'était exactement pour cela qu'il avait quitté Cune. Il voulait aider les enfants de la légende et prendre une place importante dans le combat, ce qui lui était impossible là-bas. Cette soudaine importance qu'il revêtait au cœur du combat gonfla son orgueil.

Le sorcier récita une incantation en tendant les mains vers un mur. Une boule de feu s'en échappa à la fin de sa récitation pour s'arrêter juste avant l'impact. La sphère énergétique bleue resta un temps en suspension, tournant sur elle-même et reflétant les regards de l'assistance incrédule. Puis, soudainement, elle explosa, ouvrant un vortex dans lequel s'engouffra immédiatement Quareelan. Une seconde plus tard, le vortex était refermé.

— Tu devrais aller préparer les troupes pour le combat, fit Toans à l'attention de l'humain.

— Cette nuit ?

— Le plus tôt sera le mieux.

Yatsun révéla ses doutes sur le fait que cette attaque surprise ne pouvait réellement l'être puisque Cerk savait lire les pensées de n'importe qui sur la planète. Toans le rassura de suite. Si Cerk avait effectivement ce pouvoir, son armée était si grande qu'il se pensait réellement intouchable. Il ne se donnait donc pas la peine d'espionner ses ennemis. De plus, pour lui, la guerre était en bonne voie pour être remportée par son clan. De ce fait, si Kitoh était capable de ne s'adresser qu'aux seuls Nimirs, il n'avait aucune chance d'être informé de cette attaque. Quand bien même il l'était, le champ magnétique une fois désactivé, les troupes galactiques pourraient débarquer et le combat serait tout de même bien plus équilibré. L'effet de surprise n'avait ici qu'un faible rôle à jouer.

Rassuré, l'humain prit la direction de la plus grande salle et y réunit la totalité des survivants. Naya profita de ce moment pour rejoindre Kamais.

Elle le trouva dehors. Il était face à un morceau de mur miraculeusement debout. Il enchaînait des directs des deux mains laissant des traces de sang au point d'impact. Naya s'approcha silencieusement et l'observa un instant. Il avait les traits tirés et les yeux gonflés par les larmes. Aucune expression reconnaissable n'habillait son visage. A vrai dire, il avait l'air totalement extérieur à la scène, son corps bougeait mais il ne semblait pas le contrôler.

— Ce mur a déjà bien assez souffert je pense, lança la jeune fille avec un sourire timide.

— Laisse-moi ! cracha-t-il s'essuyant les joues du revers de la main, mélangeant sang et larmes.

— Ça fait au moins dix minutes que je te cherche, répondit-elle, ignorant la remarque de son camarade et

s'asseyant dans les airs à sa hauteur. Maintenant que je t'ai trouvé je ne vais pas partir. Je viens te dire que Kitoh va s'attaquer à Cerk par la télépathie.

— Et alors ? lâcha-t-il, haussant les épaules et fixant les traces laissées par son propre sang sur le mur

— Il aura besoin de soutien. Je sais qu'il t'aime bien depuis que vous êtes partis tous les deux... Vous avez dû faire la fête tout le temps.

— J'ai pas envie de rire, désolé...

Naya était désespérée. Elle découvrait un tout autre Kamais. Jamais elle n'avait encore vu l'humain dans cet état de détresse. Les haillons qui le couvraient de la tête aux pieds lui donnaient des allures de réfugiés comme elle en avait tant côtoyés, comme elle en était elle-même avant de rencontrer Yatsun. Kamais portait plusieurs épaisseurs de vêtements. Il avait trois pulls et deux pantalons, il portait aussi une mitaine de laine à la main droite partiellement brûlée. En fait, il n'avait jamais changé de vêtements depuis qu'elle le connaissait. Chaque fois que ces derniers étaient trop abîmés, il en enfilait de nouveaux par-dessus, mais sans jamais retirer les anciens. Ainsi, s'il portait effectivement deux pantalons, il avait tout de même une jambe à l'air car la toile avait été lacérée à de nombreuses reprises par les lames ennemies. Tout cela ne choquait pas lorsqu'il souriait mais aujourd'hui, Naya le prit en pitié. Yatsun et lui étaient vraiment totalement différents. Le boxeur portait toujours des vêtements propres et secs. Du moins dès qu'il était possible de se changer, il le faisait. Mais Kamais venait de la rue, la propreté était un luxe pour lui, songea la jeune fille.

Elle repensa à toute cette aventure, et à ce qu'il avait pu traverser. Elle savait à peu près comment se sentait Yatsun. Mais elle se rendait compte qu'elle ignorait encore tant de choses sur Kamais ! Probablement se sentait-il responsable de la disparition de Syriel...

— Ce n'est pas de ta faute, chuchota-t-elle.

— Qu'est ce que t'en sais ?! hurla-t-il en se retournant pour lui faire face, le regard haineux. C'est pas toi qu'étais à cinq mètres en train de la regarder disparaître sans rien faire.

— Tu étais retenu par Scarmac, balbutia-t-elle dans un mouvement de recul, cédant à la panique.

— Non !! lâcha-t-il, reprenant subitement son calme comme si la vision de cette créature apeurée lui avait fait reprendre conscience de ses actes. Je suis beaucoup plus fort que Scarmac... C'est de ma faute si elle est morte.

— Quareelan, commença-t-elle difficilement. Il dit qu'elle n'est sûrement pas morte.

— Il dit des tas de choses celui-là. A mon avis c'est juste pour nous remonter le moral.

— Tu es trop négatif, ça m'énerve, fit-elle, perdant patience et faisant demi-tour.

— Je l'ai vu ! criait-il de nouveau en proie à la colère. Elle pissait le sang de partout ! Il l'a mise en pièces en dix secondes ! Et puis... il l'a désintégrée. Je ne suis pas négatif, non ! Je me rends à l'évidence c'est tout !

— Yatsun n'avait pas dit tout ça, reprit la jeune fille en se tournant vers lui, visiblement choquée.

— Il ne l'a pas forcément vu aussi bien que moi, cafouilla-t-il en retenant ses larmes qui perlaient.

— Tu devrais arrêter d’y penser, termina Naya en s’envolant. Yatsun va parler aux soldats et mettre au point la contre-attaque. Tu devrais te joindre à lui.

Kamais tomba à genoux et la regarda s’éloigner. Les larmes coulèrent sur ses joues.

Naya retrouva Yatsun dans la grande salle. Tous les survivants ou presque étaient présents. Tous étaient debout et s’agitaient pour voir la réincarnation du prince. Il était au fond de la salle avec à ses côtés Kito et Toans. Ce dernier fit signe à l’assemblée de garder le silence. Il présenta rapidement Yatsun qui prit ensuite la parole.

— Je suis Yatsun Kooman ! commença-t-il. Il y a quelques mois, on m’a dit que j’étais une des réincarnations de Farence... J’ai eu beaucoup de mal à le croire et aujourd’hui encore j’ai des doutes. Pourtant, j’ai pris part au combat et je suis fier de l’avoir fait. Mais vous devez comprendre et accepter qu’aussi fort qu’ait pu être le prince et aussi fort que Kamais et moi puissions l’être, nous ne pourrions battre Cerk et son armée à nous seuls. Aujourd’hui, nous avons pu l’approcher et nous avons perdu Syriel. Misca est morte dans une attaque surprise simultanée. Pendant ce temps, les armées de Cerk se sont déployées sur toute la planète et nous avons perdu énormément de soldats. La plupart des généraux des groupes rebelles sur la planète ont été tués aujourd’hui. Pourtant, Cerk est en fuite. Oui, il a peur, alors il agit à la va-vite et frappe fort avant de détruire la planète. La balle est dans notre camp et nous allons frapper encore plus fort. Alors nous devons attaquer tous ensemble et de toutes nos forces pour vaincre une fois pour toutes. De cette façon, nous avons une chance de gagner...

Yatsun galvanisa encore les troupes pendant de longues minutes. Dans la salle, les cœurs battaient au son de la voix de l'orateur qui se sentait de plus en plus à l'aise dans son rôle. Il redonnait espoir à une planète entière et le sourire sur la centaine de visages devant lui l'encourageaient à continuer. Il devenait roi, peut-être même un dieu pour le peuple nimir, et il aimait cela. Sous son impulsion, chacun se sentait prêt à bondir contre l'ennemi. Personne ne refusa l'invitation à la guerre totale qu'il lança. Lorsqu'il termina son élocution, les spectateurs présents applaudirent et scandèrent son nom d'une même voix. Sa mission était réussie.

Chacun quitta la pièce et Yatsun, Kitoh, Toans et Naya retournèrent dans leur salle de réunion où ils retrouvèrent Kamais. Naya eut un choc. Ses cheveux étaient encore mouillés de la douche qu'il avait prise, son visage était nettoyé des taches de boue et de sang qu'il avait encore une heure auparavant. Mais le plus impressionnant changement se fit au niveau vestimentaire. Il avait revêtu l'uniforme complet des chevaliers de l'ombre. La veste qu'il portait appartenait au père de Syriel. Le nom de celle-ci était inscrit sur l'une des poches de la veste. Il se leva de la table lorsque ses compagnons franchirent le seuil.

— Tu t'es calmé ? lança Naya souriante, brisant du même coup le silence gêné qui s'était installé.

— Non, répondit-il sèchement. Mais si tu as raison ou que Quareelan dit vrai, Syriel va sûrement revenir et sa planète doit être propre. Je lui ai promis un jour et je tiens mes promesses dans la mesure du possible. Je sens que là, ça va être facile ! lâcha-t-il avec son sourire habituel.

— T'es incroyable !

— Je sais. C'est ce qui fait mon charme.

Kamais félicita Yatsun pour son discours qu'il avait évidemment suivi puisque le jeune Nimir ne lui avait pas laissé le choix. Il précisa de nouveau à Toans que son objectif premier était la destruction de Scarmac et que personne ne devait se mettre entre eux. La créature ne comprenait pas cet acharnement mais accéda à la demande de l'humain, arguant qu'en cas de défaite il prendrait sa suite.

Une fois ce détail réglé, Kamais demanda à Kitoh de le suivre à la surface. Il désirait avoir une petite discussion avec lui.

— C'est pas un peu dangereux ce que tu vas faire ?
attaqua-t-il d'emblée.

— Sûrement, mais ça vaut mieux que de rester planté à attendre que ça se passe. C'est bien ce que tu me disais la dernière fois ?

— Ce qui est valable pour moi ne l'est pas forcément pour toi. Moi, j'aime la baston.

— Et c'est ma planète, fit-il le regard sévère. Si je dois mourir, autant que ce soit en la défendant.

— Tu as raison. Fais ce que tu as à faire et moi je ferai mon boulot, sourit-il en commençant des mouvements d'étirements. Et si tous les télépathes de Nimir attaquaient en même temps, ça ne serait pas mieux ?

— En fait, hésita Kitoh, ce serait une catastrophe.

— Ah bon ?

— Oui... Quand on communique à plusieurs, c'est comme si on était tous branchés en parallèle. Lorsque l'un d'entre nous fait une action, tout le monde la ressent. Donc si on

attaque tous Cerk, on aura plus de pouvoir mais on s'attaquera nous-mêmes. Les plus faibles seront détruits tour à tour jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux : Cerk et le plus fort des nôtres. Le résultat sera le même mais il y aura eu des dizaines de morts entre-temps.

— C'est nul ton truc !

— Et... pour Syriel ? demanda-t-il avec beaucoup de difficultés.

— Je préfère ne pas y penser pour l'instant, répondit-il gêné. On verra quand j'en aurai fini avec Cerk... On verra demain !

Kitoh abandonna son ami et retourna à l'intérieur pour se préparer à l'affrontement. Quelques heures plus tard, tous se réunirent de nouveau, attendant le retour du sorcier. La nuit était déjà bien avancée lorsque Quareelan ouvrit un vortex dans la même pièce que celle d'où il était parti. Il apparut accompagné d'un humain à la carrure imposante. L'homme aux cheveux blancs coiffés en brosse mesurait près de deux mètres dix et ne semblait fait que de muscles. Un gros manteau blanc avec une capuche en fourrure de la même teinte couvrait une bonne partie de son anatomie, mais il était impossible de se tromper tant il était imposant. Yatsun ne put s'empêcher de le juger en terme de boxeur et il parvint vite à la conclusion qu'il aurait eu du mal à le vaincre sur un ring à l'époque de 261 GX. Non seulement l'humain était grand et paraissait fort, mais de plus il se déplaçait avec légèreté, ce qui laissait à penser qu'il était également rapide.

L'humain parlait dans un transmetteur mais ne recevait visiblement aucun retour de son vaisseau qui devait être en position au-dessus du nuage de Cerk. Il lâcha son transmetteur et jeta un œil au comité d'accueil. Kamais eut

du mal à savoir ce qu'il regardait exactement parce que le soldat portait des lunettes à verre noir.

— Je vous présente le général... Hell ? demanda Quareelan levant la tête vers l'humain.

— Affirmatif ! répondit-il de sa voix cassée. Général Cipass Hell, des forces armées intergalactiques.

— On se croirait dans un film, lâcha Kamais en aparté.

— Plaît-il ? fit le général à son attention.

— Non rien. Il fait nuit dehors, au fait.

— Dois-je le prendre comme une provocation ?

— Tu fais ce que tu veux, t'es grand.

— Arrête Kam, grommela Naya.

— Lui c'est Kamais, continua Quareelan, calmant les esprits. Un de nos meilleurs éléments. Voici Yatsun, un autre Toans, Naya et Kitoh.

— Quel est celui qui doit détruire le champ ? demanda-t-il en ôtant ses lunettes, laissant apparaître deux yeux parfaitement blancs qui n'aidèrent pas plus Kamais à savoir ce qu'il regardait.

— C'est moi ! répondit l'intéressé.

— Un gamin ! s'étonna Hell. Pas étonnant que vous soyez tenus en échec depuis vingt ans... Deux humains contre une armée bien menée, un gamin contre un champ magnétique gigantesque, et puis quoi encore ? grogna-t-il, provoquant un geste agressif de la part du gamin en question.

— Te fatigue pas, chuchota Kamais retenant Kitoh. Moi aussi j'ai envie de lui mettre une droite mais il doit d'abord nous aider.

— Quel que soit votre avis sur la question, c'est bien Kitoh qui va détruire le champ magnétique, lâcha Naya, fière du petit Nimir. Et après vous pourrez appeler vos troupes.

— Très bien. Moi j'attends... Apparemment, je ne peux rien faire d'autre.

— Vous pouvez toujours nous expliquer pourquoi vous portez un uniforme blanc, lança Yatsun se jetant lui aussi dans la bagarre. C'est pour être plus visible par l'ennemi ? Vous devriez porter des bandes fluos avec...

— Nous sommes les troupes intergalactiques d'intervention, monsieur ! En cas de guerre, nous devons servir de cibles afin de permettre aux civils de se mettre à l'abri.

— Venez donc avec moi, lança Quareelan en entraînant le général. Je vais vous expliquer plus en détail la situation et notre plan.

— Pourquoi vous êtes si agressif avec cet humain ? demanda Naya une fois qu'ils eurent quitté les lieux.

— Il me plaît pas, répondit Yatsun en faisant la grimace.

— Bah laisse tomber, on fera ce qu'on a à faire et lui aussi, contra Kamais.

— Maintenant petit, c'est à toi, quand tu veux, fit Toans un sourire inhabituel sur les lèvres.

— Ne le stresse pas comme ça s'il te plaît, lâcha Kamais.

— Ça va ne t'inquiète pas, j'assume. Par contre je préfère rester seul, il y aura moins d'interférences.

— OK ! On s'en va, mais fais attention. Si tu le sens mal, lâche tout.

— Ce n'est pas possible, confessa le garçon. Si je commence j'irai jusqu'au bout. Si je n'y arrive pas, il me poursuivra... Et même si j'y arrive, lui continuera jusqu'à ce que je ne réponde plus.

— Hein ! hurla-t-il alors. Ça veut dire quoi ça ?!

— T'inquiète il t'a dit, insista Yatsun l'entraînant dans la pièce voisine avec les autres.

— Bonne chance Kitoh, lança Naya avec un signe de main. On est avec toi !

La pièce voisine abritait une bonne quinzaine de personnes, dont la totalité des soldats rescapés. Comme le reste du complexe, l'endroit était mal entretenu et la faible lumière qui y régnait n'aidait pas à rendre l'endroit accueillant. Tous les soldats vérifiaient leur armement, de l'épée dont on soigne la lame au fusil à influx dont on vérifie le viseur...

— Qu'est ce qu'il raconte ? demanda Kamais coléreux.

— Attention, tu t'attaches à lui, plaisanta la jeune Nimir.

— C'est pas ça le problème ! Il me dit qu'il va continuer jusqu'à ce qu'il ne réponde plus... C'est quoi cette histoire ?

— Ça veut dire que ce sera un combat à mort, confirma Toans. Seulement Cerk est bien plus fort que le gamin, alors s'il réussit à lui faire lâcher la connexion, il ne pourra plus faire grand-chose contre lui.

— Une mission suicide ?

— Pas forcément, corrigea Toans.

— Il est très courageux en tout cas, ajouta Naya.

— Ouais mais il est bien jeune pour mourir, contra Kamais.

— C'est la guerre je te signale, lâcha Yatsun hautain. Des morts, y en a à la pelle dehors, et même des plus jeunes.

— Depuis quand tu t'occupes des autres toi ? cracha l'orphelin.

— Je relativise. Mieux vaut perdre un soldat, même jeune, et gagner la guerre, plutôt que des centaines et perdre en plus.

— En parlant de gagner, fit-il changeant de sujet comme si celui-ci devenait trop dur, faudrait peut-être qu'on attaque, sinon on aura du mal.

— Non, on attend d'abord les renforts, après on attaquera, contra Toans.

— Kitoh ne pourra pas nous faire de signal pour nous dire quand appeler les troupes intergalactiques, intervint Yatsun.

Et comme répondant à son appel, la porte séparant les deux pièces vola en éclats, manquant décapiter quelques personnes. Tout le monde fut surpris et certains soldats pointèrent leurs armes vers ce qu'ils pensaient être un ennemi. Cependant, il n'en était rien. Kitoh était en lévitation au centre de la pièce le corps parcouru d'éclairs multicolores. Du sang lui coulait du nez mais il semblait serein et Kamais décida qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. A vrai dire, il était inquiet mais se devait de garder son calme et d'agir aussi vite que possible pour protéger le jeune garçon.

Tous se rendirent à la surface pour rejoindre le sorcier et le général. Ce dernier tenta pendant près de dix minutes de joindre ce qu'il baptisa la maison mère.

— Ils ne répondent pas ? commença à s'inquiéter la jeune fille.

— Négatif ! répondit l'homme en blanc qui avait remis ses lunettes.

— Eh ben attends ! cracha Kamais donnant des coups de poing dans le vide.

— Mais qu'est ce que tu fais Kamais ? demanda Naya avec de grands yeux.

— Je m'échauffe.

— Ici maison mère. Avons repéré réduction du champ magnétique. Demandons confirmation...

— Nous ne voyons rien d'ici, répondit le général. Tentez une pénétration en douceur. En cas de succès faites circuler l'information et envahissez toutes les zones. Je ne peux pas garantir que cela durera.

— Reçu ! Nous tentons une percée à votre verticale...

Tous les yeux se dressèrent vers le ciel sombre de Nimir. Rapidement, de multiples lueurs éclairèrent le ciel au-delà du nuage. Elles devinrent plus fortes et colorées. Au bout de quelques secondes, le nuage se rapprocha du sol sur une surface imposante de forme ovoïde. Des rayons lumineux traversèrent le nuage et aveuglèrent presque les spectateurs présents. Enfin le vaisseau apparut. Il était immense et devait contenir une dizaine de milliers de soldats, ce qui tira une marque de satisfaction sur le visage de Toans. Si chacun des vaisseaux qui devait pénétrer l'atmosphère de Nimir était aussi grand, l'armée de Cerk avait du souci à se faire.

Il fallut près de deux minutes au vaisseau pour se placer en position géostationnaire à quelques distances du quartier général. Aussi blanc que l'uniforme du général Hell, l'immense vaisseau était composé d'un empilage de trois niveaux distincts reliés par de larges passerelles cylindriques. L'ensemble était parfaitement silencieux et aucune partie mobile n'était visible depuis le sol. Pourtant, cinq larges portes s'ouvrirent, laissant s'échapper autant d'essaims de soldats qui volèrent jusqu'au sol dans un ordre qui frisait la perfection.

Ils se posèrent et coupèrent leurs systèmes de propulsion en respectant une chorégraphie millimétrée. Plusieurs groupes se formèrent au sol, parmi lesquels on retrouvait

les humains armés de leurs fusils à influx légers. Il y avait aussi une importante escouade de Glabos, des êtres à six bras et quatre jambes connus pour leur force hors du commun. D'autres escouades représentant chacune une race spécialisée dans un type d'action précis.

Trois minutes suffirent pour que les dix mille soldats soient évacués du vaisseau et ordonnés devant leur général. Chacun des capitaines de troupes vint se présenter devant le général et il distribua les ordres.

— Nous vous allouons quatre cent quatre-vingts soldats comme convenu, lança le général. Le reste des troupes sera réparti sur les autres îles afin de procéder au nettoyage. Vingt-quatre autres vaisseaux de dix mille unités ont envahi votre territoire. Ils passeront à l'offensive d'ici une petite dizaine de minutes TUS !

— Très bien, enchaîna Toans. Ne perdons pas de temps et attaquons de suite. Cerk est notre cible principale. Je ne me fais pas de souci pour le reste de son armée, deux cent cinquante mille soldats devraient faire l'affaire.

— Et Kitoh ? s'inquiéta l'orphelin.

— Ne t'occupe pas de lui, coupa le guerrier solitaire. S'il s'en est sorti il nous rejoindra, tu peux en être sûr.

— J'aimerais quand même...

— J'irais moi, coupa Naya avec un sourire rassurant. Je ne suis pas une pièce maîtresse, si je manque le début ce n'est pas grave.

— Allez Kam ! lança Yatsun alors que Toans avait déjà décollé et rejoint les quatre escouades de la flotte galactique.

— OK ! lâcha-t-il enfin après un long moment d'hésitation. On y va. Merci Naya.

— Pas de problème. N'oublie pas ta promesse.

— Compte sur moi ! lança-t-il décollant en arrière, posant son index et son majeur sur sa tempe en guise de salut militaire.

Il rattrapa rapidement les soldats tandis que Yatsun se rapprochait de Naya timidement. Elle se plongea dans ses bras, le serrant de toutes ses forces avant de l'embrasser tendrement et de lui souhaiter bonne chance. Avant qu'il ne parte, elle l'implora de revenir en un seul morceau. L'humain sourit à cette remarque.

— On va l'envoyer en enfer et on fera la fête au lever du soleil tous ensemble.

Puis il disparut dans la nuit à la suite de l'armée, qui était déjà loin...

18 : Le petit heros

Les humains avaient à peine quitté les lieux qu'une lourde escouade de Rethaurs surgit de nulle part et se mit à bombarder les lieux de boules de feu. Les troupes galactiques ne furent pas surprises : elles ripostèrent immédiatement en nombre. Une grande partie de l'armée décolla, comme convenu, en direction des autres points chauds des environs.

Sur place, les chevaliers de l'ombre et les civils se joignirent au combat lorsqu'une deuxième puis une troisième escouade débarquèrent. Ces deux dernières étaient essentiellement composées de Ghoroms et l'affrontement eut lieu sur la terre ferme. Les différentes troupes à l'uniforme blanc fondirent sur l'ennemi, il devint rapidement difficile de dire avec certitude ce qui se passait tant les corps s'entrechoquant étaient nombreux. Cris de rage et de douleur se mêlaient dans une cacophonie titanique. Le sang giclait, les membres volaient. La pluie qui commençait à tomber ajouta encore un peu de confusion à ce tableau car très vite, les uniformes blancs prirent des teintes plus sombres, mélangeant le sang et la boue dans l'obscurité de la nuit. Quareelan se mêla également au combat, envoyant des boules de feu sur

l'ennemi. Naya, de son côté, reprit le chemin de l'intérieur afin de veiller sur l'enfant...

De son côté, le groupe partit à l'assaut du château, rencontra plusieurs factions ennemies qui ne leur prêtèrent pas toujours attention. Pourtant, une ou deux entrèrent en conflit et le groupe qui arriva au château se trouva moins nombreux que lorsqu'il avait quitté le quartier général des chevaliers de l'ombre.

Le palais était encore envahi par l'armée de Cerk, et cette fois les soldats se ruèrent sur les envahisseurs. Seuls Kamais et Yatsun parvinrent à s'échapper pour rejoindre l'entrée de l'ancienne demeure du prince.

Dans le hall, Scarmac était assis sur les marches les plus basses de l'escalier. Il portait des bottes d'armures faites d'un métal brillant. Le pantalon sombre qu'il arborait moulait ses muscles saillants comme une seconde peau et son tee-shirt blanc, ample malgré le gabarit du Rethaur, laissait également visible une grande partie de sa musculature. Il souriait, visiblement heureux de voir débarquer les deux humains. Juhna, quant à elle, était installée dans les bras de l'une des gargouilles et portait toujours sa magnifique armure de métal blanc. Elle ne bougea pas, comme attendant la permission de Scarmac avant d'esquisser le moindre mouvement vers les humains.

— J'ai failli attendre, commença le Rethaur se levant et avançant vers les ennemis.

— Désolé, répondit Kamais, un sourire au coin des lèvres. On a été retenus pour affaires.

— Nous nous demandions si vous arriveriez à venir jusqu'ici. Je me suis donné du mal pour que Cerk ne vous

supprime pas alors nous aurions été déçus si vous n'étiez pas venus. Enfin... vous êtes là.

— Je suppose que tu ne me laisseras pas les deux, demanda Yatsun discrètement.

— Tu peux rêver !

Scarmac avança vers Kamais sans accorder la moindre attention à l'autre humain alors que ce dernier avait l'Elfide pour cible. Yatsun ne lâcha pourtant pas Scarmac du regard avant d'être à bonne distance.

— Aujourd'hui sera le dernier pour l'un de nous, reprit solennellement le Rethaur alors que Juhna sortait de sa gargouille pour accueillir le boxeur. Nous savons tous les deux qui devrait mourir s'il y avait une justice. Pourtant, même si je t'aime bien, je vais devoir en finir.

— Je te connais bien maintenant, fit Kamais sans quitter son sourire. Et je te l'ai déjà dit, je suis plus fort que toi. Je ne te tuerai pas trop vite, histoire que tu puisses le comprendre.

— Tu ne me connais pas si bien que tu crois. Je ne me suis jamais battu sérieusement avec toi, tu risques d'être déçu.

— Quand tu parles comme ça, tu me rappelles certains types que j'ai connus quand j'étais gosse et qui voulaient impressionner tout le monde, ricana Kamais en tournant autour de sa proie. L'autre jour, tu disais que je n'étais pas assez mûr et que tu m'entraînais pour le combat final. Je ne sais pas si je suis plus mûr, mais je suis plus fort... L'entraînement est fini.

Et il ponctua sa phrase d'un violent direct contré par Scarmac, qui riposta immédiatement d'un coup de pied touchant au but.

De leur côté, Yatsun et Juhna avaient déjà commencé leur combat et l'humain était en train de se battre contre une des gargouilles que l'Elfide avait ensorcelée. Il la réduisit rapidement en morceaux et s'approchait à présent de l'étrange femme qui le fixait épée en main. Yatsun attaqua rapidement dans les escaliers, pensant que le fait qu'elle tourne le dos aux marches serait un avantage. Ce ne fut pas le cas et sa position plus élevée fut en fait un handicap pour lui. De plus, cette Elfide était extrêmement rapide et maniait son arme à la perfection. En quelques secondes, elle lui avait infligé plusieurs entailles légères au bras et à l'abdomen. Mais Yatsun continuait d'attaquer malgré les moqueries de Juhna, et bientôt ils se retrouvèrent à lutter sur l'un des deux balcons. De là, Yatsun jeta un œil et constata que Kamais était au sol, menacé par le pied de Scarmac.

Il se releva juste à temps pour éviter de se faire écraser la boîte crânienne puis enchaîna avec une série de crochets que le Rethaur ne put contenir. Entre eux, le combat était équilibré, à la grande surprise du soldat qui se retrouva obligé de sortir son épée de pierre pour lutter. Cette nouvelle arme, loin d'impressionner l'humain, lui fit retrouver le sourire qu'il avait perdu au cours du combat tant il était concentré.

— Pourquoi ris-tu ? questionna Scarmac.

— Tu as peur, avoue-le !

— Ne te crois pas si fort, Calpit.

— Je n'ai pas le choix, répondit-il se téléportant derrière son ennemi pour éviter son coup rotatif. Je suis le plus fort !

Et comme pour le prouver, il plaça un uppercut dans les côtes du Rethaur puis se téléporta devant lui de nouveau et lui asséna un coup de tête qui fit fléchir Scarmac. Il marqua ensuite une pause, regardant son adversaire se relever pour démontrer ainsi sa supériorité.

Scarmac fut gagné par le doute. Ce n'était pas le cas de sa compagne qui semblait réellement jouer avec Yatsun déclenchant la colère de l'humain. Ce dernier lança une boule de feu puis une seconde et frappa aussi rapidement qu'il le pouvait, en haut, en bas puis de chaque côté afin de déstabiliser l'Elfide. Rien n'y fit, elle lui semblait invincible. L'aide lui vint de Scarmac qui avait envoyé une boule de feu contre Kamais alors qu'il lui sautait par-dessus. La boule énergétique se perdit dans le balcon tout près de Juhna, seulement perturbé une demi-seconde. Temps amplement suffisant pour que Yatsun porte un coup de sa lame au visage de son ennemie. Il entama profondément la chair, déchirant au passage son œil droit. Un cri terrible s'ensuivit, attirant du même coup le regard de Kamais. Scarmac en profita lui aussi et planta sa lame dans le côté de l'humain qui riposta immédiatement d'un crochet de son poing recouvert d'éclairs. Ce coup violent sonna à demi le Rethaur qui tituba un instant alors que Kamais, grimaçant, s'apprêtait à frapper de nouveau. Il se ravisa au dernier moment et, d'une passe rapide, subtilisa la magnifique épée de Scarmac avant de la retourner contre lui.

— Je t'avais dit que je ne te tuerais pas trop rapidement, articula-t-il difficilement. Tu peux l'admettre maintenant.

— Tu aurais dû me tuer au lieu de jouer, répondit-il en se redressant.

Il tenta un crochet que Kamais évita facilement tout en frappant du pied le visage de Scarmac. Il enchaîna d'un violent coup de genou qui mit le Rethaur au tapis. L'humain lui fit un clin d'œil avant de lui trancher la gorge d'un geste rapide. Etrangement, Scarmac sourit à son adversaire comme pour saluer la bravoure de celui-ci, puis son regard monta au balcon où Yatsun avait lui aussi pris l'avantage. Juhna, avec un œil en moins, avait vu ses performances s'amoindrir et le boxeur en avait largement profité, s'engouffrant dans chaque brèche de la défense de l'Elfide avec une rapidité inouïe. Il avait ainsi pu asséner lui aussi sa part d'estafilades et de blessures légères. Il avait gagné en assurance et chacun de ses coups se faisait plus précis alors que ceux de Juhna se faisaient au contraire de plus en plus faciles à parer. Elle lança alors une passe rapide mais peu précise qui permit à l'humain de passer outre à sa garde et de planter sa large lame dans le cœur de la guerrière. Emporté par la fougue du moment, il n'attendit pas une seconde pour frapper de nouveau à la base du cou, tranchant profondément armure, chair et squelette sans grande difficulté. La lame était solide et l'armure de l'Elfide facile à trancher. Peut-être se pensait-elle si puissante que son armure ne lui servait que de décoration, pensa-t-il alors que le corps ensanglanté s'effondra sur le sol de pierre.

Il ne perdit pas de temps et redescendit les escaliers immédiatement pour rejoindre Kamais qui restait devant son adversaire le regardant se vider de son sang souillant son tee-shirt. Scarmac souriait à l'humain tout en résistant à l'appel des ténèbres.

— Pourquoi tu ne l'achèves pas ? demanda Yatsun, qui constatait la profonde blessure de son partenaire.

— Je lui laisse le temps de réfléchir, répondit-il.

Scarmac toussa avec difficulté en essayant de se déplacer vers l'escalier où il s'assit péniblement pour rendre son dernier souffle. Kamais garda le silence un instant, respectueusement, avant de partir en courant suivi de Yatsun derrière l'escalier. Ils parcoururent un petit couloir et débouchèrent dans ce qui fut autrefois une immense véranda. Plus aucune des vitres n'était présente. La pluie, qui tombait à présent en trombes, trempait le sol poussiéreux. De l'autre côté, une grande cour intérieure délabrée également abritait un verger qui avait des allures de cimetière à présent. Sur la gauche, une fenêtre du deuxième étage émettait des lumières colorées, indiquant aux deux humains que Cerk devait s'y trouver.

— On dirait que Kitoh n'en a pas fini avec lui, cria Kamais pour couvrir le son de la pluie. Vite !

Ils repartirent tous les deux à vive allure vers la fenêtre en question. Une fois à l'intérieur, ils parcoururent un couloir et découvrirent dans l'une des grandes chambres le tyran recouvert d'une aura aux couleurs changeantes.

— Ainsi, vous avez vaincu Juhna et Scarmac, commençait-il gardant les yeux clos. Quel dommage !

— La ferme ! hurla Kamais envoyant une boule d'éclairs vers Cerk.

La sphère passa au travers du corps de la créature sans lui imposer le moindre dégât, faisant exploser le mur derrière.

Aussitôt après, une bulle de lumière entoura Cerk et un poing sans corps s'écrasa dessus. L'impact fut violent et déclencha un phénomène de résonance lumineuse sur la totalité de la sphère alors que le corps de Toans apparaissait à la suite de son bras.

— Ce n'est pas parce que tu n'es pas visible et que tu ne dégages aucune vibration que je ne peux pas te sentir venir, Toans, lâcha Cerk en ouvrant les yeux. Tu es pathétique.

— Ton armée est en déroute et tes généraux ont été vaincus ! Tout est fini.

— Une armée peut se reformer et je suis toujours vivant, répondit-il calmement. Rien n'est fini.

Yatsun frappa la bulle protectrice de toutes ses forces mais rien de plus ne se passa. Il recommença alors que Kamais concentrait une grande quantité d'énergie entre ses mains. Il allait la projeter contre Cerk lorsqu'il s'effondra au sol, rugissant de douleur et se tenant sa tête dans les mains. Désarmé, Yatsun tenta également une attaque énergétique, mais il fut lui aussi terrassé par la douleur. Toans envoya plusieurs boules de feu qui n'eurent malheureusement aucun effet.

— Tu sais bien, mon pauvre Toans, que tu ne peux pas rivaliser en puissance avec moi, souffla-t-il. Tu n'as pas d'énergie propre et tu dois utiliser celle ambiante. Tu n'es pas plus puissant que les pauvres fusils à influx des humains. Tout est fini, tu as raison cependant. Adieu Farence !

— Et moi ! cria une petite voix venant de nulle part.

Kitoh apparut en lévitation devant le dictateur, un sourire sur le visage et son saï à la main. Cerk fut tellement surpris que sa bulle disparut un instant, laissant le temps à Toans de frapper d'un puissant direct dans la mâchoire de la créature qui fit trois pas de côté, remettant immédiatement sa protection en place. Kamais et Yatsun paraissaient également libérés de la pression temporelle qu'ils subissaient.

— Tu ne peux rien contre moi petit, cracha Cerk en se frottant la mâchoire.

— Mais je ne suis pas seul, ta fin est proche monstre !

Et tandis qu'il parlait, Kamais et Yatsun s'étaient relevés. Ils envoyèrent chacun une boule d'énergie qui désintégra la bulle protectrice de Cerk. Immédiatement, Toans frappa au visage le monstre et enfonça son second poing pourvu de griffes métalliques dans l'abdomen de la créature qui hurla. Il tendit son corps brutalement, extériorisant une grande quantité d'énergie qui désolidarisa les particules du corps de son opposant, le faisant disparaître du même coup. Cerk se prit ensuite la tête à deux mains alors que l'un de ses yeux verts semblait se révolter et que l'autre se fixa sur l'enfant.

— Tu ne me battras pas à ce jeu-là, articula-t-il difficilement.

— Tu t'es affaibli, fit-il un sourire sadique sur les lèvres.

— Tes amis aussi.

De nouveau, Kamais et Yatsun se retrouvèrent à subir les attaques cérébrales du tyran. Kamais cracha une grande quantité de sang, des larmes rouges coulèrent de ses yeux.

Quant à Yatsun, il saignait abondamment du nez et des oreilles. La créature ne semblait effectivement pas en grande forme mais tenta d'envoyer une boule de feu sur l'enfant qui l'évita en s'envolant par-dessus sa tête d'un majestueux salto corps tendu. En passant, il planta la lame de son saï dans la tempe de Cerk et à ce moment précis, Toans se reforma devant lui. Il fit de nouveau sortir de grandes griffes de son poing fermé et frappa d'un uppercut dans le menton traversant la moitié de la boîte crânienne.

— C'est fini je t'ai dit, siffla-t-il le regard plein de haine en rapprochant le visage de Cerk du sien.

Cerk s'étouffa un instant avec son propre sang, puis la vie quitta son corps lentement. Toans garda la pose près d'une minute afin de s'assurer de la destruction du monstre avant de relâcher subitement Cerk qui s'effondra au sol. Mort. Kitoh avait rejoint l'étrange guerrier et ce dernier lui tendit une main amicale.

— Bien joué gamin, fit-il en souriant.

— Je m'appelle Kitoh, corrigea-t-il aussitôt, serrant la main dans la sienne.

— Normalement c'était Kam et moi qui devions sauver le monde, balbutia Yatsun qui semblait avoir du mal à se déplacer.

— Kamais !

Kitoh se souvint de l'état alarmant dans lequel il avait vu son ami avant que Cerk ne soit détruit. Il courut vers lui, s'agenouilla les yeux humides et le regard paniqué. Kamais était face contre terre, il baignait dans une mare de sang. L'enfant le tourna et découvrit un visage ensanglanté

et sans conscience. Il lui souleva la tête avec précaution et le secoua légèrement.

— Kam ! chuchotait-il. Réveille-toi.

— Doucement, répondit-il à mi-voix après un long moment. J'ai un peu mal aux cheveux, là...

Kamais ouvrit un œil tout d'abord puis adressa un sourire à son petit protégé. L'enfant sécha les larmes qui menaçaient de couler et précisa qu'il emportait Kamais chez Quareelan pour que ce dernier le soigne. Ils disparurent presque instantanément alors que Toans et Yatsun coururent à l'extérieur pour continuer le combat face aux troupes de Cerk.

Dehors, le combat était définitivement en faveur des troupes galactiques. Le jour se levait tandis que ses rayons semblaient déchirer les restes de nuage noir qui agonisaient encore dans le ciel de Nimir. Les Ghoroms hurlaient de douleur sous la morsure de l'aube et la plupart tombaient comme des mouches. La pluie avait également cessé comme pour fêter la victoire du peuple sur l'oppresseur. Yatsun n'eut pas à livrer de nombreux combats. Avec le soleil en allié face à une armée de Ghoroms, le match était joué d'avance. Le surnombre des forces galactiques ajouta encore un peu de poids dans la balance et le dernier corps à tomber fut celui d'un Rethaur.

Un cri de joie émergea de la foule de guerriers signalant à qui ne l'aurait su que le combat était gagné. Les soldats de l'armée et les civils se congratulèrent chaleureusement, les valides aidant les plus gravement atteints à se maintenir debout. Tous arboraient une joie sans mélange. Même les

blessés graves se trouvaient au comble de la joie. Le terrible Cerk venait d'être vaincu après vingt ans de règne. Après de longues minutes d'état des lieux, de félicitations et de recherches de survivants, les combattants quittèrent le village princier pour retourner vers le quartier général. Yatsun resta seul, assis sur le rebord d'une fontaine après en avoir extrait le cadavre d'un chevalier de l'ombre. Il resta ainsi un long moment à contempler le ciel à présent dégagé. Un brin de mélancolie passa dans son regard suivi d'un sourire. Il avait atteint son but. S'il n'était pas le responsable de la mort de Cerk, il y avait grandement contribué. Sa mission était un succès total.

L'humain fit rapidement le point de la situation. Il en retira finalement une grande satisfaction. Sa vie allait repartir à présent. Si Megan lui manquait indéniablement, Naya avait su combler une partie du vide qu'elle avait laissé. Cette aventure lui avait enseigné l'humilité. Il était prêt pour un nouveau départ...

Epilogue

Si la victoire était indéniable depuis la mort de Cerk, la paix ne fut pas immédiate. Certains points du globe restèrent près de deux semaines sous le pouvoir de l'armée de Cerk qui continuait le combat même sans chef. L'armée galactique put tout de même en venir à bout sans trop de pertes et elle quitta la planète pratiquement aussitôt...

Le village princier, quant à lui, fut rénové à une vitesse folle. Tous les Nimirs valides se portèrent volontaires pour réparer ou rebâtir ce qui devait l'être. La tour tombée du château fut reconstruite en deux jours et les jardins nettoyés dès le lendemain de l'affrontement qui vit la fin du tyran. Les fontaines furent également rapidement remises en état et crachaient de l'eau rosée comme au temps jadis. Les maisons du village furent remises sur pied les unes après les autres et une semaine après le départ des forces galactiques, le village princier semblait ne jamais avoir connu la guerre.

Les villageois parcouraient les rues sourire aux lèvres. Les enfants jouaient de nouveau dans les squares. Si l'on exceptait que ce village semblait bien trop grand pour le nombre d'habitants, tout était redevenu normal.

Pour fêter la renaissance du village, les habitants furent tous conviés dans les jardins du château. C'était là que vivaient à présent Yatsun, Naya, Quareelan, Kitoh et Kamais. Toans était également présent mais du fait de sa constitution, il était difficile de dire qu'il *vivait* là.

— Quand je pense qu'il cachait tout ce monde dans le château, fit Naya, faisant allusion à la foule réunie dans les jardins.

— Il ne les cachait pas vraiment, expliqua Toans. Il les envoyait à son patron au fur et à mesure.

— Le problème est que ce patron court toujours...

— Ce qui compte, c'est que ceux-là soient en vie, corrigea Yatsun un sourire aux lèvres alors que Kitoh venait les rejoindre sur le grand balcon extérieur du deuxième étage.

— Dis-moi Yatsun, que comptes-tu faire à présent ? demanda Quareelan.

— Je ne sais pas exactement.

— Les gens d'ici ont besoin d'un prince et tu en es déjà une moitié. De plus, ils ont tous confiance en toi et te connaissent par ton discours.

— Kamais aussi est une moitié du prince.

— En fait, il pense que tu ferais un meilleur prince que lui.

— C'est vrai que tu serais bien en prince, fit Naya des étoiles dans les yeux.

— Diriger un peuple, ce n'est pas évident.

— Je sais mais j'ai du métier, je t'aiderai, répondit le sorcier.

— Farence a pu t'aider à vaincre Cerk, lança Kitoh, rompant le silence qui s'était instauré. Il t'aidera aussi à diriger ce peuple.

— Ça fait à peine trois semaines que Cerk est mort, fit Yatsun alors que Quareelan s'approchait du bord du

balcon. Les derniers combats sont encore plus récents, le château est déjà comme neuf et vous voulez un prince.

— Les Nimirs sont comme ça, déclara l'enfant.

Quareelan attira l'attention de la foule et félicita à nouveau les efforts de tous les combattants et des civils en particulier. Il remercia aussi longuement tous les volontaires qui permirent la remise en état du village et du château. Il présenta ensuite Yatsun de nouveau et indiqua qu'il serait le nouveau prince de la planète. Yatsun était légèrement gêné mais extrêmement fier d'avoir été choisi pour ce rôle. Il savait que c'était une lourde tâche et se demandait très honnêtement s'il serait à la hauteur. Les hourras de la foule et les applaudissements lui firent oublier tout cela rapidement et c'est d'un air triomphant qu'il s'inclina devant les villageois en signe de remerciement. Naya était évidemment folle de joie et l'embrassa longuement devant le millier de spectateurs présents.

Après cette annonce pour le moins réjouissante aux yeux des habitants de Nimir, la fête battit son plein pendant de longues heures. Et si les réjouissances étaient de mise sur l'ensemble du globe, certains pleuraient encore leurs amis disparus. C'était le cas de Kamais par exemple, qui ne trouvait aucune bonne raison de festoyer. Depuis la fin des combats, il n'avait pour ainsi dire pas quitté le poste d'observation privilégié qu'était la plus haute des tours du château. Il restait assis sur le toit, l'air absent, espérant le retour de l'Elfide. Quareelan semblait toujours persuadé que Syriel serait de retour rapidement. Cependant, après trois semaines, elle n'était toujours pas là et l'ensemble du groupe commençait à perdre espoir...

Au moment où je termine ce texte, je n'ai malheureusement pas pu réunir suffisamment d'informations sur le devenir de Syriel. Cependant, j'ai déjà rassemblé un grand nombre de documents qui me permettront d'aboutir très bientôt.

Une chose est sûre, quoi qu'il en soit : le peuple nimir se remit vite de cette période sombre de son histoire et retrouva rapidement une bonne place dans l'économie galactique à laquelle il appartenait. Toutes les villes furent reconstruites entièrement en moins de deux années TUS et le taux de natalité ne cessa d'augmenter pendant les dix années suivantes. La repopulation s'avéra donc également extrêmement rapide, ce qui contribua à la réinsertion de la planète. Finalement, le passage de Cerk sur Nimir ne fut plus qu'un lointain souvenir qui ne laissa aucune trace visible en une seule génération.

L'avenir des deux enfants de la légende fut moins glorieux que nous pourrions le penser, mais comme je le disais plus tôt je n'ai pas encore suffisamment d'éléments pour vous donner tous les détails. Ceci fera donc l'objet d'un second rapport que je tenterai à nouveau de vous faire parvenir par-delà le temps et l'espace...

A paraître :

Farence : Une autre Histoire

**FARENCE CORP.
EDITIONS**

Achevé d'imprimer en France par XXXXXXXX
Le XX XXXX 200X

Farence Corp. Editions
<http://www.farence.org>

